Histoire du combat des apôtres (virtutes apostolorum)

par

Abdias,

premier évêque de Babylone.

Traduite en français



Vies et martyre des apôtres

Pierre, Paul, André, Jacques le Majeur, Jean, Jacques le Mineur, Simon, Jude, Matthieu, Barthélémy, Thomas et Philippe

avec en outre une notice sur le Pseudo-Abdias

Documents extraits du
Dictionnaire des Apocryphes
édité par Migne
Tome 2
1858

rassemblés et présentés
par Albocicade

2015

Introduction

Que sont ces « Histoires des Apôtres » présentées ici ?
Il s'agit d'une des première compilation de « Vies » des apôtres en latin, généralement basées sur des « Actes » d'apôtres en grec ou en syriaque.
On n'y cherchera pas un récit construit de ce que firent les apôtres ensembles ou séparément : il s'agit juste d'une juxtaposition de textes relatifs aux apôtres, d'origines diverses et fortement remaniés qui, regroupés, furent transmis plus ou moins ensemble.
« Plus ou moins », puisque la tradition manuscrite ne présente pas un ordre et un choix de notices apostoliques uniformes. Ainsi, certains manuscrits possèdent des notices absentes dans d'autres. En outre pour un apôtre donné, la notice ne présente pas toujours le même texte selon le manuscrits.

Pour autant, ce recueil a connu un certain succès, d'autant qu'il servit de base à la Légende Dorée de Jacques de Voragine, qui y puisa sans retenue.

Il existe deux familles principales de manuscrits : la famille Bavaroise (qui présente des notices sur Pierre, Paul, hymne consacré à Pierre et Paul, Jacques le Mineur, Philippe, André, Jacques le Majeur, Jean, Thomas, Barthélémy, Matthieu, Simon et Jude) et la famille Franque (qui se présente comme suit : Pierre et Paul, André, Jacques le Mineur, Jean, Jacques le Majeur, Thomas, Barthélémy, Simon et Jude, Philippe).
En outre il existe trois manuscrits non catégorisables dans ces deux familles : les manuscrits latins de Paris 11750 et 12602, et le manuscrit de Munich 22020.
C'est manifestement sur un (ou plusieurs) de ces manuscrits « non alignés » qu'a été réalisée la traduction qui fut insérée dans le second tome du Dictionnaire des Apocryphes publié par Migne. Les notices avaient alors été, pour les besoins du dictionnaire, placées chacune sous le nom de l'apôtre correspondant : nous les avons ici réunies dans l'ordre du manuscrit.

L'attribution à Abdias de Babylone est le produit d'une erreur : en effet, aucun manuscrit n'attribue les Virtutes Apostolorum à Abdias de Babylone, ni d'ailleurs à un autre auteur. Il s'agit d'une attribution effectué par Wolfgang Laze dans son édition de 1552, attribution qui a été conservée par les éditeurs ultérieurs, jusqu'au XXe siècle, alors même que l'erreur en était reconnue.

Dernier point, on ne cherchera pas, dans ce recueil, de renseignement historique, ni des sources primaires : nous sommes ici dans le récit, parfois dans la légende.

DICTIONNAIRE

DES

APOCRYPHES.

Troisième partie.

LÉGENDES ET FRAGMENTS APOCRYPHES QUI SE RATTACHENT A L'ANCIEN ET AU NOUVEAU TESTAMENT.

A

ABDIAS.

(Histoire apostolique, ou Histoire du combat apostolique par ABDIAS, *premier évêque de Babylone.)*

Tel est le titre d'un ouvrage qui joue un rôle important parmi les écrits apocryphes; il a pour but de retracer l'histoire des travaux et de la mort de chacun des apôtres; reproduisant des traditions fort anciennes, où des faits évidemment controuvés se sont mêlés à un fond de vérité, il a servi de guide aux légendaires du moyen âge; les artistes se sont inspirés de ses récits, et son influence a été des plus considérables.

On comprend quelle importance extrême les premiers Chrétiens durent attacher à l'histoire des apôtres, de ces généreux athlètes qui annoncèrent l'Evangile avec autant de courage que de succès, et qui portèrent jusque dans les régions les plus éloignées le flambeau de la foi; malheureusement il n'est parvenu jusqu'à nous aucun récit authentique de leurs travaux et de leurs souffrances.

Les *Actes* rédigés par saint Luc et qui figurent parmi les livres canoniques ne contiennent que l'histoire des deux principaux apôtres Pierre et Paul; encore ne les accompagne-t-elle pas jusqu'à leur mort; ce n'est que dans les premiers chapitres qu'il est question des deux Jacques, de Philippe et de Jean; d'autres apôtres tels que Matthieu, Simon, Jude et Barthélemy ne sont nommés qu'une seule fois (ch. I, 13); il n'est rien dit sur le genre de mort de chacun de ces serviteurs de Dieu.

Des traditions orales conservèrent d'abord parmi les fidèles le récit de la vie et des actions des divers apôtres; ces traditions reposaient dans le principe sur un fondement de vérité, mais elles ne tardèrent point à se mêler à des récits d'une exactitude douteuse. Bientôt les traditions cédèrent la place à l'histoire écrite, et dès le commencement du II° siècle, on vit circuler de prétendus *Actes* des apôtres, composés pour la plupart par des hérétiques qui voulurent mettre leurs erreurs sous l'abri de noms vénérés. Les manichéens eurent surtout recours à ce stratagème. Quelques-uns de ces *Actes* sont parvenus jusqu'à nous, mais la majeure partie a péri, ainsi que la presque totalité des productions hétérodoxes des premiers siècles.

Il n'existe qu'une seule composition ancienne qui ait eu pour but d'offrir l'histoire collective des douze apôtres; c'est celle qui porte le nom d'Abdias et qui est divisée en dix livres; de fait elle n'est pas complète, puisqu'elle passe entièrement sous silence saint Matthias qui remplaça le traître Judas; l'histoire de saint Jacques le Mineur, de saint Simon et de saint Jude est réunie et resserrée en un seul livre; la vie de saint Philippe est d'une étendue bien moins considérable que les autres.

Abdias est mentionné dans le livre VI de cette *Histoire* comme ayant été ordonné évêque de Babylone par saint Simon et par saint Jude; il se présente ainsi comme un contemporain des apôtres, comme ayant vécu avec eux et comme devant être parfaitement instruit de toutes les circonstances qui les touchent. Il est inutile de dire que

tout cela est supposé et que l'existence d'Abdias lui-même est plus que douteuse.

L'ouvrage est annoncé comme ayant été écrit en hébreu, comme ayant été traduit en grec par un nommé Eutrope, et comme ayant été ensuite mis en latin par Jules l'Africain. Nous allons placer ici la Préface de ce prétendu traducteur.

Il a existé un auteur de ce nom qui vivait au IIIe siècle; ses ouvrages historiques sont perdus, car on ne peut, ainsi que l'observe M. Berger de Xivrey (*Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi*, t. XIII, IIe partie, p. 170), ranger dans cette catégorie ni son livre grec intitulé Κεστοί, ni sa lettre à Aristide. Il avait écrit une chronologie qui ne nous a été conservée que par la chronique d'Eusèbe.

Préface de Jules l'Africain.

« Quoique les saints Evangiles et que le livre qui a reçu le nom d'Actes racontent beaucoup de choses au sujet des miracles faits par les apôtres, il nous a paru cependant convenable de recueillir tout ce que nous avons pu trouver des écrits rédigés en langue hébraïque par Abdias, qui avait vu le Sauveur en sa chair et qui, après avoir suivi les apôtres Simon et Jude en Perse, fut le premier évêque de Babylone, et qui a fait le récit des travaux de chacun des apôtres, de sorte que la personne qui veut s'en instruire, rencontre facilement ce qui concerne celui des apôtres dont elle a à cœur de connaître les mérites. Beaucoup d'écrits ont été composés par les anciens sur ce sujet, mais il ne nous en est parvenu aucun, si ce n'est les monuments de leur martyre, ce que nous regardons comme étant d'un grand prix, sachant qu'il est écrit : « O Dieu, tes amis sont dignes d'être honorés. » (*Psal.* CXXXIX, 17.) S'il en est qui ont montré aux peuples des miracles plus grands que ceux que d'autres ont accomplis, il ne faut pas l'attribuer à la fragilité humaine, mais reconnaître humblement que Jésus-Christ, Notre-Seigneur, opère seul ce qu'il veut, en habitant dans ses apôtres, par la bonne volonté et la pureté des sentiments, comme l'a dit le prophète : « J'habiterai en eux et je marcherai en eux, et je serai leur Dieu. » (*Ezech.* XXXVII, 27.) C'est donc au nom de Jésus-Christ, Fils de Dieu tout-puissant, que nous avons traduit en langue latine et divisé en dix livres ce qu'Abdias, évêque de Babylone, qui avait été ordonné évêque par les saints apôtres, a écrit en langue hébraïque touchant leur histoire, et ce qu'Eutrope (1), disciple d'Abdias, avait fait passer dans la langue grecque, nous avons toujours voulu rendre gloire à Dieu le Père par son Fils unique, Notre-Seigneur et notre Rédempteur, dans l'Esprit-Saint qui éclaire nos âmes et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.»

On ne sait trop pourquoi le traducteur latin est désigné sous le nom de Jules l'Africain, au IIIe siècle.

Grabe (*Spicileg. Patrum*, t. I, p. 314) a observé que l'*Histoire* d'Abdias faisait des emprunts à la *Chronologie;* Fabricius conjecture que quelque traduction latine de Jules l'Africain aura, à des époques d'ignorance, fait connaître ce nom et qu'on l'aura appliqué au personnage que l'on présentait comme ayant traduit l'ouvrage du prétendu évêque de Babylone.

A l'époque de Charlemagne, un compilateur puisa dans Jules l'Africain, dans la *Chronique* de l'évêque Idace (2) et dans quelques autres auteurs les matériaux de six livres de *Collectanea chronologica.* (*Voir* Vossius, *De Hist. Lat.*, l. XIII, part. IV, c. 3, p. 756.)

Wolfgang Laze, Vossius (*De Histor. Græc.*, p. 100) et Cave (*Hist. litter. script. eccles*) ont dit qu'Abdias était un des soixante-dix disciples de Jésus-Christ; Fabricius convient qu'il n'a pu découvrir d'où provient cette opinion; le pseudo-Abdias ne mentionne point cette circonstance, qu'il n'aurait certes point omise si elle s'était présentée à son esprit, et le nom d'Abdias ne se rencontre pas dans le faux Dorothée (3), dans Nicéphore Calliste et dans les autres auteurs qui ont énuméré les soixante-dix disciples.

Il est facile de reconnaître d'ailleurs que le prétendu original hébreu et que la version grecque sont des choses inventées à plaisir. On rencontre parfois des formes de style qui ne sauraient être du fait d'un traducteur, par exemple, dans l'histoire de saint Thomas : *In nomine Domini mei Jesu impetrabam, non imperabam.* L'auteur fait usage de la Vulgate toutes les fois qu'il cite l'Ecriture sainte, et dans l'histoire de saint Jacques le Mineur, il rapporte un passage d'Hégésippe, le transcrivant d'après la version qu'a faite Rufin de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe. Tout ceci démontre si bien une rédaction latine qu'il est inutile d'insister sur ce point.

L'œuvre du pseudo-Abdias a été appréciée avec quelque sévérité par divers auteurs.

Fabricius rapporte (*Codex apocr. Nov. Test.*, t. I, p. 392 et suiv.) les jugements de Sixte de Sienne, de Mélanchthon, de Bellarmin, de Combefis et de bien d'autres.

(1) Fabricius fait, à l'égard de ce nom, la note suivante : *Hic commentitius Eutropius idem forte dicitur fictam epistolam Lentuli de Christo reperisse in archivis Romanorum. Falluntur enim qui de Eutropio breviarii auctore ibi cogitant, neque vero is annales scripsit, neque dicitur epistolam reperisse in Annalibus suis, sed reperisse in Annalibus Romanorum, l. I, in Actis annalibus senatus Romani.*

(2) Idace, évêque portugais, mort vers l'an 470. Sa *Chronique*, écrite d'un style dur et peu correct, a été publiée par Canisius, d'après un manuscrit défectueux, dans ses *Variæ lectiones*, t. II, (pag. 289). Le P. Sirmond en a donné, à Paris, en 1619, une édition meilleure et qui a servi de base à diverses réimpressions comprises dans les *Recueils des historiens* de France et d'Espagne et dans la *Bibliothèque des Pères.*

(3) On trouvera, dans la suite de ce Dictionnaire, l'ouvrage supposé mis sous le nom de l'évêque Dorothée.



Tillemont s'exprime ainsi dans ses *Mémoires sur l'histoire ecclésiastique*, t. I, p. 1701 : « Ce qui n'est que dans Abdias peut passer pour n'être nulle part. Quand il dirait quelque chose de vrai, on ne saurait le discerner des contes et des fables qu'il y mêle. »

La rigueur de cette appréciation n'empêche pas que l'*Histoire apostolique* ne soit digne d'être connue à cause des traditions qu'elle a conservées et où il y a un fond de vérité.

La première édition de l'*Historia apostolica* vit le jour à Bâle, en 1551, in-folio; elle fut donnée par Wolfgang Laze, qui se servit de deux manuscrits trouvés dans des bibliothèques de couvents en Allemagne. L'ouvrage fut réimprimé à Paris en 1560, et trois fois à Cologne, en 1566, 1569 et 1576, avec quelques autres écrits du même genre. On les rencontre joints également à une édition de Paris, 1571.

Laurent de la Barre comprit Abdias dans son *Historia christiana veterum Patrum*, Paris, 1583, in-folio; mais il n'est pas exact de dire, comme l'ont prétendu quelques savants, qu'elle ait été insérée dans les *Bibliothèques des Pères*.

Fabricius mentionne, d'après un autre bibliographe, une traduction française anonyme datée de 1569, et une traduction flamande de J. de Berkelaer; nous ne connaissons ni l'une ni l'autre.

Un poëte, qui eut de la réputation au xv° et au xvi° siècle, Jean-Baptiste Mantuan, dans ses *Fastes des apôtres* a emprunté beaucoup à Abdias; il se borne souvent à mettre en vers, en les abrégeant, les récits de ce prétendu historien; nous en offrirons quelques exemples.

Dès le xiii° siècle, Rodolphe de Tongres avait signalé le peu de critique de cet ouvrage, et le danger d'y ajouter foi. (*Abdiæ historiam hinc inde sub quadam devotione indiscreta collectam, periculose in Ecclesiis legi.*)

Nous observerons que la première édition publiée par W. Laze en 1551, ne comprend point le prologue de Jules l'Africain; ce fragment se trouve dans l'édition de Fabricius, qui n'indique point où il l'a pris; telle qu'elle est, cette préface paraît étrangère à l'ouvrage, et y avoir été jointe par quelque copiste inintelligent.

Il est difficile de savoir s'il a existé réellement, dans les premiers siècles de notre ère, un auteur du nom d'Abdias; ce qu'il y a de sûr, c'est que d'autres personnages ont porté ce nom ; il se rencontre deux fois dans Esdras (*III Esdr.* viii, 34 ; *IV Esdr.* ii, 39). Eusèbe fait mention, dans son *Histoire ecclésiastique*, liv. ii, ch. 1, d'un certain Abdon, nom qui est rendu par Abdias dans la traduction de Rufin.

Au chapitre 6 du livre vi de l'*Histoire apostolique*, il est question d'une histoire de saint Simon et de saint Jude, écrite par Craton, disciple de ces apôtres. Cet ouvrage est également cité dans les *Fragments apostoliques* édités par Prætorius. S'il a existé, ce qui est douteux, il n'en est rien parvenu jusqu'à nous.

En parcourant l'œuvre du pseudo-Abdias, on sera choqué de l'inégalité qu'on observe dans le choix des expressions, de la maladresse dans la construction des périodes; tout accuse une époque de décadence; il n'y a point de proportion dans le plan de l'ouvrage, ce qu'il faut attribuer au plus ou moins de matériaux que le rédacteur avait à sa disposition. Il s'étend longuement sur saint André (liv. iii), sur saint Jean (liv. v), sur saint Thomas (liv. ix), tandis que saint Pierre et saint Paul sont, au mépris du rang qu'ils occupent, l'objet d'une narration assez sèche, et à l'égard de saint Philippe (liv. x) il n'y a, comme nous l'avons déjà dit, qu'un simple fragment.

Des récits merveilleux et apocryphes se trouvent placés à côté de sentences et de discours empreints de l'esprit le plus pur du christianisme; ces discours sont, sans nul doute, des fragments de prédications qui remontent à une très-haute antiquité, et l'on pourrait, à bon droit, y voir la reproduction de paroles prononcées par les apôtres eux-mêmes. Sous ce rapport, et sous celui de la connaissance des opinions répandues parmi les Chrétiens dans des temps reculés, l'ouvrage d'Abdias, quoique composé de morceaux hétérogènes et remontant à des époques différentes, est digne d'attention; il a été trop négligé par les auteurs modernes.

On ne saurait assigner à sa rédaction une époque antérieure au v° siècle; c'est ce qui résulte de l'examen des sources où il a puisé. Bède, qui écrivait au vii° siècle, s'accorde avec lui en beaucoup d'endroits; mais il est impossible de dire si Bède a suivi Abdias, ou si l'un et l'autre ont fait usage d'un ouvrage antérieur aujourd'hui perdu.

Le docteur Borberg, qui a examiné cette question, pense, d'après les particularités du style, qu'on peut assigner le viii° ou le ix° siècle pour l'époque de la rédaction de l'*Historia apostolica* telle que nous la possédons.

Bien des hellénismes et même des hébraïsmes se remarquent dans ce livre; mais faut-il en conclure, comme l'a fait Kleuker, qu'il n'a pas été, dans le principe, écrit en latin, mais seulement traduit dans cette langue. Bien des expressions grecques s'étaient introduites dans le latin, et le compilateur a pu avoir sous les yeux des traductions faites sur des textes grecs ou hébreux. Nous nous bornons d'ailleurs, en ce moment, à donner une idée générale du livre mis sous le nom d'Abdias; nous plaçons ses récits sous le nom de chacun des apôtres qu'ils concernent. *Voy.* les articles André, Barthélemy, Jacques, Jean, etc.

Pour ce qui concerne l'histoire véritable des apôtres, défigurée par le pseudo-Abdias, il faut consulter les commentateurs catholiques des *Actes*, parmi lesquels nous signalerons J. Ferrus (Paris, 1568); G. Sanctius (Lyon, 1616); J. Lorin (Cologne, 1621, in-fol.); B. Pierre (Douay, 1622); Marie le Saint-

Bonaventure (Gênes, 1621, in-fol.); J. da Sylveira (Lyon, 1627, in-fol.), etc.

On estime l'ouvrage de J. Lami, *De eruditione apostolorum*, Florence, 1738, in-8°. Citons aussi quelques ouvrages écrits par des protestants, qui offrent des recherches et dont on fera usage sous toutes réserves : Cave, *Antiquitates apostolicæ, or the history of the apostles*, Londres, 1677, in-8°; J.-J. Hess, *Geschichte und schriften der Apostel Jesu* (4ᵉ édit., Zurich, 1820-1822, 4 vol. in-8°; A Jacobi, *Geschichte der Apostel Jesu*, Gotha, 1818, in-8°; C. Wilhelmi, *Christi apostel und erste Bekenner, oder die Geschichte der Apostel*, Heidelberg, 1825, in-8°; A. Neander, *Geschichte der Pflanzung und leitung der Christl. kirche durch die apostel*, Hambourg, 1832-33, 2 vol. in-8°. On trouvera l'indication d'autres ouvrages dans la *Bibliotheca theologica* de Walch, t. III, p. 444, et dans le *Dictionnaire universel* (en allemand) *de la littérature théologique* de Danz, p. 69.

Thilo, qui avait le projet de comprendre l'*Historia apostolica* dans son *Corpus apocryphorum*, pensait qu'il était inutile de prendre la peine de collationner les nombreux manuscrits qui existent de cette production, qu'il regarde comme ne remontant pas au delà du VIᵉ siècle, et dont le mérite ne consiste guère qu'à avoir fait parvenir jusqu'à nous des détails pris dans des apocryphes plus anciens, et notamment dans les *Actes apostoliques* de Leucius.

HISTOIRE DE SAINT PIERRE,

d'après l'Histoire apostolique d'Abdias, liv. 1er.

CHAPITRE PREMIER.

Après la venue du Seigneur dans la forme corporelle, sous laquelle le Seigneur Jésus-Christ, la véritable lumière du monde, éclaira les ténèbres terrestres, comme il marchait une fois sur les bords du lac de



Galilée, il vit deux frères, Simon qu'on appelait Pierre et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient des pêcheurs. Et il leur dit : « Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Ils laissèrent leurs filets derrière eux et le suivirent (663).

Lorsqu'il fut arrivé aux environs de Césarée, il interrogea ses disciples et leur dit : « Que dit le peuple au sujet du Fils de l'homme ? » Les uns répondirent : « On dit que c'est Jean-Baptiste ; » d'autres nommèrent Elie et d'autres Jérémie ou l'un des prophètes. Mais Simon Pierre répondit avec fermeté et décision : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Jésus lui répondit : « Tu es heureux, Simon Bar-Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé ce que tu as dit, mais c'est mon Père qui est dans le ciel. Je te le dis : tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle, et je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et ce que tu délieras sur la terre, sera aussi délié dans le ciel. »

Et vers ce temps-là, Jésus se retira pour prier sur une montagne et prit avec lui trois de ses disciples, ceux qu'il aimait le plus, Pierre, Jean et Jacques. Et quand ses disciples virent qu'il était élevé dans l'air et qu'il était entouré de la lumière du soleil, et que Moïse et Elie étaient à ses côtés, alors Pierre dit : « O Seigneur, ce lieu est bon à habiter, et nous y ferons, s'il te plaît, trois tentes, une pour toi et les autres pour Elie et pour Moïse. » Mais Jésus ne répondit rien, si ce n'est qu'il leur dit de se lever et de chasser leur effroi. Plus tard, comme la fête de Pâques était proche, Jésus sachant que son Père avait remis toutes choses en ses mains, qu'il était sorti de Dieu et qu'il devait aller à Dieu, se leva de table et mit ses vêtements, et ayant pris un linge, il se ceignit, et il versa de l'eau dans un vase, et il se mit à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer, et lorsqu'il vint à Simon Pierre, Pierre lui dit : « Seigneur, tu ne me laveras pas les pieds. » Jésus répondit : « Tu ne sais maintenant ce que je fais, mais tu le sauras plus tard. » Alors Pierre dit : « Tu ne me laveras pas les pieds. » Jésus répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras jamais de part avec moi. » Et Pierre dit : « Alors lave-moi non-seulement les pieds, mais aussi la tête et les mains. » Et Jésus, entendant ces paroles, dit : « Celui qui est lavé n'a pas besoin d'autre purification. » Ce sont les choses que fit le bienheureux Pierre avant la résurrection.

CHAPITRE II.

Après la résurrection, le Seigneur Jésus parla à Pierre et lui dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? (664). « Oui, Seigneur, » répondit Pierre, « tu sais que je t'aime. » Et Jésus répondit : « Fais paître mes agneaux. » Et il continua : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Et Pierre dit : « Tu sais que je t'aime. » « Fais paître aussi mes brebis, » dit Jésus. Et il dit pour la troisième fois à Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »

Et Pierre l'entendant parler ainsi fut troublé de ce que le Seigneur lui demandait pour la troisième fois : « M'aimes-tu ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais que je t'aime. » Et Jésus dit : « Fais aussi paître mes troupeaux. En vérité, je te le dis : quand tu étais jeune, tu te ceignais et tu allais où tu voulais ; maintenant que tu es devenu vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas (665). » Et il parlait ainsi pour montrer par quelle mort Pierre devait rendre témoignage au Seigneur.

Ces choses arrivèrent au temps où le Sauveur se montra après sa résurrection, sur le bord du lac de Tibériade, à ses disciples qui étaient occupés à pêcher, et leur demanda s'ils avaient pris du poisson (666). Et, ne reconnaissant point le Seigneur dans l'éloignement, ils répondirent que non. Quand Jésus eut entendu leur réponse, il leur dit de jeter leurs filets du côté droit de la barque. Lorsqu'ils l'eurent fait et que Pierre fut descendu dans le lac, ils retirèrent le filet rempli de poisson.

Et frappés de surprise à la vue de ce miracle, ils commencèrent à reconnaître le Seigneur, et ils se dirigèrent vers la terre, et ils trouvèrent auprès de lui un poisson cuit sur les charbons et un pain. Et après qu'ils eurent compté cent cinquante poissons (667) qu'ils avaient retirés du filet, Jésus-Christ dit à ses apôtres qu'ils pouvaient s'asseoir et manger le pain avec lui.

Et c'est ce qui arriva à Pierre, tant que Jésus, après sa résurrection, resta sur la terre, et ces choses méritent d'être conservées.

CHAPITRE III.

Après que le Seigneur Jésus fut monté au ciel, Pierre et Jean montèrent un jour au temple (668) pour prier, à la neuvième heure. Et voici qu'un homme, qui était boiteux dès sa naissance, y avait été apporté, et on le déposait chaque jour à côté d'une des portes du temple qu'on appelait la Belle (669), afin qu'il demandât l'aumône à ceux qui entraient dans le temple. Et quand il vit Pierre et Jean qui entraient, il les conjura de lui donner l'aumône. Et Pierre se tourna de son côté avec Jean et lui dit : « Regarde-nous. » Et il se tourna vers eux dans l'espoir qu'ils lui donneraient quelque chose.

Et Pierre dit : « Je n'ai ni or ni argent, mais

(663) *Matth.* IV, 18-20.
(664) *Joan.* XXI, 15.
(665) Allusion au supplice de la croix que Pierre devait subir.
(666) *Joan.* XXI, 4.
(667) Cent cinquante-trois, *Joan.* XXI, 11.
(668) *Act.* III, 1.
(669) La Porte orientale appelée aussi Porte de Nicanor ; elle se distinguait des autres par ses dimensions et par son ornementation plus riche.

ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. » Et il lui prit la main et le souleva. Et aussitôt les pieds du boiteux se fortifièrent; il se leva, et il se tint debout, et il marcha, et il entra avec les apôtres dans le temple, et il rendit témoignage devant tout le peuple, et il loua le Seigneur. Et il était âgé de quarante ans (670).

Et le nombre de ceux qui croyaient en Jésus-Christ s'accrut d'une multitude d'hommes et de femmes (671).

Et on les apportait dans leurs lits le long des rues où les apôtres devaient passer. Et beaucoup de gens des villes voisines de Jérusalem apportaient aussi leurs malades et ceux qui étaient possédés par des esprits malins, et Pierre les guérissait tous.

Et sur ces entrefaites, le bruit étant venu à Jérusalem (672)' que Samarie recevait la parole du Seigneur, les apôtres y envoyèrent Pierre et Jean, et lorsqu'ils furent arrivés, ils prièrent pour ce peuple afin qu'il reçût le Saint-Esprit, car il n'était pas encore descendu sur chacun de ceux qui avaient la foi mais ils avaient été seulement baptisés au nom de Jésus. Et les apôtres mirent les mains sur eux, et les Samaritains reçurent aussi l'Esprit-Saint.

Quand Simon, qui était appelé l'Enchanteur, vit que le Saint-Esprit était accordé par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent et leur dit : « Faites aussi que j'aie le pouvoir de faire que tous ceux sur lesquels j'imposerai les mains reçoivent le Saint-Esprit. » Mais Pierre lui dit : « Que ton argent périsse avec toi, toi qui as cru que les dons de Dieu s'obtenaient avec de l'argent. Tu n'auras nulle part à ce dont tu parles (673), car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Fais donc pénitence, et reviens de ton erreur, et adresse tes prières à Dieu, afin qu'il te pardonne la mauvaise pensée de ton cœur, car je vois que tu es dans le fiel de l'amertume et dans les liens de l'injustice. »

Et Simon répondit : « Priez pour moi le Seigneur afin qu'il ne m'arrive pas de mal à cause de ce que j'ai dit. » Et après avoir prêché la parole du Seigneur, les apôtres revinrent à Jérusalem, ayant annoncé l'Evangile de Dieu dans beaucoup d'endroits des Samaritains.

CHAPITRE IV.

Il arriva ensuite que Pierre (674), parcourant beaucoup de villes et de villages, vint auprès des saints qui habitaient à Lydda. Il y trouva un homme nommé Enée (675), qui depuis huit ans gisait en son lit, et qui était paralytique, et Pierre lui dit : « Enée, lève-toi ; Notre-Seigneur Jésus-Christ te guérit. » Et aussitôt il se leva, et emporta son lit, et tous ceux qui habitaient à Lydda et à Saron le virent.

Tandis que cela se passait, il y avait une femme, disciple de Jésus-Christ, qui se nommait Tabithe, ce qui signifie gazelle. Elle était riche en aumônes et en bonnes œuvres qu'elle accomplissait chaque jour. Et elle tomba malade et mourut. Ses parents lavèrent son corps et le placèrent à l'étage le plus élevé de la maison. Et comme Joppé n'était pas loin de Lydda, ils envoyèrent deux hommes vers Pierre, le priant de ne pas refuser de venir auprès d'eux. Et Pierre, étant informé de leur demande, partit et vint avec eux à Joppé. Et quand il fut arrivé, on le conduisit à la chambre où était le cadavre, et toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et lui montrant les vêtements que Tabithe leur avait distribués. Pierre fut touché de leurs larmes, et il fit sortir tous ceux qui étaient là, et il éleva les yeux et les mains au ciel, il fléchit les genoux et il pria. Il se tourna ensuite vers le corps et il dit : « Tabithe, lève-toi. » Et elle ouvrit les yeux, et en voyant Pierre, elle se laissa retomber. Et il lui donna la main, et il la leva, et il appela à lui les saints et les veuves, et il leur montra qu'elle vivait.

Et ce miracle fut connu dans toute la ville de Joppé, et beaucoup d'habitants crurent au Seigneur.

CHAPITRE V.

Et à cette époque, le roi Hérode étendit la main sur quelques-uns des membres de l'Eglise et se mit à les persécuter. Et quand il vit que cela plaisait aux Juifs, il fit saisir Pierre avec d'autres, et c'était alors le temps de la fête des Azymes. Et après avoir fait prendre l'apôtre, il l'envoya en prison, et il chargea quatre troupes de soldats de le garder, et il ordonna qu'après la fête de Pâques on le conduisît devant le peuple.

Pierre était donc étroitement gardé en prison, et l'Eglise adressait pour lui, sans relâche, des prières au Seigneur. Et dans la nuit qui précédait le jour où Hérode voulait le faire comparaître devant le peuple, Pierre dormait entre deux soldats, et il était attaché avec deux chaînes (676), et des gardes étaient devant la porte de la prison. Et voici qu'un ange du Seigneur se tint auprès de l'apôtre, et la prison fut éclairée d'une lumière resplendissante. Et le Seigneur toucha Pierre au côté, et l'éveilla et lui dit : « Lève-toi et sors. »

Et les chaînes qui liaient ses mains tombèrent, et l'ange lui dit : « Couvre-toi de ton manteau et suis-moi. » Et Pierre le suivit et sortit, et il ne savait pas que ce qui lui arrivait par l'entremise de l'ange était une

(670) *Act.* IV, 22.
(671) *Act.* V, 14.
(672) *Act.* VIII, 14.
(673) *Act.* VIII, 21.
(674) *Act.* IX, 35.
(675) Au sujet de cet Enée, Fabricius renvoie Lambécius, *Comment. de biblioth. Vindob.*, lib. III, p. 333.
(676) On voit dans les *Act.* XXI, 33, que saint Paul eut de même la main droite attachée par une chaîne à la main gauche d'un soldat et la main gauche à la droite d'un autre gardien.

réalité, et il croyait que c'était une vision.

Ils passèrent devant la première et la seconde garde, et ils arrivèrent devant une porte de fer qui conduit à la ville, et elle s'ouvrit d'elle-même devant eux. Et quand ils furent sortis de la prison, ils descendirent une rue et l'ange quitta Pierre; et l'apôtre, lorsqu'il fut revenu en sa maison, dit : « Je sais maintenant avec certitude que le Seigneur m'a envoyé son ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de toute l'attente du peuple juif. »

CHAPITRE VI.

Après que ces choses se furent passées, Simon, Samaritain de naissance, qui avait déjà vu les miracles effectués par Pierre, et qui avait voulu, avec de l'argent, se procurer les dons de l'Esprit-Saint, se montra, et il prétendait avoir une grande puissance et pouvoir prendre diverses formes, et il disait que ceux qui croyaient en lui ne pouvaient être séparés de lui. Et il s'efforça de détruire la route de Pierre et de détruire ce que l'apôtre édifiait, et il fixa un jour pour avoir, en présence du peuple, une dispute avec Pierre (677).

Et Pierre se trouvait alors à Césarée de Straton. Lorsque le jour fixé fut venu, Zachée (678), qui était l'homme le plus éminent de la ville, vint à Pierre et lui dit : « Voici le temps où tu vas disputer avec Simon. La foule est rassemblée en dehors de la porte, et il y a là une grande multitude qui t'attend, et Simon accompagné de nombreux adhérents attend aussi. »

Et Pierre, ayant entendu ce discours, fit éloigner de lui quelques hommes qui n'étaient pas encore purifiés des péchés qu'ils avaient commis par ignorance, et il dit aux autres : « Prions, mes frères, afin que le Seigneur, dans sa miséricorde indicible, m'assiste par Jésus-Christ son Fils, afin que je puisse travailler au salut des hommes qu'il a créés. »

Et quand il eut ainsi parlé, et qu'il eut terminé sa prière, il se rendit dans la grande salle de la maison où était réunie une grande foule. Et quand il vit que tous attendaient en silence et avec beaucoup d'attention, et que Simon l'enchanteur était au milieu d'eux comme un porte-drapeau, il commença de la manière suivante :

CHAPITRE VII.

« Paix soit à vous tous qui êtes prêts à étendre votre main vers la vérité. Quiconque lui obéit se flatte en vain de rendre quelque grâce au Seigneur, mais ils obtiennent le don de la récompense suprême en marchant dans les voies de la justice, car le premier de tous les dons est de chercher la justice du Seigneur et son empire; la justice, afin que nous apprenions à faire ce qui est juste, et l'empire, afin que nous reconnaissions quelle est la récompense qui est établie pour la peine et pour la patience. C'est là qu'est, pour les bons, la rémunération des biens éternels, et pour ceux qui ont agi contre la volonté du Seigneur, une juste distribution de peines selon leurs fautes. »

« Tant que vous êtes dans cette vie où il est donné d'agir, vous devez reconnaître la volonté du Seigneur : car si quelqu'un veut, avant d'amender sa vie, se mettre à la recherche des choses qu'il ne peut trouver, ses démarches seront insensées et sans profit, car le temps est court, et le jugement aura lieu sur les actions, non sur les questions des hommes. Il faut donc que nous recherchions, par-dessus tout, ce que nous devons faire pour nous rendre dignes d'obtenir la vie éternelle. Le conseil que je vous donne est donc comme l'a pensé le vrai Prophète (679), qu'il faut d'abord rechercher la justice, et c'est ce que doivent faire surtout ceux qui avouent connaître le Seigneur. Si quelqu'un a quelque chose qu'il regarde comme plus juste, il peut l'énoncer. Quand il aura parlé, qu'il écoute, mais avec patience et tranquillité. C'est pourquoi, en commençant, je vous ai, à tous, souhaité la paix. »

CHAPITRE VIII.

Et Simon répondit : « Nous n'avons point besoin de ta paix. Si la paix et la concorde existaient, nous ne pourrions faire aucun effort pour connaître la vérité, car les voleurs et les débauchés ont aussi la paix parmi eux, et toute malice est d'accord avec elle-même (680). Si nous sommes réunis afin de donner, pour le bien de la paix, notre assentiment à tout ce qui se dit, nous ne rendrons aucun service à ceux qui nous entendent, mais, après les avoir abusés, nous nous séparerons amis. C'est pourquoi je n'ai pas voulu t'inviter à la paix, mais bien plutôt à nos controverses, et si tu peux combattre les erreurs, ne réclame pas une concorde accordée à des assertions injustes, car je veux que tu saches, avant toutes choses, qu'entre deux combattants, la paix ne sera rétablie que lorsque l'un aura été vaincu et terrassé par l'autre. »

Et Pierre dit : « Pourquoi crains-tu d'entendre souvent le nom de paix? Ne sais-tu pas que la paix est l'accomplissement de la loi (681)? car les guerres et les combats procèdent des péchés. Et où il n'y a nul péché, la paix se trouvera dans les entretiens, et la vérité dans les œuvres. »

Et Simon dit : « Les paroles que tu prononces n'ont aucun poids, mais je te mon-

(677) Les récits relatifs à Simon se trouvent exposés en détail dans les *Recognitions clémentines*.

(678) On retrouve Zachée dans les *Recognitions clémentines*, où il est signalé comme accompagnant saint Pierre à Rome.

(679) Expression qui désigne souvent Jésus-Christ dans les *Recognitions clémentines* : on y voit une trace des doctrines des Ebionistes qui, refusant de reconnaître la divinité du Sauveur, l'appelaient volontiers le vrai ou l'unique prophète.

(680) *Matth.* XII, 26.

(681) *Rom.* XIII 9.

trerai la puissance de ma domination et de ma divinité afin que tu tombes soudainement à terre et que tu m'adresses tes supplications. »

CHAPITRE IX.

« Je suis la première domination, je suis toujours et sans commencement. Après être entré dans le sein de Rachel (682), j'en suis sorti, ayant une naissance comme celle des hommes, afin que je pusse être vu par les hommes. J'ai volé dans l'air, mêlé avec le feu. Je me suis fait un corps; j'ai fait des statues se mouvoir. J'ai ranimé des morts, j'ai changé des pierres en pain (683) ; je me suis précipité du haut d'une montagne, et, porté par les mains des anges, je suis descendu sur la terre.

« Non-seulement j'ai fait ces choses, mais je puis les renouveler encore, afin de prouver par des faits que je suis le Fils du Seigneur, que je demeure dans l'éternité et que je ferai également demeurer dans l'éternité tous ceux qui croient en moi. Tes paroles ne sont que vanité, et tu ne peux montrer aucune œuvre de vérité, de même que l'enchanteur qui t'a envoyé et qui n'a pu se délivrer lui-même du supplice de la croix.

« Car je puis me rendre invisible pour ceux qui voudraient m'attaquer, et reparaître devant eux, lorsque je voudrai être vu. Si je voulais fuir, je pourrais percer les montagnes et passer à travers des rochers comme à travers de l'argile. Je puis me jeter du haut d'une montagne et descendre à terre doucement et sans éprouver le moindre mal. Si je suis enchaîné, je peux me délivrer de mes liens, et faire qu'ils garrottent ceux qui m'auraient lié. Si je suis en prison, je puis faire que les portes s'ouvrent d'elles-mêmes.

« Je puis donner à des statues inanimées, des mouvements tels que ceux qui les verront croiront que ce sont des hommes. Je ferai sortir soudain de terre de nouveaux arbres et je ferai pousser de nouvelles plantes. Je me jetterai dans le feu sans ressentir la moindre brûlure. Je changerai les traits de mon visage de sorte qu'on ne pourra me reconnaître. Je puis me montrer aux hommes comme ayant deux visages, comme offrant les traits d'un mouton et d'un bouc, ou ceux d'un jeune garçon et d'un vieillard avec une longue barbe.

« Je volerai à travers les airs, je montrerai une immense quantité d'or, je ferai des rois, et je me ferai adorer comme le Seigneur. Je me ferai rendre publiquement les honneurs divins (684), de sorte que les hommes m'érigeront un monument, et m'adresseront leurs prières comme au Seigneur. Quel besoin est-il d'en dire davantage, car j'ai déjà, par beaucoup de faits, donné la preuve de ce que j'avance. Et je puis faire tout ce que je voudrai.

« Un jour ma mère Rachel m'ayant ordonné d'aller dans un champ et de faire la moisson, ayant vu une faucille posée par terre je lui commandai d'aller et de moissonner, et elle fit plus d'ouvrages que dix travailleurs. J'ai fait sortir soudain de terre, à ma voix, de jeunes arbustes, et j'ai percé une montagne ici proche. »

CHAPITRE X.

Après que Simon eut ainsi parlé, Pierre répondit : « Ne donne pas aux autres ce qui te revient (685). Tu as fait connaître et tu as démontré par tes actions, que tu es un enchanteur, mais notre Maître, qui est le Fils du Seigneur et le Fils de l'homme, a démontré sa bonté, et c'est ainsi qu'il a été justement appelé le Fils de Dieu et qu'il est appelé comme tel. Mais si tu ne veux pas reconnaître que tu es un enchanteur, nous irons avec cette foule qui est ici, à ta maison, et là il se révèlera au grand jour qui est un enchanteur. » Et Pierre ayant dit ces paroles, Simon commença à se jeter sur lui en proférant des injures et des menaces, et il s'éleva un grand tumulte, et au milieu de l'agitation, il disparut. Et Pierre ne voulant pas paraître fléchir devant les injures de Simon, resta inébranlable, et se mit à convaincre encore plus fortement Simon d'imposture. Et le peuple s'irrita, et il chassa Simon de la salle, et il l'expulsa hors des portes de la maison, et quand il eut été expulsé, il n'y eut qu'un seul homme qui le suivit.

Et quand le calme fut rétabli, Pierre s'adressa au peuple de la façon suivante : « Vous devez, mes frères, supporter les méchants avec patience, sachant bien que le Seigneur qui pourrait les anéantir, souffre qu'ils restent jusqu'au jour marqué pour que le jugement s'exerce sur toutes les créatures. Pourquoi ne souffririons-nous pas ceux que souffre le Seigneur, auquel le ciel et la terre sont soumis et obéissants? Vous donc qui vous convertissez au Seigneur par la pénitence, fléchissez le genou devant lui. »

Et lorsque Pierre eut parlé ainsi, tout le peuple fléchit le genou devant le Seigneur. Et Pierre regarda vers le ciel, et pria pour eux afin que le Seigneur dans sa miséricorde voulût bien accueillir ceux qui se refugient vers lui. Et après qu'il eut prié et qu'il eut recommandé que l'on se réunît le lendemain, il acheva le sacrifice.

(682) Nom de la mère de Simon.

(683) Ce que le diable demande à Jésus-Christ de faire. (*Matth.* IV, 3.) Nicéphore, l. II, ch. 27, énumère à peu près dans les mêmes termes les prodiges accomplis par Simon.

(684) Saint Justin et d'autres auteurs disent que les Romains élevèrent une statue à Simon avec cette inscription : *Simoni Deo sancto*, mais des critiques modernes ont pensé qu'il s'agissait d'une inscription antique qui ne se rapporte nullement à Simon : *Simoni sango Deo Fidio*. Nous n'avons pas ici à nous occuper de cette question sur laquelle se sont exercées bien des plumes. *Voy.* la note de Fabricius, *Cod. apocr. Nov. Test.*, t. I, p. 419.

(685) C'est-à-dire : n'accuse pas les autres d'être des enchanteurs, tandis que toi-même tu es un magicien.



CHAPITRE XI.

Quand le matin fut venu, un des disciples de Simon vint et s'écria : « Je me réfugie aussi auprès de toi, ô Pierre ; reçois un malheureux que Simon a trompé. Je le regardais comme le Seigneur du ciel, à cause des merveilles que je lui voyais opérer, mais, après avoir entendu tes discours, il a commencé à ne plus me paraître qu'un homme, et comme un méchant (686). Lorsqu'il s'est retiré je l'ai suivi seul, car je n'avais pas vu assez clairement ses impiétés. Quand il s'aperçut que je le suivais, il me félicita de mon bonheur et il me conduisit dans sa maison.

« Et, au milieu de la nuit, il me dit : « Je ferai en sorte que tu l'emportes sur tous les hommes si tu me restes attaché jusqu'à la fin. » Et quand je le lui eus promis, il me fit prêter serment de lui rester fidèle, et il mit sur mes épaules des choses exécrables et souillées qu'il tira d'une cachette et que je devais porter, et il me suivit. Lorsque nous fûmes arrivés sur le bord de la mer, il entra dans une barque qui était toute prête, et il ôta de dessus mon dos le fardeau qu'il m'avait dit de porter.

« Et, un moment après, il revint vers moi, et il ne portait rien, sans doute parce qu'il avait jeté à la mer ce que j'avais apporté. Il me dit que je pouvais me mettre en route avec lui, et il dit qu'il allait à Rome, car il y jouissait d'une telle estime qu'on le regardait comme le Seigneur, et que l'Etat lui avait décerné les honneurs divins, et il ajouta : « Je te comblerai de richesses, et si tu veux revenir ici, je t'y ferai rapporter par mes serviteurs. »

« Lorsque je l'entendis parler ainsi, je n'eus aucune confiance en ses promesses, mais je reconnus qu'il était un enchanteur et un fourbe, et je répondis : « Je te prie de m'excuser, car j'ai de la douleur aux pieds et je ne peux quitter Césarée. J'ai d'ailleurs une femme et de petits enfants qu'il m'est impossible d'abandonner. »

« Et lorsqu'il m'entendit lui répondre de la sorte, il me reprocha ma paresse, et il partit pour Rome, et il dit : « Lorsque tu apprendras à quelle gloire je me suis élevé à Rome, tu te repentiras de ne pas m'avoir suivi. » Et il partit ensuite pour Rome, à ce qu'il dit du moins. Moi je me suis empressé de revenir ici, et je te prie de m'admettre à la pénitence, car je me suis laissé séduire par lui. »

CHAPITRE XII.

Après que le disciple de Simon eut ainsi parlé, Pierre lui dit de s'asseoir dans le vestibule. Et lui-même sortit, et voyant une multitude bien plus nombreuse que les jours précédents, il se plaça à l'endroit accoutumé, et il montra le disciple qui avait quitté Simon et il dit :

« Cet homme que vous voyez, mes frères, est venu vers moi, et il m'a apporté des nouvelles des mauvaises actions de Simon, lequel a jeté dans la mer les instruments de ses méfaits, non qu'il fût touché de remords, mais parce qu'il craignait d'être découvert et d'être puni suivant les lois de l'Etat (687). »

Et après que Pierre eut parlé ainsi, le peuple vit l'homme qui avait quitté Simon, et il fut saisi d'étonnement.

Et Pierre partit de Césarée, et il entra à Tripoli, et quand il fut entré dans la maison de Marc, il vit un endroit qui était très-convenable pour adresser un discours au peuple. Et la multitude qui s'était réunie était comme un torrent débordé ; alors Pierre monta sur une hauteur qui était près de la muraille du jardin, et selon un pieux usage, il salua le peuple.

Et plusieurs de ceux qui étaient là et qui depuis longtemps étaient tourmentés par des malins esprits tombèrent par terre, et les esprits impurs le supplièrent de leur permettre de rester encore un jour dans les corps qu'ils possédaient (688). Mais Pierre le leur refusa, et leur commanda de se retirer immédiatement, et ils s'éloignèrent sans délai.

Ensuite d'autres, qui étaient affligés de longues infirmités, prièrent l'apôtre de leur rendre la santé. Et afin d'offrir pour eux ses oraisons au Seigneur, il quitta la foule après avoir achevé de prêcher la foi du Seigneur, et, aussitôt, ainsi qu'il l'avait promis, les malades furent délivrés de leurs souffrances. Et il leur dit de se placer de côté avec ceux qui avaient été délivrés des malins esprits, comme étant accablés de la fatigue qui suit un pénible travail.

CHAPITRE XIII.

Et Pierre quitta Tripoli, et il se mit en route pour Antioche, et il vint à une île nommée Ancharadus (689), où il y avait des colonnes d'une grosseur extraordinaire, et beaucoup de gens étaient allés avec Pierre pour les voir, et Pierre les contempla avec surprise, et quand il fut venu devant la porte, il vit une pauvre femme qui demandait l'aumône aux passants.

Et après l'avoir regardée avec plus d'attention, il dit : « Parle, femme ; dans quel membre de ton corps es tu frappée, pour être ainsi réduite à la triste condition de mendier

(686) Il y a dans le texte latin *malus*, mais il est très-vraisemblable que c'est là une de ces erreurs de copistes si fréquentes dans les anciens manuscrits, et qu'il faut lire *magus*.

(687) Les empereurs romains rendirent de fréquents décrets contre les magiciens auxquels on donnait aussi les noms de chaldéens, de mathématiciens, etc., et, en l'an 16, ils furent expulsés d'Italie, mais ces rigueurs n'empêchaient nullement le mal de subsister. Tibère s'appliquait en cachette aux sciences occultes et Néron s'y adonna sans mystère.

(688) *Marc.* v, 10, 12.

(689) Mot qui signifie vision d'Aradon. Dans les *Recognitions clémentines*, cet endroit est appelé *Antaradus* (liv. VII, c. 1 et 24) et *Aradus* (liv. VII, c. 4 et 12) ; Cotelier a fait une note sur ce dernier passage. Les géographes anciens, tels que Strabon et Etienne de Byzance, font mention d'Arandon qu'une très-petite distance séparait de Tyr.



l'aumône, et pourquoi ne cherches-tu pas plutôt à vivre avec le fruit du travail des mains que Dieu t'a données? » Et la femme soupira, et dit: « Oh! si j'avais des mains qui pussent se mouvoir, mais il ne me reste qu'un semblant de mains; car elles sont mortes, et elles ont été rendues faibles et privées de sentiments par mes morsures (690). » Alors Pierre lui prit les mains et la guérit.

Et cette femme était la mère de Clément. Par l'intervention miraculeuse de Pierre, elle avait aussi recouvré son mari Faustin et ses autres enfants, Faustin et Fauste, qui, après que leurs noms avaient été changés, s'appelaient Aquilas et Nicias (691), et ils étaient depuis longtemps séparés d'elle.

Et quand ils voulurent partir de cette île, la mère de Clément lui dit: « O mon fils bien-aimé, il est convenable que je dise adieu à la pauvre femme qui m'a accueillie; car elle est pauvre et paralytique, et elle est retenue en son lit. » Et Pierre et tous ceux qui l'entendirent admirèrent la bonté et la simplicité de cette femme. Et aussitôt Pierre ordonna à quelques-uns des fidèles d'aller et d'apporter la malade sur le lit où elle gisait.

Et lorsqu'elle eut été apportée et placée au milieu de la foule qui l'entourait, Pierre dit en présence de tous: « Si je suis le héraut de la vérité, afin de fortifier la foi de tous ceux qui sont ici et afin qu'ils sachent et qu'ils croient qu'il n'y a qu'un seul Seigneur qui a fait le ciel et la terre, je puis, au nom de Jésus-Christ, son Fils, guérir cette femme. » Et aussitôt que Pierre eut dit ces paroles, la femme se leva guérie, et elle se jeta aux pieds de Pierre, et elle embrassa ses amies et ses parents, et elle rendit grâces au Seigneur.

CHAPITRE XIV.

Après que ces choses furent accomplies, Pierre voulut entrer dans une hôtellerie, et le maître de la maison lui dit: « Il n'y a qu'un impie et un insensé qui voudrait laisser un homme aussi saint dans l'étable, tandis que j'ai presque toute la maison vide et une foule de lits couverts, et que tout ce qui est nécessaire est préparé. » Et comme Pierre se refusait à ses instances, la femme du maître d'hôtel, avec ses enfants, se jeta à ses pieds et le supplia, disant: « Je te conjure de rester avec nous. »

Pierre résista à leurs prières jusqu'à ce que la fille de ses hôtes, qui était depuis longtemps tourmentée par un esprit malin, et qui était renfermée dans une chambre et enchaînée, fut tout d'un coup abandonnée du démon, et, ouvrant les portes, elle vint, ayant encore ses fers sur elle, se jeter aux pieds de l'apôtre, et elle dit: « Il est convenable, Seigneur, que tu célèbres aujourd'hui la fête de ma délivrance, et que tu ne m'affliges pas ainsi que mes parents. »

Et Pierre s'informant pourquoi elle parlait ainsi et pourquoi elle était enchaînée, les parents étaient tellement joyeux de ce que leur fille était guérie contre toutes leurs espérances, qu'ils ne pouvaient rien dire, étant comme frappés de stupeur. « Depuis la septième année de son âge, elle a été possédée d'un esprit malin, et elle s'efforçait de mordre, d'attaquer avec ses ongles et de déchirer tous ceux qui l'approchaient, et elle n'a pas cessé un seul instant d'être dans cet état depuis vingt ans, et personne n'a pu la guérir; et bien plus elle ne se laissait approcher par qui que ce fût. Elle a tué plusieurs personnes, et elle en a grièvement blessé d'autres, car elle était plus forte qu'un homme quelconque, la vigueur de l'esprit malin étant en elle. Maintenant, comme tu le vois, les esprits malins ont été chassés par ta présence; les portes qui étaient fermées de la manière la plus solide, ont été ouvertes et elle est devant toi, parfaitement guérie, et elle te prie de faire que le jour de sa délivrance soit un jour de fête pour elle et pour ses parents, en restant auprès d'eux. »

Et un des assistants ayant ainsi parlé, les chaînes tombèrent d'elles-mêmes des pieds et des mains de la jeune fille. Pierre fut convaincu que cette guérison s'était opérée par son entremise, et il consentit à séjourner dans la maison de son père.

CHAPITRE XV.

Ensuite Pierre vint à Rome, et il prévit que la fin de sa vie approchait. Et s'étant rendu dans l'assemblée des frères, il prit la main de Clément, et il se leva soudainement (692), et il fit entendre à toute l'Eglise les paroles suivantes:

« Ecoutez-moi, mes frères et mes compagnons, car j'ai été instruit par celui qui m'a envoyé, mon Seigneur et mon Maître, Jésus-Christ, et le jour de ma mort approche; je désignerai donc Clément pour être votre évêque (693), lui confiant, à lui seul, la chaire de ma prédication et de ma doctrine; c'est lui qui, depuis le commencement jusqu'à la fin, a été mon compagnon, et qui a reconnu la vérité de toute ma prédication. Il s'est, en tous mes efforts, associé à moi comme un collaborateur fidèle; je l'ai, plus que tout autre, consacré au service du Seigneur, ami de ses frères, chaste, appliqué à l'étude, droit, sobre, charitable, patient et sachant supporter les injures, même de la part de ceux qui sont instruits dans la parole du Seigneur.

(690) Cette femme avait, dans la douleur que lui causait la perte de ses enfants, déchiré ses mains avec ses dents; c'est ce que dit avec plus de détails la douzième homélie clémentine, chap. 15.

(691) Les *Recognitions clémentines* l'appellent Nicétas et donnent au père de ces jeunes gens le nom de Faustinien.

(692) Ce qui suit est emprunté à la lettre à Jacques, mise sous le nom de Clément, et insérée dans le recueil de Cotelier, *Patres apostolici*, t. I, p. 805.

(693) Tertullien (*De præscript.*, c. 32) dit aussi que saint Pierre ordonna Clément comme évêque de Rome; cette assertion a été contestée; *Voy.* Tillemont, *Mémoires sur l'hist. ecclés.*, t. I.

« C'est pourquoi je lui remets la puissance que le Seigneur m'avait confiée, le pouvoir de lier et de délier (694), afin que tout ce qu'il déliera sur la terre, soit aussi délié dans le ciel. Il liera donc ce qui doit être lié, et déliera ce qui doit être délié. »

Et quand il eut ainsi parlé, il étendit les mains sur Clément, et il le fit asseoir sur sa chaire, et il lui donna de longues instructions sur la manière dont il devait conduire l'Eglise qui lui était confiée et guider les brebis qui lui étaient remises.

CHAPITRE XVI.

L'apôtre Paul vint ensuite à Rome, et il y prêcha Jésus, le Seigneur. Et au temps de Néron (695), il y avait ainsi à Rome ces prédicateurs de la doctrine du Seigneur, les apôtres Pierre et Paul, et ils répandaient la foi du Seigneur Jésus dans tous les esprits, et la propagation de la foi faisait de grands progrès, car ils étaient accomplis dans leurs œuvres, et pleins d'éclat dans leur fonction de prédicateurs de la parole de Dieu, par la force de la grâce divine, et Néron fut poussé par l'enchanteur Simon à s'opposer avec violence aux apôtres. Car l'enchanteur avait, par ses nombreux prestiges, si bien capté le cœur de l'empereur, que celui-ci le regardait comme le protecteur de sa personne, et comme le gardien de sa vie. Car il croyait que c'était Simon qui lui avait procuré d'être vainqueur à la guerre et d'avoir soumis les peuples.

Mais l'apôtre saint Pierre devinait ses impostures et ses méfaits. Car la lumière de la vérité et la clarté de la parole divine qui, pour le salut des hommes, n'avaient jamais été obscurcies, dissipaient, par le moyen des apôtres, les ténèbres du mensonge qui couvraient les esprits, et ils chassaient l'obscurité de l'ignorance.

L'enchanteur Simon, aveuglé par l'éclat de la véritable lumière, s'opposa alors dans sa malice aux prédications de l'apôtre (696), car il avait déjà été convaincu en Judée, par l'apôtre Pierre, des méfaits qu'il commettait, et il avait pris la fuite au delà de la mer. Et après avoir, en d'autres pays, éprouvé la puissance de Pierre, il osa cependant, en arrivant à Rome, se vanter qu'il pouvait ressusciter des morts.

Et, à la même époque, il était mort à Rome un jeune homme d'une famille noble, et parent de l'empereur. Et un grand nombre de ses parents s'étant réunis, se demandaient l'un à l'autre s'il n'y avait pas quelqu'un qui pût ressusciter les morts. Pierre était alors regardé comme celui qui accomplissait le plus de miracles semblables. Cependant, de la part des païens, la foi en lui n'était pas très-ferme. Mais la douleur fit qu'on cherchait du secours, et l'on s'adressa à Pierre. Et quelques-uns pensaient qu'il fallait recourir à Simon.

Et Pierre dit aux parents du mort qu'il fallait d'abord voir si Simon, qui se vantait si fort de sa puissance, était en mesure de ressusciter le défunt. Et il ajouta, que si Simon ne le pouvait pas, il n'y avait point de doute que Jésus-Christ ne voulût venir au secours du mort. Et Simon, que les païens regardaient comme étant en possession d'un grand pouvoir, fit les conditions que s'il ressuscitait le défunt, Pierre serait mis à mort, pour avoir osé par ses paroles hardies, faire outrage à celui qui possédait une pareille puissance; mais, s'il ne pouvait pas le ressusciter, et si Pierre le faisait, alors lui, l'enchanteur, subirait le traitement qu'il réclamait contre l'apôtre (697).

Ces conditions furent arrêtées, et Pierre s'en montra satisfait. Et Simon commença; il s'approcha du lit du mort, et il marmotta des chants confus et des enchantements, et il sembla aux assistants que la tête du mort se remuait. Et les païens poussèrent un grand cri : « il vit : il parle à Simon. » Et une grande animosité se manifesta chez eux tous contre Pierre, de ce qu'il avait prétendu s'égaler à un homme possédant une pareille puissance.

Pierre demanda alors que le calme se rétablit, et il dit : « Si le mort a recouvré la vie, il peut parler; s'il est ranimé, il peut se lever et marcher. Mais je vais vous montrer que lorsqu'il vous semble que la tête

(694) *Matth.* XVI, 19; XVIII, 18.

(695) Ce qui suit est emprunté, presque mot pour mot, à Hégésippe. (*De excidio Hierosol.*, l. III, c. 2.)

(696) Nous aurons occasion de reparler de Simon dans un article qui lui sera consacré; nous dirons seulement qu'il existe une dissertation d'un Suédois sur sa lutte contre le prince des apôtres. (*De apostoli Simonis Petri cum Simone mago certamine* auctore C.-G. Hallmann, Upsal, 1725, in-4°.) Elle est introuvable en France.

(697) On trouve dans la Vie de saint Pierre, écrite on présume par le P. Xavier, le récit relatif à un chien que Simon avait lié devant la porte d'un disciple de Pierre, nommé Vigile, afin de déchirer l'apôtre. Le même récit se retrouve dans la *Légende dorée* (*Voy. Dictionnaire des légendes*, Migne, 1855, col. 1087); mais le disciple y est appelé Marcel. Un historien byzantin, que nous avons cité quelquefois, Cédrène, rapporte cette circonstance avec quelques détails nouveaux qu'on lit aussi dans l'*Histoire ecclésiastique* de Nicéphore, l. XI, c. 27 : « Lorsque le grand apôtre Pierre vint à Rome, il prit la résolution de se rendre chez Simon. Il y avait à la porte de Simon un chien d'une taille énorme, attaché avec une chaîne et dont Simon se servait pour écarter ceux qui voulaient venir vers lui et qu'il ne voulait pas recevoir. Lorsque Pierre vit ce chien aussi redoutable par sa taille que par sa férocité, il savait que cet animal avait tué beaucoup de gens qui prétendaient approcher de Simon contre son gré; il s'approcha de lui, le détacha, et lui commanda d'aller dire à Simon en parlant de la voix d'un homme : « Pierre, le serviteur de Jésus-Christ, désire s'entretenir avec toi. » Le chien courut aussitôt et fit ce que l'apôtre lui avait ordonné, et tous ceux qui étaient avec Simon furent frappés d'admiration et de stupeur, et ils dirent : « Quel est ce Pierre, et quelle est la puissance dont il dispose? » Simon répondit qu'ils ne devaient pas être étonnés, car il en ferait autant, et il ordonna aussitôt au chien d'aller dire en parlant comme un homme, à Pierre d'entrer, et le chien l'ayant fait, Pierre entra et vint vers Simon. »

du mort s'agite, ce n'est qu'une apparence et non une vérité. Que l'enchanteur s'éloigne du lit, et les prestiges du diable seront démontrés. »

Simon fut donc éloigné du lit, et le mort resta immobile sans donner aucun signe d'existence. Pierre se tint à distance, et après avoir prié un instant, il dit à haute voix : « Jeune homme, je t'ordonne de te lever; Notre-Seigneur Jésus-Christ te guérit (698). »

Et aussitôt le jeune homme se leva, et il parla, et il marcha, et Pierre le rendit plein de vie à sa mère (699). Et comme elle voulait récompenser le bienheureux apôtre (700), il dit : « Sois tranquille, mère, au sujet de ton fils, et ne crains point, car il a son gardien. »

CHAPITRE XVII.

Et comme le peuple voulait lapider l'enchanteur Simon, Pierre dit : « C'est pour lui un châtiment suffisant de reconnaître qu'il a été vaincu dans ses artifices. Qu'il vive et qu'il voie la croissance du règne de Jésus-Christ. »

Et l'enchanteur, irrité et exaspéré de la gloire de l'apôtre, courut vers l'empereur Néron, et combinant une nouvelle attaque contre l'apôtre, il le fit appeler en présence de l'empereur, et quand ils furent tous deux devant César, Simon parla le premier, et dit : « Je m'étonne, ô empereur, de ce que tu regardes comme un homme ayant quelque importance un pêcheur ignorant, un fourbe insigne, et dépourvu de tout pouvoir, soit dans ses paroles, soit dans ses actions. Et comme je ne puis souffrir davantage que cet homme soit mon ennemi, je vais commender à mes anges de venir et d'exercer sur lui ma vengeance.»

Pierre répondit : « Quant à moi, je ne redoute point tes anges; ils seront forcés de me craindre, ainsi que la force de mon pouvoir miraculeux qui résulte du pouvoir de ma confiance en Jésus-Christ, mon Seigneur, que tu blasphèmes; car, s'il existe en toi un être qui scrute les secrets des cœurs, dis-moi maintenant, Simon, ce que je pense ou ce que j'ai le dessein de faire. Et avant que tu ne sois démasqué comme un imposteur, je confierai mes pensées à l'oreille de l'empereur, qui redira exactement ce qu'elles sont. »

Et Néron répondit : « Viens, et dis-moi fidèlement ce que tu penses. » Et Pierre dit: « Fais apporter une corbeille de pain, et qu'on me la remette en secret. » Et quand cela fut fait, Pierre dit : « Simon pourrait-il dire ce que j'ai pensé, ce que j'ai dit ou ce que j'ai fait? » Et Néron dit : « Que dis-tu, Simon? » Et Simon répondit : « Non; Pierre ne pourrait dire ce que j'ai pensé ou ce que j'ai fait. » Alors Pierre répliqua : « Je montrerai que je sais ce que Simon pense, lorsqu'il aura dit précédemment ce que j'ai pensé. »

Et Simon ayant entendu l'apôtre parler ainsi, répondit : « Il faut que tu saches, excellent empereur, que personne ne connaît les pensées des hommes, si ce n'est Dieu seul, mais Pierre ment. » Pierre répliqua : « O toi qui prétends que tu es le Fils de Dieu, dis ce que je pense, et expose ce que j'ai fait en cachette, si tu le sais. » Pierre avait béni le pain qu'il avait reçu, et il l'avait brisé, et il l'avait placé dans sa manche droite et dans sa manche gauche.

CHAPITRE XVIII.

Et Simon était mécontent, parce qu'il ne pouvait pas dire le secret de l'Apôtre, et il s'écria : « Que de grands chiens viennent, et qu'ils le déchirent devant les yeux du peuple. » Et lorsqu'il eut ainsi parlé, des chiens d'une grosseur monstrueuse apparurent et se jetèrent sur Pierre. Mais Pierre étendit ses mains pour prier, et il montra aux chiens le pain qu'il avait béni. Et quand les chiens le virent, ils devinrent aussitôt invisibles.

Alors Pierre se tourna vers l'empereur, et il dit : « Je t'ai montré, ô empereur! non par des paroles, mais par des actes, ce que Simon avait pensé; il avait promis d'envoyer contre moi des anges, et il a fait apparaître des chiens, prouvant ainsi que ce ne sont pas des anges divins qu'il a à sa disposition, mais des animaux immondes. »

Et l'enchanteur fut irrité, et il se mit à déployer toutes les ressources de son art magique. Et il appela tout le peuple, et il dit qu'il était outragé par des Galiléens, et qu'il quitterait la ville qu'il avait protégée jusqu'alors. Et il fixa un jour auquel il annonça qu'il volerait au haut des airs, car il était en son pouvoir de monter au ciel s'il le désirait (701).

Et, au jour fixé, il monta sur la montagne du Capitole, et il se précipita en bas, et il commença à voler. Le peuple fut frappé de surprise et se mit à l'honorer. Et beaucoup disaient que c'était un effet de la puissance divine, et non de celle d'un homme, de voler ainsi vers le ciel, et que Jésus-Christ n'avait rien fait de semblable.

Alors Pierre s'avança au milieu du peuple, et dit : « Seigneur Jésus, montre ta puissance, et ne permets pas que le peuple qui croira en toi soit trompé par de pareils sortilèges. Qu'il tombe, Seigneur, mais qu'il ne

(698) Paroles semblables à celles qu'il y a dans les *Actes des apôtres*, III, 6; XVI, 18

(699) De même qu'avait fait le Sauveur. (*Luc.* VII, 15.)

(700) Hégésippe ne parle pas de cette récompense; il dit seulement que Pierre fut prié de ne pas s'éloigner du jeune homme qu'il venait de ressusciter.

(701) C'est aussi ce que dit Hégésippe, mais nous avons vu dans l'ouvrage attribué à Marcellin, que Simon était monté sur une tour. C'est également d'une tour que parlent Walafrid Strabo ou Venance Fortunat dans le poëme de saint Pierre, inséré dans le recueil de Canisius, *Lectiones antiquæ*, t. VI, p. 659.



perde pas la vie, afin qu'il reconnaisse qu'il ne peut rien contre ton pouvoir. » Et quand l'apôtre eut ainsi prié en versant des larmes, il dit : « O vous qui le soutenez, je vous enjoins, au nom de Jésus-Christ, de le laisser tomber. » Et aussitôt, à la voix de Pierre, il fut abandonné des esprits malins qui le portaient, et les mouvements des ailes qu'il avait prises (702) étant arrêtés, il tomba, mais il ne mourut pas sur le coup; tout son corps fut fracassé et ses deux jambes brisées, et il expira après quelques heures.

Et quand Néron apprit ces choses, il le regretta, et il s'affligea d'avoir perdu un homme qui lui rendait des services et qui était utile à l'Etat, et il se mit à chercher des motifs afin de faire périr Pierre.

CHAPITRE XIX.

Et Néron donna l'ordre de garder Pierre étroitement. Et tous les fidèles demandaient avec instance à l'apôtre de se rendre dans un autre endroit, mais il s'y refusa constamment, et il dit qu'il n'en ferait rien, et qu'il ne prendrait pas la fuite comme s'il avait peur de la mort. Car il savait que la gloire de l'immortalité serait son partage et celui de tous ceux qui souffrent pour Jésus-Christ.

Et après que Pierre eut dit ces choses et d'autres semblables, le peuple le supplia en versant des larmes de ne pas se livrer lui-même, car un grand orage menaçait les Chrétiens, et de ne pas repousser les supplications de tant d'hommes pieux. Enfin l'apôtre céda aux instances du peuple, et il promit de quitter la ville.

Il dit donc adieu aux frères dans la nuit suivante, et il se mit seul en route. Et quand il fut parvenu aux portes de la ville, voici qu'il trouva Jésus-Christ au-devant de lui. Et il le pria, et lui dit : « Seigneur, où vas-tu? » Et le Seigneur répondit : « Je vais à Rome pour y être crucifié une seconde fois (703). »

Et quand l'apôtre entendit ces paroles, il reconnut que Jésus-Christ parlait de sa passion, et qu'il l'invitait à la souffrir, le Seigneur sachant bien que ce n'était pas à la douleur du corps que Pierre voulait se soustraire, mais qu'il cédait seulement aux supplications qui lui avaient été adressées. Pierre rentra donc dans la ville, et il fut bientôt arrêté par les gardes et condamné au supplice de la croix.

Et quand le peuple apprit cela, il s'éleva soudain un grand tumulte, et les rues ne pouvaient contenir une foule composée de personnes de tout âge et de tout sexe, et la multitude criait : « Pourquoi Pierre est-il mis à mort? quel crime a-t-il commis? quel mal a-t-il fait à la cité? il est injuste de condamner un innocent, et il est à craindre que le Christ ne tire vengeance du meurtre d'un tel homme, et que nous ne soyons tous détruits. »

CHAPITRE XX.

Mais Pierre calma l'esprit du peuple et il remontra qu'il ne fallait pas s'insurger contre les princes, et il dit : « Romains, qui croyez en Jésus-Christ et qui n'espérez qu'en lui, prenez à cœur d'imiter sa patience, et ayez confiance dans les merveilles que vous avez vu qu'il a effectuées par mon entremise. Attendez donc jusqu'à ce qu'il vienne et qu'il juge chacun selon ses œuvres. Ce qui m'arrive en ce moment, m'a déjà été révélé par le Seigneur ; le disciple n'est pas au-dessus du maître (704), ni l'esclave au-dessus de son seigneur. Vous savez que j'éprouve un grand empressement à déposer le fardeau de la chair et à paraître devant le Seigneur (705). Pourquoi différerai-je de monter sur la croix? Les persécuteurs peuvent se saisir de mon corps, mais je reste en mon esprit fermement attaché au Seigneur. » Et il avança vers la croix, et il demanda qu'on l'y attachât dans une position renversée (706), agissant ainsi dans un esprit de vénération, afin que le

(702) D'après Arnobe (*Adv. gentes*, l. II), on pourrait croire que Simon avait annoncé que, pareil à Elie, il monterait au ciel sur un char de feu. « Viderunt cursum Simonis Magi et quadrigas igneas Petri ore difflatas, et nominato Christo evanuisse. » Ce que dit le pseudo-Abdias des ailes qu'employait Simon (*remigiis alarum quas sumpserat*) a fait croire à quelques critiques que cet imposteur s'était avisé de quelque mécanisme pour chercher à se soutenir en l'air, tentative renouvelée à des époques bien plus récentes et toujours sans succès.

(703) Origène est le premier écrivain ecclésiastique qui fasse mention de ces paroles de Jésus-Christ (t. XXI, *in Joan.*, p. 298, édit. de Huet; t. XX, c. 12, édit. de la Rue) ; il les cite comme ayant été adressées à saint Paul, mais, ainsi que le remarque Grabe (*Spicil.*, t. I, p. 80), il faut admettre en cet endroit une erreur de copiste. Saint Ambroise a mentionné aussi cette tradition : « Nocte muros egredi cœpit et videns sibi in porta Christum occurrere urbemque ingredi, ait : Domine, quo vadis? Respondit Christus : Venio Romam iterum crucifigi. » (*Contra Auxentium, de basilicis tradendis*, t. II, p. 867, édit. des Bénédictins.) *Voir* aussi saint Grégoire le Grand (*Expositio in psalmum pœnitentiæ* IV; Orderic Vital, *Hist. eccles.*, l. II, p. 295, et Baronius, *ad ann. Chr.* 69, n. 6). Florentinius, dans ses *Notes sur le Martyrologe*, ajoute : « Locus exstat adhuc via Appia a cardinale Polo restauratus sub titulo : *Domine, quo vadis?* et lapis ubi Domini vestigia rutilant, in D. Sebastiani ecclesia translatus veneratur. » Une vue de cette chapelle se trouve dans les *Acta SS.*, t. V de juin, p. 435.

(704) *Matth.* X, 24.

(705) *Philipp.* I, 23.

(706) Cette circonstance est de même rapportée par Origène, cité par Eusèbe (*Hist. eccles.*, l. III, c. 1), par saint Jérôme (*De scriptor. ecclesiast.*), par saint Chrysostome, par saint Astère et par bien d'autres auteurs ecclésiastiques. Thilo dans son édition des *Actes* de saint Pierre et de saint Paul dont nous parlerons bientôt en détail, rapporte cette tradition, et il ajoute :

« Illud crucis supplicium cum nonnunquam maleficiis decerneretur, id quod Seneca *ad Martium*, c. 20, et Eusebius, *Hist. eccles.*, lib. VIII, c. 8, testantur, facile potuit aliquis comminisci Petrum eum sibi elegisse passionis modum, quod judicaverit se indignum qui sic crucifigeretur ut Dominus suus. » Il cite ensuite l'ouvrage d'Hégésippe ou de

serviteur ne fût pas crucifié comme le maître (707). Et quand on l'eut crucifié de la sorte, il parla au peuple et dit : « O mystère profond et inexprimable de la croix! ô lien indissoluble d'amour! C'est le bois de la vie sur lequel le Seigneur a été élevé et sur lequel il a tout attiré à lui. C'est le bois de la vie sur lequel le corps du Sauveur a été crucifié. Mais la mort a été crucifiée en lui, et le monde entier a été délivré des chaînes de la mort éternelle! O grâce incomparable, ô amour indestructible de la croix! »

« Je te remercie, Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, non-seulement avec la voix et le cœur, mais aussi avec l'esprit avec lequel je t'aime, avec lequel je te prêche, avec lequel je te célèbre, avec lequel je te garde, avec lequel je te reconnais et avec lequel je te vois. Tu es tout pour moi, et en toutes choses tu es la seule que je désire, et je n'ai rien, si ce n'est toi seul Tu es bon et le vrai Fils de Dieu, et Dieu; à toi honneur et gloire avec le Père éternel et le Saint-Esprit, à toujours et depuis l'éternité jusqu'à l'éternité. »

Et après que tout le peuple eut à voix haute répondu : Amen, amen, il rendit l'esprit. Marcellus, un de ses disciples (708), prit son corps et, de ses propres mains, il le descendit de la croix, et il l'embauma avec les épices les plus précieuses, et il le déposa dans son propre tombeau, à l'endroit que l'on appelle le Vatican (709), dans la rue Triomphale, où il fut honoré en paix par les louanges de toute la ville.

(707) *Voy.* saint Ambroise, saint Augustin, Théodoret, cité par Tillemont, dans la *Vie de saint Pierre*, ch. 36.

(708) Nous en avons déjà parlé.

(709) *Voy.* ce que disent Florentinius dans ses *Notes* sur le pseudo-Marcellus et les *Acta sanctorum*, 15 avril. Un manuscrit grec *De la passion de saint Pierre*, qui fait partie de la bibliothèque du Vatican, renferme, à cet égard, un passage qu'Arringhi (*Roma subterranea*, l. II, c. 3), a traduit de la façon suivante : « Deducitur Petrus ad eam partem montis Vaticani quæ arborem supra terebinthum habet, et infra in subjecta planitie naumachiam. »



HISTOIRE DE SAINT PAUL,

d'après l'Histoire apostolique d'Abdias, lib. II (597).

CHAPITRE PREMIER.

Il y eut, dans la ville de Jérusalem, un homme nommé Saul, de la tribu de Benjamin (598), très-instruit dans les livres de Moïse et dans toutes les cérémonies de la loi (599), qui étaient alors exécutées selon la lettre, sans qu'on y fit aucun changement.

Il tourmentait l'Eglise de Dieu, entrant dans les maisons et traînant les hommes et les femmes en prison, et chaque jour il rassemblait une grande foule de Juifs. Et lorsqu'il exhalait des menaces de mort contre les apôtres du Seigneur, il vint au prince des prêtres et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que s'il trouvait dans cette ville des hommes ou des femmes appartenant à la foi de Jésus-Christ, il pût les mener liés à Jérusalem. Et s'étant mis en route dans ce dessein, il arriva que, lorsqu'il approchait de Damas, il fut subitement entouré d'une lumière venant du ciel, et, tombant par terre, il entendit une voix qui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Il est fâcheux pour toi de regimber contre l'aiguillon (600). » Et il dit : « Qui es-tu, Seigneur? » Et la voix répondit : « Je suis ce Jésus que tu persécutes. Lève-toi, et entre dans la ville, et ce que tu dois faire te sera annoncé. » Et les hommes qui l'accompagnaient restaient frappés de stupeur, car ils entendaient la voix, mais ils ne voyaient personne. Et Saul se releva, mais, ouvrant les yeux, il ne voyait rien. Et ses compagnons, le conduisant par la main, entrèrent à Damas. Et il resta trois jours privé de la vue, ne mangeant ni ne buvant. Et il y avait à Damas un disciple de Jésus-Christ nommé Ananie (601), et le Seigneur lui apparut et lui dit : « Ananie. » Et il dit : « Me voici, Seigneur. » Et le Seigneur lui dit : « Lève-toi, et va dans la rue qu'on appelle Droite, et cherche dans la maison de Judas un nommé Saul, de Tarse. Il est en prière et il t'attend, afin qu'en entrant tu mettes les mains sur lui pour qu'il recouvre la vue. » Et Ananie répondit : « Seigneur, j'ai entendu beaucoup de gens parler de cet homme et dire combien il avait fait de mal à tes saints à Jérusalem. Et il a reçu du prince des prêtres le pouvoir de lier tous ceux qui invoquent ton nom. » Et le Seigneur dit : « Va, car cet homme est pour moi un vase d'élection afin qu'il porte mon nom devant les nations, et les rois et les fils d'Israël. Je lui montrerai quelles souffrances il doit endurer pour mon nom. » Et Ananie alla, et il entra dans la maison, et mettant les mains sur lui, il dit : « Mon frère Saul, le Seigneur Jésus qui t'a apparu sur la route que tu suivais, m'a envoyé vers toi afin que tu voies et que tu sois rempli de l'Esprit-Saint. » Et aussitôt il tomba des yeux de Saul comme des écailles, et il recouvra la vue. Et se levant, il fut baptisé, et lorsqu'il eut pris de la nourriture il fut fortifié (602).

CHAPITRE II.

Et il resta quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas, et se tenant dans les synagogues, il prêchait que Jésus était le Fils de Dieu. Et tous ceux qui le voyaient étaient frappés de surprise et disaient : « N'est-ce pas lui qui persécutait dans Jérusalem ceux qui invoquaient le nom de Jésus, et qui est venu ici pour les amener liés au prince des prêtres? » Et pendant ce temps Paul se rétablissait de jour en jour, et il confondait les Juifs qui habitaient Damas, en montrant que Jésus était le Fils de Dieu. Et beaucoup de jours s'étant passés, les Juifs tinrent conseil pour le faire mourir, mais leurs embûches furent aussitôt connues de Saul. Ils gardaient les portes nuit et jour afin de se saisir de lui, mais pendant la nuit, les disciples le descendirent du haut des murs dans une corbeille. Et lorsqu'il fut venu à Jérusalem, il tentait de se joindre aux disciples de Jésus-Christ. Mais ceux-ci le craignaient, ne croyant pas qu'il fût converti. Enfin Barnabé le conduisit aux apôtres, et il leur raconta qu'il avait vu le Seigneur sur la route et qu'il lui avait parlé, et

(597) Jacques de Voragine a, selon son usage, pris l'*Histoire apostolique* d'Abdias pour base du récit qu'il fait de la vie et de la mort de saint Paul. (*Voy.* le *Dictionnaire des légendes du christianisme* Migne, 1855, col. 1042.)

(598) *Rom.* XI, 1; *Philip.* III, 5. La suite de ce récit jusqu'au chapitre VII est un abrégé des *Actes des apôtres.* Il est inutile de multiplier des renvois.

(599) Il existe des dissertations spéciales sur le savoir de saint Paul, composées par Strobach, *De eruditione Pauli apostoli*, Lipsiæ, 1708, in-8°; par Schramm, *De stupenda eruditione Pauli apostoli*, Herbipoli, 1710, in-4°; par Thalemann, *De eruditione Pauli hebraica, non græca*, Lipsiæ, 1769, in-4°.

(600) Proverbe grec qu'on trouve dans Eschyle, dans Pindare et dans d'autres auteurs. Térence le reproduit :

. . . . . . Namque inscitia est
Adversum stimulum calces. . . .
(TERENT., *Phormio*, act. I, sc. II, vers. 28, 29.)

(601) On rapporte qu'il fut un des soixante-dix disciples, qu'il devint évêque de Damas et qu'il souffrit le martyre. (*Voy.* les Bollandistes, *Acta SS., ad diem* 25 *Jan.*, et Tillemont, *Vie de saint Paul*, c. 4.)

(602) La conversion de saint Paul a été le sujet de quelques œuvres dramatiques au moyen âge. Collier, *History of the british stage*, t. II, p. 230, dit qu'un manuscrit conservé au Musée britannique, renferme trois miracles sur cette conversion. M. Edelestand du Meril a publié (*Origines latines du théâtre moderne*, Paris, 1849, p. 237-241), un petit drame latin sur le même sujet, d'après le manuscrit de la bibliothèque d'Orléans, n° 178. Deux mystères de la *Conversion de saint Paul* sont l'objet d'assez amples détails dans le *Dictionnaire des mystères*, Migne, 1854, col. 825-829; l'un d'eux est tiré d'un ancien manuscrit du XII° siècle, connu sous le nom de *Manuscrit de saint Benoît-sur-Loire;* l'autre fait partie d'un manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève, et il a été publié par M. Jubinal (*Mystères inédits du* XV° *siècle*, Paris, 1837, t. I, p. 23-42.)

ce qu'il avait fait à Damas avec confiance au nom de Jésus-Christ.

CHAPITRE III.

Et en ce temps, Saul qui avait pris le nom de Paul, prêchant l'Evangile de Jésus-Christ dans beaucoup de villes, vint à Lystra. Et il y avait là un homme qui était paralysé des pieds depuis sa naissance, et qui n'avait jamais pu marcher. Et entendant Paul prêcher, il le regardait avec attention. Et Paul voyant que cet homme avait la foi, dit à haute voix : « Lève-toi, et tiens-toi droit sur tes pieds. » Et aussitôt cet homme se leva et il marcha. Et le public, ayant vu ce qu'avait fait Paul, éleva la voix, disant : « Celui qui fait tant de choses en Israël est vraiment le ministre de Dieu. » Et il advint que lorsque nous allions à la prière, nous rencontrâmes une jeune fille qui était possédée d'un esprit de Python (603) et qui, par sa divination, rapportait un grand profit à ses maîtres. Elle nous suivit un moment, en s'écriant : « Ces hommes sont les serviteurs de Dieu, et ils nous annoncent la voie du salut. » Et elle fit cela pendant bien des jours. Paul s'en affligeant, dit à l'Esprit : « Au nom de Jésus-Christ, je te commande de sortir de cette femme. » Et il sortit sur l'heure.

CHAPITRE IV.

Etant ensuite venu en Asie avec quelques-uns de ses disciples, il disputa pendant deux ans dans l'école de Tyrannus (604), de sorte que tous ceux qui étaient en Asie, Juifs et gentils entendirent la parole de Dieu, et le Seigneur faisait de grandes merveilles par les mains de Paul, (605) de sorte que les vêtements qui avaient servi à son usage guérissaient les malades sur lesquels ils étaient appliqués, et les esprits malins etaient chassés.

Et un jour de sabbat, comme nous, ses disciples, venions pour briser le pain, Paul disputait avec les Juifs et son discours dura jusqu'au milieu de la nuit. Et des lampes nombreuses étaient placées dans la salle où nous étions rassemblés. Et un jeune homme, nommé Eutychus, étant assis sur une fenêtre, fut accablé par le sommeil, tandis que Paul parlait, et il tomba par terre d'un troisième étage, et il fut relevé mort. Et Paul étant descendu, se coucha sur lui, et l'ayant embrassé, il dit : « Ne vous troublez pas, car son âme est en lui. » Et remontant il rompit le pain, et lorsqu'il l'eut goûté, il prolongea son discours jusqu'au jour. Et on rapporta vivant le jeune homme qui s'était tué par accident. Et ce fut pour tous un grand sujet de consolation.

CHAPITRE V.

Ensuite Paul étant monté sur un navire, vint à une île qu'on appelait Miletus (606). Et des barbares nous reçurent avec une grande humanité, et ils allumèrent du feu pour que nous réchauffions nos corps roidis par la pluie et par le froid. Et Paul ayant ramassé des fagots et les ayant mis sur le feu, une vipère (607) attirée par la chaleur lui mordit la main. Et les barbares voyant cette bête suspendue à la main de Paul, se disaient entre eux : « Cet homme est un homicide qui s'est sauvé des périls de la mer, mais la vengeance divine ne lui permet pas de vivre. » Mais l'apôtre serrant sa main, fit tomber la vipère dans le feu, et il n'éprouva aucun mal. Et ils pensaient qu'il allait gonfler et qu'il tomberait subitement et qu'il mourrait. Et quand ils virent qu'il n'éprouvait aucun mal (608), ils se disaient entre eux

(603) Voici la note de Fabricius sur ce passage : « Puellam ἐγγαστρίμυθον. *Vide* quæ de Pythonibus præter Grotium ad *Actorum* locum, Lemonius, *Notis ad varia sacra*, p. 1009, et A. Van Dalen in libro *De origine idololatriæ*.

(604) Ce personnage est mentionné dans les *Actes*, XIX, 9. Suidas parle d'un sophiste nommé Tyrannus, qui avait écrit sur la rhétorique ; Josèphe cite un satellite d'Hérode qui portait ce nom, ainsi qu'un prêtre païen dont Rufin (*Hist. eccles.*, l. II, c. 25), mentionne les impostures.

(605) Saint Chrysostome dit que des morts étaient ressuscités, des malades guéris par la seule vertu de son ombre. (*Voy.* Tillemont, *Mémoires*, t. I, p. 602, 825 et suiv.)

(606) C'est l'île de Malte. Quelques écrivains ont pensé toutefois qu'il s'agissait d'une autre île appelée *Mélites*, et située dans la mer Adriatique. Les commentaires des *Actes des apôtres* et les biographes de saint Paul ont traité fort en détail cette question étrangère à notre sujet. Elle a donné également lieu à quelques dissertations spéciales que nous citerons d'après Œttinger : P. Crusius, *Paulus naufragus*, Lipsiæ, 1609 ; J.-C. Bucher, *De peregrinatione Pauli transmarina*, Witteberg, 1679 ; J.-F. Wandalen., *Dissertatio de Melita Pauli*, Hafniæ, 1707 ; J.-J. Quandt, *Dissertatio de maritima Pauli peregrinatione*, Regiom, 1710 ; J. Hasse, *Dissertatio de navibus Alexandrinis Paulum in Italiam deferentibus*, Bremæ, 1716 ; I. Georgius, *Paulus apostolus in mari, quod nunc Venetus sinus dicitur naufragus Melitæ, dalmatensis insulæ hospes*, Venetiis, 1730 ; B. Attardi, *Bilancia della verita, o sia risposta al libro intitolato : Paulus apostolus...*, Palermo, 1738. (C'est une réfutation de l'ouvrage de Georgi) ; C.-A. Cinatar, *De B. Paulo in Melitam insulam naufragio ejecto*, Venet. 1738 ; Rupertus a sancto Caspare, *Divus Paulus apostolus e Melita Illyricia in Africanam feliciter redux*, Venet. 1739, in-4° ; A. Schumacher, *De naufragio Paulino*, Brem. 1730 ; J.-C. Kirchmayer, *De requie Pauli in Melitæ insula*, Marb. 1731 ; S. Scingliaga, *Opuscoli Italiani e latini sopra il naufragio di S. Paolo contro gli scrittori Filo-Maltesi*, Venez., 1759. (Cet écrivain avait prélude à ce travail en publiant, à Venise, en 1757, le *Naufragio di S. Paolo ristabilito nella Melites Illyrica*) ; G.-P. Agio de Soldanis, *Discorso apologetico contro la dissertazione dell abate Ladvocat intorno il naufragio di S. Paolo*, Venez. 1757. (Il en existe une traduction française, Avignon, même date.) Nous pourrions allonger encore cette énumération, mais n'est-elle pas déjà bien suffisante ?

(607) Il y a dans le grec θηρίον. Diverses interprétations ont été données de ce mot, mais celle de vipère a prévalu. (*Voy.* Lambert Bos, *in Diatribus ad Nov. Test.*, p. 62, et Bochart, *Hieroz.*, part. II, l. III, c. 2.)

(608) C'est ce qu'exprime Jacques Duport en vers élégants :

Sic quem viperea damnat gens barbara lingua
Cædis et admissæ clamitat esse reum,
Absolvit serpens (sunt ipsa pericula tanti)
Insontemque suo prædicat ore virum.

qu'il était un Dieu. Et il y avait dans ce pays les domaines d'un prince nommé Publius qui nous reçut avec bonté (609), nous donnant l'hospitalité pendant trois jours. Et le père de Publius était au lit fort souffrant de la fièvre et de la dyssenterie. Et Paul étant venu vers lui, pria et lui imposa les mains et le guérit. Et cela étant fait, tous ceux dans l'île qui avaient des maladies, vinrent à lui, et il les guérissait. Et ils voulurent rendre de grands honneurs à Paul. Ensuite il vint par mer à Rome, où, délivré de ses chaînes, il passa deux ans dans une maison qui avait été préparée pour lui, et il recevait tous ceux qui s'approchaient de lui, prêchant le règne de Dieu, et enseignant les choses qui concernent le Seigneur Jésus-Christ.

CHAPITRE VI.

Et après que Pierre eut été crucifié et que Simon le Magicien eut péri misérablement, Paul restait encore libre à Rome, la couronne du martyre ayant été différée pour lui afin qu'il remplît toutes les nations de la prédication de l'Evangile (610). Après avoir été conduit à Rome par le centurion Jules (611), il avait été placé sous la garde d'un soldat (612), et le troisième jour, ayant réuni les principaux des Juifs, il leur parla ainsi lorsqu'ils furent rassemblés dans sa demeure : « Mes frères, ne faisant rien contre le peuple, ni contre l'usage des maîtres, j'ai été à Jérusalem livré enchaîné aux mains des Romains. Et ayant fait une information à mon égard, ils voulurent d'abord me renvoyer, ne trouvant nul sujet de mort contre moi. Mais les Juifs s'élevant contre eux, j'ai été forcé d'en appeler à César. (613) C'est pourquoi étant en voyage, j'ai désiré vous voir et vous parler. Je suis chargé de cette chaîne à cause de l'espérance d'Israël. » Mais les Juifs lui répondirent : « Nous n'avons point reçu de la Judée de lettres de toi, et aucun des frères qui sont venus ici, ne nous a annoncé ton nom et ta situation. Nous désirons savoir quels sont tes sentiments, car nous savons au sujet de cette secte, que de toute part on s'élève contre elle. »

Au jour fixé, un grand nombre de Juifs vinrent donc trouver Paul, et il leur exposait les Ecritures, rendant témoignage au royaume de Dieu, et, argumentant avec eux, il les enseignait d'après la loi de Moïse et des prophètes depuis le matin jusqu'au soir. Mais comme tous ne croyaient pas à Jésus, Paul leur dit : « C'est avec justice que l'Esprit-Saint a dit par la bouche d'Isaïe (613*) : « Va à ce peuple et dis-lui : Vous entendrez de vos oreilles et vous ne comprendrez pas, et vous verrez en voyant et vous ne pourrez comprendre. Car le cœur de ce peuple est engourdi, et ils ont fermé les yeux pour ne pas voir, et pour que leurs oreilles n'entendent pas, et que leur cœur ne comprenne point, et pour qu'ils ne se convertissent pas et que je ne les guérisse point. » Je désire donc que vous sachiez, ainsi que les gentils, que Dieu vous envoie ce moyen de salut, et que les gentils viendront. »

Et quand Paul eut parlé ainsi, les Juifs sortirent, ayant entre eux de grandes controverses. Et l'Apôtre resta deux ans à Rome, dans la maison qui avait été préparée pour lui, et il recevait tout ceux qui venaient à lui, prêchant le royaume de Dieu, et enseignant sans obstacle et en toute confiance les choses qui concernent le Seigneur Jésus-Christ.

CHAPITRE VII.

Tandis que l'apôtre faisait ces choses à Rome (614), il fut dénoncé auprès de l'empereur Néron (615), non-seulement comme prêchant des superstitions nouvelles, mais aussi comme voulant exciter des séditions contre l'empire. Il fut donc conduit devant Néron et interrogé pour rendre compte de sa doctrine, et il parla ainsi devant l'empereur : « Quant à la doctrine de mon Maître, au sujet de laquelle tu m'interroges, elle ne peut être comprise que par ceux qui reçoivent la foi avec pureté de cœur (616). J'ai enseigné des doctrines de paix et de charité, et, dans mes voyages depuis Jérusalem jusqu'en Illyrie, j'ai répandu la parole de paix

(609) Ce sont les paroles de saint Luc (*Act.* XXVIII, 7), qui accompagnait l'apôtre. Le pseudo-Abdias conserve l'expression *nous*, comme s'il avait été témoin oculaire des faits qu'il rapporte.

(610) Denys de Corinthe, cité par Eusèbe (*Hist. eccles.*, l. II, c. 25), et d'autres écrivains anciens, disent que saint Pierre et saint Paul souffrirent le martyre le même jour, mais l'opinion énoncée ici se trouve d'accord avec Prudence et avec d'autres auteurs qui affirment que les deux apôtres furent mis à mort, le 29 juin, mais dans des années différentes. Voir Tillemont, note 44, sur la vie de saint Pierre. Il y a une dissertation de J. P. Mynster : *De ultimis annis muneris apostolici a Paulo gesti*, Hafniæ, 1815, in-8°.

(611) *Act.* XXVII, 1.

(612) *Act.* XXIII, 16.

(613) *Act.* XXV, 11.

(613*) *Isa.* VI, 9; *Matth.* XIII, 14.

(614) Jusqu'ici le pseudo-Abdias s'est appuyé sur les *Actes des apôtres* rédigés par saint Luc; le reste de son récit est emprunté à des Actes du martyre de saint Paul, d'une autorité douteuse.

(615) Saint Jean-Chrysostome (Hom. 10 *in II Epist. ad Timoth.*, *et Adversus vituperatores vitæ monasticæ*, l. I, c. 4), dit que Néron fit mettre Paul à mort parce que l'apôtre avait converti à la foi une concubine et un échanson de l'empereur. D'après d'anciens Actes grecs de saint Pierre et de saint Paul, publiés à Halle, en 1817, par Thilo, les Juifs avaient demandé à Néron d'interdire à saint Paul l'entrée de l'Italie. Voici comment Lascaris a traduit ce passage : « Consilium fecerunt Judæi contra Paulum, et cum multa tractavissent, placuit eis Neronem adire, ne permitteret Paulum Romam intrare. Et afferentes munera, dixerunt : Te vehementer rogamus, o imperator bone, ut omnibus tui imperii provinciis scribas, ut Paulus hac nequaquam accedat; sufficit enim nobis molestia quam a Petro pertulimus. » Hæc audiens Nero respondit : « Fiat juxta petitiones vestras, et scribemus per omnia loca ut Paulus in partes Italiæ non accedat. » Hoc quoque Simon magus consuluit.

(616) *Isa.* VII, 9.

(617). J'ai enseigné aux hommes de s'aimer les uns les autres (618). J'ai enseigné aux puissants et aux riches de ne pas s'enorgueillir et de ne pas mettre leur confiance dans des richesses incertaines, mais de n'espérer qu'en Dieu seul (619). J'ai enseigné aux hommes privés de richesses d'user de modération dans leurs aliments et leurs vêtements (620). J'ai enseigné aux hommes de se réjouir dans leur indigence (621). J'ai enseigné aux pères d'élever leurs enfants dans la crainte de Dieu (622). J'ai enseigné aux enfants d'obéir à leurs parents et de suivre des conseils salutaires (623). J'ai enseigné à ceux qui possèdent de payer le tribut avec exactitude (624). J'ai enseigné aux femmes d'aimer leurs maris (625) et de les craindre comme leurs maîtres (626). J'ai enseigné aux maris de garder la foi à leurs épouses de même qu'ils veulent qu'elles la gardent à leur égard. Le mari punit l'adultère de sa femme, et Dieu, père et créateur de toutes choses, punit également l'adultère chez le mari (627). J'ai enseigné aux maîtres d'agir avec douceur à l'égard de leurs esclaves (628). J'ai enseigné aux esclaves de servir leurs maîtres avec fidélité (629) et comme s'ils servaient Dieu. J'ai enseigné à l'Eglise des fidèles d'adorer un seul Dieu tout-puissant, invisible et incompréhensible (630). Cette doctrine ne m'a point été donnée par les hommes, ni révélée par aucun homme, elle m'a été donnée par Jésus-Christ et par le Père (631) de gloire qui m'a parlé des cieux. Et quand mon Seigneur Jésus-Christ m'a envoyé prêcher, il m'a dit : « Va, je serai avec toi l'esprit de vie pour tous ceux qui croient en moi, et tout ce que tu auras dit ou fait, je le justifierai (632). »

CHAPITRE VIII.

Paul ayant ainsi parlé, l'empereur Néron fut saisi de surprise, et, ensuite ému d'indignation, il prononça contre l'apôtre la sentence de mort, le condamnant à avoir la tête tranchée (633). Et il envoya deux officiers de sa garde, Feregus et Parthemius, qui trouvèrent Paul instruisant le peuple des merveilles de Jésus-Christ. Et Paul, les voyant approcher, les exhortait disant : « Venez, mes enfants, et croyez en Dieu, afin que vos âmes soient sauvées : le Seigneur n'accueille ainsi que tous ceux qui croient en lui par l'avénement de son Fils unique, et il les placera dans son royaume qui est éternel. » Et ils répondirent : « Il faut d'abord, Paul, que nous allions à Néron, lui annonçant ta mort. Mais toi, prie pour nous, afin que nous croyions au Dieu que tu prêches. » Et ils priaient Paul pour leur salut, afin qu'ils fussent baptisés. Alors l'apôtre leur dit : « Dans peu de temps, mes fils, venez à mon sépulcre, et vous y trouverez deux hommes en prière, Tite et Luc, et ils vous donneront après moi le signe du salut. » Et lorsqu'il eut parlé ainsi, les soldats vinrent, et, le faisant sortir de la maison, ils le conduisirent hors de la ville. Et Paul, lorsqu'il fut venu au lieu du supplice, se tourna vers l'orient (634), et ayant élevé les mains et les yeux vers le ciel, il pria fort longtemps. Et ayant terminé sa prière, il donna la paix aux frères qui l'avaient suivi ; et leur disant adieu, ayant fléchi les genoux et se munissant du signe de la croix, il tendit le cou au bourreau. Et sa tête étant tombée, il sortit du lait au lieu de sang (635), de sorte que la main du bourreau fut inondée d'un jet de lait. Et les assistants, ayant vu ce prodige, furent frappés d'admiration et louèrent Dieu qui avait donné une si grande gloire à son apôtre. Et Lucine, servante de Jésus-Christ, l'ensevelit dans un jardin à deux milles de la porte d'Ostie (636), après avoir embaumé son corps avec des parfums. Et il souffrit le troisième jour des calendes de juillet, deux ans après la passion de Pierre, sous le règne de Jésus-Christ Notre-Seigneur, auquel soient honneur et gloire avec le Père éternel et l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. Amen (637).

(617) *Rom.* xv, 19.
(618) *Rom.* xii, 10.
(619) *I Tim.* vi, 17.
(620) *Ibid.*, 8.
(621) *II Cor.* vi, 10.
(622) *Ephes.* vi, 4.
(623) *Ibid.*, 10 ; *col.* iii, 20.
(624) *Rom.* xiii, 7.
(625) *Tit.* ii, 4.
(626) *Ephes.* v, 22 et 33 ; *Col.* iii, 18.
(627) *Hebr.* xiii, 4.
(628) *Ephes.* vi, 9 ; *Coloss.* iv, 14, 1. Cette recommandation, inspirée par le christianisme, était bien nécessaire, car on sait avec quelle barbarie les anciens traitaient leurs esclaves, et quel mépris ils avaient pour la vie humaine. Lisez l'ouvrage de M. Wallon sur l'esclavage.
(629) *Ephes.* vi, 5.
(630) *I Tim.* i 17.
(631) *Galat.* i, 1.
(632) *Act.* ix, 15.
(633) Ces détails se retrouvent avec quelques différences dans la passion de saint Paul, attribuée à Lin.

(634) D'après la coutume des Juifs, ils se tournaient du côté vers lequel était située Jérusalem ; ainsi à Rome ils devaient se tourner vers l'Orient.

(635) Cette circonstance est également racontée dans une homélie *in Petrum et Paulum*, attribuée à saint Jean-Chrysostome par d'anciens éditeurs, mais regardée comme supposée par les meilleurs critiques, et dans le sermon 68 de ceux attribués à saint Ambroise.

(636) Eusèbe, *Hist. ecclés.* l. ii, c. 25 ; Mabillon, *Iter italicum*, t. I, p. 52. Ce fut comme citoyen romain, que saint Paul eut la tête tranchée, près des eaux Juliennes, dans un lieu aujourd'hui désert, à quelque distance de la basilique appelée *Saint Paul hors des Murs*.

(637) Quelques critiques éclairés pensent que saint Paul fut deux fois incarcéré à Rome, et que ce fut la seconde détention qui fut suivie de sa mort. Dans cette supposition Abdias se tromperait en ne racontant qu'une seule captivité de l'apôtre. Il y a toutefois des auteurs qui repoussent l'idée de cette double incarcération. *Voy.* Wolf, *De altera Pauli captivitate*, et les nombreux écrivains allemands indiqués par de Wette : *Lehrbuch der historisch*

ANDRÉ.

(*Histoire de saint André, d'après l'Histoire apostolique d'Abdias*, lib. III.)

CHAPITRE PREMIER.

L'apôtre André frère, de Simon Pierre, qui avait le surnom de Bar-Jonas, fut fils de Jonas; il fut un des premiers qui s'attachèrent à Jésus, après qu'il eut été baptisé par saint Jean dans le Jourdain. Car ayant entendu dire à Jean, dans le désert (32), que Jésus était l'agneau de Dieu, il fut frappé de surprise, et aussitôt qu'il eut quitté Jean, il s'empressa d'aller à son frère, et de lui parler de Jésus; et aussitôt Pierre résolut de suivre son frère, afin de voir Jésus.

Et peu de temps après, comme Simon jetait, avec ses frères, ses filets dans le lac, le Christ parut devant eux. Il appela les deux frères, et sans hésiter, ils le suivirent comme des disciples suivent leur maître. Après qu'ils eurent longtemps suivi Jésus en cette qualité, il les appela enfin avant sa passion à la dignité d'apôtres.

(32) *Joan.* I, 35.

Et ces choses sont celles qui arrivèrent à cet homme de Dieu avant la passion du Seigneur.

CHAPITRE II.

Après le glorieux triomphe de l'ascension du Seigneur, les bienheureux apôtres commencèrent à prêcher la parole de Dieu dans diverses contrées, et l'apôtre André se rendit dans la province d'Achaie (33), pour y annoncer le Seigneur Jésus-Christ.

En même temps l'apôtre Matthieu, qui était aussi un évangéliste, annonçait dans la ville de Myrmidon (34) les paroles du salut. Mais les habitants de cette ville accueillirent avec colère et mauvais vouloir ce qu'ils entendaient des miracles de notre Sauveur, et ils ne voulurent pas détruire leurs temples; ils arrachèrent les yeux à l'apôtre, le chargèrent de chaînes, l'enfermèrent dans un cachot, avec l'intention de le tuer après une période de quelques jours. Avant que cela n'arrivât, un ange fut envoyé à André de la part du Seigneur, et il lui commanda de se rendre en hâte à la ville de Myrmidon, et de délivrer son frère Matthieu de la prison obscure où il était détenu. André répondit à l'ange : « Seigneur, je ne sais pas le chemin, et comment ferai-je pour me rendre où tu me dis d'aller? » Mais l'ange lui répondit : « Rends-toi auprès de la côte de la mer, et tu y trouveras un navire; montes-y, et je serai ton guide pendant ton voyage. »

André obéit; il trouva le navire, il y monta, et poussé par un vent favorable, il arriva heureusement à la ville. Lorsqu'il y fut rendu, il se dirigea vers la prison, et il y trouva Matthieu parmi les autres prisonniers; alors il pleura amèrement, et, s'appliquant à la prière, il dit ces paroles :

« Seigneur Jésus-Christ, que nous prêchons fidèlement, et au nom duquel nous avons supporté tant de souffrances, toi qui, par ta grâce inépuisable, rends la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, aux paralytiques la faculté de se mouvoir, la pureté aux lépreux, et la vie aux morts, ouvre les yeux de ton serviteur, afin qu'il puisse annoncer ta parole. »

Et aussitôt ce lieu trembla (35), et une grande clarté illumina la prison, et les yeux du saint apôtre lui furent rendus, et les chaînes de tous les prisonniers furent brisées, et la poutre à laquelle leurs pieds étaient attachés fut rompue. Voyant ces choses, tous bénirent le Seigneur, et dirent : « Grand est le Dieu que prêchent ses serviteurs. » Et c'est ainsi que tous ceux qui étaient dans la prison obscure furent délivrés par le bienheureux André, et chacun s'en retourna en sa maison, et André était parmi eux (36).

CHAPITRE III.

André resta à Myrmidon, et prêcha aux habitants la parole de Dieu; mais ceux-ci ne la recevant pas, attaquèrent André, lui lièrent les pieds et le traînèrent dans les rues de la ville. Comme au milieu de ces tourments le sang coulait de son corps, et que ses cheveux étaient arrachés, l'apôtre adressa au Seigneur une prière en ces mots : « Ouvre, Seigneur Jésus-Christ, les yeux de leurs cœurs, afin qu'ils te reconnaissent pour le Dieu véritable et qu'ils renoncent à leur injustice, et ne leur impute pas à péché la manière dont ils me traitent (37), car ils ne savent ce qu'ils font (38).

Lorsque l'apôtre eut parlé ainsi, les habitants de la ville furent saisis d'épouvante, et ils délièrent l'apôtre, ils reconnurent leurs péchés et dirent : « Nous avons péché contre le Juste. » Et ils se jetèrent aux pieds de l'apôtre (39), et ils le supplièrent de leur pardonner leur faute et de leur montrer le chemin du ciel.

Il leur dit de se relever, et il leur prêcha la parole de Jésus-Christ, leur racontant les merveilles qu'il avait accomplies en ce monde, et comment il avait, en versant son sang (40), racheté le monde qui était perdu. Il gagna ainsi au Seigneur les habitants de cette ville, et, après leur avoir accordé le pardon de leurs péchés, il les baptisa tous, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

CHAPITRE IV.

Après qu'André eut accompli ces choses, il quitta ces lieux et revint en son pays. Et lorsqu'il le parcourait un jour, un aveugle vint à lui et lui dit : « André, apôtre de Jésus-Christ, je sais que tu peux me rendre la vue, mais je ne la recouvrerai pas. Je viens vers toi pour te demander de faire que ceux qui sont avec toi me donnent assez d'argent pour que je puisse acheter des habits et de la nourriture. »

André lui répondit : « En vérité, je reconnais que ce ne sont pas là les paroles d'un homme, mais celles du diable, qui ne veut pas que cet homme recouvre la vue. » Et il

(33) C'était le nom qu'on donnait à toute la Grèce après qu'elle fut devenue une province romaine; on continua cependant de l'appliquer plus spécialement à la contrée située sur la côte septentrionale du Péloponèse. Saint Jérôme (*Epist.* 148, *Ad Manullum*), dit que saint André prêcha la foi dans l'Arabie.

(34) Ville d'Ethiopie. Nicéphore dit qu'elle s'appelait *Myrmène*, et qu'elle était située dans le pays des anthropophages. Un ancien poëme allemand sur saint André, mis au jour par J. Grimm, parle aussi de ces cannibales. Plus tard, dans l'histoire de saint Matthieu, on verra qu'Abdias nomme cette ville *Radaver*, et qu'il ne fait point mention des mauvais traitements que l'apôtre y aurait subis.

(35) Comme dans les *Actes*, XVI, 16.

(36) On faisait passer les pieds des captifs dans des trous percés dans une lourde pièce de bois, de façon que ces captifs ne pouvaient ni s'évader, ni se mouvoir. (*Voy.* Turnèbe, *Adversaria*, l. XX, c. 27.)

(37) *Act.* VII, 60.

(38) *Luc.*, XXIII, 34.

(39) Comme Corneille aux pieds de l'apôtre, *Actes* X, 25.

(40) *Act.* XX, 28.

s'approcha, et il toucha les yeux de l'aveugle, et aussitôt l'aveugle vit, et il loua Dieu. Et comme il avait des vêtements mauvais et grossiers, l'apôtre dit à ses disciples : « Otez-lui ses vêtements sales et revêtez-le de nouveaux habits. »

Et lorsqu'on eût ôté à l'homme qui avait été aveugle ses vieux vêtements, l'apôtre dit : « Il faut qu'il ait ce qui est suffisant. » Il reçut donc des habits, et, rendant grâces, il retourna en son logis.

CHAPITRE V.

En ce temps-là un certain Démétrius, le principal personnage de la ville d'Amasa (41), avait un esclave égyptien qu'il aimait extrêmement; cet esclave fut attaqué de la fièvre, et il mourut.

Alors Démétrius ayant appris les merveilles que faisait le saint apôtre, vint vers lui, et tomba à ses pieds en versant des larmes, et il dit : « Il n'est rien de difficile pour toi, ô serviteur de Dieu ; viens ; mon esclave que j'aimais si tendrement est mort, mais j'ai confiance en toi, et je te prie de venir en ma maison et de me le rendre, comme déjà tu l'as fait pour d'autres. »

Le saint apôtre, l'entendant parler ainsi, eut pitié de ses pleurs, et il vint dans la maison où gisait l'esclave, et après qu'il eut prêché ce qui servait pour le salut du peuple, il s'approcha du lit où le cadavre était étendu, et il dit : «Je te dis, esclave, au nom de Jésus-Christ, de te lever et d'être guéri (42). » Et aussitôt l'esclave égyptien se leva, et l'apôtre le rendit à son maître. Alors tous ceux qui étaient infidèles crurent en Dieu, et le bienheureux André les baptisa.

CHAPITRE VI.

Tandis que cela se passait, il vint un jeune homme, nommé Sostrate, qui s'approcha avec une grande affliction du bienheureux André, et qui dit : « Ma mère s'est éprise de ma beauté, et elle me presse pour avoir commerce avec elle ; mais j'en ai une extrême horreur, et je me suis enfui. Pleine de courroux, elle est allée au proconsul de la province (43), et elle m'a imputé le crime qu'elle voulait commettre. Je sais, si je suis accusé, que je n'ai rien à répondre pour me sauver, car j'aimerais mieux perdre la vie que révéler le crime de ma mère (44). Je t'instruis de cela, afin que tu daignes prier pour moi le Seigneur et afin que je ne sois pas privé de la vie, malgré mon innocence. »

Tandis qu'il parlait encore, les serviteurs du gouverneur vinrent et l'arrêtèrent. Le bienheureux apôtre, après avoir terminé sa prière, le suivit dans la prison du gouverneur. La mère l'accusa fortement, disant : « Ô Seigneur ! il a oublié le respect qu'il devait avoir pour sa mère, et il a voulu me faire violence ; c'est avec grande peine que j'ai pu réussir à lui échapper. »

Alors le gouverneur dit : « Parle, jeune homme ; ce dont ta mère t'accuse est-il véritable ? » Mais l'accusé se tut. Le gouverneur réitéra plusieurs fois sa demande, et le jeune homme gardait toujours le silence. Alors le gouverneur, le croyant obstiné à ne pas répondre, tint conseil avec ses officiers sur ce qu'il devait faire. Mais la mère du jeune homme commença à pleurer.

Alors le bienheureux apôtre André se tourna vers elle, et lui dit : « Malheureuse, tu pleures de colère, parce que tu n'as pu accomplir le forfait que tu méditais ! la passion t'a tellement entraînée, que tu n'a pas honte d'accuser ton fils unique, que tu as nourri de ton lait. » Lorsqu'il eut parlé de la sorte, la femme dit : « Écoute, gouverneur ; depuis que mon fils a voulu ainsi se rendre criminel, il s'est attaché intimement à cet homme. »

Le gouverneur, rempli de courroux, ordonna aussitôt que le jeune homme fût enfermé dans le sac réservé aux parricides, et jeté dans le fleuve, et qu'André fût retenu en prison en attendant qu'il perdît la vie dans des tourments terribles. Alors le bienheureux apôtre pria, et aussitôt un grand tremblement se manifesta, un fort tonnerre se fit entendre, et le gouverneur tomba de son siége, et tous les assistants furent renversés ; et la mère du jeune homme fut frappée de la foudre et brûlée, et elle mourut.

Lorsque le gouverneur vit ces choses, il se jeta aux pieds du bienheureux apôtre, et il dit : « Aie pitié de nous, serviteur de Dieu, afin que la terre ne nous engloutisse pas. » Alors le saint apôtre pria, et aussitôt le tremblement de terre cessa, et les éclairs et le tonnerre cessèrent aussi. Et l'apôtre s'approcha de tous ceux qui étaient renversés, et il leur rendit la force. Et depuis ce temps, le gouverneur de la province d'Achaïe, ainsi que beaucoup d'autres habitants reçurent la parole du Seigneur, et ils crurent en Jésus-Christ, et ils furent baptisés par l'apôtre du Seigneur.

Et il arriva dans le même temps que le fils de Cratin de Sinope fut, tandis qu'il se baignait dans le bain des femmes (45), saisi d'un esprit malin qui lui ôta la raison, et le tourmentait extrêmement. Et comme il souffrait beaucoup de la fièvre, et que sa femme était, de son côté, malade d'une hydropisie, il envoya une lettre au gouverneur, dans laquelle il le priait d'engager

(41) D'après le récit consacré à saint André, dans les *Ménées* des Grecs, Démétrius était Juif (circonstance très-peu vraisemblable), et le nom de la ville était Amynse.

(42) C'est ainsi que saint Pierre parle au boiteux, *Actes* III, 6.

(43) L'Achaïe est une province proconsulaire, comme l'ont montré W. Lazius, Sigonius et autres érudits.

(44) Vincent de Beauvais (*Miroir historial*, l. XI, c. 70), raconte une histoire semblable au sujet du philosophe Secundus.

(45) Circonstance indiquée pour signaler le dérèglement des mœurs de Cratin.

le bienheureux André de venir le trouver.

André, cédant aux prières instantes du gouverneur, monta dans un chariot, et vint à la ville. Lorsqu'il fut entré dans la maison de Cratin, l'esprit malin agita le jeune homme, et celui-ci vint et se prosterna aux pieds de l'apôtre. André s'écria : « Ennemi du genre humain, éloigne-toi du serviteur de Dieu, » et l'esprit s'enfuit en poussant de grandes clameurs.

Et l'apôtre vint ensuite auprès du lit de Cratin, et il dit : « C'est justice si tu es frappé de maladie, parce que tu délaisses ta femme, et que tu vis en adultère ; relève-toi au nom du Seigneur Jésus-Christ, et sois guéri, et ne pèche plus de peur que tu n'éprouves des maux encore pires (46) ». Et Cratin fut guéri sur l'heure ; et l'apôtre dit à la femme ; « O malheureuse, la concupiscence des sens t'a trompée (47), puisque tu es infidèle à ton mari, et tu te livres à un autre homme ! » Et il dit : « Seigneur Jésus-Christ, j'ai invoqué ta miséricorde, afin que tu daignes entendre ton serviteur, afin que tu fasses que cette femme ne soit point guérie si elle doit retomber dans l'impureté dont elle s'est déjà souillée. Mais, Seigneur, toi qui connais l'avenir, si cette femme doit dorénavant mener une conduite vertueuse, ordonne qu'elle obtienne sa guérison. »

Après qu'il eut ainsi parlé, l'hydropisie de la femme disparut, et elle fut guérie ainsi que son mari. Et le bienheureux apôtre, après qu'il eut rendu grâces, rompit le pain (48), et le leur donna. Après qu'ils l'eurent reçu, ils crurent au Seigneur avec toute leur maison ; et, à l'avenir, ni l'un ni l'autre ne retombèrent dans les fautes qu'ils avaient commises. Et Cratin se jeta, ainsi que sa femme, aux pieds de l'apôtre, et ils voulurent lui faire aussitôt de grands présents, mais l'homme de Dieu dit : « Il ne convient pas que j'accepte ces dons, mais vous ferez mieux en en distribuant la valeur parmi les pauvres. »

CHAPITRE VII.

Il n'accepta donc rien de ce qui lui était offert, et il se rendit à Nicée, en Asie ; là étaient sept esprits malins qui se tenaient parmi des tombeaux à côté de la route (49) ; ils jetaient tout le jour des pierres aux gens qui passaient, et ils leur donnaient aussi la mort. Quand le bienheureux apôtre arriva, la ville entière vint au-devant de lui, en portant des rameaux d'oliviers, et les habitants chantaient des cantiques, et disaient : « Notre salut est en tes mains, ô homme de Dieu ! »

Et après qu'ils lui eurent exposé tous l'état des choses, l'apôtre répondit : « Si vous croyez au Seigneur Jésus-Christ le Fils du Dieu tout-puissant, qui fait un seul Dieu avec le Saint-Esprit, vous serez, par son secours, délivrés des malins esprits. » Et ils s'écrièrent : « Nous croyons ce que tu nous prêches, et nous accomplirons ce que tu nous prescriras, afin d'être délivrés de nos persécuteurs. » Et André remercia Dieu de leur foi, et ordonna aux mauvais esprits, en présence de tout le peuple, de paraître, et ils se montrèrent sous forme de chiens.

Alors l'apôtre se tourna vers le peuple, et dit : « Voici les esprits malins qui vous tourmentaient. Si vous croyez que je puisse, au nom de Jésus-Christ, leur ordonner de s'éloigner, confessez-le devant moi. » Et tous s'écrièrent : « Nous croyons que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, ainsi que tu nous le prêches. »

Alors le bienheureux André s'adressa avec empire aux esprits malins, et leur dit : « Allez dans les déserts et les lieux stériles (50), et ne faites de mal à personne, et tenez-vous éloignés de ce lieu où le nom du Seigneur est invoqué, jusqu'à ce que vous soyez livrés à la peine du feu éternel qui vous est réservée. » Et lorsqu'il eut parlé ainsi, les mauvais esprits poussèrent de grandes clameurs, et disparurent de devant les yeux des assistants, et la ville en fut délivrée dès ce moment. Le bienheureux apôtre baptisa ses habitants, et leur donna un évêque nommé Calixte (51), un homme sage, qui observa fidèlement ce que son maître lui avait recommandé.

CHAPITRE VIII.

André partit ensuite de Nicée, et comme il approchait de la porte de Nicomédie, un jeune homme, qui était mort, en sortait, et était porté à son tombeau ; son vieux père, soutenu par les mains de ses esclaves, pouvait à peine lui rendre les derniers devoirs funèbres. La mère, également âgée, suivait le convoi, ses cheveux épars, et disait : « Malheur à moi, de ce que ma vie s'est prolongée jusqu'à cette heure où je dois employer, pour le service de mon enfant, le suaire que je m'étais tissé moi-même (52). »

Et tandis qu'au milieu de ces plaintes, et d'autres semblables, le corps avançait vers sa destination, l'apôtre du Seigneur le rencontra, et, saisi de compassion à la vue de ces larmes, il dit : « Dites-moi, je vous en conjure, ce qui est arrivé à ce jeune homme, pour qu'il se trouve ainsi avoir perdu la vie ? » Les assistants, frappés de frayeur, restèrent longtemps sans pouvoir répondre, enfin ils reprirent leur esprit, et ils dirent : « Tandis que ce jeune homme était seul dans la chambre où il dormait, sept chiens sont venus, et se sont jetés sur lui. Il a été horriblement déchiré par eux, il est tombé et il est mort. »

Alors le bienheureux André soupira, et

(46) Paroles empruntées à l'*Évangile de saint Jean*, v, 14.
(47) *Ire Epître de saint Jean*, II, 16.
(48) Le pain de l'Eucharistie.
(49) C'est ainsi qu'est représenté le possédé dont il est question dans *saint Marc*, v, 5.
(50) *Matth.* XII, 43.
(51) Il ne reste aucune trace constatant l'existence de ce premier évêque de Nicée.
(52) Un usage répandu chez les anciens portait les femmes, surtout celles avancées en age, à tisser elles-mêmes leur linceul.

il leva les yeux au ciel, et il dit, en versant des larmes : « Je reconnais là, Seigneur, les embûches de ces esprits méchants que j'avais chassés de Nicée ; maintenant je te prie, ô Jésus plein de bonté, de rendre la vie à ce mort, afin que l'ennemi du genre humain ne triomphe pas de sa perte. »

Et, après qu'il eut ainsi parlé, il dit au père du mort : « Que me donnes-tu si je te rends ton fils frais et bien portant ? » Et le père répondit : « Je ne possède rien de précieux, mais je te donnerai mon fils lui-même, si, conformément à ton ordre, il revient à la vie. » Alors l'apôtre étendit ses mains vers le ciel, il pria et dit : « Je te prie, Seigneur, de faire que l'âme de ce jeune homme revienne dans son corps, afin qu'après sa résurrection, tous ceux qui adorent les idoles les quittent et se tournent vers toi, et afin que son retour à la vie soit le salut pour tous ces hommes égarés, de sorte qu'ils ne seront plus sujets à la mort, mais qu'ils t'adoreront, et qu'ils obtiendront la vie éternelle. »

Et après que tous les fidèles eurent répondu *amen*, l'apôtre se tourna vers la bière, et dit : « Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et tiens-toi sur tes pieds. » Et aussitôt le mort se leva à la grande surprise de tout le peuple, de sorte que ceux qui étaient présents s'écrièrent à haute voix : « Grand est le Dieu Jésus-Christ, que prêche son serviteur André. »

Et les parents du jeune homme offrirent au bienheureux apôtre de grands présents en témoignage de leur reconnaissance ; mais il ne voulut rien accepter, et il ordonna au jeune homme de le suivre dans la Macédoine, et il lui adressa des paroles de salut.

CHAPITRE IX.

L'apôtre sortit donc de Nicomédie, et monta sur un navire, et se rendit dans l'Hellespont, et il traversa le détroit afin d'arriver à Byzance. Et voici que la mer était agitée, et une grande tempête s'éleva, et le navire était au moment de périr : et tandis que tous ceux qui étaient à bord étaient livrés à l'effroi, se croyant au moment de perdre la vie, le bienheureux André adressa sa prière au Seigneur, et il donna des ordres à la tempête, et le calme fut rétabli, et aussitôt les vagues de la mer s'apaisèrent, et ils furent tous sauvés du danger qui les menaçait, et ils arrivèrent à Byzance.

De là, ils poursuivirent leur route, afin de parcourir le pays de Thrace, et une foule de gens accoururent de loin au-devant d'eux ; ils tenaient en leurs mains des épées nues et des lances, et ils voulaient se jeter sur eux. Quand l'apôtre André vit ces barbares, il fit dans leur direction le signe de la croix, et il dit : « Je te prie, Seigneur, de terrasser leur père qui les pousse à agir ainsi. Puissent-ils être retirés de l'erreur par la grâce de Dieu, et ne faire aucun mal à ceux qui mettent leur confiance en toi. »

Et, lorsqu'il eut parlé, un ange du Seigneur apparut entouré d'une grande splendeur, et il toucha leurs épées, et aussitôt ils tombèrent tous par terre, et ces hommes qui, auparavant se montraient ennemis, jetèrent leurs armes et adressèrent leurs prières à l'apôtre, et l'ange du Seigneur se retira enveloppé d'une lumière immense.

CHAPITRE X.

André avait cependant terminé son voyage et était arrivé à Perinthe, ville située sur les côtes de la Thrace, et il voulait y prendre un navire pour se rendre dans la Macédoine. Et après que, conformément à l'ordre de l'ange qui lui apparut derechef, il fut monté sur un navire, il prêcha la parole de Dieu à tous ceux qui étaient avec lui à bord de ce navire. Tous furent touchés par la parole du salut, et, avec le capitaine du navire, ils crurent en Jésus-Christ et ils louèrent Dieu.

Et le saint apôtre se réjouit de ce que, même sur la mer, il ne manquait pas de personnes qui entendissent la parole de Dieu et qui se convertissaient au Fils du Dieu tout-puissant, et il loua et glorifia Dieu le créateur du ciel et de la terre.

CHAPITRE XI.

Tandis que cela se passait, et avant que l'apôtre ne fût venu dans la Macédoine, il y avait dans la ville de Philippes, deux frères, gens de distinction, qui possédaient une grande fortune ; l'un d'eux avait deux fils et l'autre un pareil nombre de filles. Et comme parmi les autres habitants de cette ville, il n'y avait personne qui pût prétendre à s'unir à leur famille, ils firent entre eux un pacte réciproque que les fils de l'un épouseraient les filles de l'autre, et le jour des noces était déjà fixé, lorsque la parole du Seigneur vint à eux et dit : « N'unissez pas vos enfants, avant l'arrivée de mon serviteur André ; il vous montrera ce que vous devez faire. » Les lits de noce étaient déjà dressés et les hôtes invités, et tous les apprêts faits pour la fête, et, trois jours s'étant écoulés, le bienheureux André vint, et lorsque les deux frères le virent, ils furent remplis d'allégresse, et ils allèrent au-devant de lui avec des couronnes (53) et ils tombèrent à ses pieds et ils dirent : « Nous t'avons entendu, serviteur de Dieu, afin que tu nous fasses savoir ce que nous devons faire. Car une voix du ciel nous a ordonné de t'obéir et il nous a été prescrit de ne point marier nos enfants avant que tu ne vinsses. »

Alors le visage du bienheureux apôtre devint brillant comme le soleil (54). De sorte que tous furent frappés de surprise et remplis de respect pour lui. Et après qu'il eut appris

(53) A l'égard de l'emploi des couronnes chez les anciens comme signes de réjouissance, voir les traités spéciaux de Paschal, de Mader, etc.

(54) Circonstance qui reproduit ce que *saint Matthieu*, XVII, 2, dit du Sauveur lui-même.

ce qui s'était passé avant sa venue, il dit: « Ne vous laissez pas égarer, ô mes fils, et n'unissez pas ces jeunes gens, auxquels le trait de la justice peut apparaître, mais plutôt faites pénitence, parce que vous avez péché contre le Seigneur, vous qui avez voulu un mariage qui aurait été souillé par l'affinité du sang. Nous ne condamnons nullement le mariage (55), et nous reconnaissons qu'il a été ordonné de Dieu, qui dans le principe a fait l'homme et la femme (56), mais nous réprouvons rigoureusement l'inceste (57). »

Et tandis qu'il parlait ainsi, les parents furent plongés dans une grande affliction et ils disaient: « Nous te prions, Seigneur, de demander à Dieu qu'il nous pardonne, car nous étions dans l'ignorance du péché que nous aurions commis. » Et les jeunes gens qui avaient vu le visage de l'apôtre brillant comme celui d'un ange de Dieu (58), s'écrièrent: « Ta doctrine est grande et sans tache, ô homme saint; tu nous as appris ce que nous ignorions, et, dès ce jour nous reconnaissons en vérité que Dieu parle par ta bouche. »

Alors le bienheureux André se tourna vers eux et dit: « Observez en toute pureté ce que vous avez entendu de moi, afin que Dieu soit avec vous et que vous receviez la récompense de vos œuvres, c'est-à-dire la vie éternelle qui n'aura aucune fin. »

CHAPITRE XII.

Après que l'apôtre eût parlé ainsi, il leur donna sa bénédiction et il quitta Philippes et se rendit à Thessalonique. Là, il y avait un certain jeune homme d'une famille distinguée et ayant de la fortune, il s'appelait Exous, et ses parents tenaient dans cette ville un rang élevé. Lorsqu'il eut reçu la nouvelle des prodiges qu'effectuait le bienheureux André, il vint vers l'apôtre sans que ses parents en eussent connaissance, et il tomba à ses pieds, et il le pria, disant: « Montre-moi, ô Seigneur, le chemin de la vérité (59), afin que je gagne l'immortalité, car j'ai reconnu que tu es vraiment le serviteur de celui qui t'a envoyé. »

Le saint apôtre lui prêcha alors le Seigneur Jésus-Christ, et le jeune homme crut, et depuis cette heure, il resta attaché à l'homme de Dieu, sans être arrêté par considération pour ses parents ou pour sa fortune. Et, de leur côté, les parents cherchaient leur fils, et lorsqu'ils apprirent qu'il se tenait auprès de l'apôtre, ils vinrent avec des présents et ils s'efforcèrent d'éloigner leur fils du bienheureux André. Mais il refusa de les suivre et il dit: « Puissiez-vous acquérir la véritable richesse, et reconnaître le créateur du monde qui est le Dieu réel, et sauver vos âmes de la condamnation qui les menace. »

Et lorsque le jeune homme parlait ainsi, le bienheureux apôtre descendit du troisième étage, et leur prêcha la parole de Dieu, mais comme ils refusèrent de l'entendre, il retourna auprès du jeune homme et ferma les portes de la maison. Les parents excitèrent un grand tumulte et vinrent pour brûler la maison. Et ils avaient déjà jeté des fagots embrasés, et la flamme s'élevait déjà à une grande hauteur, lorsque le jeune homme prit un vase rempli d'eau et dit: « Seigneur Jésus-Christ, dans les mains duquel réside la puissance de tous les éléments, toi qui rends humide ce qui brûle et qui fais que ce qui est humide brûle, toi qui refroidis ce qui embrase et qui éteint ce qui brûle, fais que ce feu s'éteigne, et qu'il ait été allumé, non pour faire aucun mal à tes serviteurs, mais pour propager ta foi. »

Et après avoir parlé ainsi, il jeta de l'eau qui était dans le vase, et aussitôt le feu disparut comme si jamais il n'avait été allumé. Lorsque les parents du jeune homme virent ce prodige ils dirent: « Voyez, notre fils devenu un enchanteur. » Et ils apportèrent des échelles, et voulaient monter au troisième étage pour le tuer ainsi qu'André. Mais l'apôtre les frappa d'aveuglement (60), de sorte qu'ils ne pouvaient se servir des échelles.

CHAPITRE XIII.

Et lorsqu'ils étaient dans cet embarras, un certain Lysimaque (61), un des habitants de la ville, dit: « Que prétendez-vous faire avec ce travail insensé? Car Dieu combat pour ces hommes et vous ne le reconnaissez-pas! Revenez de votre folie, afin que le courroux du ciel ne vous châtie pas rudement. » Et quand il eut parlé de la sorte, ceux auxquels il s'adressait dirent dans la sincérité de leurs cœurs: « Le Dieu véritable est celui que ces gens vénèrent, et nous sommes décidés à le suivre. »

Les ténèbres de la nuit étaient alors venues, et soudain une lumière éclata, et tous les yeux furent éclairés, et les habitants de Thessalonique montèrent à l'endroit où l'apôtre était avec le jeune homme, et ils le trouvèrent en prières. Ils se jetèrent à ses pieds, et ils s'écrièrent: « Nous te conjurons,

(55) On sait que plusieurs sectes hérétiques des premiers siècles, telles que les montanistes et les manichéens, condamnaient le mariage.

(56) *Gen.* III, 22.

(57) La loi divine n'a point interdit le mariage entre cousins, quoiqu'un docteur allemand cité par Fabricius (*Cod. apocr. Nov. Test.*, t. I, p. 470), ait soutenu le contraire dans une dissertation imprimée à Rostock en 1693. L'empereur Théodose le défendit, ainsi que d'autres empereurs, et l'Église romaine ne l'autorisa que moyennant une dispense.

(58) Expression empruntée à ce que les *Actes des apôtres*, VI, 15, disent de saint Etienne.

(59) Demande semblable à celles qu'on trouve dans *saint Mathieu*, XIX, 16, et dans les *Actes*, II, 37.

(60) Comme dans la *Genèse*, XIX, 11, et le *IVe Livre des Rois*, VI, 18.

(61) Ce personnage porte un nom qui lui a été

ô Seigneur, de prier pour les serviteurs qui avaient été aveuglés par l'erreur. »

Et telle était la componction qui avait touché le cœur de tous, que Lysimaque, qui était un des habitants de la ville, dit : « En vérité Jésus-Christ est le Fils de Dieu, comme le prêche son serviteur André. » Et tandis qu'ils étaient tous fortifiés par l'apôtre dans la foi et qu'ils croyaient, les parents s'endormirent dans l'incrédulité, et ils maudirent le jeune homme, et ils revinrent chez eux, et ils firent donation de tout ce qu'ils possédaient à des établissements publics.

Et peu de temps après, lorsque quarante jours se furent écoulés, ils rendirent l'esprit à la même heure. Et ensuite, le jeune homme, qui par sa douceur s'était acquis l'attachement de tous les habitants de la ville, fut remis en possession de l'héritage de ses parents. Et quoiqu'il possédât tout ce qu'ils avaient eu, il ne s'éloigna pas de l'apotre, mais il employa le superflu de ses biens (62) à pourvoir aux besoins des pauvres et à soulager les malheureux.

CHAPITRE XIV.

L'apôtre du Seigneur demeura longtemps à Thessalonique avec le jeune homme. Et beaucoup de milliers d'hommes se réunirent un jour au théâtre (63), et non-seulement André leur prêcha la parole de Dieu, mais encore le jeune homme en fit autant, de sorte que tous admiraient sa sagesse.

Et il arriva que le fils d'un homme du pays de Carpie (64) tomba très-gravement malade, et beaucoup de gens se rendirent auprès de l'apôtre et auprès du jeune homme afin d'intercéder pour lui. Mais le bienheureux André dit : « Il n'est rien d'impossible au Seigneur (65) ; si vous croyez, apportez-le devant nous, et le Seigneur Jésus-Christ le guérira. »

Lorsque le père du malade entendit ces paroles, il s'empressa de retourner chez lui auprès de son fils : « C'est aujourd'hui, » dit-il, « que tu te trouveras guéri, Adimant » C'était le nom du jeune homme malade. Et le fils répondit : « Je vois déjà l'accomplissement de mon songe, car j'ai vu en songe cet homme qui me rendra la santé. »

Et après qu'il eut ainsi parlé, il mit ses vêtements, et il se leva de dessus son lit, et il courut au théâtre avec un tel empressement que ses parents ne pouvaient suivre ses pas, et il tomba aux pieds du bienheureux apôtre, et il lui rendit grâces de ce que la santé lui était rendue. Et le peuple qui était là, fut frappé d'étonnement, de voir marcher un homme qui, depuis vingt-trois ans, n'avait pu quitter son lit, et tous louèrent le Seigneur et dirent : « Le Dieu d'André n'a pas d'égal (66). »

CHAPITRE XV.

Un autre des habitants de Thessalonique, qui avait un fils tourmenté par un esprit impur, vint ensuite vers le bienheureux André et lui dit : « Homme de Dieu, guéris, je t'en prie, mon fils, car il est cruellement tourmenté par un esprit malin. » Mais l'esprit méchant, qui savait qu'il serait expulsé, entraîna le jeune homme dans une chambre écartée et l'étrangla, et le fit mourir. Lorsque le père trouva son fils mort, il pleura beaucoup, et il dit à ses amis : « Apportez le cadavre au théâtre, car j'ai la confiance que mon fils pourra être rendu à la vie par cet étranger qui prêche la parole de Dieu. »

Et lorsque le corps eut été apporté devant l'apôtre et que la chose lui eut été racontée, André se tourna vers le peuple et dit : « Hommes de Thessalonique, à quoi vous profitera-t-il de voir de pareilles merveilles si vous persistez dans votre incrédulité ? » Mais ils répondirent : « Ne doute pas que si ce mort est rendu à la vie, nous tous nous ne croyions en ton Dieu. »

Et lorsqu'il eurent ainsi parlé, l'apôtre dit : « Au nom de Jésus-Christ, lève-toi, jeune homme. » Et aussitôt il se leva, et tout le peuple fut frappé d'étonnement, et il s'écria : « Maintenant nous croyons tous au Dieu que tu prêches, et ce que nous venons de voir nous suffit. » Et ils accompagnèrent l'apôtre jusqu'à sa demeure, en portant des torches et des flambeaux, car la nuit était fort avancée, et ils restèrent trois heures auprès de lui, et il les instruisit suffisamment pendant ce temps de tout ce qui concerne Dieu.

CHAPITRE XVI.

Tandis que ces choses se passaient à Thessalonique, il y vint un homme de Philippes, nommé Médius, dont le fils était atteint d'une grave maladie. Il sollicita avec instance la guérison de son fils et il manifesta tant d'émotion que ses larmes coulaient en abondance. Le bienheux apôtre essuya ses joues et le toucha de sa main sur la tête et dit : « Console-toi, mon fils ; aie seulement la foi, et tes souhaits seront accomplis. » Et il le prit par la main et alla avec lui à Philippes.

Et lorsqu'ils étaient à la porte de la ville, un veillard vint au-devant d'eux, et les implora en faveur de ses fils, que Médius tenait renfermés dans une prison, couverts d'ulcères et de plaies causées par la longueur de la captivité. Alors le bienheureux apôtre se tourna vers Médius et dit : « Ecoute, ô homme, tu t'adresses à moi avec instances pour que je guérisse ton fils, et tu retiens en prison des hommes dont la chair est déchirée. Si tu veux que tes prières arrivent au Seigneur, brise les chaînes de ces malheureux, afin que ton fils soit délivré de ses maux. Car je

donné d'après le rôle qu'il joue dans ce récit. Lysimaque signifie celui qui fait cesser, qui détruit les querelles et les combats.

(62) *Voy.* les *Actes*, IV, 34.

(63) Même circonstance dans les *Actes*, XIX, 29.

(64) Pays dans la Dacie, non loin du Danube. Ptolémée en parle (*Geographia*, l. III, c. 5.)

(65) *Matth.* XIX, 26 ; *Marc.* XIV, 36 ; *Luc.* I, 37.)

(66) C'est ce qui est dit du Dieu de Daniel. (*Dan.* VI, 26.)

sens que la méchanceté que tu commets forme un obstacle à ce que mes prières soient exaucées. »

Et quand Médius eut entendu ces paroles, il tomba aux pieds de l'apôtre, et il les couvrit de baisers, et il dit : « Ce n'est pas seulement ces deux captifs que je ferai mettre en liberté, mais encore sept autres dont tu n'as pas entendu parler, et maintenant fais que mon fils soit guéri. » Et il fit amener les prisonniers en présence du bienheureux apôtre. Celui-ci imposa ses mains sur eux, et pendant trois jours, il nettoya leurs plaies et il leur rendit la santé, et il leur donna la liberté.

Et le lendemain il dit au fils de Médius : « Lève-toi, au nom du Seigneur Jésus-Christ qui m'a envoyé pour te guérir de tes maux. » Et il le prit par la main, le releva, et le jeune homme se tint debout, il marcha, et il loua Dieu. Et ce jeune homme s'appelait Philomèdes, et depuis trois ans il était retenu au lit par sa maladie.

Et le peuple s'écria, disant : « Guéris aussi nos malades, serviteur de Dieu. » Et André se tourna vers le jeune homme et dit : « Va dans la maison des malades, et, au nom de Jésus-Christ par lequel tu as été guéri, ordonne-leur de se lever : » Et le jeune homme, au grand étonnement de tous, se rendit chez les malades, de maison en maison, et chaque jour, au nom de Jésus-Christ, il rendait la santé à beaucoup de gens.

Et depuis ce temps tout le peuple de Philippes crut au Seigneur, et l'on apportait des présents à André, et beaucoup de gens le prièrent de leur faire entendre la parole de Dieu, et le bienheureux apôtre leur prêcha le vrai Dieu, mais il refusa tous leurs présents.

CHAPITRE XVII.

Enfin, un certain Nicolas, un des habitants de Thessalonique, amena un chariot doré, avec quatre mules blanches et autant de chevaux, et il les offrit au bienheureux apôtre, en disant : « Prends ces objets, ô serviteur de Dieu ; je n'ai rien trouvé de plus précieux parmi ce que je possède ; fais seulement que ma fille, qui est malade depuis longtemps, soit guérie. »

Le bienheureux apôtre lui répondit en riant : « J'accepte tes présents, Nicolas, mais non pas ceux qui s'offrent aux regards. Si tu viens m'apporter ce que tu possèdes de plus précieux en ta maison pour obtenir la santé de ta fille, quel présent bien plus précieux dois-tu offrir pour obtenir le salut de l'âme ? Mais je ne désire accepter de toi qu'une seule chose, c'est que l'homme intérieur (67) reconnaisse le vrai Dieu comme son Créateur et comme celui qui a fait toutes choses, qu'il méprise ce qui est terrestre et qu'il prétende à ce qui est céleste, qu'il néglige ce qui est fragile et qu'il chérisse ce qui est éternel, qu'il s'attache aux choses que fait apercevoir la contemplation de l'intention spirituelle, afin que, fortifié par un pareil exercice, tu sois digne d'obtenir la vie éternelle. Tu peux, après que ta fille aura recouvré ici la santé, partager avec elle la joie éternelle. »

Après qu'il eut parlé de la sorte, tous les assistants furent convertis ; ils renoncèrent aux idoles et crurent au vrai Dieu. Et la fille de ce Nicolas se trouva guérie sur l'heure, et tous louèrent l'apôtre du Seigneur, et la nouvelle des guérisons qu'il opérait se répandit dans toute la Macédoine.

CHAPITRE XVIII.

Et le lendemain, tandis que le bienheureux André exhortait le peuple, il arriva qu'un jeune homme s'écria à haute voix, disant (68) : « Qu'avons-nous à démêler avec toi, André, serviteur de Dieu ? Es-tu venu pour nous expulser de notre demeure ? » Alors l'apôtre appela auprès de lui le jeune homme, et dit : « O toi, auteur du mal, quel est l'objet de tes plaintes ? »

Et l'esprit malin répondit : « J'ai résidé en ce jeune homme depuis ses premières années, dans l'opinion que je ne serai jamais obligé d'en sortir. Et depuis trois jours, j'ai entendu son père dire à ses amis : J'irai vers l'homme qui est le serviteur de Dieu, vers André, et il guérira mon fils. Comme je crains les peines que tu nous infliges, je sortirai de lui devant tes yeux. » Et après avoir ainsi parlé, il se jeta par terre aux pieds de l'apôtre, et il sortit du jeune homme, et celui-ci fut aussitôt guéri, et il se leva, et il loua Dieu à haute voix.

CHAPITRE XIX.

Et Dieu avait prêté au saint apôtre une telle grâce que beaucoup de gens venaient chaque jour auprès de lui, afin d'entendre la parole du salut. Les philosophes venaient aussi et s'entretenaient avec lui, et personne ne pouvait résister à sa doctrine (69).

Tandis que l'homme de Dieu opérait ces choses à Thessalonique, il s'éleva un ennemi de la prédication apostolique. Il vint devant le gouverneur de la ville, nommé Quirinus, et il lui exposa que chaque jour André détournait à Thessalonique beaucoup de gens de la religion de leurs ancêtres et du culte des dieux, et qu'il prêchait qu'il fallait renverser les temples et détruire toutes les prescriptions de l'ancienne loi, et qu'il enseignait qu'il n'y avait qu'un Dieu du ciel, pour le serviteur duquel il se donnait.

Le gouverneur, irrité par ce langage, envoya des soldats avec ordre de se saisir d'André. Lorsqu'ils furent venus à la porte, ils s'informèrent en quelle maison l'apôtre demeurait, et ils y entrèrent ; mais, lorsqu'il

(67) *Rom.* VII, 22 ; *I Petr.* III, 4.

(68) C'est le démon qui s'exprime par la bouche des possédés, comme dans *saint Marc*, I, 24.

(69) C'est ce qui est dit de saint Etienne. (*Act.* VI, 10.)



virent que son visage resplendissait d'une clarté qu'on ne pouvait contempler, ils furent remplis d'effroi, et ils tombèrent aux pieds de l'apôtre, et il raconta aux assistants ce que l'on avait dit de lui au gouverneur. Alors les gens vinrent avec des épées et des bâtons, et ils voulaient tuer les soldats, mais le saint apôtre les retint.

Et lorsque le gouverneur apprit que ses ordres n'étaient pas exécutés, il fut outré de fureur, et il envoya vingt autres soldats, et ceux-ci pénétrèrent dans la maison, mais lorsqu'ils virent le bienheureux apôtre, ils furent tous troublés et ils ne dirent rien. Et le gouverneur en étant informé, fut rempli d'une colère nouvelle, et il envoya une autre troupe de soldats avec ordre de se saisir de force de l'apôtre. Et quand André les vit, il dit : « Est-ce que c'est pour moi que vous êtes venus ? » Et ils répondirent : « Oui, si tu es vraiment l'enchanteur qui prêche qu'il ne faut pas respecter les dieux. » Et il leur répondit : « Je ne suis point un enchanteur, mais je suis l'apôtre de Jésus-Christ, mon Seigneur, que je prêche. »

CHAPITRE XX.

Tandis que ces choses se passaient, un des soldats, excité par l'esprit malin, tira son épée du fourreau, et s'écria : « Qu'avons-nous de commun, toi et moi (70), ô gouneur Quirinus, pour que tu m'envoies à un homme qui non-seulement peut me chasser de ce vase, mais qui peut encore me brûler par son pouvoir miraculeux? Plût à Dieu que tu vinsses à sa rencontre, et que tu ne fisses aucun mal à son égard ! » Et après avoir ainsi parlé, l'esprit malin sortit du soldat, et le soldat tomba et mourut. Le gouverneur était enflammé de colère, et quoiqu'il se trouvât auprès du saint apôtre, il ne pouvait le voir. Et l'apôtre lui dit : « Je suis celui que tu cherches, ô gouverneur. » Et aussitôt ses yeux s'ouvrirent, et il vit André, et il dit avec courroux : « Es-tu insensé pour oser ainsi mépriser nos ordres et faire sentir ta puissance à nos serviteurs ? Il est maintenant évident que tu es un magicien et un malfaiteur, c'est pourquoi je te livrerai aux bêtes sauvages, parce que tu nous méprises ainsi que les dieux, et je verrai alors si le Crucifié que tu prêches pourra te sauver. »

Le bienheureux apôtre lui dit : « Tu dois croire au vrai Dieu, et à ce qu'il a envoyé son Fils Jésus-Christ ; tu vois qu'un de tes soldats est mort. » Et l'apôtre s'agenouilla pour prier, et après qu'il eut adressé au Seigneur une longue prière, il toucha le soldat et il dit : « Lève-toi, et que mon Seigneur Jésus-Christ que je prêche te rende la vie. » Et aussitôt le soldat se leva et se trouva guéri.

Et le peuple s'écria aussitôt : « Loué soit notre Dieu ! » Et le gouverneur dit : « O hommes de peu de sens, ne le croyez pas ; c'est un magicien. » Mais ils crièrent et répondirent : « Ce n'est point là de la magie, mais une doctrine saine et vraie. » Et le gouverneur dit : « Je livrerai cet homme aux bêtes sauvages, et j'écrirai à votre égard à l'empereur, afin qu'il vous extermine promptement, parce que vous méprisez ses lois. »

Mais les habitants voulaient le lapider et ils dirent : « Ecris à l'empereur que les Macédoniens ont reçu la parole de Dieu, et qu'ils abjurent le culte des idoles, afin de prier le vrai Dieu. »

CHAPITRE XXI.

Et quand le matin fut venu, le gouverneur fit amener des bêtes sauvages dans le cirque, et il y fit conduire le bienheureux apôtre afin de le livrer à ces animaux. On le saisit, et on le traîna par les cheveux, et on le frappa à coups de bâton, et on le laissa seul sur l'arène : on lâcha ensuite un sanglier sauvage et terrible, et il tourna trois fois autour de l'apôtre du Seigneur, et il ne lui fit aucun mal. Et quand les assistants virent cela, ils rendirent gloire à Dieu.

Et le gouverneur fit amener un taureau, qui fut amené par trente soldats, et deux chasseurs l'excitèrent, mais au lieu de faire à André le moindre mal, il mit les chasseurs en pièces, et enfin il poussa un hurlement, et il tomba et mourut. Et aussitôt le peuple s'écria : « C'est le Christ qui est le Dieu véritable. »

Tandis que cela se passait, on vit un ange descendre du ciel et venir fortifier l'apôtre dans le cirque. Et le gouverneur, bouillant de colère, commanda de lâcher un léopard (71) des plus féroces. Mais quand celui-ci eut sa liberté, il s'élança d'un bond vers le siége du gouverneur, et il saisit son fils et il le tua. Et le gouverneur fut tellement frappé de stupeur qu'il ne donna à cet égard aucun signe de douleur et qu'il ne dit rien.

Alors le bienheureux apôtre se tourna vers le peuple et dit : « Reconnaissez, hommes de Thessalonique, que vous adorez le vrai Dieu dont la puissance adoucit les bêtes féroces, et que le gouverneur Quirinus ne reconnaît pas. Mais afin que vous croyiez plus facilement au Seigneur, je vais ressusciter son fils au nom de Jésus-Christ que je prêche, et l'endurcissement insensé de ce père sera confondu. » Et André se prosterna de nouveau et fit une longue prière, et il prit la main du mort, et il le ressuscita.

Et quand les habitants virent ces choses, ils louèrent Dieu, et ils voulurent tuer Quirinus, mais l'apôtre les en empêcha. Et le gouverneur fut confondu et se retira dans son palais.

(70) C'est un esprit malin qui parle ainsi par la bouche de ce soldat qui était possédé.

(71) Bochart (*Hierozoïcon*, part. I, l. III, c. 8), croit que le léopard ne se montra pas dans les cirques avant l'époque de Constantin, mais l'opinion de cet infatigable érudit a trouvé des adversaires dans d'autres savants distingués. (*Voy.* Pearson, *Apologia pro Ignatii epistolis*, part. II, p. 576, et Cotelier, *ad Ignatium*, p. 26, édit. de Leclerc.)

CHAPITRE XXII.

Après que toutes ces choses se furent passées, un jeune homme, qui depuis longtemps suivait l'apôtre, fit part à sa mère de ce qu'il avait vu, et il l'engagea à venir saluer le bienheureux André. Elle vint et elle tomba à ses pieds, et elle exprima le désir d'entendre la parole de Dieu, et elle le pria avec les plus vives instances de venir à sa campagne où était un serpent d'une grandeur monstrueuse qui dévastait tout ce pays. Et quand l'apôtre s'approcha, il entendit un grand sifflement, et le serpent sortit d'une caverne et il leva la tête, et il menaça André. Sa longueur dépassait cinquante coudées (72), et tous ceux qui le virent furent saisis d'effroi et renversés par terre.

Alors le saint de Dieu dit au monstre : «Courbe ta tête que tu as élevée depuis le commencement pour perdre la race humaine, et soumets-toi au serviteur de Dieu et meurs.» Et aussitôt le serpent fit un grand bruit, et s'entortilla autour d'un chêne qui était près de là, et il cracha un torrent de poison, et il mourut.

Le saint apôtre vint ensuite à une maison de campagne où gisait un petit garçon que le serpent avait mordu et qui était mort. Et quand il vit ses parents qui pleuraient, il dit : « Notre-Seigneur qui veut que vous soyez sauvés m'a envoyé ici, afin que vous croyiez en lui. Sortez maintenant, et voyez le meurtrier de votre fils. » Et ils dirent : « Nous n'aurons aucune douleur de la mort de notre fils, si nous voyons que vengeance a été tirée de l'ennemi.»

Et quand ils furent partis, l'apôtre parla ainsi à la femme du gouverneur : « Va et réveille ce jeune garçon. » Elle n'hésita pas, et elle s'approcha du cadavre, et elle dit : « Au nom de mon Dieu Jésus-Christ, lève-toi et sois guéri.» Et aussitôt il se leva. Quand ses parents revinrent, après avoir vu le serpent qui était mort, et qu'ils trouvèrent leur fils vivant, ils se prosternèrent devant l'apôtre, et ils rendirent grâces à Dieu.

CHAPITRE XXIII.

Dans la nuit suivante, l'apôtre vit en songe une vision qu'il raconta aux frères, en leur disant : «Ecoutez mon songe, ô mes bien-aimés.

« Je vis une grande montagne qui s'élevait jusqu'au ciel, et il n'y avait rien sur elle de terrestre, et elle resplendissait d'une clarté telle que l'on pouvait croire qu'elle illuminait le monde. Et voici que les frères bien-aimés, Pierre et Jean, étaient auprès de moi. Et Jean étendit la main vers l'apôtre Pierre, et le guida vers le sommet de la montagne, et il me dit de monter après Pierre, et il dit : «André, tu partageras le calice de Pierre.» Et il étendit les mains, et il dit : «Viens vers moi, et étends tes mains (73), afin qu'elles se joignent à mes mains, et que ta tête s'approche de la mienne. » Et après que j'eus fait cela, il se trouva que ma taille n'égalait point celle de Jean (74).

« Et ensuite il me dit: « Veux-tu connaître l'image de l'objet que tu vois, ou veux-tu savoir quel est celui qui te parle? » Et je dis : « Je le désire. » Et il me répondit : « Je suis la parole de la croix sur laquelle tu seras bientôt attaché, pour le nom de celui que tu prêches.»

« Et il dit beaucoup d'autres choses que je dois maintenant passer sous silence, mais qui se publieront lorsque je serai venu au terme de ma course. Je vous prie donc de vous rassembler tous, vous qui avez reçu la parole de Dieu, afin que je vous recommande au Seigneur Jésus-Christ, pour qu'il daigne vous maintenir sans tache dans sa doctrine. Je serai bientôt délivré de mon corps, et je vais vers l'accomplissement des promesses que m'a faites celui qui gouverne le ciel et la terre, qui est le Fils du Dieu tout-puissant avec le Saint-Esprit, vrai Dieu et demeurant dans toute l'éternité. »

Lorsque les frères eurent entendu ces paroles, ils pleurèrent amèrement, et ils frappèrent leur visage avec leurs mains (75). Enfin, après qu'ils furent tous réunis, l'apôtre parla encore, et dit : « Sachez, mes bien-aimés, que je dois me séparer de vous. Mais je crois en Jésus dont je prêche la parole, il vous préservera du mal, pour que la récolte que j'ai semée en vous ne soit pas arrachée par l'ennemi ; c'est elle qui est la connaissance et la doctrine de Jésus-Christ, mon Seigneur. Priez sans relâche et demeurez fermes dans la foi, afin que le Seigneur arrache toute l'ivraie du champ, et afin qu'il vous rassemble comme du pur froment dans le grenier céleste (76). »

Et l'apôtre les enseigna ainsi durant cinq jours, et les confirma dans les commandements de Dieu.

CHAPITRE XXIV.

Il étendit ensuite ses mains, et il pria le Seigneur, et il dit : « Je t'en supplie, ô Seigneur, veille sur ce troupeau qui a déjà connu ta doctrine ; ne permets pas que le démon l'emporte, mais fais que tes fidèles méritent de conserver sans violation, dans les siècles des siècles, ce que je leur ai remis selon tes ordres. »

(72) Ces serpents d'une dimension énorme se rencontrent dans les écrivains de l'antiquité. Freinsheim (*ad Curtii* IX, 1) en a réuni des exemples ; mais il faut, dans de pareils récits, faire une large part à l'exagération.

(73) C'est-à-dire, « tu périras de la même mort que Pierre, tu seras crucifié. » Cette expression est empruntée à l'*Evangile de saint Matthieu*, XX, 22.

(74) Cela veut dire probablement que la vie d'André devait être plus courte que celle de Jean.

(75) Indice d'une très-vive douleur. C'est ainsi que Virgile a dit :

Unguibus ora soror fœdans et pectora pugnis.
(VIRGIL., *Æneid.* lib. XII, 871.)

(*Voy.* Kirchmann, *De funer.*, lib. II, c. 1, et B Geier, *De luctu Hebræor.*, c. 10 et 16)

(76) *Matth.* XIII, 24.

Et quand il eut parlé ainsi, tous les assistants répondirent : «Amen.»

L'apôtre prit ensuite le pain, et, après avoir rendu grâces, il le brisa, il le donna à tous, et il dit : « Recevez la grâce (77) que Jésus-Christ, le Seigneur, notre Dieu, vous a donnée par moi, son serviteur. » Et il les embrassa tous, et il les recommanda au Seigneur, et il partit de Philippie pour se rendre à Thessalonique ; là il enseigna durant deux jours, et il repartit ensuite. Beaucoup de fidèles partirent de la Macédoine avec lui, et ils avaient deux navires.

Et ils voulaient tous monter sur le même navire qui portait l'apôtre, afin d'entendre ses discours et pour ne pas être privés sur mer de la parole de Dieu. Mais le bienheureux André se tourna vers eux et dit : « Je connais vos intentions, mes bien-aimés, mais ce navire est fort petit. Je vous demande donc de laisser passer les esclaves avec les bagages sur le plus grand navire ; vous pouvez venir avec nous sur celui qui est le plus petit.»

Et il leur donna Anthime (78) pour les tranquilliser, et il les fit monter sur l'autre navire qui dut toujours se tenir rapproché, afin que les fidèles eussent la consolation de voir l'apôtre et d'entendre la parole du Seigneur.

Et il arriva qu'un des fidèles, s'étant endormi (79), fut jeté par le vent dans la mer. Lorsqu'Anthime s'en aperçut, il se tourna vers l'apôtre et dit : « Assiste-nous, ô notre bon maître, car un de tes serviteurs va périr. » Alors le saint apôtre commanda au vent, et aussitôt il se calma et la mer fut paisible. Et l'homme qui était tombé dans la mer fut ramené par une vague à côté du navire. Anthime lui prit la main et le fit remonter à bord, et tous admirèrent le pouvoir miraculeux de l'apôtre, auquel la mer même était soumise.

CHAPITRE XXV.

Après une traversée de douze jours, ils débarquèrent à Patras, ville d'Achaïe, et ils sortirent du navire et ils prirent leur résidence dans une certaine hôtellerie. Et beaucoup de gens les priaient instamment d'entrer dans leurs maisons. André dit : « Aussi vrai que le Seigneur vit, je ne sors pas qu'il ne m'ait manifesté où il m'appelle. » Et il se livra au sommeil pendant cette nuit, et il n'eut aucune révélation. Mais dans la nuit suivante, comme il se livrait à l'affliction, il entendit une voix qui lui dit : « André, je suis avec toi et je ne te quitterai pas. » Et quand il eut entendu ces paroles, il loua Dieu.

Tandis que cela se passait, le gouverneur Lesbius fut porté, par une inspiration de Dieu, à recevoir le bienheureux apôtre. Il lui envoya des gens pour l'accueillir d'une façon hospitalière et pour le conduire auprès de lui. Alors André se rendit auprès du gouverneur, et il entra dans sa chambre, et il le vit étendu les yeux fermés et comme mort. Et il le toucha au côté et lui dit : « Lève-toi et parle. » Et Lesbius parla ainsi : « Je suis celui qui déteste la voie que tu enseignes, et j'ai envoyé des soldats avec des navires au gouverneur de la Macédoine, afin que l'on te conduisît à moi garrotté, et je t'ai condamné à mort ; mais les navires que j'avais fait partir ont fait naufrage et n'ont jamais pu arriver où je leur avais donné l'ordre de se rendre.

« Et tandis que j'avais l'intention de détruire ainsi le chemin que tu suis (80), deux Ethiopiens (81) apparurent devant moi, et me frappèrent de verges et dirent : « Nous ne pouvons plus exercer ici quelque puissance, puisque cet homme que tu voulais poursuivre, arrive. C'est pourquoi nous nous vengerons sur toi cette nuit, tandis que nous avons encore du pouvoir. » Et après m'avoir fortement battu, ils ont disparu de devant moi. Maintenant je te demande, homme de Dieu, de vouloir bien prier le Seigneur, afin qu'il me pardonne mes fautes, et pour que je sois guéri des souffrances que j'éprouve. »

Après que le gouverneur eut dit ces choses devant tout le peuple, le saint apôtre prêcha avec un zèle infatigable la parole du Seigneur, et tous crurent.

(77) C'est-à-dire le sacrement de l'Eucharistie. *Accipite gratiam* est pris ici dans le même sens qu'on observe chez saint Optat (*Sermo de mensa Dominica*) : *Veniunt gentes ad gratiam.*

(78) Trois personnages portant le nom d'Anthime souffrirent le martyre lors de la persécution de Dioclétien ; l'un d'eux était évêque de Nicomédie ; voir Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, VIII, 6.

(79) Episode reproduit de l'histoire d'Eutychius, qui fait partie des Actes supposés de saint Paul.

(80) C'est-à-dire de t'empêcher, en te faisant mourir, de propager la doctrine que tu prêches.

(81) Il s'agit de deux esprits malins se montrant sous la forme de nègres, ainsi que les anciens auteurs en fournissent d'assez nombreux exemples. Thilo, dans l'édition qu'il a donnée à Hale, en 1837, d'*Actes* grecs de saint Pierre et de saint Paul, dont nous aurons l'occasion de reparler, fait à cet égard les observations suivantes : « Causa hujus imaginationis in promptu est. Etenim principes tenebrarum, formidolosos hominum seductores et vexatores, horrifica decet nigrities ; præterea plagam meridianam, loca illa propter intensum solis calorem arida et deserta, olim sedes esse putarunt dæmonum et mortis; Manichæos quoque meridianas regiones assignâsse dæmonibus minus recte colligit Beausobre, *Hist. Manich.*, t. II, p. 382, etc.; Simplicii *Comment. in Epicteti Enchir.*, p. 165, etc. ; Theodoreti, *Hæretic. fabul.*, l. I, c. 26, qui id potius tradunt, ex Manetis sententia Deum ante bellum cum tenebrarum principe gestum tenuisse partes septentrionales, orientales et occidentales, materiam vero meridionales. Conf. C.-F. Baur, *Das manichaeische Religions system*, p. 27. Hieronymus, *in Psal.* XC, observat dæmones quosdam singulares esse nomine Meridianorum censitos. Locos scriptorum Ecclesiæ cum Græcæ tum Latinæ de dæmonibus meridianis in unum collectos in Cangii *Glossar. med. et inf. Latinit.*, s. v. dæmon meridianus. *Vid.* etiam Calmetum (*ad psal.* XC, 6), qui Eusebii, Athanasii aliorumque opiniones recenset. »

CHAPITRE XXVI.

Et le gouverneur, après avoir été guéri, crut, et il s'affermit dans la foi. Et il advint que Trophime, qui avait été la concubine du gouverneur et qui s'était depuis mariée avec un autre homme, le quitta afin de s'attacher à la doctrine de l'apôtre; car elle était très-souvent dans la maison du gouverneur où l'apôtre enseignait constamment. Cela excita le courroux de son mari, et il alla vers la femme du gouverneur et lui dit: « D'où vient que tu ne sais pas ce qui se passe? Trophime est la maîtresse de ton mari; il l'a unie à moi sous de certaines conditions, afin de continuer à avoir commerce avec elle comme il le faisait.»

Lorsqu'elle eut entendu ces paroles, sa jalousie fut enflammée, et elle dit: « Voilà donc pourquoi mon mari m'a abandonnée, car il y a plus de six mois qu'il n'a pas habité avec moi! Je sais maintenant qu'il aime sa servante. » Et quand elle eut parlé ainsi, elle appela l'intendant de la maison, et elle lui ordonna de faire traiter Trophime comme une prostituée et de la conduire dans une maison de prostitution. Et immédiatement Trophime y fut amenée et livrée au maître de ce lieu infâme. Lesbius ne savait rien de tout cela; il s'informait de Trophime, mais sa femme le maintenait dans l'erreur.

Et Trophime, depuis le moment où elle fut menée dans la maison de prostitution, ne cessa de prier, prosternée sur la terre. Et quand il venait des gens qui voulaient la toucher, elle mettait sur sa poitrine l'évangile qu'elle portait sur elle, et aussitôt ils perdaient leur force.

Un certain jeune homme d'une conduite fort déréglée s'approcha un jour d'elle, et voulut lui faire violence; il déchira ses vêtements et il fit tomber l'évangile qui était sur sa poitrine; alors Trophime pleura et étendit les mains vers le ciel, et dit: « Ne permets pas, ô Seigneur, que je sois souillée, car c'est à cause de ton nom que j'aime la chasteté. »

Et aussitôt un ange du Seigneur lui apparut, et le jeune homme tomba à ses pieds et mourut. Et la pieuse femme fut rassurée, et elle bénit et loua Dieu qui était venu à son assistance Elle était, depuis ce moment, parvenue à une telle fermeté dans la foi, que peu de temps après elle ressuscita, au nom de Jésus-Christ, un enfant qui était mort, et la ville entière assista à ce spectacle.

CHAPITRE XXVII.

Tandis que cela se passait, la femme du gouverneur se rendit au bain, accompagnée de son intendant; et tandis qu'ils se baignaient, un démon d'un aspect horrible leur apparut et s'empara d'eux, et ils tombèrent et ils furent morts. Et quand cela fut connu, il s'éleva un grand tumulte, et on annonça à l'apôtre et au gouverneur que sa femme était morte avec l'intendant.

Le bienheureux apôtre, ému par cette agitation du peuple, parla à la foule dans les termes suivants: « Vous voyez, mes bien-aimés, combien l'ennemi est puissant. Car Trophime fut, à cause de sa chasteté, jetée dans une maison de prostitution; mais le jugement de Dieu ne se fit pas attendre, et bientôt celle qui avait donné cet ordre a été exterminée avec son complice tandis qu'elle était au bain. »

Quand il eut ainsi parlé, voici que la nourrice de la morte arriva, et, à cause de son grand âge, elle était portée sur les bras de plusieurs hommes. Et elle déchira ses vêtements, et elle dit en poussant des cris. « Nous savons que tu es aimé de Dieu, et que ton Dieu t'accorde ce que tu lui demandes; aie donc pitié de nous et rends cette morte à la vie. »

Le bienheureux apôtre, touché de ses pleurs, fut ému de compassion, et dit en se tournant vers le gouverneur: « Veux-tu qu'elle ressuscite? » Et il répondit: « Elle ne doit pas vivre, celle qui a amené une telle ignominie dans ma maison. » L'apôtre répondit: « N'agis pas de la sorte, car nous devons avoir compassion de ceux qui sont dans la douleur, afin qu'à notre tour nous obtenions que Dieu ait pitié de nous (82). »

Et quand il eut ainsi parlé, le gouverneur retourna à son palais, mais le bienheureux apôtre ordonna que l'on apportât le cadavre sur la place publique; il s'en approcha et il dit: « Je te prie, Seigneur Jésus-Christ, de faire que cette femme revienne à la vie, afin que tous reconnaissent que toi seul es Dieu, et que tu ne permets pas que les innocents succombent. » Et il se tourna vers le cadavre de la femme, il le toucha et il dit: « Lève-toi au nom de Jésus-Christ, mon Seigneur. » Et aussitôt la femme se leva. Et elle pleura et soupira, et tint les regards attachés vers la terre.

Et l'apôtre lui dit: « Va en ta maison, et reste dans la retraite occupée à prier jusqu'à ce que le Seigneur t'ait fortifiée.» Et elle répondit: « Fais que je me réconcilie d'abord avec Trophime, contre laquelle j'ai fait tant de mal. » Mais l'apôtre répondit: « Sois sans crainte, car Trophime ne pense plus aux torts que tu as eus envers elle, et elle ne sait pas ce que c'est que la vengeance; mais elle rend grâces au Seigneur en tout ce qu'il a accompli. » Ensuite Trophime fut appelée, et elle se réconcilia avec Callista, la femme du gouverneur.

CHAPITRE XXVIII.

Et le gouverneur Lesbius fit de tels progrès dans la foi, qu'un jour il s'approcha de l'apôtre et lui confessa tous ses péchés. Et le bienheureux apôtre lui dit: « Je rends grâces, mon fils, au Seigneur de ce que tu crains le jugement à venir; mais conduis-toi avec vigueur, et fortifie-toi dans le Sei-

(82) *Jac.* II, 13.

gneur, en lequel tu crois. » Et il lui prit la main, et il lui prêcha la foi, et ils allèrent ensuite sur le bord de la mer.

Et après sa promenade, André s'assit, et tous ceux qui étaient près de lui se placèrent sur le sable, et ils entendaient la parole de Dieu. Et voilà que le cadavre d'un homme qui avait péri sur la mer fut jeté par les flots sur la côte et vint presque aux pieds d'André. Lorsque le bienheureux apôtre le vit, il se réjouit dans le Seigneur et il dit : « Cet homme doit ressusciter, afin que nous sachions ce que l'ennemi du genre humain a accompli en lui. »

Et après s'être mis en prière, il prit la main du mort et le souleva, et aussitôt le mort revint à la vie et parla. Et comme il était nu, l'apôtre lui donna un vêtement et dit : « Raconte-nous ce qui t'est arrivé. » Et celui-ci répondit :

« Je ne cacherai rien : je suis le fils de Sostrate, habitant de la Macédoine, et je suis, depuis peu de temps, revenu de l'Italie. Etant de retour dans ma patrie, j'ai appris qu'il se répandait une doctrine nouvelle de laquelle nul homme n'avait encore entendu parler, et que des miracles et des choses merveilleuses s'accomplissaient, ainsi que des guérisons surprenantes qu'opérait un homme qui s'annonçait comme le disciple du vrai Dieu. En apprenant cela, je m'empressai de partir afin de voir cet homme, car je pensais qu'il m'enseignerait la vérité.

« Je m'embarquai sur un navire avec mes amis et mes compatriotes, et quand je fus sur la haute mer, il s'éleva soudain une tempête, et nous fûmes engloutis dans les vagues. »

Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il jeta les yeux sur André dont le visage était resplendissant de lumière, et il pensa alors qu'il devait se trouver en présence de l'homme qu'il avait cherché au milieu de tant de dangers, et il tomba aux pieds d'André en disant : « Je sais que tu es un serviteur de Dieu. Je prie pour ceux qui étaient avec moi dans le navire, afin qu'ils reviennent aussi à la vie par un effet de ta faveur, et qu'ils reconnaissent le vrai Dieu que tu prêches. »

Alors le bienheureux apôtre, plein du Saint-Esprit, lui prêcha la parole du Seigneur, de sorte que le jeune homme fut saisi d'admiration pour cette doctrine. Et enfin il dit, en étendant les mains : « Montre-nous, je t'en prie, seigneur, les autres cadavres de ceux qui sont morts en même temps que moi afin qu'ils reconnaissent, sous ta direction, le Dieu unique et véritable. »

Et, après qu'il eut ainsi parlé, apparurent soudain trente-neuf cadavres qui furent poussés par les flots sur la côte. Alors le jeune homme pleura, et tous les assistants se mirent aussi à pleurer, et ils se jetèrent aux pieds de l'apôtre, et ils le prièrent de ressusciter aussi ces morts.

CHAPITRE XXIX.

Mais Philopator (car c'était le nom du jeune homme) dit : « Mon père a, dans sa bonne volonté, envoyé ses amis à bord avec moi, et il m'a donné une forte somme d'argent, et il m'a envoyé ici. Quand il apprendra ce qui m'est arrivé, il blasphémera ton Dieu et insultera sa doctrine. Que telle chose soit loin d'arriver! »

Et tous les assistants pleurèrent derechef ; mais l'apôtre leur commanda de réunir tous les cadavres en un même endroit, car ils étaient épars de côté et d'autre. Ils les rassemblèrent tous, et l'apôtre dit à Philopator : « Qui désires-tu qui ressuscite le premier? » Et il répondit : « Que ce soit Varus, mon frère de lait. »

L'apôtre ayant entendu ces paroles, fléchit ses genoux sur la terre, étendit ses mains vers le ciel, et pria très-longtemps en versant des larmes, et il dit : « O bon Jésus! réveille ce mort qui a péri avec Philopator, afin qu'il reconnaisse ta gloire, et que ton nom soit honoré parmi les peuples. »

Et aussitôt le jeune homme se leva, et tous ceux qui étaient présents furent frappés d'admiration. L'apôtre se remit à prier pour les autres, et il dit : « Je te prie, Seigneur Jésus, de faire que ceux-ci, qui sont sortis de la profondeur des mers, ressuscitent aussi. » Et après qu'il eut prononcé ces paroles, il ordonna aux frères de prendre chacun d'eux un des morts, et de dire : « Que Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, te rappelle à la vie. »

Et quand cela fut fait, trente-huit morts ressuscitèrent, et ils louèrent Dieu de concert avec tous les assistants, et ils dirent : « Le Dieu d'André n'a pas d'égal. »

Le gouverneur Lesbius fit des présents considérables à Philopator, et lui dit : « Ne t'inquiète pas, mon frère, si tu as perdu ce que tu possédais ; je te conseille de ne pas t'écarter du service de ton Dieu. » Et dès cette heure Philopator resta constamment avec l'apôtre, et il accomplit avec zèle toutes les choses qu'André lui prescrivit.

CHAPITRE XXX.

Tandis que ces choses se passaient à Patras, la ville de l'Achaïe, il advint qu'une femme de Corinthe, nommée Calliope, qui s'était unie à un meurtrier, fut saisie des grandes douleurs de l'enfantement, et elle ne pouvait être délivrée du fruit de son corps. Et elle parla à sa sœur et dit : « Va, je t'en prie, et invoque Diane (83), notre déesse, afin qu'elle ait compassion de moi ; car c'est elle qui préside aux accouchements des femmes. »

La sœur fit ce qui lui était recommandé mais le diable vint à elle durant la nuit, et dit : « Pourquoi m'appelles-tu inutilement, lorsque je ne puis t'assister? Adresse-toi plutôt à l'apôtre de Dieu, André, qui est dans l'Achaïe, et il aura compassion de ta

(83) Il faut citer ici le passage de Cicéron (*De natura deorum*, l. II) : « Ut apud Græcos Dianam atque Luciferam, sic apud nostros Junonem Lucinam in pariendo invocant. »

sœur. » La femme fit ce qui lui était dit, et elle vint à l'apôtre, et lui raconta tout ce qui s'était passé. Celui-ci ne différa point. Il se rendit à Corinthe, et il alla à la demeure de la femme malade, et Lesbius, le gouverneur, était avec lui.

Et quand l'apôtre vit cette femme éprouvant les souffrances de l'enfantement, il dit : « C'est avec justice que tu souffres ainsi, parce que tu n'as pas contracté une union honorable et que tu as conçu dans le péché. Tu as d'ailleurs demandé conseil à de mauvais esprits, qui ne peuvent ni aider personne, ni se secourir eux-mêmes. Crois en Jésus-Christ, Fils de Dieu, et ton enfant viendra au monde; mais il sera mort, parce que tu as conçu dans le péché. »

Et la femme crut, et aussitôt, tous étant sortis de la chambre, elle mit au monde un enfant mort, et elle fut délivrée de ses souffrances.

CHAPITRE XXXI.

Tandis que l'apôtre accomplissait beaucoup de merveilles à Corinthe, Sostrate, père de Philopator, fut averti en songe de se rendre auprès d'André, et il se hâta de se mettre en route pour l'Achaïe. Et quand il apprit où était l'apôtre, il se rendit à Corinthe; et lorqu'il vint à l'apôtre et le salua, il reconnut aussitôt les traits de l'homme qui lui avait été désigné en songe. Et il embrassa ses pieds, et il dit : « Aie pitié de moi, je t'en prie, serviteur de Dieu, de même que tu as eu pitié de mon fils. »

Et Philopator dit à l'apôtre : « C'est mon père qui est devant toi; il te demande maintenant ce qu'il doit faire. » Et le bienheureux apôtre dit : « Je sais qu'il est venu vers nous pour connaître la vérité. Nous rendons grâces au Seigneur Jésus-Christ, qui daigne se révéler aux fidèles. » Tandis qu'André parlait ainsi, Léontius, l'esclave de Sostrate, dit à son maître : « Vois-tu, seigneur, de quelle splendeur brille le visage de cet homme? » Et Sostrate répondit : « Je le vois, très-cher, et c'est pourquoi je ne me sépare pas de lui; mais nous passerons tous deux notre vie avec lui, et nous entendrons les paroles de la vie éternelle. »

Et le lendemain Sostrate envoya à l'apôtre beaucoup de présents; mais l'homme de Dieu lui dit : « Il ne convient pas que j'accepte rien de vous, si ce n'est vos personnes elles-mêmes, lorsque vous avez la foi en Jésus, qui m'a envoyé pour prêcher l'Evangile en ce lieu. Si j'avais voulu de l'argent, j'aurais déjà trouvé en Lesbius un homme plus opulent que vous et qui m'aurait enrichi. Mais je désire seulement que vous me donniez ce qui peut servir à vous conduire à la béatitude éternelle. »

CHAPITRE XXXII.

Et lorsque ces choses se furent accomplies à Corinthe, peu de jours après, le saint apôtre se rendit au bain. Et quand il fut venu pour se baigner, il vit un homme qui était possédé d'un esprit malin, et qui tremblait beaucoup. Et tandis qu'il le regardait avec surprise, un très-jeune homme sortit de la piscine, tomba aux pieds de l'apôtre et dit : « Qu'avons-nous à démêler avec toi, ô André? es-tu venu ici pour nous chasser de nos demeures? »

L'apôtre se tourna vers lui, et lui dit en présence du peuple : « Soyez sans crainte, mais croyez en Jésus notre libérateur. » Et tous les assistants s'écrièrent : « Nous croyons ce que tu prêches. » Alors André parla rudement aux démons, et ils sortirent aussitôt des deux corps qu'ils possédaient, et lorsqu'ils furent éloignés, le jeune homme et le vieillard retournèrent dans leurs maisons.

Et tandis que l'apôtre se baignait, il ne cessait d'instruire; car il savait que l'ennemi du genre humain dresse partout ses piéges, et dans les bains ainsi que dans les fleuves. Et c'est pourquoi il disait qu'il fallait sans cesse invoquer le nom de Dieu, afin que celui qui prépare aux hommes des embûches perde tout son pouvoir.

Et les habitants de la ville voyant cela, vinrent auprès d'André, et ils apportèrent des malades, et ils les placèrent devant lui, et ils furent guéris, et beaucoup d'habitants des autres villes, qui avaient aussi reçu la parole de Dieu, venaient chaque jour au saint apôtre afin qu'il les instruisît.

CHAPITRE XXXIII.

Pendant que ces choses se passaient à Corinthe, voici qu'un vieillard, nommé Nicolas, couvert de vêtements déchirés, vint à l'apôtre et lui dit : « Serviteur de Dieu, voici qu'il s'est écoulé soixante et quatorze années de ma vie durant lesquelles je n'ai cessé de me livrer à la débauche et à l'impureté, et j'ai maintes fois, dans les mauvais lieux, commis toutes sortes d'infamies. Et il y a trois jours que j'ai entendu parler des merveilles que tu fais, et de tes prédications qui sont pleines de la parole de vie : j'ai alors conçu la pensée de renoncer à ma conduite déréglée et de venir à toi, afin que tu m'enseignes la voie à suivre. Et tandis que je roulais cette pensée en mon esprit, il m'en est venu une autre, celle d'abandonner ma bonne résolution et de ne pas faire le bien dont j'avais eu l'idée

« Et pendant que ma détermination flottait indécise, je pris l'Evangile, et je priai le Seigneur qu'il me fît oublier ces choses pendant quelque temps.

« Et peu de jours après, j'oubliai l'Evangile qui était sur moi, et je fus embrasé de pensées coupables, et je me rendis de nouveau dans une maison de prostitution. Et voici qu'une prostituée qui me vit s'écria : « Sors d'ici, vieillard, car tu es un ange du Seigneur, et tu ne dois plus me toucher, ni t'approcher de ce lieu, car je vois en toi un grand mystère. »

« Et tandis que je restais immobile, rempli d'étonnement, et ne sachant pas ce que cela signifiait, je me souvins que j'avais l'Evangile sur moi. Je me retirai, et je suis venu vers toi, qui es le serviteur de Dieu,

afin que tu aies pitié de mes erreurs. Car j'ai le plus grand espoir que je ne périrai pas, si tu veux prier pour moi malgré mon indignité.»

Le bienheureux André, l'ayant entendu parler ainsi, fit un long discours contre l'impureté, et il se jeta à genoux, il étendit ses mains, et il pria le Seigneur. Et il versa des larmes mêlées de soupirs, depuis la sixième heure du jour jusqu'à la neuvième; il essuya ensuite son visage et il ne voulut prendre aucun repas, et il dit : « Je ne goûterai à aucun aliment jusqu'à ce que je sache si le Seigneur a compassion de cet homme, et s'il est du nombre de ceux qui sont rachetés. »

Et après qu'il eut de même jeûné le lendemain, il ne lui fut rien révélé au sujet de cet homme jusqu'au cinquième jour, et il pleura amèrement, et il dit : « Nous obtenons ta bénédiction pour les morts, Seigneur (84), et pourquoi ne veux-tu pas révéler si tu daignes guérir cet homme qui aspire à reconnaître ton autorité? » Et quand il eut dit ces paroles, il vint une voix du ciel qui dit : « André, ta prière en faveur de ce vieillard est exaucée. Mais comme tu t'es fatigué par tes jeûnes, il faut qu'il s'applique aussi au jeûne pour être sauvé (85). » Et l'apôtre l'appela et lui prêcha l'abstinence.

Et le sixième jour, le bienheureux André appela tous les Chrétiens, et leur demanda de se réunir et de prier pour le vieillard; ils se prosternèrent, et prièrent en disant : « Seigneur, toi qui es compatissant et miséricordieux, accorde aux hommes le pardon de leurs fautes. » Alors l'apôtre se prépara des aliments, et permit aussi aux fidèles de prendre de la nourriture.

Et Nicolas revint dans sa maison, et il distribua aux pauvres tout ce qu'il possédait. Et il se soumit à une rude pénitence; car il passa six mois sans prendre d'autre boisson que de l'eau et sans manger autre chose que du pain desséché. Après que ce vieillard eut ainsi fait une digne pénitence, il ne tarda pas à sortir de ce monde. Le bienheureux André était alors absent. Et, à l'heure de la mort du vieillard, une voix se fit entendre à André, et dit : « André, mon serviteur Nicolas est endormi. » Et l'apôtre rendit grâces, et dit aux frères que Nicolas était entré dans l'éternité, et il pria pour qu'il pût reposer en paix.

CHAPITRE XXXIV.

Tandis que ces choses se passaient à Corinthe, et que la renommée des actions de l'apôtre croissait chaque jour, un habitant de Mégare, nommé Antiphane, vint vers lui, et dit : « Puisqu'il y a en toi une bonté conforme au commandement du Sauveur (86) que tu prêches, montre-la à notre égard, homme de Dieu, et délivre notre maison des piéges auxquels elle est livrée. » L'apôtre lui répondit : « Raconte-nous ce qui t'est arrivé. » Et Antiphane parla ainsi :

« Lorsque je revenais dans ma maison, après un voyage, et que j'étais arrivé à la porte, voici que j'entendis la voix du portier qui poussait des cris lamentables. Et quand je demandai ce que signifiait ce bruit, ceux qui étaient là me dirent qu'il était, ainsi que sa femme et ses fils, tourmenté par des esprits malins. Je montai alors à l'étage supérieur de la maison, et je vis de jeunes garçons qui grinçaient des dents et qui se jetèrent sur moi, et qui poussaient des éclats de rire insensés. Je montai ensuite à un étage supérieur, où se trouvait la femme, qui était horriblement tourmentée par le démon, et elle était en proie au délire; ses cheveux pendaient sur ses yeux, de sorte qu'elle ne put ni me voir, ni me reconnaître. Je te conjure, homme de Dieu, de vouloir bien me rendre cette femme. Quant aux autres, je n'en ai nul souci. »

Après qu'il eut parlé de la sorte, le bienheureux apôtre fut saisi de compassion, et il répondit : « Dieu ne fait pas acception de personnes (87); il est venu pour sauver tous les hommes, afin qu'ils ne périssent pas (88); » et il ajouta : « Allons à ta maison. »

Et André partit de Corinthe, et lorsqu'il fut venu à Mégare et qu'il se fut rapproché de la porte de la maison, les malins esprits s'écrièrent tout d'une voix : « Pourquoi nous poursuis-tu ici, André? Pourquoi entres-tu dans une maison qui ne t'est pas assignée? Garde ce qui est à toi et ne pénètre pas dans ce qui nous est accordé. »

Le bienheureux apôtre fut surpris de ces choses extraordinaires. Il entra dans la chambre où gisait la femme, et il pria après s'être agenouillé, et il prit les mains de la femme, et il dit : « Que le Seigneur Jésus-Christ te guérisse. » Et aussitôt la femme se leva, et elle loua Dieu.

Et l'apôtre imposa de même les mains sur tous ceux qui étaient possédés du malin esprit, et il les guérit tous, et il eut dorénavant Antiphane et sa femme parmi ceux qui l'aidèrent le plus à Mégare à prêcher la parole de Dieu.

CHAPITRE XXXV.

Après que le bienheureux apôtre eut accompli ces choses (89), il revint dans la ville de Patras, où était le gouverneur Ægeus,

(84) C'est à dire : « Tu nous donnes le pouvoir de les ressusciter. »

(85) Un jeûne de pareille durée pour implorer le secours du Seigneur est mentionné dans le *Livre de Judith*, VIII, 23.

(86) *Luc.* VI, 36.

(87) *Act.* X, 34.

(88) *Joan.* III, 16 ; *I Tim.* IV, 10.

(89) Les *Ménées* grecques, Nicéphore, et divers autres auteurs racontent des choses accomplies par saint André, et qu'on chercherait en vain dans Abdias ; on le représente comme ayant ordonné Philologue comme évêque de Sinope en Achaïe et Stachys à Byzance ; selon Nicétas de Paphlagonie (*Oratio de S. Andrea*, publiée dans l'*Auctarium* de Combefis), il prêcha l'Evangile sur tous les rivages

qui avait succédé à Lesbius. Et une femme, nommée Ephidama (90), qui avait été amenée à Jésus-Christ par les instructions de Sosius, disciple de l'apôtre (91), vint trouver André, et elle embrassa ses pieds, et elle dit : « Je te prie, ô homme saint, de vouloir bien te rendre auprès de ma maîtresse Maximilla, qui est tourmentée par une fièvre ardente, car elle désire entendre tes instructions. » Et Maximilla était la femme du gouverneur, que cette maladie plongeait dans un si vif chagrin qu'il tira un poignard et voulut se donner la mort.

Ephidama alla donc devant, et l'apôtre vint dans la chambre où gisait la malade, et lorsqu'il vit le gouverneur tenant à la main son poignard, il lui dit : « Ne te fais point de mal, mais remets ton poignard à sa place, car il viendra un temps où tu l'emploieras contre nous. » Mais le gouverneur ne comprit pas ce que disait l'apôtre, et il lui fit place pour qu'il s'approchât.

Et l'apôtre vint devant le lit de la malade, et après avoir prié, il prit sa main, et aussitôt la femme fut toute trempée de sueur, et la fièvre la quitta, et l'apôtre ordonna qu'on lui donnât à manger. Lorsque le gouverneur vit cela, il ordonna de compter cent pièces d'argent à l'homme de Dieu, mais celui-ci ne voulut pas les recevoir.

CHAPITRE XXXVI.

Il sortit ensuite de cette maison, et il aperçut sur sa route un homme très-faible gisant dans la boue, et beaucoup d'habitants de la ville lui donnaient des aumônes afin qu'il pût acheter de quoi vivre. Et André eut compassion de ce malheureux, et il lui dit : « Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et sois guéri. » Et il se leva aussitôt et loua Dieu.

Et, ayant été un peu plus loin, il vit en un autre endroit un aveugle avec sa femme et ses fils, et l'apôtre dit : « En vérité, voici une œuvre du diable qui rend cet homme aveugle de corps et d'âme. Voici que je vous rends, au nom du Seigneur, la lumière des yeux du corps; puisse-t-il de même dissiper les ténèbres de vos âmes afin que vous reconnaissiez la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde (92) et que vous puissiez être sauvés. » Et il mit les mains sur eux et il ouvrit leurs yeux.

Et ils se jetèrent à ses pieds et ils les embrassèrent, et ils dirent : « Il n'y a pas d'autre Dieu que celui que prêche André, son serviteur. »

CHAPITRE XXXVII.

Tandis que le bienheureux apôtre accomplissait ces merveilles à Patras, quelqu'un conduisit le bienheureux André vers la côte où un certain marin, qui depuis cinquante ans restait étendu dans la boue, accablé par une faiblesse extrême, couvert d'ulcères et de vers, et il ne pouvait être guéri par aucune des ressources de la médecine. Après qu'il eut vu l'apôtre, il dit : « Peut-être es-tu le disciple de ce Dieu qui seul peut guérir. » Et le bienheureux André répondit : « Je suis celui qui te rend la santé au nom de mon Dieu. » Et il ajouta : « Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et suis-moi. »

Et le malade ayant jeté les étoffes pleines de pus qui le couvraient, il le suivit tandis que le pus coulait de son corps avec les vers. Et quand ils furent venus auprès de la mer, tous deux entrèrent dans l'eau, et l'apôtre le lava au nom de la Trinité, et le guérit si bien qu'il ne restait sur son corps aucune trace des maux qu'il avait soufferts, et ayant recouvré la santé, cet homme s'enflamma si fort pour la foi qu'il courut nu dans la ville en criant : « Le vrai Dieu est celui qu'André prêche. » Et tous furent saisis de surprise et le félicitèrent de sa guérison.

CHAPITRE XXXVIII.

Pendant que ces choses et beaucoup d'autres dignes d'admiration étaient accomplies à Patras par le bienheureux apôtre, Stratoclès, frère du gouverneur, arriva d'Italie. Il avait un esclave nommé Alcman, dont il faisait un cas tout particulier.

Et il advint que cet esclave fut saisi du démon, et il restait étendu dans le vestibule, écumant et faisant un grand bruit. Et lorsque Stratoclès le vit en cet état, il fut extrêmement affligé et désolé du malheur qui frappait un homme qu'il chérissait. Et voici que Maximilla et Ephidama le consolèrent et dirent : « Ne te trouble pas, frère, car tu recouvreras bientôt ton esclave. Car il y a ici un homme qui montre la voie du salut et qui rend une santé parfaite à beaucoup de malades. Nous enverrons vers lui et aussitôt il guérira ton esclave. »

Et l'apôtre ayant accouru sans retard, les femmes l'implorèrent, et il prit la main du malade et il dit : « Esclave, lève-toi, au nom de Jésus-Christ, mon Dieu, que je prêche. » Et aussitôt l'esclave se leva guéri et sain.

Et depuis Stratoclès crut au Seigneur et s'affermit si fort dans la foi que dès cette heure il ne s'éloigna plus de l'apôtre mais il resta toujours à ses côtés, et il recueillait la parole du salut.

CHAPITRE XXXIX

Pendant que ces choses se passaient à Patras, il advint que le gouverneur se mit en route pour la Macédoine, et Maximilla, sa femme, touchée par la parole de salut du

du Pont-Euxin, et il appuya ses prédications par de nombreux miracles. « Omnes boreales oras omnemque Ponti maritimam in virtute sermonis, sapientiæ ac intelligentiæ, in virtute signorum et prodigiorum Evangelii complexus est prædicatione. » Saint Grégoire de Nazianze (orat. 25) dit qu'il prêcha dans l'Epire.

(90) Iphidamia dans le passage de Leucius cité par saint Augustin.

(91) On ignore quel était ce Sosius. En tout cas il n'avait rien de commun avec le diacre Sosius, qui souffrit sous Dioclétien et qui est indiqué au Martyrologe romain, 23 septembre.

(92) *Joan.* I, 9.

bienheureux apôtre, s'attacha si fort à lui que lorsque le gouverneur revint, il trouva une grande foule d'hommes que sa femme avait réunis au palais, où ils écoutaient la parole de Dieu.

Le bienheureux André, prévoyant ce qui arriverait, fléchit les genoux, et il dit : « O Seigneur, ne permets pas que le gouverneur entre en ce lieu jusqu'à ce que tous ces gens soient sortis. » Et après qu'il eut dit cela, le gouverneur, avant d'entrer au palais, eut la volonté de décharger son ventre. Et tandis qu'il se retirait dans un lieu écarté et qu'il était ainsi retardé, le saint apôtre étendit les mains sur chacun des assistants et fit sur eux le signe de la croix (93) et les renvoya, et il se signa lui-même et sortit.

Et depuis, Maximilla se rendit souvent à la maison où l'apôtre réunissait d'autres Chrétiens, et elle entendit la parole de Dieu avec un zèle plein de persévérance. Et il en résulta qu'elle eut moins souvent commerce avec son mari (94). Il en fut irrité, et comme il s'en prit à l'apôtre, il fit venir André, et il lui reprocha la pureté de sa religion, et il s'efforça de lui persuader qu'il devait rendre un culte aux idoles, mais le bienheureux apôtre lui répondit sans aucune intimidation :

« Je suis, ô gouverneur, celui qui prêche la parole de la vérité, et le Seigneur Jésus, afin que les hommes renoncent aux idoles qui sont l'œuvre de la main, et afin qu'ils commencent à reconnaître le vrai Dieu qui a fait toutes choses. Quoiqu'il fût le Seigneur de la majesté, il est descendu du ciel, et il a pris la forme de l'homme qui avait péri le premier, et, quoiqu'il fût Dieu, il s'est soumis à la souffrance, afin de délivrer de la mort ceux qu'il avait créés. »

Et le gouverneur ayant entendu André parler de la sorte, le fit enfermer en prison, et, tant que le bienheureux apôtre fut détenu, une grande foule d'hommes se rendait chaque jour auprès de la prison, et l'apôtre leur parla en ces termes :

« J'ai été envoyé de Dieu vers vous, mes très-chers frères, pour conduire vers la voie de la vérité et de la lumière les hommes qui habitent dans les ténèbres et dans les ombres de la mort. Je ne me suis jamais désisté de cette entreprise, vous exhortant toujours à renoncer au culte des esprits malins et à chercher le vrai Dieu, vous affermissant dans l'observation de ses commandements, afin que vous soyez les héritiers de ses promesses; je vous exhorte et je vous avertis, mes bien-aimés, afin que votre foi, qui est appuyée sur la base de Jésus-Christ, mon Seigneur, croisse pour l'espérance et pour la gloire du Seigneur.

« Je désire de plus que vous ne ressentiez aucun trouble au sujet de ce qui m'arrive. Car ces choses ont été annoncées par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il est écrit que nous devons beaucoup souffrir pour son nom (95); que l'on nous flagellera, et que nous paraîtrons devant les juges, afin de rendre témoignage à son égard. Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé (96). Priez donc sans interruption, afin que le diable, qui rôde comme un lion dévorant (97) et qui cherche à prendre tous les hommes dans ses piéges, soit vaincu et renversé par les serviteurs de Dieu »

CHAPITRE XL.

Après que l'apôtre eut passé la nuit entière à adresser aux fidèles ces paroles de consolation et d'autres semblables, et que ses discours eurent duré fort longtemps, le gouverneur Ægeus monta sur son tribunal, et il fit amener devant lui le bienheureux André, et il lui dit : « Sais-tu pourquoi je t'ai fait enfermer dans la prison? C'est parce que tu répands parmi le peuple je ne sais quelles opinions vaines et superstitieuses; j'ai donc voulu avoir de toi une connaissance plus certaine. J'apprends, en attendant, que tu as tenu toute cette nuit des discours absurdes. »

André lui répondit : « Je ne cesse pas d'annoncer ce que le Seigneur m'a prescrit de prêcher, afin que le peuple soit affranchi de la route de l'erreur et qu'il soit conduit à la connaissance de la vérité. » Le gouverneur répliqua : « Reviens de cette folie, et n'égare pas les gens qui vivent selon les lois. » Et André répondit : « Jésus-Christ, mon Dieu, m'a ordonné de prêcher sa parole à propos et hors de propos (98), et de montrer à ceux qui sont égarés le chemin de la pénitence. »

Et Ægeus répondit : « Promets-moi que tu cesseras de prêcher cette doctrine superstitieuse et vaine; autrement je te fais sur-le-champ mettre à mort. » Et André répondit : « Je suis prêt à souffrir non-seulement la mort, mais encore beaucoup de tourments, avant de m'abstenir de prêcher la parole de Dieu. »

Alors le gouverneur ordonna qu'on lui donnât trois fois sept coups de fouet et qu'on le mît en croix, et il ordonna aux bourreaux de l'attacher sur la croix, non avec des clous, mais en lui liant les pieds et les mains (99), afin que ses souffrances fussent de plus lon-

(93) L'*Histoire apostolique* fait plusieurs fois mention du signe de la croix; on ignore si dès le temps des apôtres ce signe était en usage, mais dès le second siècle il était fort répandu, ainsi que le montre un passage bien connu de Tertullien : « Ad omnem progressum atque promotum, ad omnem aditum et exitum, ad vestitum et calceatum, ad lavacra, ad mensas, ad lumina, ad cubilia, ad sedilia, quæcunque nos conversatio exercet, frontem crucis signaculo terimus. » (*De corona militis*, c. 3.) *Voy.* J. S. Durand, *De rit Eccl.* l. I, c. 6, l. II, c. 45, et Petau, *De incarnatione*, lib. XV, c. 10.

(94) Saint Augustin (*De fide contra Manichæos*, c. 38) rapporte, d'après les faux *Actes des apôtres* rédigés par Leucius, un récit assez étrange relatif à Maximilla.

(95) *Matth.* X, 17.

(96) *Ibid.*, 22.

(97) *I Petr.* V, 8.

(98) *II Tim.* IV, 2.

(99) Juste Lipse (*De cruce*, l. II, c. 8), parle de cette substitution des cordes aux clous dans le

gue durée. Et quand le peuple vit cela, il fut très-affligé de ce qui arrivait au serviteur de Dieu, et il dit en pleurant : « Un homme juste et ami de Dieu et qui enseigne le bien est conduit à une mort non méritée. » Mais André leur adressa bien des paroles, et il vint enfin à l'endroit où était la croix, et lorsqu'il la vit de loin, il s'écria à haute voix, disant : « Salut, ô croix ; après de longs délais, et après t'être fatiguée à m'attendre, tu te reposes maintenant. Je sais que tu te réjouis de recevoir le disciple de celui qui a été attaché sur toi. Je viens donc avec joie vers toi, car je connais tes secrets et je sais le mystère à cause duquel tu as été élevée. Reçois donc aujourd'hui celui auquel tu aspires, puisque je trouve enfin en toi la félicité que j'attendais, car je vois en toi ce que le Seigneur m'a promis. Reçois donc, ô croix d'élection, celui qui est résigné à la volonté de Dieu et ramène au Seigneur son serviteur. » Et après que le bienheureux André eut dit ces choses, il ôta ses vêtements et il se livra aux bourreaux. Ceux-ci lui lièrent les mains et les pieds selon ce qui leur avait été ordonné et l'attachèrent sur la croix (100).

CHAPITRE XLI.

Et il y avait tout autour une foule immense, près de vingt mille personnes, et parmi elles se trouvait Stratoclès, le frère d'Ægeus, et le bienheureux apôtre ouvrit la bouche, et dit :

« Je rends grâces à Jésus-Christ, mon Seigneur, de ce qu'enfin, après avoir accompli ses commandements, je peux quitter ce corps, et obtenir, en confessant son nom, la miséricorde éternelle, et être aimé et reconnu de celui qui m'a envoyé vers vous. Persévérez dans la parole que je vous ai annoncée ; instruisez-vous et exhortez-vous mutuellement pour que vous soyez dans l'éternité auprès de mon Dieu, et que vous résidiez près de lui. »

Et après que les Chrétiens qui étaient rassemblés eurent répondu : « Amen, » l'apôtre parla sans interruption pendant tout le jour et toute la nuit qui suivit, et il n'éprouva aucune faiblesse et ne ressentit aucune fatigue. Et quand le lendemain la foule vit sa patience et la fermeté de son âme, ainsi que la sagesse de son esprit et l'énergie de sa conscience, elle se porta vers Ægeus, tandis qu'il siégeait sur son tribunal, et tout le peuple s'écria : « Quelle est donc la cruauté de ta sentence, ô gouverneur ? Pourquoi condamner à la peine de la croix un homme juste et qui n'a fait aucun mal ? La ville entière est dans un grand tumulte, et nous périssons tous avec André. Nous te prions de ne pas livrer à la destruction une ville si précieuse pour l'empereur. Rends-nous l'homme de bien, remets-nous l'homme saint, ne fais pas périr un homme qui est cher à Dieu, ne condamne pas un homme innocent et pieux. Voici deux jours qu'il est suspendu à la croix, ce qui est une circonstance merveilleuse, et ce qui est plus encore, il parle et il nous édifie par ses paroles. Rends-nous donc cet homme, afin que nous vivions ; délivre-le, et toute la cité sera dans la joie. »

CHAPITRE XLII.

Le gouverneur, ému de ces paroles, et craignant les menaces et le soulèvement du peuple, se leva de son siége, et il eut l'intention de relâcher André, et il alla vers l'endroit où était la croix, tandis que le peuple se livrait à la joie, en voyant que le serviteur de Dieu serait rendu à la liberté, et il s'approcha, triste et regrettant ce qui s'était passé, du lieu où était André, et une grande foule le suivait.

Et l'apôtre lui dit : « Pourquoi es-tu venu vers moi, Ægeus ? Veux-tu me délivrer et viens-tu, ému de repentir, défaire ce que tu as fait ? Crois-moi, tu ne me persuaderas pas de descendre de cette croix. » Et quand le peuple cria qu'il fallait délivrer le saint, André éleva la voix et dit :

« Ne permets pas, ô Seigneur Jésus-Christ, que ton serviteur qui est attaché sur la croix à cause de ton nom soit délivré, et je t'en conjure, ô Dieu miséricordieux, ne souffre pas que celui qui pénètre dans ton intimité rentre dans les rapports avec les hommes. Prends-moi vers toi, ô maître que j'ai chéri, que j'ai connu, que j'accompagne, que je désire voir et dans lequel je suis ce que je suis. Reçois ma sortie de ce monde, Jésus miséricordieux et bon. »

Et quand il eut dit ces paroles, il loua encore longtemps le Seigneur, et il se réjouit, et il rendit l'esprit.

Maximilla, la femme du gouverneur, se fit remettre son corps, elle l'inhuma avec des épices, et elle l'ensevelit avec honneur, et depuis ce temps elle vécut dans la continence et une chasteté absolue, et elle reçut la foi et elle s'y affermit. Mais Ægeus, son mari, fut dans la même nuit saisi d'un esprit malin, et il se précipita d'un lieu élevé, et il mourut.

Stratoclès, son frère, quand ces choses se furent accomplies, ne voulut en rien toucher aux biens du gouverneur, et il dit : « Que ce qui est à toi périsse avec toi (101). Le Seigneur Jésus, que j'ai connu par André, son serviteur, me suffit. »

Le saint de Dieu, l'apôtre André souffrit dans l'Achaïe, dans la ville de Patras, sous le gouverneur Ægeus, le trentième jour de novembre, sous la domination du Seigneur Jésus-Christ ; à lui soit la gloire. Amen.

supplice du crucifiement, et il cite ce passage d'Abdias.

(100) On donne généralement à la croix de saint André la forme d'un X, mais Juste Lipse (*De cruce* lib. I, c. 7) montre que cette opinion ne repose pas sur des bases bien certaines. *Voy.* Molanus, *De imaginibus*, l. III, c. 51 ; Gretser, *De cruce*, lib. I, c. 4 ; Combefis, notes sur l'opuscule d'Hippolyte le Thébain, *De XII apostolis*, dans l'*Auctarium novum*, t. II, p. 835.

(101) *Act.* VIII, 20.





JACQUES LE MAJEUR.

Histoire de Jacques le Majeur, d'après l'Histoire apostolique d'Abdias, livre IV.)

CHAPITRE PREMIER.

Jacques était fils de Zébédée, et frère germain de Jean (256) qui a laissé un Evangile; Jésus-Christ, notre Sauveur, lui ordonna de le suivre (257), en le voyant dans une barque avec son père et son frère. C'est ce qu'il fit, poussé par l'amour divin, et depuis ce temps il s'attacha à Notre-Seigneur, non pas simplement comme un de ses disciples qui étaient nombreux; mais il fut appelé sur la montagne (258) à la dignité d'apôtre, et dans la répartition des contrées faite parmi les apôtres, la Judée et Samarie lui échurent (259).

Il parcourut ces pays, et entra dans leurs synagogues, et il montra, d'après l'Ecriture, que tout ce qui avait été prédit par les prophètes, au sujet du Messie, était accompli en Jésus-Christ, Notre-Seigneur (260).

CHAPITRE II.

Tandis que cela se passait, Hermogène et un certain Philétas (261) s'opposèrent à l'apôtre, et ils prétendirent que Jésus-Christ de Nazareth, dont Jacques se disait l'apôtre, n'était pas le vrai Fils de Dieu. Mais Jacques, inspiré par l'Esprit-Saint, renversa tous leurs raisonnements, et montra, d'après l'Ecriture, que Jésus était le vrai Fils de Dieu qui avait été promis au genre humain.

Et Philétas fut frappé de ce que disait Jacques, et il admira sa sagesse, et il revint vers Hermogène, et lui dit : « Voici que Jacques se donne comme un serviteur de Jésus de Nazareth, et comme son apôtre : et personne ne peut le réfuter, car je l'ai vu chasser du corps des possédés des esprits malins au nom de Jésus; je l'ai vu rendre la vue à des aveugles, et guérir des lépreux ; et quelques-uns de mes amis les plus fidèles m'ont assuré qu'ils l'avaient vu même ressusciter des morts. Pourquoi différons-nous ? Il a présent à l'esprit toutes les saintes Ecritures, et il montre d'après elles qu'il n'y a pas d'autre Fils de Dieu que celui que les Juifs ont crucifié. Si tu suis mon conseil, nous irons vers lui afin d'obtenir son pardon. Si tu ne veux pas le faire, je te quitterai et j'irai vers lui, dans l'espoir d'être trouvé digne d'être son disciple. »

Quand Hermogène entendit ces paroles,

(256) *Matth.* IV, 21.
(257) *Ibid.*, et *Marc.* I, 20.
(258) *Marc.* III, 13, 17.
(259) Personne n'ignore que les auteurs modernes ont avancé que saint Jacques avait été l'apôtre de l'Espagne. Cette assertion se trouve, à ce que nous croyons, pour la première fois dans un livre *De vita et morte sanctorum*, inséré dans les œuvres de saint Isidore, mais que les critiques les plus éclairés regardent comme supposé. (*Voy.* Baronius, *Ad Martyrologium Romanum*, 25 Jul., et *Annal.*, *ad an.* 816, num. 49; Tillemont, *Mémoires*, note 6 sur la vie de saint Jacques.)
(260) Paroles de saint Paul. (*I Cor.* XV, 3.)
(261) Noms qui se trouvent dans la *II° épître à Timothée*, I, 15, et II, 17.

il fut outré de colère, et il garrotta Philétas avec des liens magiques, et il dit : « Nous verrons si ton Jacques peut te délivrer. » Et Philétas envoya en hâte son esclave à Jacques afin de lui annoncer ce qui s'était passé. Et aussitôt le bienheureux apôtre envoya à Philétas le linge dont il enveloppait sa tête (262), et dit : « Le Seigneur Jésus-Christ relève ceux qui sont renversés, et il délivre ceux qui sont liés. » Et aussitôt que Philétas toucha le linge que l'apôtre lui envoyait, il fut délivré des liens de l'enchanteur ; il se leva et vint vers Jacques, et il commença à tourner en ridicule les maléfices de son maître.

CHAPITRE III.

Mais Hermogène, l'enchanteur, qui était irrité de ce que Philétas le bravait ainsi, réunit, par son pouvoir, des esprits malins, et les envoya à Jacques, et il leur dit : « Allez et amenez-moi Jacques ainsi que Philétas, mon disciple, afin que je me venge sur eux de ce que mes autres disciples se moquent aussi de moi. »

Les esprits malins vinrent à l'endroit où Jacques priait, et ils poussèrent dans l'air de grands hurlements, et ils dirent : « Jacques, apôtre de Dieu, aie pitié de nous, car, avant que le temps des flammes (263) ne vienne, nous serons brûlés. » Et Jacques leur dit : « Pourquoi venez-vous vers moi ? » Et les esprits dirent : « Hermogène nous a envoyés afin que nous t'amenions à lui ainsi que Philétas, mais aussitôt que nous sommes entrés ici, un ange de Dieu nous a liés avec des chaînes de feu, et nous souffrons des douleurs extrêmes. »

Jacques leur répondit : « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, que l'ange de Dieu vous délivre ; retournez à Hermogène, et ne lui faites pas de mal, mais amenez-le ici attaché. » Et ils allèrent, et ils lièrent à Hermogène les mains derrière le dos, et ils le conduisirent à l'apôtre, et ils dirent : « Voici que nous t'amenons celui vers lequel tu nous as envoyés, lorsque nous brûlions dans les flammes. »

Et l'apôtre de Dieu lui dit : « O le plus insensé des hommes, lorsque l'ennemi du genre humain était en rapport avec toi, pourquoi n'as-tu pas songé à ceux que tu envoyais pour me perdre ? C'est moi maintenant qui ne leur permets pas de déployer leur fureur contre toi. »

Alors les esprits malins crièrent : « Livre-nous-le, et remets-le en notre pouvoir, afin que nous nous vengions sur lui du mal qu'il a voulu te faire, et des flammes auxquelles il nous a fait livrer. » Et l'apôtre leur dit : « Philétas est devant vous ; pourquoi ne vous saisissez-vous pas de lui ? » Et les esprits dirent : « Nous ne pouvons pas même toucher une fourmi si elle est dans ta chambre. »

Et le bienheureux Jacques dit à Philétas : « Apprends ainsi que la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ ordonne aux hommes de rendre le bien pour le mal (264) ; rends donc la liberté à celui qui t'a attaché. Il s'est efforcé de te faire amener vers lui, garrotté par des esprits malins, et toi tu délivres celui qui est attaché. » Philétas délivra donc Hermogène qui resta tout troublé et confondu.

Et l'apôtre se tourna vers lui, et dit : « Tu es libre ; va où tu veux, car il n'est pas dans notre doctrine que personne soit forcé de se convertir (265). » Et Hermogène répondit : « Vois, je connais la fureur des esprits malins ; si tu ne me donnes pas quelque chose pour que je le porte sur moi, ils s'empareront de moi, et ils me feront périr dans de grands tourments. » Et le bienheureux Jacques lui dit : « Prends mon bâton de voyage (266), et avec lui tu seras en sûreté partout où tu seras. » Et Hermogène prit le bâton de l'apôtre, et retourna en sa maison.

CHAPITRE IV.

Et peu après, il réunit tous ses livres de magie, et il en remplit des paniers que lui et ses disciples apportèrent sur leurs épaules à l'apôtre, et il se mit à les brûler en présence du bienheureux Jacques ; mais l'apôtre l'en empêcha, et dit : « Afin que l'odeur de cet incendie n'incommode pas ceux qui ne se tiendraient pas sur leurs gardes, mets des pierres et du plomb dans ces paniers, et jette-les dans la mer. »

Et quand Hermogène eut fait ce que l'apôtre lui avait dit, il revint et il embrassa ses pieds et il le pria, disant : « Libérateur des âmes, accueille le repentir de ceux dont tu as supporté l'envie et l'inimitié. » Et Jacques répondit et dit : « Si tu apportes à Dieu un repentir sincère, tu recevras véritablement son pardon. » Et Hermogène répondit : « Il est si vrai que j'apporte à Dieu un repentir sincère que j'ai détruit tous mes manuscrits qui contenaient une fortune immense, et que j'ai renoncé à tous les artifices de l'ennemi. »

Alors le saint apôtre lui dit : « Retourne dans les maisons de ceux auxquels tu as fait tort, afin que tu rendes au Seigneur ce que tu lui as enlevé. Apprends que ce que tu enseignais comme étant la vérité, est l'er-

(262) Le texte dit : *sudarium ; voy.* sur les significations diverses données à ce mot, Grotius, *Ad Lucam*, XIX, 20, et *Joan.* XI, 44. Une circonstance semblable se retrouvera dans l'histoire de saint Paul, ch. IV, et l'*Evangile de l'Enfance* relate aussi des miracles opérés par l'attouchement des langes de l'enfant Jésus.

(263) C'est-à-dire, le temps des supplices plus rigoureux réserves aux démons après la consommation du siècle. (*Voy.* les commentateurs du Nouveau Testament sur *saint Matthieu*, VIII, 29, et sur la *IIe Epître de saint Pierre*, II, 4.)

(264) *Matth.* V, 44.

(265) C'est ainsi que Lactance a dit, lib. IV, c. 19 : « Religionis non est cogere religionem, quia sponte suscipi debet, non vi. »

(266) On sait que les peintres représentent saint Jacques avec un bâton de pèlerin et des coquilles. (*Voy.* Molanus, *De imaginibus*, lib. III, c. 26.)



reur, et que ce que tu représentais comme étant l'erreur, est la vérité. Brise les idoles que tu adorais, et détruis les réponses que tu prétendais retirer d'elles; consacre à de bonnes œuvres l'argent que tu as gagné par de mauvaises actions; tu as été le fils du diable, puisque tu imitais le diable; deviens le fils de Dieu, en suivant l'exemple de Dieu qui chaque jour répand ses bienfaits sur des ingrats (267), et qui nourrit ceux qui blasphèment contre lui. Tandis que tu étais méchant à l'égard de Dieu, il s'est montré bon à ton égard; il se montrera bien plus favorable pour toi, lorsque tu cesseras d'être un enchanteur, et lorsque tu commenceras à lui plaire par tes bonnes œuvres. »

Et quand Jacques eut dit ces choses et d'autres semblables, Hermogène s'y conforma en tout point, et il devint si parfait dans la crainte du Seigneur, que le Seigneur opéra par son entremise beaucoup de merveilles.

CHAPITRE V.

Et quand les Juifs virent que l'apôtre avait vaincu cet enchanteur, qu'ils regardaient comme invincible, et qu'il s'était converti à l'apôtre et que tous ses élèves et ses amis, qui avaient coutume de se réunir dans la synagogue, avaient été amenés par Jacques à la foi de Jésus-Christ, ils offrirent de l'argent à deux officiers romains, nommés Lycias et Théocrite, qui commandaient à Jérusalem, afin qu'ils se saisissent de Jacques. Mais comme un soulèvement se manifesta parmi le peuple, lorsqu'il était conduit en prison, les pharisiens lui dirent: « Pourquoi prêches-tu ce Jésus, qui, nous le savons tous, a été crucifié entre deux voleurs? » Et Jacques, plein de l'Esprit-Saint, leur répondit: « Ecoutez-moi, mes frères, et vous tous qui voulez être les fils d'Abraham : Dieu a promis à notre père Abraham qu'en sa postérité toutes les nations de la terre auraient part à son héritage (268). Sa postérité n'est pas sur Ismaël, mais sur Israël. Car Ismaël fut chassé avec Agar, sa mère, et il a été exclu de l'héritage de la race d'Abraham. Car Dieu a dit à Abraham : « C'est par Isaac que se nommera ta postérité (269). »

« Abraham, notre père, fut appelé l'ami de Dieu (270) avant qu'il n'eût reçu la circoncision et qu'il n'eût ordonné d'observer le sabbat, et qu'il ne connût la loi annoncée par la révélation divine. Mais il ne fut pas l'ami de Dieu, seulement parce qu'il se circoncit, mais parce qu'il crut en Dieu (271); car il crut que tous les peuples auraient, en sa postérité, part à son héritage. Et puisque Abraham est devenu, par la foi, un ami de Dieu, il s'ensuit que celui qui ne croit pas en Dieu est un ennemi de Dieu. »

Et après que l'apôtre eut ainsi parlé, les Juifs dirent : « Et quel est-il celui qui ne croit pas en Dieu? »

CHAPITRE VI.

Jacques répondit : « Celui qui ne croit pas que tous les peuples auront part à l'héritage de la race d'Abraham, celui qui ne croit pas à Moïse, lorsqu'il dit (272) : « Le Seigneur suscitera pour toi un prophète de ta race et de tes frères comme moi. » Et Isaïe a prophétisé comment cette promesse s'accomplirait, lorsqu'il a dit (273) : « Voici qu'une vierge concevra et elle enfantera un fils, et il sera appelé du nom d'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu est avec nous. »

« Et Jérémie dit aussi (274) : « Voici que ton Libérateur vient, ô Jérusalem! et son signe sera celui-ci : Il ouvrira les yeux des aveugles, il rendra l'ouïe aux sourds et sa voix réveillera les morts. »

« Et Ezéchiel le suivit de son côté en disant (275) : « Ton Roi viendra, ô Sion! il t'abaisse et il te relève; » et Daniel dit aussi : « Il viendra comme le fils de l'homme, et il recevra la puissance et la domination (276). »

« David a également prophétisé ces choses, en disant (277) : « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils, » et la voix du Père a dit du Fils : « Il m'invoquera ; tu es mon Père, et je placerai ce premier-né au-dessus des rois de la terre (278). » Et de plus : « Je placerai le fruit de ton ventre sur mon trône (279). »

« Les prophètes ont également prédit ses souffrances, car Isaïe a dit (280) : « Il est mené comme un agneau à l'abattoir. » Et David, parlant en son nom (281) : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os, ils se raillent de moi et me prennent pour l'objet de leur dérision; ils ont partagé entre eux mes vêtements et ils ont tiré au sort mon habillement. » Et en un autre endroit, David dit (282) : « Ils ont mis du fiel dans ma nourriture, et, dans ma soif, ils m'ont abreuvé avec du vinaigre. »

« Et David a aussi prophétisé au sujet de la mort du Messie (283) : « Ma chair se repose dans l'espérance, parce que tu n'abandonneras pas mon âme dans l'enfer, et que tu ne laisseras pas la corruption s'emparer de ton Saint. » Et la voix du Fils parle au Père : « Je

(267) *Matth.* v, 45.
(268) *Gen.* xxii, 18.
(269) *Gen.* xxi, 12; *Galat.* iv, 22.
(270) *Gen.* xii; *Jac.* ii, 23.
(271) *Gen.* xv, 6; *Rom.* iv, 3.
(272) *Deut.* xviii, 15.
(273) *Isa.* vii, 14; *Matth.* i, 23.
(274) Ce passage ne se trouve pas dans Jérémie, mais on trouve quelque chose de semblable dans Isaïe (xxxv, 4; xxix, 18.)
(275) Le prétendu Abdias se trompe de nouveau en citant ici Ezéchiel. Une pensée analogue se trouve dans Zacharie (ix, 9). Les citations inexactes sont fréquentes chez les auteurs anciens, mais elles ne prouvent rien contre leur bonne foi; ils citaient très-souvent de mémoire.
(276) *Dan.* vii, 13.
(277) *Psal.* ii, 7.
(278) *Psal.* lxxxix, 37.
(279) *Psal.* cxxxii, 11.
(280) *Isa.* liii, 7.
(281) *Psal.* xxii, 17.
(282) *Psal.* lxix, 22.
(283) *Psal.* xvi, 9.

me lèverai, et je suis avec toi (284). » Et il a dit ailleurs : « A cause du besoin de l'indigent et des soupirs du pauvre je me lèverai, dit le Père (285) . »

« Les prophètes ont également annoncé son ascension au ciel : « Il est monté en haut, et captif, il a pris la captivité (286). » Et ailleurs : « Dieu est monté dans la jubilation (287). » Et on lit aussi : « Il est élevé au-dessus des Chérubins (288). »

« Et Anne, la mère de Samuel le saint, dit aussi : « Le Seigneur est monté dans le ciel, et il tonne (289). »

« Et beaucoup d'autres témoignages de son ascension se trouvent dans la Loi. David atteste qu'il est assis à la droite du Père, en disant : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite (290). » Et le Prophète annonce qu'il viendra juger le monde par le feu (291). Et il dit ailleurs : « Le Seigneur, notre Dieu, viendra en se manifestant, et il ne gardera pas le silence. Le feu sera ardent en sa présence, et une grande tempête accompagnera sa route (292). »

CHAPITRE VII.

« Tout ce qui a été annoncé au sujet de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, a déjà, en partie, été accompli, comme il avait été prédit, ou s'accomplira, ainsi que les prophètes vous l'ont prédit ; car Isaïe dit : « Il fera lever les morts, et il fera lever ceux qui sont dans les tombeaux (293). » Et si vous demandez ce qui arrivera, lorsqu'ils seront réveillés, David répond qu'il a entendu le Seigneur dire : « Dieu a parlé une fois, et je l'ai entendu, car la puissance du Seigneur est à toi, Seigneur, ainsi que la miséricorde, à toi qui rends à chacun selon ses œuvres. »

« C'est pourquoi, mes frères, que chacun de vous fasse pénitence, afin qu'il ne soit pas traité selon ses œuvres et qu'il n'ait pas part au sort de ceux qui ont attaché sur la croix celui qui, par ses souffrances, a délivré le monde entier. Il a avec sa salive ouvert les yeux d'un aveugle-né (294), et afin de montrer qu'il était celui qui avait formé Adam avec de la terre (295), il a fait de la boue avec sa salive, il l'a mise sur les yeux de l'aveugle, et il l'a guéri.

« Et lorsque nous, ses apôtres, nous lui demandions (296) si c'était cet homme ou ses parents qui avaient péché et qui avaient fait qu'en punition il fût aveugle, le Maître nous répondit : « Ce n'est ni pour ses péchés ni pour ceux de ses parents, mais pour que les œuvres de Dieu se manifestassent en lui ; c'est-à-dire pour que l'ouvrier qui l'avait fait se manifestât. »

« Et le roi David a annoncé d'avance en son nom qu'il rendrait le bien pour le mal, en disant (297) : « Ils me rendront le mal pour le bien et de la haine au lieu de mon amour. » Enfin, après qu'il eut répandu tant de bienfaits sur les Juifs, guéri tant de malades, purifié tant de lépreux, chassé tant de mauvais esprits et ressuscité des morts, ils se sont tous écriés d'une voix unanime : « Il mérite la mort (298). »

« Et David a également annoncé qu'il serait trahi par son disciple en disant : « Celui qui mangeait mon pain a développé contre moi toute la perfidie (299). »

« Les fils d'Abraham ont prédit toutes ces choses, mes frères, tandis que l'Esprit-Saint parlait par leur bouche (300). Si nous ne croyons pas de pareilles choses, pourrons-nous donc échapper à la peine du feu éternel et ne pas être justement punis? car les païens mêmes croient la voix des prophètes. Mais nous, le peuple élu de Dieu, voulons-nous n'accorder aucune foi à nos patriarches et à nos prophètes ? Je pense que nous devons rougir de tant de fautes et de tant de crimes, et en faire pénitence, en les pleurant, afin que le Seigneur miséricordieux accepte notre repentir, et afin qu'il ne nous arrive pas ce qui est déjà arrivé à nos ancêtres : « la terre s'ouvrit et elle engloutit Dathan, et elle se referma sur les fils d'Abiron. Le feu éclata dans leur synagogue, et la flamme détruisit les pécheurs (301). »

CHAPITRE VIII.

Après que Jacques eut développé tous ces arguments devant la multitude, non sans une grâce particulière de Dieu, tout le peuple frappé d'étonnement s'écria d'une seule voix : « Nous avons péché, nous avons fait le mal, dis-nous ce que nous devons faire. »

Et l'apôtre leur dit : « Mes frères, ne vous livrez pas au désespoir, croyez seulement et faites-vous baptiser, et tous vos péchés vous seront remis. »

Et comme, après ce discours du bienheureux Jacques, beaucoup de Juifs se faisaient baptiser, Abiathar, grand prêtre de cette année (302), voyant qu'un grand nombre de personnes s'attachaient chaque jour à la foi de Jésus-Christ, excita avec de l'argent un soulèvement; un des scribes des phari-

(284) *Psal.* CXXXIX, 18.
(285) *Psal.* XII, 6.
(286) On ignore de quel écrit est tirée cette sentence. George Syncelle, qui la cite, dit qu'elle est empruntée à des prophéties aprocryphes de Jérémie ; d'autres ont avancé qu'elle provenait d'un prétendu livre d'Elie. Voir la note de Fabricius. (*Cod. apocr. Nov. Test.*, t. I, p. 524.)
(287) *Psal.* XLVII, 6.
(288) *Psal.* XVIII, 10
(289) *I Reg.* II, 10.
(290) *Psal.* CX, 1.
(291) *Psal.* XCVI, 13 ; XCVIII, 9.
(292) *Psal.* IV, 3.
(293) *Isa.* XXVI, 19.
(294) *Joan.* IX, 6.
(295) *Gen.* II, 7.
(296) *Joan.* IX, 2.
(297) *Psal.* XXXV, 12.
(298) *Matth.* XXVI, 6.
(299) *Psal.* XLI, 10 ; *Joan.* XIII, 18.
(300) *II Petr.* I, 21.
(301) *Num.* XVI, 32 ; *Psal.* CXVI, 17.
(302) Josèphe ne mentionne à cette époque nul grand prêtre du nom d'Abiathar.



siens jeta une corde au cou de l'apôtre et le conduisit au palais du roi Hérode (303). Cet Hérode était fils d'Archélaüs (304), et lorsqu'il eut entendu le récit de cette affaire, il ordonna que le bienheureux Jacques serait décapité.

Et lorsqu'on le conduisait au supplice, il vit un paralytique qui était couché par terre et qui lui cria : « Homme saint, délivre-moi des douleurs que tous mes membres ressentent. » Et l'apôtre se tourna vers lui et dit : « Au nom de Jésus-Christ, mon Seigneur, qui a été crucifié et pour la foi duquel je suis conduit à la mort, lève-toi guéri et bénis ton Sauveur. » Et aussitôt le paralytique se leva, et, plein de joie, il se mit à marcher et à bénir le nom du Seigneur Jésus.

CHAPITRE IX.

Alors le scribe des pharisiens dont nous avons parlé comme ayant passé une corde au cou de Jacques, et qui s'appelait Josias, tomba aux pieds de l'apôtre, et dit : « Je te supplie de m'accorder mon pardon et de me faire participer au saint nom. » Et Jacques se tourna vers lui, et dit : « Crois-tu que le Seigneur Jésus-Christ que les Juifs ont crucifié est réellement le vrai Fils du Dieu vivant? » Et Josias dit : « Je le crois, et, dès ce moment, ma foi est qu'il est réellement le Fils du Dieu vivant. »

Quand le grand prêtre Abiathar vit cela, il fit saisir ce scribe, et il lui dit : « Si tu ne blasphèmes pas le nom de Jésus (305), et si tu ne te sépares pas de Jacques, tu seras décapité avec lui. » Et Josias lui dit : « Sois maudit, et que tous tes jours soient maudits aussi ; le nom du Seigneur Jésus-Christ que prêche Jacques est béni dans l'éternité. » Alors Abiathar fut outré de colère, et il ordonna de frapper le scribe à coups de poing, et il adressa au roi Hérode une accusation contre lui, et il demanda qu'il fût décapité avec Jacques.

Et Jacques fut, avec Josias, conduit au supplice, et avant d'être décapité, il demanda au bourreau qu'on lui donnât de l'eau. Et on lui apporta un vase plein d'eau. L'apôtre en prit, et dit à Josias : « Crois-tu au nom de Jésus-Christ, Fils de Dieu ? » Et Josias dit : « Je crois. » Et Jacques dit : « Donne-moi le baiser de paix. » Et lorsqu'il l'eut embrassé, il mit sa main sur sa tête, et il le bénit, et il fit le signe de la croix sur son front. Et peu après, il tendit le cou au bourreau.

Et c'est ainsi que Josias, déjà parfait dans la foi, reçut avec joie la palme du martyre pour celui que le Dieu éternel a envoyé en ce monde pour nous sauver. A lui soient l'honneur et la gloire dans toute l'éternité. Amen (306).

---

(303) Clément d'Alexandrie, Suidas et Eusèbe parlent de la mort de Jacques comme ayant été ordonnée par Hérode, mais aucun d'eux ne mentionne la corde passée au cou de l'apôtre.

(304) *Act.* XII.

(305) Les persécuteurs voulaient forcer les Chrétiens à ce blasphème ; *Act.* XXVI, 11. Pline écrivait à Trajan, qu'il avait ordonné aux gens suspects de christianisme de supplier les dieux de maudire le Christ. On lit dans Tertullien (*Scorpiac.*, c. 9), « Ut qui se Christianum negasset, ipsum quoque Christum compellere blasphemando notare. » Fabricius a réuni d'autres passages analogues. (*Cod. apocr. Nov. Test.*, t. I, p. 529.)

(306) On montre encore à Jérusalem le lieu du supplice de saint Jacques, sur lequel a été bâti un couvent d'Arméniens.

HISTOIRE DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE,

d'après l'Histoire apostolique d'Abdias, l. v.

CHAPITRE PREMIER.

Jean, frère de Jacques le Majeur, lequel était son ami (338), fils tous deux de Zébédée, fut appelé par Jésus-Christ tandis qu'il pêchait (339). Le Seigneur non-seulement l'éleva à l'apostolat (340), mais encore eut pour lui une affection toute particulière (341). Aussi fut-il un des trois qui étaient sur la montagne (342) lorsque Jésus s'y manifesta, et dans le jardin où il fut saisi (343), et à la dernière cène (344), lorsque le Seigneur établissait ce Nouveau Testament (345), de notre salut, assis à côté du Christ et reposant sur son sein, il s'endormit (346). Et c'est de lui que l'évangéliste a écrit (347) que sa mère demanda à Jésus-Christ que l'un de ses deux fils fût assis à sa droite, et l'autre à sa gauche, dans le royaume des cieux. Et elle voulait ainsi parler de Jacques et de Jean. Ainsi que Jésus-Christ le lui avait recommandé sur la croix (348), il eut soin, depuis la Passion, de la Vierge, mère du Seigneur, et réunissant ses efforts à ceux de son frère Jacques, il prêchait aux Juifs et aux Samaritains le sauveur Jésus. Et il était attaché à Pierre; et, après la résurrection, lorsque le Seigneur se montra aux pêcheurs (349), Jean l'ayant reconnu le premier, en donna la nouvelle à Pierre. Ayant reçu l'Esprit-Saint, il entra avec Pierre, à la neuvième heure, dans le temple (350) de Jérusalem, et il rendit la santé à Enée, paralytique et boiteux dès sa naissance, qui demandait l'aumône à la grande porte du temple. Se conformant ensuite à l'ordre de son Maître d'annoncer l'Evangile aux Gentils (351), il se rendit de la Palestine en Asie, et se transporta à Ephèse où, sous le règne de Domitien (352), il s'acquittait encore des fonctions de l'apostolat, presque nonagénaire (353), ce que Jésus-Christ paraît avoir prédit; car, lorsque Jésus-Christ ordonna à Pierre de le suivre, Jean l'ayant suivi avec plus d'empressement, Pierre en parut contrarié, et lui demanda ce que Jean voulait faire; et Jésus lui répondit: « Si je veux qu'il reste dans la vie jusqu'à ce que je revienne, que vous importe (354). » Les disciples n'entendant pas cette parole, et avant d'avoir reçu le Saint-Esprit, crurent, par une opinion vaine, que cela signifiait que Jean ne mourrait jamais (355).

CHAPITRE II.

C'est une marque remarquable de l'amour du Sauveur pour saint Jean, qu'il surpassa tous les autres apôtres par la durée de sa vie, et qu'il annonça en Asie la parole de Dieu au peuple jusqu'à l'époque de l'empereur Domitien (356), et, peu après la mort

(338) C'est ce qui semble résulter des paroles des évangélistes qui nomment toujours Jacques avant Jean. Saint Jérôme, saint Ambroise et d'autres Pères représentent saint Jean comme le plus jeune des apôtres. Cette tradition, fort ancienne, a été conservée par les artistes qui représentent toujours saint Jean comme un jeune homme imberbe. Elle est favorisée par la circonstance bien connue que des douze apôtres ce fut celui qui mourut le dernier.

Au milieu de toutes les fables répandues dans le récit d'Abdias, on trouve dans le caractère de saint Jean cet esprit de charité et de bonté que des témoignage unanimes reconnaissent chez ce grand saint.

(339) *Matth.* IV, 21.

(340) *Matth.* X, 2; *Marc.* III, 17.

(341) *Joan.* XIII, 23; XXI, 7, 20.

(342) *Matth.* XVI, 3.

(343) *Matth.* XXVI, 37.

(344) *Joan.* XIII, 23.

(345) *Luc.* XXII, 20.

(346) Les Evangiles ne disent point que Jean s'endormit, mais seulement qu'il était couché vers le sein de Jésus. (*Joan.* XIII, 23, 25.) Cela s'explique lorsqu'on sait que les anciens prenaient leurs repas à demi étendus sur des lits; cet usage a donné lieu, de la part des archéologues, à de longues dissertations dont nous n'avons point à nous occuper en ce moment. Voir la note de Fabricius: *Cod. aprocr. Nov. Test.*, t. I, p. 532.

(347) *Matth.* XX, 20.

(348) *Joan.* XIX, 27.

(349) *Joan.* XXI, 2.

(350) *Actes* III, 1. Mais c'est à tort que ce paralytique est confondu avec Enée dont parlent les *Actes*, IX, 34.

(351) *Matth.* XXVIII, 19.

(352) Jusqu'au règne de Nerva, selon saint Hippolyte de Thèbes et Suidas, jusqu'à celui de Trajan, d'après saint Irénée.

(353) Les auteurs anciens diffèrent au sujet de l'âge de saint Jean; les uns lui attribuent une carrière de 98 ou 99 ans, d'autres parlent de 104 ou de 106; il en est qui ont été jusqu'à 120 ans. Voir Tillemont, *Mémoires*, t. I, p. 943.

(354) *Joan.* XX, 19.

(355) Cette opinion fut assez répandue dans l'antiquité. *Voy.* saint Hippolyte, *De Antichristo*, Ephraïm de Theopolis, cité par Photius (*Biblioth.*, cod. 229); et Nicéphore, *Hist. ecclés.*, liv. II, c. 42, ainsi que Grégoire de Tours, *De gloria martyrum*, c. 30; Théophanes (dans l'*Auctuarium novissimum* de Combefis., t. I, p. 484), l'auteur du livre *De morte sanctorum*, publié parmi les écrits de saint Isidore, etc. George de Trébizonde prit la peine de composer un traité qu'il adressa au Pape: *Quod S. Johannes Evangelista nondumsit mortuus*, mais il fut refuté par le cardinal Bessarion. Saint Augustin (tract. 24 *in Joannem*) avait combattu cette étrange assertion, au sujet de laquelle on peut voir Tillemont, dans sa *Vie* de saint Jean, et qui a été réfutée dans une dissertation spéciale d'un docteur allemand, J.-S. Mitternacht, *Dissert. ad locum Johan.*, XXI, 22, Geræ, 1668.

(356) C'est-à-dire jusqu'à l'an 81, époque où Domitien parvint à l'empire. Saint Hippolyte et Suidas disent que l'apôtre gouverna l'Eglise d'Ephèse jusqu'au règne de Néron (successeur de Domitien en 96), et selon saint Irénée, saint Jérôme, et Eusèbe, il la dirigea jusqu'au règne de Trajan (en 98).



de Timothée (357), il commença à gouverner l'Eglise dans la ville d'Ephèse. Et le proconsul lui ayant lu l'édit de l'empereur qui lui enjoignait de renier le Christ et de s'abstenir de prêcher, le bienheureux apôtre répondit intrépidement (358) : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ; je ne renierai point le Christ, mon Dieu, et je ne cesserai de prêcher son nom jusqu'à ce que j'aie accompli le cours de mon ministère que j'ai reçu du Seigneur. » Et le proconsul, irrité de cette réponse, le condamna comme rebelle à être plongé dans une cuve d'huile bouillante (359). Mais, aussitôt qu'il y eut été jeté, il sortit de la chaudière d'airain comme un athlète frotté d'huile (360), et sans brûlure. Le proconsul, frappé de stupeur à la vue de ce miracle, voulait lui rendre sa liberté, et il l'eût fait s'il n'eût pas craint l'édit de César. S'attachant donc à une peine plus douce, il l'envoya en exil dans l'île qu'on appelle Pathmos (361). Là Jean eut les visions qu'il a écrites dans l'*Apocalypse*, que nous lisons sous son nom. Après la mort de Domitien, le sénat ayant cassé tous les décrets de cet empereur (362), Jean fut rappelé ainsi que tous les autres exilés qui purent retourner dans leurs demeures, et il revint à Ephèse où il avait sa demeure et beaucoup d'amis. Se recommandant par la plénitude de la grâce divine et par la sincérité de ses intentions, il se faisait aimer de tous. Vieillissant dans cette ville, il appuyait la prédication de la parole divine par ses vertus et par des prodiges, de sorte que, par l'attouchement de son vêtement (363), les malades étaient rétablis, les infirmes étaient guéris, les aveugles recouvraient la vue, les lépreux étaient purifiés, et les démons étaient expulsés du corps des hommes qu'ils possédaient (364).

CHAPITRE III.

L'apôtre étant revenu à Ephèse (365), était invité à visiter les provinces voisines, soit pour fonder des églises dans les lieux où il n'y en avait pas, soit pour instituer, dans les endroits où il y en avait, des prêtres et des ministres, selon ce que l'Esprit-Saint lui indiquait. Quand il fut venu dans une ville peu éloignée d'Ephèse, toutes les solennités ecclésiastiques ayant été accomplies, il vit un jeune homme, robuste de corps et beau de figure, mais trop violent de caractère. Et se tournant vers l'évêque qui venait d'être ordonné, Jean lui dit : « Je te recommande très-particulièrement de veiller sur ce jeune homme, au nom de Jésus-Christ et de toute l'Eglise. » L'évêque promit de lui donner toute sa sollicitude, et l'apôtre ayant renouvelé à plusieurs reprises sa recommandation, retourna à Ephèse. Alors le prêtre mena en sa maison le jeune homme qui lui était confié ; il le nourrit avec grand soin, l'éleva et l'admit à la grâce du baptême (366). Ensuite, comme il se confiait à la grâce qui avait été communiquée au jeune homme, il commença à le traiter avec plus d'indulgence. Et celui-ci, jouissant d'une liberté excessive, se trouva continuellement avec des gens de son âge, que le luxe et le déréglement du cœur portaient à aimer les vices et à suivre le chemin d'une vie corrompue. Il commença d'abord à se laisser séduire par les plaisirs des festins, ensuite ses compagnons en firent leur complice dans des larcins nocturnes, puis ils l'entraînèrent dans de plus grands désordres. Et il était graduellement entraîné vers le crime, et il était d'un caractère violent, tel qu'un cheval vigoureux qui méconnaît le frein, et qui, abandonnant les voies droites et méprisant son guide, précipite sa course rapide. Faisant toujours des progrès dans le mal, et arrivant à désespérer du salut promis par le Seigneur, il dédaigna de s'en tenir à de petits désordres, et se mit à en accomplir de grands, et, se livrant entièrement à la

(357) Le compagnon de saint Paul ; une tradition universelle le représente comme ayant été le premier évêque d'Ephèse.

(358) Ici comme dans les *Actes*, IV, 19 ; V, 39.

(359) Circonstances que relatent divers auteurs anciens, tels que Tertullien, *De præscript.*, c. 36 : « Apostolus Joannes, posteaquam in oleum igneum demersus nihil passus est, in insulam relegatur ; » et saint Jérôme. (*Adv. Jovin.*, et *ad Matth.* XX, 23.) Les martyrologes disent que ce miracle eut lieu à Rome en présence du sénat, mais Abdias paraît être mieux dans le vrai en le plaçant à Ephèse. (*V.* Combefis., *Auctuar. novissimum*, t. I, p. 484.)

(360) Tout le monde sait que les athlètes et les gladiateurs étaient frottés d'huile.

(361) *Voy.* saint Jérôme, liv. V, c. 39 ; *Eusèbe*, liv. III, c. 18, etc.

(362) C'est ce que dit Lactance (*De mortibus persecutorum*, c. 3) : « Rescissis igitur actis tyranni, non modo in statum pristinum Ecclesia restituta est, sed etiam multo clarius ac floridius enituit. » Voir aussi Eusèbe, III, 20, etc. Suétone (*Vie de Domitien*, c. 63), relate également le fait de la radiation de tous les édits de cet empereur aussitôt qu'il eut perdu la vie.

(363) Comme pour l'attouchement des vêtements de Jésus-Christ (*Matth.* IX, 20). Un miracle pareil se retrouvera dans l'*Histoire de saint Paul*, c. 4.

(364) Imitation évidente de *saint Matthieu*, c. XV, 30, et de *saint Luc*, c. VII, 21.

(365) Les récits suivants sont empruntés à Eusèbe (*Hist. eccles.*, lib. III, c. 23), qui dit les avoir pris dans un livre de Clément d'Alexandrie : *Quel riche sera sauvé ?* Ce livre subsiste encore, il a été publié à tort sous le nom d'Origène, par M. Ghisler. (t. III *in Jeremiam*, p. 271.) Mais Combefis (*Auctuar nov.*, t. I, p. 185) l'a restitué à Clément. L'évêque anglican J. Fell en a donné à Oxford une édition séparée, et Ittig l'a fait paraître à Leipsick à la suite des œuvres de Clément. D'autres écrivains, tels que Nicéphore et George Syncelle, ont puisé à la même source. (Voir la note de Fabricius, *Cod. apocr. Nov. Test.*, t. I, p. 536). L'histoire du voleur converti fut fort goûtée dans les premiers siècles ; on la retrouve dans saint Athanase, dans saint Jean Chrysostome, dans les ouvrages qui portent le nom de saint Denys l'Aréopagiste.

(366) Clément d'Alexandrie dit : « Il lui donna la lumière, » et Eusèbe : « Il lui fit part enfin, pour le protéger, du sceau du Seigneur. » Ces deux expressions sont prises souvent dans le sens de baptême.

perdition, il ne voulut être inférieur à personne en fait de déréglement. Il fit enfin ses disciples de ceux qui avaient été d'abord ses maîtres dans le crime, et il réunit une troupe de voleurs dont il fut le chef et le commandant, et avec eux il se souilla de tout genre de cruautés. Plus tard, saint Jean fut invité derechef à visiter cette ville, les fidèles voyant l'utilité de sa venue. Et, lorsqu'il eut accompli les choses sacrées pour lesquelles il était venu, il dit à l'évêque : « Représente le dépôt que Jésus-Christ et moi nous t'avons remis en présence de l'Eglise que tu gouvernes. » L'évêque fut saisi de surprise, pensant d'abord que l'apôtre lui réclamait de l'argent qu'il n'avait pas reçu, Il pensait que Jean ne pouvait, ni se tromper, ni demander ce qu'il n'avait pas donné, de sorte qu'il demeurait dans la stupeur. Et Jean le voyant dans cet embarras dit : « Je te réclame un jeune homme et l'âme de ce frère. » Alors l'évêque soupirant et versant beaucoup de larmes, répondit : « Il est mort. » Et l'apôtre dit : « Comment et de quelle mort? » L'évêque répondit : « Il est mort au Seigneur, car il s'est livré aux plus grands crimes, et maintenant il est dans le montagnes à la tête d'une bande de nombreux brigands. »

Ayant entendu ces paroles, l'apôtre déchira aussitôt les vêtements qui le couvraient (367), et, se frappant la tête en gémissant, il dit : « J'ai confié l'âme de mon frère à un bon gardien. Mais qu'on me donne un cheval et un guide. » Et quittant cette église, il se mit aussitôt en route. Et quand il fut arrivé à l'endroit où se tenait la bande des voleurs, il fut arrêté par ceux qui étaient en sentinelle. Mais lui, ne voulant ni s'enfuir, ni se cacher, disait avec de grands cris : « Puisque je suis venu vers vous, conduisez-moi à votre chef. » Et quand il fut venu armé, et aussitôt qu'il eut reconnu l'apôtre Jean, il fut couvert de honte et il prit la fuite. Mais l'apôtre, étant descendu de cheval, poursuivit le fugitif, et oubliant son âge avancé, il s'écriait : « Pourquoi, ô mon fils, fuis-tu ton père? Pourquoi fuis-tu un vieillard débile? Ne crains rien; tu peux encore espérer la vie. Je rendrai à Jésus-Christ compte pour toi. Je recevrai volontiers la mort pour toi comme le Seigneur l'a reçue pour nous, et je donnerai mon âme pour la tienne. Arrête-toi seulement et crois-moi, car Jésus-Christ m'a envoyé. » Et le jeune homme, s'arrêtant, tint le visage abaissé vers la terre; ensuite il jeta ses armes, et se mettant à trembler, il versa des larmes très-amères, et se prosternant aux pieds du vieillard, il poussa des gémissements et de grands cris. Il fut de nouveau baptisé par les torrents de larmes qu'il versait (368) et il cachait sa main droite. L'apôtre lui promit avec serment que son pardon lui serait accordé par le Seigneur, et tombant à genoux, il lui prit la main que tourmentait le remords de l'homicide, et la baisant comme étant purifiée par la pénitence, il le ramena à l'église; là, offrant sans cesse au Seigneur ses prières pour lui, observant avec lui des jeûnes fréquents, il attendait du Seigneur la miséricorde qu'il avait promise. Et il adoucissait par des paroles de consolation l'esprit effrayé et égaré de ce pécheur. Il ne cessa que lorsqu'il l'eut entièrement amendé, et il le mit même à la tête de l'Eglise de cet endroit (369), donnant ainsi de grands exemples de la véritable pénitence et un témoignage éclatant de la régénération naturelle et montrant les trophées d'une résurrection visible.

CHAPITRE IV.

Saint Jean ayant parcouru beaucoup de villes, en prêchant la parole de Dieu, revint à Ephèse, sachant que la fin de sa vie approchait. Et l'apôtre était toujours entouré d'un tel respect par les habitants d'Ephèse, que l'un se félicitait de toucher ses mains, un autre de les appliquer sur ses yeux ou sur sa poitrine, et ceux qui pouvaient toucher son vêtement s'en réjouissaient, car le contact de ses habits guérissait les malades. Mais l'ennemi des hommes, voyant avec gémissement ces saintes joies et cette pieuse célébrité, s'efforça d'y jeter le trouble, et il choisit pour cet instrument du mal qu'il voulait faire, un gentil qui ne connaissait pas Dieu, prenant pour cause de ce désordre une femme belle et chrétienne qui s'appelait Drusiane; car notre ennemi sait que la jeunesse est sujette à tomber en faute. Ce jeune homme se nommait Callimaque, et, ayant vu Drusiane, il se mit à l'aimer éperdument. Et, quoiqu'il sût qu'elle était la femme d'Andronius, il brûlait pour le crime d'adultère. Et l'on disait que cette femme, assidue aux discours de l'apôtre, n'avait pas de commerce avec son mari à cause du culte de Dieu (370), et que, comme renfermée

(367) C'était ainsi qu'on témoignait sa douleur pour la perte d'un mort. *Voy.* Geier, *De luctu Hebræor.*, c. 22.

(368) On sait que la pénitence a été appelée le baptême des larmes. *Voy.* J. Morin, *De sacramento pœnitentiæ*, l. III, c. 4, et IX, c. 2.

(369) Valois regarde avec raison ce détail comme apocryphe; un voleur, chef de bandits, quoique repentant, n'a pu être élevé aussitôt à la dignité d'évêque. Il faut remarquer toutefois que cette circonstance, inadmissible en effet, paraît ne trouver place dans le récit du prétendu Abdias que par suite d'une erreur de traduction. Eusèbe se sert d'une expression qui signifie que l'apôtre rendit le pénitent, le replaça auprès de ses frères, et le rédacteur de l'*Histoire apostolique* a confondu ce mot avec un autre qui y ressemble fort et qui signifie : il le mit à la tête, et le donna pour chef.

(370) On a supposé qu'il y avait ici des emprunts faits aux *Actes des apôtres* composés par le manichéen Leucius. Parfois des époux vivaient dans la continence d'un consentement mutuel, ce qui était regardé comme fort digne d'éloge. (*Voy.* Tertullien, *De resurrectione*, c. 8, et les notes de Pamélius sur ce passage.) Mais une conduite comme celle de Drusiane est condamnée par le précepte de saint Paul. (*I Cor.* VII, 3, 4.)

dans un sépulcre, elle ne permettait pas qu'il s'approchât d'elle; car elle aurait mieux aimé mourir qu'avoir commerce avec son mari, et il la pressait disant : « Ou rends-moi l'épouse que je trouvais précédemment en toi, ou je mettrai à mort celle qui se révolte contre moi. » Mais elle n'était pas émue de la crainte de la mort, et nul don, ni nulles caresses ne pouvaient la détourner de la contemplation céleste. Le jeune homme, enflammé d'amour, comme nous l'avons dit, méprisa les conseils qu'on lui donnait et pensa qu'il pourrait porter sa fureur sur celle que fortifiait la parole de Dieu et qui avait forcé son propre mari à l'observation de la chasteté, remplaçant l'union du mariage par l'affection de l'esprit. Il la poursuivit longtemps, et déçu dans ses espérances, il tomba dans un chagrin de plus en plus violent. Drusiane, offensée de son audace, fut deux jours après saisie d'une fièvre, et elle était affligée d'être revenue dans sa patrie et de ce que sa beauté ne lui avait attiré que des malheurs.

« Plût à Dieu, » dit-elle, « que je ne fusse jamais revenue dans ma patrie, ou que lui, instruit par la parole divine, ne se fût pas jeté en de pareilles erreurs ! Puisque je suis la cause d'une si grande blessure faite à cette âme malade, je désire, Seigneur Jésus, que tu me délivres de cette vie, afin que ta servante étant rappelée à toi, ce malheureux puisse vivre en paix. » Et Drusiane s'exprimait ainsi en présence de l'apôtre Jean, mais ni l'apôtre, ni les autres ne comprenaient le sens de ses discours. Et triste et désolée à cause de la blessure de ce jeune homme, elle mourut. Et son mari fut dans la désolation, parce que sa femme était morte dans un grand trouble et qu'accablée de chagrin, elle avait désiré de cesser de vivre.

CHAPITRE V.

Andronicus pleurait ainsi, lorsque l'apôtre le reprit, disant : « Ne pleure point comme si tu ignorais où ta femme s'est rendue en nous quittant (371). Ne connais-tu pas la situation à laquelle est arrivée la sainte et fidèle Drusiane qui est dans le ciel, attendant l'espérance de la résurrection d'entre les morts? Et Andronicus répondit qu'il ne doutait pas que Drusiane ne ressuscitât, et qu'il ne vacillait point dans sa foi; qu'il pensait que celui qui aurait accompli avec pureté le cours de cette vie serait sauvé; mais qu'il ressentait une vive douleur, parce que sa sœur (c'est ainsi qu'il appelait Drusiane) avait succombé à un chagrin secret dont il n'avait jamais pu connaître la cause, et qu'il devait ignorer à jamais puisqu'elle était ensevelie. Et l'apôtre ayant interrogé en secret Andronicus, parla ainsi, en s'écartant un peu de tous les frères, qui s'étaient réunis pour jouir de sa douce conversation :

CHAPITRE VI.

« Le commandant d'un navire dit adieu à ce navire et à tous ceux qui ont navigué avec lui, lorsqu'il a amené son vaisseau au terme de son voyage, et qu'il l'a conduit dans une rade sûre. De même le cultivateur, après avoir confié la semence à la terre et travaillé à la récolte avec beaucoup de soin, après s'être donné grand' peine et avoir fait bonne garde, reçoit la récompense de son travail lorsqu'il a placé la moisson dans les greniers. Et celui qui court dans le cirque, se réjouit lorsqu'il remporte le prix. Celui qui s'est préparé aux exercices athlétiques, est plein de joie lorsque la couronne lui est remise. Tous ceux qui s'appliquent à divers arts et se livrent au travail, louent Dieu avec raison à la fin, parce qu'ils ne sont pas abandonnés, mais justifiés selon la promesse que le Seigneur a daigné faire à ses saints. Et chacun doit savoir ainsi qu'il aura la récompense des épreuves de sa foi, lorsqu'ayant accompli le cours de sa vie, il rendra intact et pur ce qui lui a été confié (372). Car il est bien des choses qui brisent la foi des hommes et qui causent de grands soucis à la pensée humaine; les enfants, les parents, la gloire, la pauvreté, l'adulation, la jeunesse, la beauté, l'orgueil, le désir des richesses, la négligence, l'envie, la dissimulation, la colère, l'amour, la tristesse, la possession des esclaves, le patrimoine, et bien d'autres motifs de ce genre qui apportent des obstacles au Seigneur, de même qu'un vent contraire arrête souvent la marche d'un navire qui faisait bonne route, et soulève des tempêtes. Des circonstances malheureuses viennent aussi déjouer souvent les espérances du cultivateur. C'est ainsi que chacun, avant d'arriver au moment où il faut quitter la vie, doit considérer ce qu'il a fait et examiner ce qu'il doit être, c'est-à-dire sobre, vigilant, et dégagé de tout embarras, n'étant point troublé par les voluptés du siècle et chargé de leur poids. De même que personne ne loue la beauté du corps s'il n'a été dégagé de tout ce qui le couvre, de même que personne ne loue un général s'il n'a pas glorieusement terminé une grande guerre; de même que personne ne loue un médecin, à moins qu'il n'ait guéri diverses maladies; de même personne ne peut louer une vie, si ce n'est celle de l'homme qui est en état d'offrir un esprit plein de foi et une chair digne du temple de Dieu (373); une vie qui, dans son cours, ne s'est point jetée dans la vanité ni dans le désordre; qui n'a point été hébétée et étourdie par les choses humaines, qui ne s'est point attachée aux choses temporelles, qui n'a point préféré les biens passagers aux biens durables et qui n'a point dénié les

(371) *I Thess.* IV, 13. Observons qu'Andronicus est ici représenté comme chrétien, ce qui ne s'accorde pas avec ce que le narrateur a dit précédemment.

(372) Une pensée semblable se trouve dans la *IIe Épître à Timothée*, c. II, 5.

(373) *I Cor.* III, 16.



choses permanentes, afin d'avoir celles qui ne subsistent pas; une vie qui n'a point honoré ce qui n'est point digne d'honneur, qui n'a point aimé les œuvres pleines d'opprobres, qui n'a point reçu le gage de Satan (374-75), et qui n'a point enfermé le serpent en son sein, qui n'a point ri de ce qui ne doit point exciter le rire, et qui n'a point rougi des insultes reçues pour Jésus-Christ. Car il est des gens qui affirment par leurs paroles et qui nient par leurs œuvres. Chacun ne doit point se laisser inspirer par la concupiscence de sa chair, de peur de devenir un vase d'immondices (376); mais il doit se délivrer des passions corrompues, surmonter l'avarice, triompher de la cupidité de l'argent, ne pas se laisser dompter par la férocité du corps, ne pas être entraîné par la colère et l'indignation, ne pas se laisser accabler par la tristesse, ne pas se laisser affaiblir par des actions répréhensibles, mais il doit s'attacher aux choses qui augmentent la foi en Jésus-Christ Notre-Seigneur, et qui fassent que, lorsqu'il recevra la vie éternelle, il obtiendra une magnifique récompense, en dédommagement des choses qu'il aura méprisées en ce monde. »

CHAPITRE VII.

L'apôtre ayant ainsi parlé, afin d'exhorter les frères à désirer les choses éternelles et à mépriser les choses temporelles, le jeune homme dont nous avons parlé, et qui aimait Drusiane, nourrissait dans sa poitrine une blessure cachée, étant chaque jour consumé par l'incendie que la mort de cette femme n'avait pu éteindre. Et il n'est pas étonnant qu'il ne reçût nul remède du discours de Jean; car, négligeant de l'entendre, il ne cherchait pas à apporter un remède à sa blessure, mais il désirait chaque jour augmenter la grandeur de son crime. Et il advint que Callimaque, toujours épris de Drusiane, morte et déjà ensevelie, corrompit à prix d'argent, l'intendant d'Andronicus, afin qu'il lui ouvrît le tombeau qui renfermait Drusiane, et qu'il lui livrât le corps de celle qu'il aimait. Car il voulait, dans son aveugle furie, exercer sa passion désordonnée sur ce cadavre. Et ce n'était pas chez lui l'effet d'un mouvement soudain, mais celui d'une réflexion délirante : « Puisqu'elle n'a pas voulu durant sa vie, » disait-il, « que j'eusse commerce avec elle, il faudra qu'après sa mort elle subisse ma volonté. » Et étant entré dans le tombeau, il se mit à débarrasser le corps des étoffes qui l'enveloppaient. Et il disait dans l'égarement de sa passion monstrueuse : « Que t'aura-t-il servi, ô malheureuse Drusiane, de me refuser durant ta vie ce que tu subiras après ta mort! » Et voici que, tandis que, dans sa fureur, il s'apprêtait à consommer son crime, un grand serpent sorti, on ne sait d'où, apparut tout à coup, et le jeune homme, blessé par sa morsure, mais encore plus saisi de frayeur, prit la fuite, et privé de toute sa force par le froid du venin, il tomba, et aussitôt le serpent se plaça sur son corps et s'y tint tranquille.

CHAPITRE VIII.

Le lendemain, qui était le troisième jour depuis la mort de Drusiane, saint Jean et Andronicus vinrent le matin au tombeau afin de célébrer les saints mystères, et voici qu'ils ne pouvaient trouver les clefs. Et Jean dit : « C'est avec raison que les clefs ne se trouvent pas puisque Drusiane n'est pas dans le tombeau parmi les morts. Mais entrons, les portes s'ouvriront d'elles-mêmes; car nous ne pouvons douter de la miséricorde du Seigneur, et qu'il n'étende sur nous sa grande générosité. » Lorsqu'ils se furent donc approchés du sépulcre, aussitôt, sur l'ordre de Jean, les portes s'ouvrirent, et nous vîmes un beau jeune homme étendu auprès du sépulcre. Et Jean s'écria à son aspect : « Tu nous préviens, Seigneur. » Et il dit au jeune homme : « Pourquoi es-tu venu ici? »

Et nous entendions une voix qui disait : « Je suis venu à cause de Drusiane, que tu dois ressusciter, et à cause de celui qui gît inanimé auprès du tombeau, et afin que les hommes honorent Dieu à cause de moi. » Et quand le jeune homme eut ainsi parlé, il remonta au ciel en présence de Jean et des autres. Et Jean, s'étant retourné, vit deux corps étendus auprès du sépulcre : l'un était celui de Callimaque, qui était un des chefs de la ville d'Ephèse, et un immense serpent se tenait sur lui; l'autre corps était celui de Fortunat qui avait été l'intendant d'Andronic. Et regardant ces deux corps, l'apôtre pensait en son esprit et se disait : « Que veulent dire ces choses, et pourquoi le Seigneur ne m'a-t-il pas révélé sa volonté? »

CHAPITRE IX.

Mais Andronicus voyant le corps de Drusiane gisant dans le sépulcre, à demi-nu et couvert d'un seul voile, dit à Jean : « Je comprends ce qui s'est passé. Ce Callimaque était épris de Drusiane, tandis qu'elle était en vie, et quoiqu'elle eût repoussé ses vœux, il ne laissait pas néanmoins de la poursuivre de ses obsessions. Affligé de ses refus il a recherché l'amitié de mon intendant, afin d'avoir son concours pour des actions illicites. On dit qu'on l'a souvent entendu dire que s'il ne pouvait forcer Drusiane à répondre de son vivant à sa passion, il lui ferait violence après sa mort. Je pense donc, ô Jean! que cet ange qui était ici gardait le corps de Drusiane, afin de le préserver de tout outrage, et je pense que ces cadavres sont ceux des hommes qui n'ont pas craint de vouloir accomplir un crime infâme. Et je vois que c'est pour cela que tu as entendu une voix annonçant la résurrection de Drusiane, qui avait éprouvé une mort prématurée, par suite de la douleur et de la tristesse qu'elle éprouvait en voyant qu'un jeune

(374-75) *Apoc.* XIII, 16; XIV, 9; XVI, 2; XX, 4.

(376) *I Thess.* IV, 4.

homme s'était épris pour elle d'une passion coupable. C'est pour ce motif que, tandis que nous voyons ici trois cadavres, la voix n'a cependant parlé de la résurrection que de deux, et elle a gardé le silence sur le troisième ; le Seigneur voulait que Drusiane revînt à la vie, qu'elle avait perdue dans la douleur, et qu'elle passera de nouveau dans la tranquillité. Ce jeune homme paraît digne d'indulgence parce qu'il était égaré. Mais je crois que le troisième n'est pas digne d'être l'objet de la clémence de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je te prie donc, Jean, de t'approcher de ces corps et de ressusciter d'abord Callimaque, afin qu'il nous raconte ce qui est arrivé. »

CHAPITRE X.

Et Jean s'approchant du corps du jeune homme, dit au serpent : « Eloigne-toi de celui qui était devenu le serviteur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Et aussitôt le serpent s'éloigna. Et l'apôtre, se prosternant par terre, adressa sa prière au Seigneur, en disant : « Dieu dont nous honorons l'Eglise, et dont la domination règle toutes choses, Dieu dont la volonté accomplit tout ce qu'elle prétend faire, exauce-nous à cause de ta gloire, et que ta grâce arrive dans ce jeune homme à son plus haut degré ; et que ce que ce jeune homme a fait nous soit révélé par lui-même, lorsqu'il se relèvera. » Et aussitôt le jeune homme se leva, et il dormit une heure entière. Et quand il eut repris son entière connaissance, Jean l'interrogea, afin qu'il révélât la cause de ce qui lui était arrivé. Et il raconta les faits qui étaient tels qu'Andronicus l'avait prévu. L'amour qu'il portait à Drusiane avait été le motif qui l'avait porté à étendre sur elle sa passion jusqu'après sa mort. Jean lui ayant demandé si des reliques pleines de vénération et de grâce pouvaient avoir quelque effet sur son audace, il répondit : « Comment aurais-je pu faire ou oser quelque chose, lorsqu'un animal monstrueux s'est jeté sur moi et a blessé Fortunat qui avait alimenté la flamme de ce délire qui aurait pu s'apaiser ? La cause de ma mort a été que lorsqu'en proie à ma frénésie et aveuglé par ma passion, je dépouillais le corps mort de son linceul, me préparant à consommer le crime que je méditais, je vis tout d'un coup un beau jeune homme qui couvrait de ses vêtements le cadavre de Drusiane, et il jaillissait de son visage des étincelles de feu qui illuminaient tout le sépulcre. Et l'une d'elles me frappa, tandis qu'une voix disait : « Callimaque, meurs afin que tu vives. » J'ignore qui était ce jeune homme, mais comme je vois que tu es le serviteur de Dieu, et que tu t'es montré à moi, je suis sûr que c'était un ange de Dieu, et je reconnais que le vrai Dieu est celui que tu annonces. C'est pourquoi je te supplie de ne pas m'abandonner dans ces embarras. Je sais ce que j'ai fait, et je n'ai pas oublié les indignités que j'ai tentées, et je m'en repens de toute mon âme. Plût à Dieu que tu pusses voir dans le fond de mon cœur, et t'assurer de l'étendue de ma douleur ! Je m'afflige d'avoir voulu commettre d'aussi grands crimes, mais j'attends de toi le remède à mon affliction, toi qui es le prédicateur du Dieu tout-puissant dont Notre-Seigneur Jésus-Christ est véritablement le Fils, et je désire que tu m'enseignes sa parole. Je ne doute pas, si tu étends la main vers moi, qu'à sa voix ne s'accomplisse la vérité de la parole qui disait qu'il fallait que je meure afin de vivre. Je suis mort plein d'audace, mais je suis ressuscité doux et humble ; je suis mort gentil, mais je suis ressuscité chrétien. Je reconnais la vérité, mais je demande que tes leçons me la révèlent plus amplement. »

Et l'apôtre, rempli d'allégresse en entendant ces paroles dit : « Seigneur Jésus, je ne sais ce que je dois faire. J'ai été frappé de surprise en voyant l'étendue de ta miséricorde, et je reconnais avec joie toute la grandeur de ta patience. »

Et ayant ainsi parlé, il bénit le Seigneur, et prenant Callimaque, il l'embrassa, disant : « Bénis soient le Seigneur Dieu miséricordieux et Jésus-Christ son Fils, qui a eu pitié de toi, et qui, par sa mort, t'a délivré de la fureur et de la démence, qui a éteint les feux de l'impureté, lui qui ôte l'occasion de la faute, qui anéantit les tentations d'une passion insensée, lui qui a rendu derechef à la vie celui qui était mort dans le péché, afin que tu reposes dans la foi et dans la grâce de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Tu vois quelle multitude de bienfaits divins est venue pour seconder notre ministère et pour procurer ton salut. »

CHAPITRE XI.

Quand Andronicus vit que Callimaque était ressuscité, il fut ému d'une affection conjugale, et il commença à prier l'apôtre de ressusciter aussi Drusiane, disant : « Il convient qu'elle ressuscite, afin qu'elle perde sa tristesse, celle dont la mort avait été causée par l'affliction qu'elle éprouvait en voyant que ce jeune homme était séduit par sa beauté. » Il supplia donc l'apôtre de la rappeler à la vie, si telle était la volonté du Seigneur. Jean, touché des prières d'Andronicus et des vertus de Drusiane, s'approcha du sépulcre, et prenant la main de la morte, il adressa ses prières au Seigneur, et il dit : « Drusiane, lève-toi, au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur, lève-toi dans sa gloire. » Et, se levant, elle sortit du tombeau. Et se voyant presque nue et couverte seulement d'un léger voile, elle en demanda la cause. Et quand l'apôtre l'en eut instruite elle glorifia le Seigneur, et elle se couvrit de vêtements.

CHAPITRE XII.

Voyant ensuite le corps de Fortunat qui gisait, elle dit à Jean : « Mon frère, je te prie aussi de ressusciter cet homme, quoiqu'il se soit montré gardien infidèle de ma sépulture. » Et Callimaque, l'ayant entendue

la pria de ne pas demander la résurrection de cet homme pervers dont les excitations l'avaient fait tomber dans le délire et que la grâce divine jugeait indigne de ses faveurs, puisque la voix qui s'était fait entendre n'avait parlé que de la résurrection de Drusiane et de la sienne ; « le Seigneur, » dit-il, « a donc jugé digne de mort celui qu'il n'a pas déclaré digne de la résurrection. »

Mais Jean répondit : « N'apprenons pas, mon fils, à rendre le mal pour le mal ; car nous sommes tous des pécheurs coupables de fautes graves et nous avons par Jésus-Christ, Notre-Seigneur, obtenu miséricorde ; il n'a pas pensé qu'il fallût rendre le mal pour le mal, mais ensevelir les délits dans la pénitence et la conversion. Si tu ne me permets pas que Fortunat ressuscite, ce sera l'œuvre de Drusiane et l'effet de sa générosité. »

Et Drusiane remplie de l'Esprit-Saint, s'approchant du corps de Fortunat, dit : « Seigneur tout-puissant qui m'as accordé de voir tes œuvres si dignes d'admiration, toi qui m'as fait la grâce non-seulement de te connaître, mais encore d'être avec mon époux dans les liens d'un attachement fraternel (377); toi qui as voulu ma mort, afin que, séparée pour un instant du corps, je fusse encore plus à toi ; toi qui as voulu que ce jeune homme succombât, afin qu'il mourût à la faute et qu'il revînt à la vie véritable, ne méprise pas, ô Seigneur, les prières de ta servante, ordonne que Fortunat ressuscite, quoiqu'il ait voulu user de trahison à mon égard ; » et, lui prenant la main, elle dit : « Lève-toi, Fortunat, au nom de Jésus-Christ, Notre-Seigneur et notre Dieu. » Et quand Fortunat se fut levé, et qu'il eut vu que Drusiane était ressuscitée, et que Callimaque croyait au Seigneur, il dit dans son ingratitude (378) pour le salut qui lui était accordé qu'il aimait mieux être mort que rappelé à la vie, afin de ne pas voir que la grâce s'était aussi étendue sur eux.

CHAPITRE XIII.

Et Jean, voyant ces choses, dit : « C'est ainsi que le Seigneur a dit dans l'Evangile (379) : un mauvais arbre ne peut donner que de mauvais fruits. Les sucs d'une mauvaise racine l'ont gâté, et il ne peut porter de bons fruits. Ce n'est pas la faute de la nature qui est partout la même, c'est le vice de la racine qui fait tout le mal (380). La terre montre la même fécondité pour tous les arbres, elle les réchauffe tous dans son sein maternel, et le champ tout entier subit les influences d'une même température. Le Seigneur tout-puissant arrose toutes les plantes de la même pluie et il réchauffe des ardeurs du même soleil les produits de la terre et les bois des forêts. Mais divers sont les fruits et autres sont les provenances des différents arbres. L'un est stérile, l'autre est fécond. Il y en a qui ont pour cause de leur dépérissement de mauvaises racines qui ne peuvent ressentir les effets de la fertilité terrestre et des bienfaits du ciel. De même notre Dieu a fait tous les hommes à son image (381), c'est-à-dire il les a appelés à la même grâce divine afin que nous louions la miséricorde, la vertu, la piété, la justice et les autres qualités qui sont en Dieu et que nous devons imiter; il a ordonné à son soleil de se lever (382) et Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu pour tous, il a été crucifié pour tous (383), il est ressuscité pour tous. Mais il y a peu d'hommes qui revendiquent jusqu'à la fin ce bienfait et ce don de Dieu le Père qui a livré son Fils pour nous et de Jésus-Christ Notre-Seigneur qui s'est offert pour notre rédemption. Les uns se fatiguent et refusent le salut qui leur est offert, ou, ne voulant pas croire au bonheur du salut, la plupart désirent la grâce divine qui opère en nous, mais ils se rendent indignes de ce fruit céleste, comme ce malheureux qui, trompé par l'envie, ne se félicite pas de ce que la vie lui est rendue. Il a donc ses charbons (384), il a le fruit du mauvais arbre que le feu doit brûler (385) et qui se consume de ses propres incendies. Qu'une semblable racine soit séparée de la conversation des fidèles et de toute œuvre de ceux qui craignent Dieu, de toute occupation des hommes pieux, de la congrégation des saints et de la communion des sacrements. Que celui qui a regardé la mort de Drusiane comme digne d'outrage et qui, par excès de jalousie, n'a pu supporter qu'elle fût en vie, n'ait pas de communion avec Drusiane rendue à l'existence. Nous accorderons à la vivante la communion que nous donnions à la morte. »

C'est ainsi que l'apôtre, ayant achevé de rendre grâces à Jésus-Christ Notre-Seigneur, se rendit à la maison d'Andronicus où, inspiré par l'Esprit-Saint, il montra aux frères que Fortunat avait été blessé par un serpent. Et il ordonna d'envoyer quelqu'un qui reconnût ce qui était à cet égard et qui vînt en rapporter la nouvelle fidèle. Et ils envoyèrent un des jeunes hommes, qui le vit froid et le corps infecté du venin du serpent.

(377) C'est-à-dire, vivant avec lui comme avec un frère, non pas comme avec un époux.

(378) Il y a dans le texte : *Ingratus salutis*, expression qui se trouve également dans Virgile. (*Æneid.*, lib. X, vers. 666.) Il n'est pas bien rare de rencontrer ainsi dans des écrivains de la plus basse latinité quelques expressions poétiques et heureuses.

(379) *Matth.* VII, 17.

(380) Il y a là des traces de la rédaction manichéenne de Leucius.

(381) *Gen.* I, 26.

(382) *Matth.* V, 45.

(383) *Hebr.* II, 9.

(384) *Rom.* XII, 20, d'après les *Proverbes* de Salomon (XXV. 21) ; mais le prétendu Abdias ne prend pas les paroles de l'apôtre dans leur véritable sens.

(385) *Matth.* VII, 19.



Et quand on annonça à Jean qu'il mourrait dans trois heures, il dit : « Tu as ton fils, ô démon. » Et il passa ce jour avec les frères dans l'allégresse.

CHAPITRE XIV

Le lendemain, un philosophe nommé Craton (386) avait annoncé qu'il donnerait dans le forum des exemples du mépris pour les richesses ; et la chose était ainsi. Il avait persuadé à deux jeunes gens, deux frères, les plus riches des habitants de la cité, à employer leur patrimoine à acheter des pierres précieuses qu'ils brisèrent publiquement en présence de la foule. Et quand ils eurent fait tout cela, il arriva que l'apôtre passait par hasard auprès d'eux, et, appelant à lui le philosophe Craton, il dit : « Il n'y a que folie dans ce mépris du monde qui est loué par la bouche des hommes, et qui est condamné par le jugement divin. De même que le remède qui ne chasse pas la maladie est vain, de même la doctrine qui ne guérit pas les vices des âmes et des mœurs est vaine. Mon maître, voyant un jeune homme qui voulait parvenir à la vie éternelle, l'instruisit en lui disant (387) que s'il voulait être parfait, il devait vendre tous ses biens, et en donner le prix aux pauvres, et qu'en agissant ainsi, il acquerrait un trésor dans le ciel, et trouverait une vie qui n'a point de fin. »

Craton répondit : « Le fruit de la cupidité humaine, placé au milieu des hommes, est brisé. Mais si ton maître est réellement Dieu, et s'il veut que la valeur de ces pierres précieuses soit distribuée aux pauvres, fais qu'elles soient rétablies dans leur état primitif, afin que ce que j'ai fait pour obtenir de la célébrité parmi les hommes, tu le fasses pour la gloire de celui que tu présentes comme ton maître. »

Alors le bienheureux Jean reunit les fragments des pierres précieuses, et les tenant en sa main, il éleva les yeux au ciel et il dit : « Seigneur Jésus-Christ, auquel rien n'est impossible, toi qui par le bois de ta croix, as rétabli en tes fidèles le monde brisé par le bois de la concupiscence ; toi qui as rendu à un aveugle-né (388) les yeux que la nature lui avait refusés ; toi qui as rendu la vie à Lazare mort depuis quatre jours (389) et enseveli ; toi qui guérissais, par la puissance de ta parole toutes les maladies et toutes les infirmités, fais, Seigneur, que par la main de tes anges, ces pierres se rétablissent, afin que le prix soit consacré à des œuvres de miséricorde, et qu'elles fassent croire en toi, père non engendré, par ton Fils unique Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec l'Esprit-Saint qui éclaire et sanctifie toute l'Eglise dans les siècles des siècles. »

Et les fidèles qui étaient avec l'apôtre, ayant répondu et dit *Amen*, les fragments des pierres précieuses se réunirent, et il n'y avait en elle nulle trace de fracture. Et le philosophe Craton, avec ses disciples, ayant vu ce prodige, tomba aux genoux de l'apôtre, et il crut, et il fut baptisé avec tous ses adhérents, et il commença à prêcher lui-même publiquement la foi du Seigneur Jésus-Christ.

CHAPITRE XV.

Les deux frères dont nous avons parlé, vendant les pierres précieuses qu'ils avaient achetées avec le produit de leur patrimoine, en donnèrent la valeur aux pauvres, et une foule immense de fidèles se mit à s'attacher à l'apôtre. Et cet exemple fit que deux honorables habitants d'Ephèse vendirent tout ce qu'ils possédaient, et le distribuèrent aux pauvres, et suivirent l'apôtre qui allait par la ville, et prêchait la parole de Dieu. Et quand ils furent entrés dans la ville de Pergame, ils virent des esclaves revêtus de vêtements de soie qui marchaient en public, et qui brillaient d'une pompe mondaine. D'où il advint que frappés de la flèche du diable (390), ils devinrent tristes, parce qu'ils se croyaient dans le dénûment, et couverts d'un simple manteau, tandis que leurs esclaves étaient dans la puissance et l'éclat. Mais l'apôtre de Jésus-Christ, comprenant ces suggestions du diable, leur dit : « Je crois que vos pensées ont changé, et que vous regrettez tous les biens que vous avez distribués aux pauvres afin de suivre la doctrine de Jésus-Christ. Si vous voulez recouvrer tout ce que vous possédiez jadis en or, en argent et en pierres précieuses, apportez-moi des baguettes de bois séparées. » Et quand ils l'eurent fait, et que l'apôtre eut invoqué le nom de Jésus-Christ, ces baguettes se changèrent en or. Et l'apôtre leur dit : « Apportez-moi de petits cailloux pris sur le bord de la mer. » Et quand ils l'eurent fait, et que Jean eut invoqué la majesté du Seigneur, tous ces petits cailloux se changèrent en pierres précieuses, et le bienheureux Jean, s'étant tourné vers les deux frères, dit : « Allez pendant sept jours chez les orfèvres et chez les joailliers, et lorsque vous aurez reconnu que c'est vraiment de l'or et des pierres précieuses, vous m'en porterez la nouvelle. » Et les deux frères firent ce que disait l'apôtre, et ils revinrent au bout de sept jours, et dirent : « Seigneur, nous avons parcouru les boutiques de tous les orfèvres, et ils disent tous qu'ils n'ont jamais vu d'or aussi pur, et les joailliers disent aussi qu'ils n'ont ja-

(386) On trouve dans l'*Histoire apostolique*, au récit consacré à saint Simon et à saint Jude, mention d'un disciple des apôtres nommé Craton et qui écrivit leur histoire. Il n'est pas probable que le pseudo-Abdias ait voulu en faire le même personnage que le philosophe dont il est question ici et dont le nom est peut-être emprunté à l'ancien philosophe Cratès, qui se fit remarquer par son mépris pour les richesses et qui jeta son argent en disant : « Péris, afin de ne pas me perdre. »

(387) *Matth.* XIX, 21.

(388) *Joan.* IX, 1.

(389) *Joan.* XI, 43.

(390) Expression qui rappelle celle de saint Paul qui parle (*Ephes.* VI, 16) des traits enflammés du malin esprit.

mais rencontré de pierres aussi parfaites et aussi précieuses. »

CHAPITRE XVI.

Alors saint Jean leur dit : « Allez et rachetez pour vous les biens que vous avez vendus, car vous avez perdu les trésors des cieux. Achetez-vous des vêtements de soie afin que durant quelque temps vous brilliez comme la rose qui montre son odeur et sa couleur et qui se flétrit subitement. Vous soupirez à l'aspect de vos serviteurs, et vous gémissez de ce que vous êtes devenus pauvres. Soyez donc fleurissants pour flétrir ensuite ; soyez riches momentanément pour être réduits à la mendicité perpétuelle. Est-ce que la main de Dieu n'a pas le pouvoir de faire abonder les richesses et de leur donner un éclat incomparable? mais le Seigneur a institué la lutte des esprits des hommes afin que ceux qui, pour son nom, auront repoussé les richesses temporelles, sachent qu'ils posséderont les biens éternels. Notre Maître nous a parlé d'un riche qui faisait tous les jours un festin et qui brillait dans l'or et la pourpre (391). Et un mendiant, nommé Lazare, gisait devant sa porte et aspirait après les miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne les lui donnait, et il advint qu'un jour ils moururent tous deux ; le mendiant fut conduit dans le repos qui est dans le sein d'Abraham (392), et le riche fut jeté dans la flamme ardente, et, en élevant les yeux, il vit Lazare et il lui demanda de plonger son doigt dans l'eau, afin de rafraîchir sa bouche qui était torturée dans la flamme. Abraham lui répondant lui dit : « Souviens-toi, mon fils que tu as reçu tes biens en cette vie, et que Lazare n'y a éprouvé que des maux. Il est donc juste qu'il soit glorifié maintenant, tandis que tu es tourmenté. Et il y a entre vous et nous un grand abîme (393), de sorte que vous ne pouvez venir vers nous et que nous ne pouvons aller vers vous. » Mais le riche répondit : « J'ai cinq frères et je te prie que quelqu'un aille les avertir afin qu'ils ne tombent pas dans ces flammes. » Abraham répondit : « Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent. » Le riche répondit : « Seigneur, si quelqu'un ne ressuscite, ils ne croiront pas. » Abraham répondit : « S'ils ne croient pas à Moïse et aux prophètes, ils ne croiraient pas non plus à quelqu'un qui ressusciterait. » — Notre-Seigneur et maître confirmait ces discours par des miracles; car, comme on lui disait : Qui est venu de là-bas pour que nous croyions en lui? il répondit : « Apportez ici les morts que vous avez. » Et lorsqu'on eut apporté devant lui un jeune homme qui était mort, il fut ressuscité par le Seigneur (394), et il se réveilla comme d'un long sommeil et il donnait, par ses discours, la foi à tous ceux qui l'entendaient. Mais pourquoi raconterai-je ainsi les merveilles opérées par le Seigneur, lorsque vous avez devant vous les hommes qu'en son nom et en votre présence j'ai réveillés d'entre les morts. Vous avez vu les paralytiques guéris en son nom, les lépreux purifiés, les aveugles doués de la vue et un grand nombre de possédés délivrés des démons. Mais ceux qui ont voulu posséder les richesses terrestres n'ont pu avoir pareille puissance. Vous-mêmes, quand vous vous êtes approchés des malades, ils ont été guéris lorsque vous avez invoqué le nom de Jésus-Christ. Vous avez expulsé les démons et vous avez rendu la vue aux aveugles. Voici que cette grâce vous a été enlevée et vous qui étiez forts et puissants, vous êtes devenus misérables. Et tandis que les démons éprouvaient une frayeur telle qu'à votre ordre ils abandonnaient les possédés, c'est vous maintenant qui craindrez les démons. Car celui qui aime l'argent est l'esclave de Mammon (395). Mammon est le nom du démon qui préside aux profits charnels, et il est le souverain de ceux qui aiment le monde ; ceux qui aiment le monde ne possèdent pas les richesses ; ils sont possédés par elles. Il est absurde que là où il n'y a qu'un seul ventre, il y ait des aliments suffi-

(391) Euthymius dans ses *Notes sur saint Luc*, ch. XVI, 19, dit que le nom de ce riche était *Nimeusin*. Adrichomius (*Descript. terræ sanctæ*) dit que de son temps on montrait à Jérusalem la maison qu'il avait occupée.

(392) Nous renvoyons aux commentateurs des Evangiles à l'égard de cette expression qui a soulevé des explications diverses; nous indiquerons aussi l'ouvrage de Mamachi, *De animis justorum in sinu Abrahami ante Christi mortem expertibus beatæ visionis libri duo* : Rome, 1766, 2 vol., in-4°.

« Patet apud Hebræos de sinu Abrahæ antiquissimam fuisse traditionem, quam a primæva Synagoga Talmudistas recepisse credendum est. In hunc Abrahæ sinum olim descendisse omnes sancti Patres, nempe ante adventum Christi docet Ecclesia, et sancti Patres cum D. Hieronymo, *in Eccle.* cap. III, 18. » (Bartolocci. *Bibl. rabbin.*, t. I, p. 154.)

(393) Fabricius renvoie ici aux Actes de sainte Perpétue et de sainte Félicité dans la collection de dom Ruinart : *Acta primorum martyrum selecta*.

Il existe une *Moralité du mauvais riche et du ladre*, à douze personnages, sans date, in 4°. On n'en connaît qu'un seul exemplaire qui fut adjugé au prix énorme de 1860 francs en 1854. Il en avait été fait l'année précédente une réimpression à 40 exemplaires. Consulter à l'égard de cette composition le *Dictionnaire des Mystères*, Migne, 1854, col. 508.

(394) Il n'est point question dans les évangiles canoniques de la résurrection de ce jeune homme, ni de celle de trois morts que mentionne Mellitus dans sa narration que nous donnerons bientôt, relative à saint Jean. Les évangélistes ne parlent que de trois personnes ressuscités par le Seigneur, le fils du chef de la Synagogue, le fils de la veuve de Naïm et Lazare ; saint Augustin (serm. 44, *De verbis Domini*) soupçonne qu'il y en eut d'autres.

(395) Mammon, chez les Syriens le dieu des richesses, correspondant au Plutus des Grecs. Son nom se retrouve dans *saint Matthieu*, VI, 26, dans *saint Luc*, XVI, 9. *Voy.* les commentateurs sur ces passages. Pierre Lombard (lib. II *Sentent.*, dist. 6) dit à cet égard : « Non ideo est quod diabolus in potestate habeat dare vel auferre divitias cui velit, sed quia eis utitur ad hominum tentationem et deceptionem. »

sants pour satisfaire à un millier de ventres, et qu'un seul corps puisse disposer d'une quantité de vêtements qui couvriraient les corps d'un millier d'hommes. C'est ainsi que ce qui n'est pas employé est conservé en vain, et on ignore pour qui il est conservé, comme le Saint-Esprit l'a dit par la voix du prophète (396) : « Tout homme qui amasse des trésors se trouble en vain ; il ne sait pas pour qui il les réunit. » Les femmes nous ont mis au jour nus (397) et dépourvus de nourriture et de boisson ; la terre nous recevra nus. Nous possédons en commun les richesses du ciel ; la splendeur du soleil est la même pour le riche et pour le pauvre, ainsi que la lumière de la lune et des astres. Il en est de même du souffle de l'air et des gouttes de la pluie, des portes de l'Eglise, de la fontaine de sanctification, de la rémission des péchés, de la participation à l'autel, de la nourriture du corps et du sang de Jésus-Christ, et de l'onction du saint chrême (398), de la visitation du Seigneur et du pardon des péchés ; toutes ces choses sont données également sans distinction de personne. Le riche et le pauvre ne font pas usage de ces dons d'une façon différente, mais malheureux et infortuné est l'homme qui veut posséder au delà de ce dont il a besoin. C'est de là que naissent les chaleurs des fièvres, les rigueurs des froids, les douleurs diverses dans tous les membres des corps. L'avidité est insatiable ; elle ne songe qu'à entasser des richesses qui, une fois réunies, occasionnent à leurs possesseurs des inquiétudes continuelles le jour et la nuit, et qui ne les laissent pas tranquilles pendant l'espace d'une heure. Car lorsqu'ils gardent leurs trésors, lorsqu'ils s'opposent aux tentatives des voleurs, lorsqu'ils font cultiver leurs terres, lorsqu'ils surveillent les labourages, lorsqu'ils payent les impôts, lorsqu'ils construisent des greniers (399), lorsqu'ils s'attachent à leurs bénéfices, lorsqu'ils s'efforcent d'apaiser les prétentions des personnages plus puissants qu'eux, lorsqu'ils travaillent à dépouiller ceux qui sont moins puissants, lorsqu'ils font tomber leur colère sur qui ils peuvent, et qu'ils ne supportent pas qu'on leur fasse tort, lorsqu'ils se livrent aux plaisirs de la chair, lorsqu'ils ne s'abstiennent ni du jeu ni des spectacles, lorsqu'ils ne craignent point de souiller et d'être souillés, ils sortent soudain de ce monde nus et ne portent avec eux que leurs péchés (400), pour lesquels ils endureront des peines éternelles. »

CHAPITRE XVII.

Tandis que l'apôtre saint Jean parlait ainsi, voici qu'on portait au tombeau un jeune homme, fils d'une veuve, lequel s'était marié trois jours auparavant. Et la foule qui accompagnait les funérailles, ainsi que sa mère, se jeta aux pieds de l'apôtre, et tous poussaient des cris et des gémissements et versaient des larmes ; ils priaient Jean, au nom de son Dieu, de ressusciter ce jeune homme comme il avait ressuscité Drusiane. Et telle était la désolation générale, que l'apôtre lui-même ne put s'empêcher de pleurer. Il se prosterna pour prier et il versa beaucoup de larmes. Et, se levant après son oraison, il étendit les mains vers le ciel, puis il pria longtemps de cœur. Et ayant agi trois fois de la sorte, il ordonna de délier le corps qui était enveloppé de langes, et il dit : « O jeune Stacteus (401), toi qui, conduit par l'union de la chair, as bientôt perdu ton âme ; ô jeune homme qui as ignoré ton Créateur et qui n'as pas connu le Sauveur des hommes, tu es resté étranger à ton véritable ami, et tu t'es ainsi exposé aux embûches d'un ennemi détestable ; j'ai répandu devant mon Seigneur mes prières et mes larmes, afin qu'il te pardonne ton ignorance et que te relevant d'entre les morts, le lien du trépas étant brisé, tu annonces à Atticus et à Eugène, ici présents, quelle gloire ils ont perdue et quelle peine ils ont encourue. » Alors Stacteus se levant adora l'apôtre et commença à reprendre ses disciples, disant : « J'ai vu des anges qui pleuraient (402) et les anges de Satan qui se félicitaient de votre

(396) *Psal.* XXXVIII, 7.

(397) *Job* I, 21 ; *I Tim.* VI, 7.

(398) Fabricius fait ici l'observation suivante : « In baptismo olim chrismate sive oleo sancto ungebantur mares pariter et feminæ, ut constat ex *Constit. apost.* lib. III, c. 15 et aliis veteribus quos ad eum locum laudat Cotelerius. »

(399) Comme cet homme riche dont il est question dans *saint Luc*, XII, 18.

(400) Les justes apportent après leur mort leurs bonnes œuvres (*Apoc.* XIV, 13) et les pécheurs leurs iniquités. (*I Tim.* v, 24.) On lit dans l'Epitre qui porte le nom de saint Barnabé : « Unusquisque secundum quæ facit accipiet. Si fuerit bonus, bonitas eum antecedet, si nequam merces nequitiæ eum sequitur. »

(401) D'anciennes éditions d'Abdias portent ici le nom de Syricus, mais elles donnent plus loin celui de Stacteus, et c'est celui qu'on trouve dans la narration de Mellitus. (*De passione S. Johannis.*) D'après Apollonius, écrivain du IIIe siècle, qui écrivit contre les montanistes et que citent dans leurs *Histoires ecclésiastiques*, Eusèbe (l. v, c. 18) et Sozomène (l. VII, c. 27), saint Jean ressuscita un mort à Ephèse.

(402) Transcrivons ici la note de Fabricius : « Christus (*Luc.* xv, 12) testatur lætari angelos homine pœnitente. Sic vicissim dolent hominibus in peccata relabentibus, eosque fugiunt velut apes fumum, et fetorem columbæ, ut bene ait Basilius, *in psal.* XXXIII. Idem Judæis ac Mahometanis persuasum esse docent Gilb rtus Gaulminus (*Notis ad librum de morte Mosis*, p. 337) et J. Gregorius Anglus (*Observationum in quædam sacræ S. Scripturæ loca*, c. 30.) E Platonicis, Chalcidius, p. 226. Nunc de sancto dæmonum genere sit sermo quod ait Plato (in *Timæo*) admirabili quadam esse prudentia memoriaque et docilitate felici quod omnia sciat cogitationesque hominum introspiciat et bonis quidem delectetur, improbos oderit contingente se tristitia quæ nascitur ex odio displicentis. Solus quippe Deus utpote plenæ perfectæque divinitatis neque tristitia, neque voluptate contingitur. » Addam è Christianis Procopium Gazæum, p. 503 in *Octateuch.* : « Qui voluntati dæmonum non obtemperant, dolore illos afficiunt, angelosque lætitia. »



chute. Le royaume était préparé pour vous; vous avez perdu un séjour orné de pierres précieuses éclatantes, rempli d'allégresse, de festin et de délices, en jouissance de la vie perpétuelle et de la lumière éternelle; vous avez acquis des lieux couverts de ténèbres, remplis de dragons, remplis de flammes ardentes, de tourments et de peines inexprimables, remplis de douleur, d'angoisse, de cruautés et de tremblements horribles. Vous avez perdu des lieux remplis de fleurs qui ne pouvaient se flétrir, remplis d'une harmonie suave, et vous avez acquis au contraire des lieux où ni le jour, ni la nuit, ne cessent les hurlements, les gémissements et les cris de douleur. Il ne vous reste nulle ressource, si ce n'est de prier l'apôtre du Seigneur de vous rappeler au salut comme il m'a rappelé à la vie, et d'obtenir que ces âmes qui ont déjà été effacées du livre de vie (403) y soient rétablies. »

CHAPITRE XVIII.

Ces choses étant dites, le jeune homme qui avait été ressuscité, et le peuple entier, ainsi qu'Atticus et Eugène, se prosternèrent aux pieds de l'apôtre, le suppliant d'intercéder le Seigneur en faveur de ces deux disciples. Et l'apôtre répondit qu'ils devaient faire pénitence pendant trente jours et prier avec ferveur pendant ce temps pour que les baguettes d'or reprissent leur nature primitive et que les pierres précieuses redevinssent des objets sans nulle valeur comme elles avaient été. Et il advint qu'après cette période de trente jours les baguettes d'or redevinrent du bois et les pierres précieuses des cailloux. Et Atticus et Eugène vinrent et dirent à l'apôtre : « Tu as toujours enseigné la justice; tu as toujours prêché l'indulgence, et tu as recommandé que l'homme eût de la bonté pour son prochain. Et si Dieu veut que l'homme ait de l'indulgence pour un autre homme, combien à plus forte raison, puisqu'il est Dieu, a-t-il de l'indulgence et des ménagements pour l'homme; nous avons péché contre lui, mais si nos yeux ont contemplé avec désir les biens de la terre, ils en font pénitence en versant des larmes. Nous te prions donc, Seigneur, nous te prions, apôtre de Dieu, de nous montrer par tes actions l'indulgence que tu as toujours promise dans tes discours. » Alors saint Jean les voyant devant lui pénitents et versant des larmes, et le peuple entier intercédant pour eux, dit : « Seigneur, notre Dieu, tu as parlé de la sorte, lorsqu'il s'agissait des pécheurs : « Je ne veux pas la mort du pécheur, mais je veux plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive (404). » Lorsque le Seigneur Jésus-Christ nous enseignait à l'égard de la pénitence, il dit : « En vérité, je vous le dis, il y a une grande joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent et se convertit de ses péchés, et il y a à son égard une plus grande allégresse qu'au sujet de quatre-vingt-dix-neuf qui n'ont pas péché (405). » C'est pourquoi je veux que vous sachiez que le Seigneur reçoit la pénitence de ces hommes. » Et se tournant vers Atticus et Eugène, il dit : « Allez et rapportez à la forêt le bois que vous y avez pris, puisqu'il a recouvré sa forme, et jetez sur le rivage de la mer les cailloux qui sont redevenus ce qu'ils étaient. » Et quand ce fut accompli, ils reçurent de nouveau la grâce qu'ils avaient perdue, recouvrant le pouvoir de chasser les démons comme précédemment, de guérir les malades et de rendre la vue aux aveugles, et le Seigneur accomplissait chaque jour par leur entremise de nombreux miracles.

CHAPITRE XIX.

Tandis que cela se passait à Ephèse et que les provinces de l'Asie s'attachaient de plus en plus à Jean, il arriva que les adorateurs des idoles excitèrent une sédition. Et ils traînèrent Jean au temple de Diane (406), et ils voulurent l'obliger à offrir son sacrifice. Et Jean dit : « Allons tous à l'Eglise de Jésus-Christ Notre-Seigneur, et en invoquant son nom, je ferai tomber ce temple et votre idole sera brisée, et si cela arrive, il est juste que vous reconnaissiez que, renonçant à vos superstitions, vous devez adorer mon Dieu qui a vaincu votre idole et vous convertir à lui. » Le peuple se rassembla à la voix de l'apôtre, et quoiqu'il y en eût quelques-uns qui s'opposèrent à sa proposition, la plus grande partie cependant y donna son assentiment. Et le bienheureux Jean exhorta avec douceur le peuple à se tenir éloigné du temple. Et lorsque tous furent sortis et se furent mis à distance, il s'écria d'une voix forte : « Afin que toute cette multitude sache que l'idole de votre Diane est un démon et non un Dieu, qu'elle s'écroule ainsi que toutes les images qui sont dans le temple, mais sans faire de mal à personne. »

Et dès que l'apôtre eut prononcé ces paroles, toutes les idoles s'écroulèrent (407) ainsi que le temple, et furent comme la pous-

(403) Expression qui rappelle celle qu'on trouve dans l'*Exode* (XXXII, 32) : *Efface-moi du livre que tu as écrit.*

(404) *Ezech.* XXXIII, 11.

(405) Le pseudo-Abdias cite ici peu exactement les paroles du Sauveur rapportées dans *saint Luc*, XV, 7 : le texte sacré ne parle pas de ceux qui n'ont pas péché, mais de ceux qui n'ont pas besoin de pénitence.

(406) Les *Actes des apôtres*, XIX, 27, disent que le culte de la Diane d'Ephèse était répandu dans toute l'Asie. Le temple dont il est question est mentionné par de nombreux auteurs anciens, et entre autres par Tite-Live (l. I, c. 45) : « Jam tum (Servii Tullii temporibus) erat inclytum Dianæ Ephesiæ fanum; id communiter a civitatibus Asiæ factum fama ferebat. » On peut consulter d'ailleurs la dissertation de A. Hirt lue à l'Académie de Berlin en 1804 : *Der Tempel der Diana zu Ephesus.* (Berlin, 1809, in-4°, 58 pag.) A peine aujourd'hui, au dire d'un voyageur contemporain et judicieux, peut on distinguer l'emplacement où il s'élevait. (Prokesch, *Erinnerungen aus Egypten und Kleinasien.*, II, 298.)

(407) Nicéphore, l. II, c. 42, parle aussi de la

sière que le vent soulève sur la surface de la terre. Et ce même jour, douze milliers de gentils, sans compter les femmes et les petits enfants, se convertirent et ils furent baptisés par le bienheureux Jean et consacrés par la vertu de l'Esprit-Saint.

CHAPITRE XX.

Et Aristodème, qui était le grand prêtre de toutes ces idoles, ayant vu ces choses et étant animé d'un esprit très-méchant, excita une sédition parmi le peuple, de sorte que la guerre civile était au moment d'éclater. Et Jean se tournant vers lui, lui dit : « Dis-moi, Aristodème, que ferai-je pour détruire l'indignation qui est dans ton âme ? » Et Aristodème répondit : « Si tu veux que je croie en ton Dieu, je te donnerai du poison à boire, et si tu le bois et que tu ne meurs pas, il paraîtra que ton Dieu est le vrai Dieu. »

L'apôtre répondit : « Si tu me donnes à boire du poison, j'invoquerai le nom du Seigneur, et il ne pourra me nuire (408). » Et Aristodème répliqua : « Je veux que tu voies d'abord que des gens en boivent et qu'ils meurent aussitôt, et ton cœur se refusera peut-être ensuite à cette épreuve. » Et le bienheureux Jean dit : « J'ai déjà dit que je suis prêt à boire, afin que tu croies au Seigneur Jésus-Christ, lorsque tu auras la preuve que ce poison ne m'a fait aucun mal. »

Et Aristodème alla vers le proconsul et lui demanda deux hommes condamnés au dernier supplice. Et quand il les eut amenés au milieu du forum, en présence de tout le peuple et devant l'apôtre, il leur fit avaler le poison, et aussitôt qu'ils l'eurent bu, ils expirèrent. Et Aristodème se tournant vers Jean, dit : « Ecoute-moi et renonce à ta doctrine qui éloigne le peuple du culte des dieux, ou bien prends et bois, afin que tu montres que ton Dieu est tout-puissant, si, après avoir bu, tu peux rester sain et sauf. »

Alors le bienheureux Jean, ayant morts à ses pieds ceux qui avaient bu le poison, et restant ferme et intrépide, prit la coupe (409), et faisant le signe de la croix, il parla ainsi : « O mon Dieu, Père de Jésus-Christ Notre-Seigneur, toi dont la parole a créé les cieux (410) et auquel toutes choses sont sujettes, auquel toute créature est assujettie et auquel toute puissance est soumise, nous invoquons ton secours, toi dont le nom fait que le serpent s'apaise, que le dragon s'enfuit, que la vipère se tait, que le crapaud s'assoupit (411), que le scorpion périt, que le basilic (412) est vaincu et que l'araignée venimeuse n'a plus rien de nuisible, et que tous les animaux venimeux et féroces perdent le moyen de faire mal à l'homme, daigne dissiper le virus de ce poison, éteins ses effets meurtriers et étouffe les forces qui sont en lui, donne en ta présence, à tous ces hommes que tu as créés, des yeux pour qu'ils voient, des oreilles pour qu'ils entendent, et un cœur, afin qu'ils comprennent ta grandeur. »

Et lorsque l'apôtre eut dit ces paroles, il munit sa bouche et toute sa personne du signe de la croix et il but tout ce qui était dans la coupe. Et après qu'il eut bu, il dit : « Je demande que ceux pour lesquels j'ai bu se convertissent à toi, Seigneur, et qu'ils méritent le salut qui est auprès de toi et que tu leur donneras en les éclairant. » Et le peuple, observant Jean pendant trois heures, vit qu'il conservait un visage riant et qu'il n'y avait en lui nul signe de pâleur ou de tremblement, alors il se mit à crier à haute voix : « Le Dieu unique et véritable est celui que Jean adore. »

CHAPITRE XXI.

Aristodème ne croyait pas encore, et le peuple lui reprochait son manque de foi ; mais, s'étant tourné vers Jean, il dit : « Il reste encore quelque chose à faire ; si tu rends, au nom de ton Dieu, la vie à ces hommes qui sont morts des effets du poison, tu auras dissipé tout doute en mon esprit. » Et lorsqu'il eut ainsi parlé, le peuple se souleva contre lui, disant : « Nous te brûlerons, toi et ta maison, si tu fatigues ainsi l'apôtre de tes discours. » Et Jean, voyant qu'une sédition très-grave s'élevait, demanda que l'on fît silence, et il dit à tous ceux qui étaient présents : « La première des vertus divines que nous devons imiter est la patience, qui fait que nous pouvons supporter la folie des incrédules. C'est ainsi que, si Aristodème est

chute du temple à la voix de saint Jean. On a voulu nier ce miracle en s'appuyant sur le témoignage de Trebellius Pollio qui dit qu'il fut brûlé par les Goths sous le règne de Gallien, mais l'édifice aurait fort bien pu être reconstruit pendant une période d'un siècle et demi. Pline (l. XVI, c. 40) rapporte qu'il fut sept fois renversé et relevé.

(408) C'est un des miracles que Jésus Christ avait annoncés. (*Voy.* l'Evangile de saint Marc, XIII 18.)

(409) D'anciens auteurs ecclésiastiques relatent ce que raconte ici Abdias. Nous citerons seulement saint Augustin (*Soliloq.*) : « Pro tua dulcedine gustanda veneni poculum Joannes potavit ; » et l'auteur du livre *De morte sanctorum*, inséré parmi les Œuvres de saint Isidore : « Bibens lethiferum haustum non solum evasit periculum, sed eodem prostratos poculo in vitæ reparavit statum. » De là vient qu'on représente saint Jean tenant un calice. De semblables miracles se lisent dans la Vie de Victor de Cilicie (*Martyrologe d'Acton*) et de l'évêque Sabin (Grégoire de Tours). Christophe Angelus (*De statu Ecclesiæ Græcæ*) dit qu'un patriarche de Constantinople but, sans en ressentir aucun mal, du poison que des Juifs lui avaient donné. Eusèbe (*Hist. eccles.*, lib. III, cap. ult.) rapporte un miracle semblable.

(410) *Psal.* XXXII, 6.

(411) Pline raconte beaucoup de faits merveilleux et fabuleux au sujet du poison du crapaud ou de la *rana rubata*. (*Hist. nat.*, lib. VIII, c. 31 ; lib. XXXII, c. 5.) Des devins se servaient de leurs entrailles pour prédire l'avenir. (Juvenal, sat. III, vers 44.)

(412) *Regulus vincitur ;* au moyen âge ce nom de Régulus fut donné au basilic, animal fabuleux, digne pendant du dragon, au sujet duquel on a débité tant de contes.



encore retenu dans les liens de l'infidélité, nous l'en délivrerons. Qu'il soit forcé de reconnaître, quoique tardivement, son Créateur, et je ne cesserai de travailler à cette œuvre jusqu'à ce que ses blessures soient guéries. Et de même que les médecins ont entre leurs mains un malade qui a besoin de traitement, de même, si Aristodème n'a pas encore été guéri par ce que j'ai fait, il le sera par ce que j'accomplirai. »

Et l'apôtre, appelant Aristodème auprès de lui, lui donna sa tunique et resta couvert de son manteau (413). Et Aristodème lui dit : « Pourquoi me donnes-tu ta tunique? » Et Jean lui répondit : « Afin que tu sois confondu dans ton incrédulité et que tu y renonces. » Et Aristodème lui dit : « Et comment ta tunique me fera-t-elle revenir de mon incrédulité ? » Et l'apôtre répondit : « Va et mets-la sur les corps des morts (414), et dis : L'apôtre de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, m'a envoyé afin que vous ressuscitiez en son nom, pour que tous connaissent que la vie et la mort sont soumises à Jésus-Christ, mon Seigneur. »

Et Aristodème ayant fait ce que Jean lui avait prescrit, et voyant que les morts ressuscitaient, adora l'apôtre, et il courut auprès du proconsul et il s'écria : « Ecoute-moi, écoute-moi, proconsul, je pense que tu te souviens que j'avais souvent excité ta colère contre Jean, et que j'avais chaque jour ourdi des machinations pour lui nuire; c'est pourquoi je crains d'exciter sa colère : c'est un Dieu caché sous la figure de l'homme (415); car buvant du poison, non-seulement il n'en éprouve aucun mal, mais encore il a rappelé à la vie ceux que le poison avait tués, en me donnant sa tunique pour que je l'applique sur leurs corps, et il n'y a en eux nulle trace du mal qu'ils ont souffert. »

Le proconsul l'ayant entendu, dit : « Que veux-tu que je fasse? »

Aristodème répondit : « Allons et tombons à ses genoux, et faisons tout ce qu'il nous commandera. » Et alors ils vinrent et se prosternèrent devant l'apôtre, implorant son pardon. Et Jean, les accueillant avec bonté, offrit à Dieu ses prières et ses actions de grâces, et il ordonna à chacun d'eux de jeûner pendant une semaine, et il les baptisa ensuite au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de son Père tout-puissant et du Saint-Esprit qui éclaire les hommes. Et quand ils eurent été baptisés avec toute leur famille et leurs esclaves et leurs parents, ils brisèrent toutes les idoles, et ils érigèrent une basilique au nom de Jésus-Christ (416).

CHAPITRE XXII.

L'apôtre ayant quatre-vingt-dix-sept ans, le Seigneur Jésus-Christ lui apparut avec ses disciples et lui dit : « Viens à moi, parce qu'il est temps que tu prennes part à mon festin (417) avec tes frères. » Et l'apôtre s'étant levé, le Seigneur ajouta : « Tu viendras aussi à la fête de ma résurrection (418), qui est dans cinq jours. » Et quand il eut ainsi parlé, il remonta aux cieux. Et le jour de la fête étant venu, une multitude immense se rendit à l'église qui avait été élevée au nom de Jésus. Et dès le chant du coq (419), lorsqu'ils eurent accompli les mystères de Dieu, l'apôtre s'adressa à tout le peuple en ces termes vers la troisième heure du jour :

« Compagnons et cohéritiers du royaume de Dieu, vous voyez ce que le Seigneur Jésus a daigné accomplir par nos mains. Nous avons été les ministres de sa volonté; mais il a été l'auteur des œuvres que nous paraissions faire et qui s'accomplissaient à sa volonté. Nous avons reçu de lui les dons, le repos, le ministère, la gloire, la foi, la communion, la grâce, et tout ce qu'il a bien voulu nous accorder; nous avons distribué tout ce qu'il nous a donné. En lui nous avons conversé, en lui nous nous sommes réjouis, en lui nous avons vécu. Mais maintenant il m'appelle à une autre œuvre qui doit être consommée dans le Seigneur. Je désire quitter ce monde et être avec le Seigneur (420), afin qu'il daigne nous accorder enfin ce qu'il nous a promis jadis. Que vous laisserai-je comme témoignage (421)? Mais vous avez ses gages, vous avez le dépôt de sa douceur et

(413) Citons ici la note de Fabricius : « Tunica, χιτών, vestimentum interius; pallium, ἱμάτιον exterius operimentum. » Plautus, *Trinummo*, lib. v, 2, 30; « Tunica pallio propior » est. *Vide* interpretes *ad Matth.* v, 40 et Ælian., lib. I, c. 16, *Var. Hist.*; Octav. Ferrarium, part. I, *De re vestiaria*, lib. III, c. 1; part. II, lib. IV, c. 3. »

(414) Il est question de la puissance miraculeuse des vêtements des apôtres dans les *Actes*, ch. XIX, 12.

(415) C'est ainsi qu'il est dit (*Act.* XIV, 10), que le peuple de Lystre s'écria en voyant les miracles faits par Paul et Barnabé : *Des dieux ayant une forme humaine sont descendus parmi nous.*

(416) L'église consacrée à saint Jean auprès d'Ephèse était creusée dans une roche et fort petite. Procope (*De ædificiis Justin. imper.*, lib. v) dit que cet empereur la fit réparer et rebâtir avec pompe lorsqu'elle était presque tombée en ruines. Spon, dans son *Voyage au Levant*, écrit que les Turcs l'ont convertie en mosquée.

(417) *Matth.* VIII, 11.

(418) Florentinius a montré que ceci ne devait pas s'entendre de la fête de Pâques, mais d'un simple dimanche; il n'est pas rare de voir les anciens auteurs ecclésiastiques appeler un dimanche quelconque le jour de la résurrection du Seigneur. (*Voy.* Mabillon, *Analecta*, t. II, p. 101 et 138.)

(419) Les premiers Chrétiens se rassemblaient dès le point du jour afin de célébrer le sacrement de l'Eucharistie, ainsi que le constate Tertullien. (*De corona militis*, c. 3.) *Voy.* à cet égard les notes érudites de Vossius et de Kortholt sur l'*Epître de Pline à Trajan.*

(420) Saint Paul (*Philip.* I, 23) exprime le même vœu.

(421) *Exangysis*, mot dérivé du grec et au sujet duquel Fabricius fait la note suivante, après avoir observé que Démosthène, dans son discours contre Timocrate, en a fait usage : « Harpocration docet esse vadimonium quo interposito alter liberatur. Sextus igitur est, Joannem per mortem libertati asserendum vadimonii loco commendare exemplum Christi. »



de sa piété. Il demeure en vous, il se plaît en tous ceux qui vivent chastement. Que votre nourriture soit de faire la volonté du Père qui est dans le ciel (422). Qu'il se couronne en vous de ces lauriers qu'il a disposés lui-même, se faisant une couronne des fleurs qu'il a teintes de son sang. O Seigneur Jésus ! protége dans ta miséricorde compatissante ton Eglise que tu as édifiée pour toi seul. Toi seul, Seigneur, es miséricordieux; toi seul es pieux, toi seul es le Sauveur équitable; tu es la racine de l'immortalité et la source qui préserve de la corruption; sanctifie-nous en nous accordant tes grâces. » Et l'apôtre ajouta : « Dieu qui seul es le Sauveur, et qui as daigné rendre la liberté à ce peuple par la glorieuse Passion de ton Fils, daigne, Seigneur, le protéger constamment, le maintenant dans l'observation de tes principes et dans l'abondance de tes bonnes œuvres. Ecoute les humbles prières de ton serviteur; dirige le peuple qui t'est consacré et qui observe tes lois; veille sur le peuple que tu as adopté, et que tu as bien voulu appeler tes fils; conduis-le nuit et jour dans le chemin de tes commandements, par ton Fils unique et béni, qui nous a choisis pour être ses disciples et qui nous a faits les pasteurs de ses troupeaux, qui est avec toi, ô Père! et qui règne avec l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. »

CHAPITRE XXIII.

Et l'apôtre, ayant achevé sa prière, ordonna qu'on lui donnât un pain, et ayant élevé les yeux vers le ciel, il le bénit, et l'ayant rompu, il le distribua à tout le peuple, disant : « Que ma part soit avec vous et que la vôtre soit avec moi. » Et il dit aussitôt à un frère, qui se nommait Byrrhus (423), de prendre avec lui deux autres frères, d'emporter avec eux deux corbeilles et des pioches, et de le suivre. Et étant sorti avec une tranquillité parfaite, il ordonna à la foule de s'éloigner. Et lorsqu'il fut venu auprès d'un tombeau, un des frères dit aux jeunes gens que Byrrhus avait amenés : « Creusez, mes enfants. » Et ils se mirent à creuser, et l'apôtre les pressait pour qu'ils creusassent plus profondément. Et lorsqu'ils obéissaient à son ordre, il exhortait les autres frères à suivre le Seigneur, et il les édifiait tous par la parole de Dieu, afin de ne point paraître rester oisif pendant que les jeunes gens travaillaient.

Et lorsque la fosse fut telle qu'il le voulait, sans qu'aucun de nous (424) prévît ce qu'il en voulait faire, il ôta son vêtement et l'étendit dans cette fosse, et, restant couvert d'un seul tissu de lin, il étendit les mains et il invoqua Dieu, disant : « Dieu, Père tout-puissant, et toi, Seigneur Jésus, qui as eu pour ton serviteur un attachement particulier; toi qui as été annoncé par les patriarches et prédit par les prophètes, qui as eu pitié des hommes et qui nous as remis nos péchés: toi qui as envoyé tes apôtres pour réunir tous les peuples, toi qui as abreuvé ceux qui sont altérés de ta parole, qui adoucis les méchants et qui remplis de la grâce de ton Esprit ceux qui sont défaillants, reçois l'âme de Jean, ton serviteur, que tu as choisi de bonne heure, mais que tu as tardé à appeler à toi. Seigneur, qui as préservé ton esclave de toute union avec les femmes (425), je t'implore, toi qui t'es montré à moi lorsqu'étant jeune je m'empressais vers les noces, et qui m'as dit : « Tu m'es nécessaire, Jean; je demande ton œuvre. »

Mais lorsque pressé par l'ardeur de la jeunesse, je pensais ne pouvoir observer ton précepte et, me défiant d'avoir la force de garder la chasteté, j'avais formé le projet de me marier (426), tu m'as châtié, Seigneur, dans ta bonté, frappant mon corps d'une maladie et tu ne m'as pas livré à la mort. Enfin tu m'as détourné par un empêchement léger de songer au mariage, car, Seigneur, tu m'as dit sur la mer : « Jean, si tu n'étais pas à moi, je te permettrais de prendre une épouse, » c'est donc par un don de ta part que tu as daigné dompter et brider les mouvements de la

(422) Ceci est emprunté à l'*Evangile de saint Jean*, c. IV, 34.

(423) Il est fait mention du diacre Byrrhus dans l'épître de saint Ignace aux Smyrniens, et ailleurs où il est appelé Burrhus. Ce nom n'était pas rare chez les Romains; il était celui d'un précepteur de Néron et d'un personnage cité par Martial; mais, comme il s'agit ici d'un Grec, on peut y voir le nom de Pyrrhus défiguré.

(424) On remarquera que l'écrivain parle comme témoin oculaire.

(425) Fauste le Manichéen, cité par saint Augustin (*Adv. Faustum*, c. 30, n. 3), dit que saint Jean vécut toujours dans la virginité; cette opinion a d'ailleurs été partagée par des Pères de l'Eglise. Saint Augustin, à la fin de son dernier traité sur saint Jean, s'exprime ainsi : « Sunt qui senserint et hi quidem non contemptibiles sacri eloquii tractatores a Christo Joannem apostolum propterea plus amatum, quod neque uxorem duxerit, et ab ineunte pueritia castissimus vixerit. Hoc quidem in Scripturis canonicis non evidenter apparet : verumtamen id quoque multum adjuvat congruentiam hujusce sententiæ, quod illa vita per eum significata est ubi non erant nuptiæ. »

On peut citer aussi saint Jérôme (*Contra Jovinianum*) : « Cur Joannem apostolum et Baptistum sua dilectione (*Dominus*) castravit, quos viros fecerat. » Et l'auteur d'un commentaire sur les Epîtres de saint Paul (*II Cor.* XI, 2), qui a été inséré parmi les œuvres de saint Ambroise : « Nam si mulieres intelligas, ut ideo potes virgines dictas quia corpora sua intaminata servaverunt, excludit de hac gloria sanctos, quia omnes apostoli exceptis Joanne et Paulo uxores habuerunt. » Et Tertullien (*De monogamia*, c. 17) appelle saint Jean l'eunuque de Jésus-Christ. On peut invoquer l'autorité de saint Epiphane, de saint Chrysostome, de saint Paulin, de Cassien; Tillemont (*Mémoires*, t. I, p. 912) a réuni leurs passages.

(426) Quelques écrivains ont pensé que saint Jean l'Evangéliste était l'époux dont il est question aux noces de Cana, et que frappé du miracle accompli par le Sauveur, il quitta tout pour le suivre. Telle est l'opinion d'Haymon, de Ludolphe de Saxe, de Rupert et de certains auteurs de peu d'autorité. Il n'y en a nulle trace parmi les écrivains anciens, et elle a été rejetée par Baronius (ad an. XXXI, n. 31), par Molanus (*De imagin.* l. IV, c. 20) et par bien d'autres auteurs.

chair et m'inspirer la foi, qu'il ne pouvait rien y avoir de plus précieux pour moi que de m'attacher à toi. Tu m'as appelé de la mort à la vie, du monde au royaume de Dieu, de la maladie de l'âme à la santé. Tu es la loi qui règle ma vie et la couronne après le combat. Je viens donc vers toi, Seigneur, je viens à ton banquet, je viens te rendant grâces, Seigneur Jésus-Christ, de ce que tu as daigné m'inviter à ton festin; c'est toi que de tout mon cœur je désirais. J'ai vu ton visage, et j'ai été comme rappelé hors du sépulcre. Ton odeur a excité en moi les concupiscences éternelles; ta voix est pleine d'une douceur comme celle du miel, et ton discours est rempli d'une excellence incomparable. Toutes les fois que je t'ai prié de me laisser venir vers toi, tu as dit: « Attends, afin que tu délivres mon peuple. » Et tu as préservé mon corps de toute souillure, et tu as toujours éclairé mon âme, et tu ne m'as pas abandonné lorsque j'étais en exil et lorsque j'en revenais, et tu as mis dans ma bouche la parole de ta vérité, afin que je puisse conserver la mémoire des témoignages de ta puissance, et j'ai écrit les œuvres que j'ai vues de mes yeux et les paroles que mes oreilles ont entendues de ta bouche. Et maintenant, Seigneur, je te recommande les enfants que ton Eglise vierge et Mère véritable a régénérés par l'eau et l'Esprit-Saint. Reçois-moi afin que je sois avec mes frères; tu m'as appelé à les rejoindre. Ouvre-moi les portes de la vie à laquelle je frappe; que les princes des ténèbres n'accourent point au-devant de moi. Que le pied de l'orgueil ne vienne pas contre moi et qu'une main qui te serait étrangère ne me touche pas, mais reçois-moi suivant ta parole et conduis-moi à ton banquet auquel tous tes amis prennent part avec toi, car tu es le Christ, Fils du Dieu vivant qui as sauvé le monde suivant le commandement de ton Père, et qui as daigné nous dicter ton Esprit saint afin qu'il maintienne en nous le souvenir de tes préceptes; nous te rendons grâces par ce même Esprit dans tous les sièles des siècles. » Et quand tout le peuple eut répondu *amen*, il parut au-dessus de l'apôtre pendant une heure entière une lumière si éclatante que personne ne pouvait en contempler l'éclat. Et faisant le signe de la croix sur toute sa personne, Jean dit « : Seigneur Jésus, toi seul es avec moi. » Et il se jeta sur le tombeau où il avait étendu ses vêtements en nous disant: « La paix soit avec vous, mes frères. » Et bénissant tout le peuple et lui disant adieu, il se plaça vivant dans le sépulcre (427), et il lui ordonna de s'ouvrir en glorifiant le Seigneur, et aussitôt il rendit l'esprit. Et parmi nous qui étions présents, les uns se livraient à la joie, d'autres pleuraient. Nous nous réjouissions de ce que nous voyions une si grande grâce; nous nous affligions de ce que nous étions privés de la présence et de la vue de l'apôtre. Et aussitôt il sortit du tombeau de la manne qui se montra aux yeux de tous, et cet endroit en produit encore aujourd'hui (428), et des miracles fréquents s'y opèrent. Par les prières de l'apôtre des malades sont guéris de toutes leurs infirmités et chacun y obtient ce qu'il a demandé en ses oraisons. Et telle fut la vie du bienheureux Jean dont le Seigneur avait dit à Pierre; « Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi. » Ce qui signifiait que le bienheureux Pierre glorifierait le Seigneur en mourant sur la croix. Et Jean s'endormant subitement reposa dans le Seigneur, par Notre-Seigneur, Jesus-Christ qui décore ses saints de couronnes de laurier et qui est la louange éternelle et l'attente de tous ses élus. A lui gloire éternelle, vertu et puissance dans les siècles des siècles. Amen.

(427) Cette tradition es fort ancienne; saint Augustin en fait mention (Tract. 124 *in Joan.*):

« Quem tradunt etiam quod in quibusdam scripturis quamvis apocryphis reperitur, quando sibi fieri jussit sepulcrum, incolumem fuisse præsentem, eoque effuso diligentissime præparato, ibi se tanquam in lectulo collocasse statimque eum esse defunctum. »

(428) Citons encore saint Augustin: « Cui placet... asserat apostolum Joannem vivere, atque in illo sepulcro ejus quod est apud Ephesum dormire eum potius quam mortuum jacere contendat. Assumat in argumentum quod illic terra sensim scatere, et quasi ebullire perhibeatur, atque hoc ejus anhelitu fieri... Et cum mortuus putaretur, sepultum fuisse dormientem, et donec Christus veniat sic manere suamque vitam scaturigine pulveris indicare, quo pulvis creditur ut ab imo ad superficiem tumuli ascendat statu quiescentis impelli. Viderint qui locum sciunt quia et revera non a levibus hominibus id audivimus. Restat ut si vere sit quod sparsit fama de terra quæ subinde ablata succrescit, aut ideo fiat ut eo modo commendetur pretiosa mors ejus. » (*Voy.* aussi un passage d'Ephraïm de Théopolis cité par Photius, *Biblioth.*, col. 226.)

Fabricius ajoute: « Die octava Maii quotannis sacrum hunc pulverem e Johannis sepulcro scaturire tradunt Græci in Synaxario et in Menæis ad illam diem. » Vide Combefisii *Notas ad Nicetæ orat. in Joannem*, t. I, *Auctar. noviss.* p. 485

L'opinion que saint Jean n'était pas mort a été renouvelée par Jacques le Fèvre d'Etaples, *Dissertatio de una ex tribus Maria*, Paris, 1516, et par Florentinius (*Notæ in Martyrologium vetus Hieronymi*); mais elle a été réfutée avec beaucoup de solidité par Tillemont (*Vie de saint Jean*, art. 10, 11, notes 15-18. *Voy.* dom Calmet, *Dissertation sur la mort de saint Jean.*)

JACQUES LE MINEUR.

(*Histoire de l'apôtre Jacques le Mineur, d'après l'Histoire apostolique d'Abdias*, liv. VI.)

CHAPITRE I.

Simon, surnommé le Cananéen, et Jude qu'on appelait aussi Thaddée, et Jacques qui étaient appelés par plusieurs personnes les frères du Seigneur (307), étaient frères germains et originaires de Cana en Galilée; leurs parents étaient Alphée et Marie, fille de Cléophas.

Et Jacques était né de la même mère, mais d'un autre père, c'est-à-dire de Joseph le Juste, auquel la bienheureuse Mère de Dieu, Marie, avait été fiancée. C'est pourquoi il fut appelé le frère du Seigneur, mais il faut entendre selon la chair, car Joseph, père de Jacques, avait eu pour fiancée et nullement pour épouse la Vierge Marie qui, plus tard, devenue enceinte par l'opération du Saint-Esprit, enfanta Jésus, Notre-Seigneur, le Sauveur du monde, en restant vierge.

Et ces trois fils de Marie, fille de Cléophas, purent, à cause de ce lien de famille, être appelés par Jésus-Christ à faire partie de ses disciples, et plus tard, il les éleva à la dignité d'apôtres.

Et Jacques le Mineur fut parmi eux l'objet d'un attachement particulier de la part du Sauveur (308), et il fut enflammé d'un tel zèle pour son Maître qu'il ne voulut prendre aucune nourriture lorsque celui-ci fut crucifié (309), et qu'il n'en prit que lorsqu'il eut vu Jésus ressuscité d'entre les morts, car il se rappelait que lorsque le Christ vivait, il avait donné ce précepte à lui et aux frères. C'est pourquoi il fut, avec Marie Madeleine et Pierre, le premier de tous (310) auxquels Jésus-Christ voulut apparaître afin de confirmer ses disciples dans la foi, et afin qu'il ne souffrît pas plus longtemps du jeûne, un rayon de miel lui ayant été offert (311), il invita Jacques à le manger (312). Il resta après l'ascension de Jésus-Christ au ciel, avec Pierre et Jean à Jérusalem (313), et il prêcha aux Juifs la parole du Seigneur. Et il pouvait le faire d'autant plus facilement qu'il remplissait dans le temple de Salomon une fonction publique (314)

CHAPITRE II.

Et la quatorzième année après la Passion du Sauveur n'était pas encore tout à fait écoulée, quand Paul arriva à Jérusalem avec Tite et Barnabé, ses compagnons de voyage, et il tendit la main à Jacques et à Pierre, et à Jean (315), et les douze apôtres se réunirent à Jérusalem, à la fête de Pâques, et sous la présidence de Jacques (316), et en présence du peuple, chacun d'eux raconta brièvement ce qu'il avait fait dans les lieux qu'il avait parcourus.

Et alors le grand prêtre Caïphe envoya vers eux, et les pria de venir auprès de lui, afin qu'ils lui fissent voir sur quels motifs ils s'appuyaient pour montrer que Jésus était le Dieu éternel et le Christ, et afin qu'il leur montrât le contraire. Et au jour fixé, les apôtres se rendirent dans le temple, et ils se mirent, en présence de tout le peuple, à montrer que Jésus était le Messie, et à reprocher aux Juifs tout ce que, dans leur folie, ils avaient fait à son égard.

Et lorsqu'ils étaient sur les degrés du temple, le peuple ayant fait silence, ils instruisirent les prêtres au sujet du Dieu uni-

(307) Saint Paul, *Epître aux Galates*, I, 19; Josèphe, *Antiq. judaïques*, l. XX, c. 8. (*Voy.* aussi Suicer, *Thesaurus*, et Combéfis dans ses *Notes* sur la Vie de cet apôtre par Simon Métaphraste, *Auctuarium novissimum*, t. I, p. 541.) L'expression de Jacques le Mineur se trouve dans saint Marc, XV, 40.

(308) Il n'y a dans le Nouveau Testament nulle trace de cette assertion.

(309) C'est ce que rapporte saint Jérôme (in *Catalogo scriptorum ecclesiasticorum*) d'après l'évangile des Nazaréens, et le récit de ce Père de l'Eglise a été reproduit par Grégoire de Tours (*Hist. Francorum*, l. I, c. 22) ainsi que par bien d'autres auteurs.

(310) Un des premiers mais non le premier de tous. (*Voy. Ire Epître aux Corinthiens*, XV, 17.) La tradition porte que Jacques fut ordonné par Jésus Christ le premier évêque de Jérusalem.

(311) *Luc.* XXIV, 42.

(312) C'est ce qu'affirme un passage de l'Evangile des Nazaréens : « Afferte, ait Dominus, mensam et panem. Tulitque panem, et benedixit ac fregit et post dedit Jacobo justo et dixit ei : Frater mi, comede panem tuum quia resurrexit Filius hominis a dormientibus. »

(313) Clément d'Alexandrie, *Stromates*, l. VI, d'après le livre apocryphe *De la prédication de Pierre*, et Apollonius, cité par Eusèbe (*Hist. ecclés.*, l. V, c. 18) relatent que Jésus-Christ avait enjoint aux apôtres de rester douze mois à Jérusalem avant d'aller prêcher l'Evangile.

(314) *Voy.* saint Epiphane (hæres. 29, n. 4; hæres. 78, n. 13); le P. Petau a montré que cette circonstance ne reposait sur aucune base solide.

(315) *Gal.* XI, 9.

(316) Cette assemblée est différente de celle qui est mentionnée dans les *Actes des apôtres*, XV, et qui eut lieu avant la conversion de saint Paul. Elle s'était tenue également sous la présidence de Jacques, à ce que rapportent d'autres auteurs. *Voir* saint Jean Chrysostome, hom. 33 *in Acta*.



que, Jésus-Christ, les saducéens, au sujet de la résurrection des morts, les samaritains, au sujet de la sainteté de Jérusalem, les docteurs de la loi et les pharisiens au sujet du royaume des cieux, et ils montraient au peuple entier que le Christ est éternel, et ils finirent par exhorter le peuple à se réconcilier avec Dieu, en recevant son Fils avant qu'ils n'allassent prêcher aux nations (317) la connaissance de Dieu le Père. Ils montrèrent que l'homme ne pouvait être sauvé (318) s'il n'était purifié par le baptême, donné par la grâce de l'Esprit-Saint, sous l'invocation de la Trinité (319) et s'il ne prenait l'Eucharistie du Seigneur Jésus-Christ, auquel seul il faut croire, en ajoutant foi à ce qu'il a enseigné et en méritant ainsi d'obtenir le salut éternel.

CHAPITRE III.

Ils avaient ainsi, durant sept jours entiers, annoncé au peuple et au grand prêtre qu'il fallait s'empresser de recevoir le baptême, et les auditeurs étaient au moment de venir et de se faire baptiser quand voici qu'un homme, animé de dispositions ennemies (320), entra dans le temple avec un très-petit nombre d'adhérents et se mit à crier et à dire : « Que faites-vous, ô Israélites? comment vous laissez-vous si facilement tromper? pourquoi vous laissez-vous égarer par des malheureux qu'un enchanteur a rendus insensés? »

Et après qu'il eut ainsi parlé et que l'évêque Jacques l'eut entendu et lui eut répondu, il commença à soulever le peuple et à exciter du tumulte, de sorte que le peuple ne put pas entendre davantage ce que l'apôtre disait, et il mit ainsi tout en mouvement, il détruisit ce qui avait été fait avec beaucoup de peine et il adressa des reproches au grand prêtre. Et il commença à enflammer tous les esprits par des injures et des réprimandes. Et, pareil à un insensé, il excitait chacun à tuer l'apôtre, en disant : « Que faites-vous ? qu'attendez-vous, gens paresseux et lâches? pourquoi ne saisissons-nous pas ces gens-là, et pourquoi ne les déchirons-nous pas?» Et ayant parlé ainsi, il saisit sur l'autel un tison, et il commença.

Alors les autres qui le voyaient, furent saisis d'une fureur égale, et il s'éleva de grandes clameurs poussées par les meurtriers et par ceux qu'ils tuaient, et il coula beaucoup de sang de tout côté, et un grand nombre de gens prirent la fuite, et cet homme hostile à la vérité saisit Jacques et le précipita du haut des escaliers en bas, et comme il le regarda comme mort, il cessa de le maltraiter davantage.

Et Jacques eut un pied brisé par cette chute, et depuis il boita beaucoup.

Cet ennemi de l'apôtre était Saul, celui que le Seigneur appela plus tard à la dignité d'apôtre.

CHAPITRE IV.

Paul fut envoyé par Festus, gouverneur du pays, à l'empereur auquel il avait fait appel (321) et quand les Juifs virent que les piéges qu'ils lui tendaient, restaient sans effet, ils tournèrent la scélératesse de leur malice contre Jacques, le frère du Seigneur, et voici ce qu'ils firent à son égard :

Ils le conduisirent sur la place publique, et ils exigèrent qu'il renonçât, en présence de tout le peuple, à la foi en Jésus-Christ. Mais d'une voix forte et claire et devant tout le peuple assemblé, l'apôtre proclama que Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ était le Fils de Dieu.

Alors ils ne purent supporter un témoignage aussi grave et aussi imposant, d'autant plus qu'à cause des mérites de sa vie très-pieuse et très-retirée, Jacques était regardé comme le plus juste de tous, et ils résolurent de le mettre à mort, et comme le moment leur était favorable, et que le gouverneur était mort, beaucoup d'autres se joignirent à eux.

Car il était advenu que Festus était mort dans la Judée, et la province restait sans gouverneur et sans commandant.

Clément et d'autres ont raconté de quelle façon mourut Jacques, et Hégésippe qui faisait partie des premiers disciples de l'apôtre, en fait aussi le récit de la manière suivante, dans le cinquième livre de ses Mémoires (322).

CHAPITRE V.

Le frère du Seigneur, Jacques, auquel plus qu'à tous les autres revenait le surnom de Juste, entreprit de gouverner l'Eglise de concert avec les apôtres; depuis les jours du Sauveur, il resta avec nous. Beaucoup l'appelaient Jacques.

Il ne but jamais de vin, ni de boissons enivrantes, il ne mangea pas de chair (323), et un couteau à découper n'entra jamais en sa maison. Il ne se frottait point d'huile, et ne faisait point usage des bains

(317) *Act.* XIII, 46, XVIII, 6; XXVIII, 28.

(318) *Joan.* III, 5; *Marc.* XVI, 16.

(319) *Matth.* XXVIII, 19.

(320) C'était comme il est dit plus loin Saul, qui fut ensuite l'apôtre Paul.

(321) Le narrateur, franchissant une longue période, saute des événements arrivés avant la conversion de saint Paul à l'appel fait à l'empereur, dont il est question dans les *Actes*, XXV, 11, et il emprunte le reste de son récit à l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, en se bornant presque toujours à transcrire la traduction de Rufin.

(322) Hégésippe vivait au milieu du IIe siècle de l'ère chrétienne; il était contemporain de saint Justin, de Tatien, de Montan; saint Jérôme cite l'histoire, divisée en cinq livres, qu'il avait écrite de tous les événements survenus dans l'Eglise depuis la mort de Jésus-Christ. Il ne reste rien de cet ouvrage et des autres nombreux écrits qu'il avait composés.

(323) Il en est dit autant de saint Pierre dans les *Récognitions clémentines*, liv. VI, ch. 6 (*voy.* la note de Cotelier sur ce passage), et de saint Matthieu dans le *Pédagogue* de Clément d'Alexandrie, l. II, c. 1.

(324). Il était le seul à qui il fût permis d'entrer dans le Saint des saints (325). Il ne se servait pas de vêtements de laine, mais seulement de toile (326). Il entrait tout seul dans le temple, et il restait à genoux, et il priait pour que Dieu pardonnât à son peuple, et ses longues prières firent que ses genoux contractèrent de grandes callosités comme ceux d'un chameau, car il fléchissait toujours les genoux (327), et il n'interrompait jamais son oraison.

A cause de ses vertus incroyables et de son extrême justice, il reçut les surnoms de Juste et d'Oblias (328), ce qui signifie défense du peuple, ainsi que les prophètes l'ont annoncé.

Et quelques adhérents aux sept sectes (329), qui sont parmi le peuple, et dont nous avons déjà parlé, lui demandèrent ce qu'étaient les portes du Seigneur (330), et il répondit : « c'est le Sauveur. » Quelques-uns des Israélites croyaient que Jésus est le Christ, mais ces sectes ne le croyaient pas, et niaient qu'il fût ressuscité et qu'il dût venir pour juger chacun selon ses œuvres. Et ceux qui le croyaient devaient leur foi aux instructions de Jacques.

Et comme il y en avait beaucoup parmi les plus éminents d'entre eux qui avaient reçu la foi, il s'éleva un tumulte parmi les Juifs, qui disaient : « Il s'en faut de peu que tout le peuple ne croie en Jésus et ne le regarde comme le Christ. » Et ils vinrent en masse à Jacques et lui dirent : « Nous te prions de détromper le peuple, car voici qu'il s'égare à la suite de Jésus, qu'il regarde comme le Christ. Nous te conjurons de le détromper à l'égard de Jésus, et de parler ainsi devant tous ceux qui se rassemblent pour la fête de Pâques. Car nous te suivons tous, et nous rendrons de toi témoignage que tu es juste et que tu ne fais nulle acception de personne. Parle donc au peuple au sujet de Jésus, afin qu'il ne s'égare pas (331), car nous t'obéirons. Monte donc au sommet du temple, afin qu'étant sur cet endroit élevé, tous puissent te voir, et que tes paroles puissent être entendues de toute la foule ; car ce ne sont pas seulement les Juifs qui se rassemblent pour la fête de Pâques, mais encore beaucoup de païens. »

Et les docteurs de la Loi et les pharisiens conduisirent ainsi Jacques au sommet du temple, et ils élevèrent la voix et dirent : « O le plus juste des hommes ! toi que nous devons tous suivre, puisque le peuple est dans l'erreur au sujet de Jésus le crucifié, apprends-nous ce que c'est que les portes du Seigneur. »

Et Jacques leur répondit d'une voix forte : « Que me demandez-vous concernant le Fils de l'homme ? Il est assis dans le ciel à la droite du Tout-Puissant, et il viendra dans les nuées du ciel. »

CHAPITRE VI.

Et comme beaucoup étaient satisfaits d'une pareille réponse et d'un semblable témoignage, et qu'ils voyaient avec plaisir que Jacques parlait ainsi publiquement au sujet du Christ, ils se mirent à louer Dieu et à dire : « Hosannah au Fils de David. »

Alors les docteurs de la Loi et les pharisiens se dirent les uns aux autres : « Nous avons mal fait en le laissant rendre un semblable témoignage concernant Jésus. Allons et précipitons-le, afin que les autres soient effrayés et qu'ils ne croient point ce qu'il dit. » Et aussitôt ils se mirent à élever la voix et à dire : « Oh ! oh ! le juste est aussi dans l'erreur. »

Et ils ont ainsi accompli ce qui est dans l'Ecriture, ainsi que l'a dit Isaïe (332) : « Détruisons le Juste, car il nous est inutile ; ils jouiront ainsi du fruit de ses œuvres. »

Ils montèrent donc, et ils précipitèrent Jacques, et ils se dirent : « Cet homme doit être lapidé. » Et après avoir ainsi parlé, ils commencèrent à lancer des pierres contre Jacques. Et après sa chute, l'apôtre se releva, se mit à genoux et dit : « Je te prie, Seigneur, de leur pardonner ce péché, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Et l'on dit qu'il priait ainsi, comme ils lui lançaient toujours des pierres ; un des prêtres de la race des Réchabites, dont parle le prophète Jérémie et rend témoignage, se

(324) Epiphane, hæres. 78, n. 13.

(325) Eusèbe, *Hist. ecclés.*; Nicéphore, lib. II, c. 38, etc. Saint Epiphane, après avoir dit (hæres. 39, n. 4) que la loi recommandait au grand prêtre d'entrer une fois chaque année dans le Saint des saints, ajoute : « Quod quidem de Jacobo plerique ante nos memoriæ prodiderunt, ut Eusebius, Clemens et alii. » (*Voy.* d'ailleurs la note de Fabricius. (*Cod. apocr. Nov. Test.*, t. I, p. 599.)

(326) C'est ce qui était prescrit au grand prêtre. (*Levit.* XVI, 4.)

(327) Circonstance qui se retrouve dans saint Jérôme (*Catalog. script. eccles.*) et dans saint Epiphane (hæres. 78, n. 14). Saint Grégoire de Nazianze (orat. 10) cite également la génuflexion de sa sœur Gorgonia, et saint Jérôme (epist. 25) celles d'Asella.

(328) Ce nom d'Oblias se trouve dans Eusèbe, dans Nicéphore, dans Orderic Vital, etc. Il vient de l'hébreu et il a donné lieu à de longues discussions parmi les érudits. (*Voy.* la note de Fabricius, *Cod. apocr. N. Test.*, t. I, p. 600.)

(329) Ces sectes étaient celles des esséniens, des galiléens, des hémorobaptistes, des masbothéens, des samaritains, des sadducéens et des pharisiens. *Voir* les notes de Valois sur Eusèbe, de Petau sur saint Epiphane, Cotelier, *Monum. eccles. Græc.*, p. 760, etc.

(330) Pour comprendre ceci il faut se souvenir que Jésus-Christ dit : « Je suis la porte ; celui qui entre par moi sera sauvé. » (*Voir* Eusèbe, *Démonstration évangélique*, l. III, ch. 7.)

(331) Il est difficile de supposer que les docteurs qui devaient savoir combien Jacques était attaché à la foi de Jésus Christ, soient venus lui proposer longuement de parler ainsi au peuple. *Voy.* d'ailleurs Tillemont, *Mémoires*, t. I, note 13 sur la Vie de saint Jacques.

(332) *Isa.* III, 10. Dans l'*Epître de saint Barnabé*, ainsi que dans les écrits des saints Pères, ce passage est appliqué à Jésus-Christ et non à saint Jacques.

leva et s'écria : « Que faites-vous ? épargnez-le, je vous en prie ; ce juste que vous lapidez prie pour vous. »

Et un d'eux, un foulon, prit une poutre, avec lequel on a coutume de presser les étoffes, et frappa l'apôtre sur la tête.

Et ce fut ainsi que le bienheureux Jacques, qui avait le surnom de Juste, reçut enfin la couronne du martyre, et il fut enseveli dans ce même endroit, à côté du temple.

Et c'est lui qui s'est élevé, parmi les Juifs et les païens, comme témoin de la vérité que Jésus est le Christ, Fils du Dieu vivant qui règne et gouverne depuis l'éternité jusque dans toute l'éternité avec le Père et l'Esprit-Saint.

SIMON ET JUDE, APOTRES.

(*La légende relative à ces saints apôtres fait partie du* VI*e* *livre de l'Histoire apostolique* d'*Abdias; elle est placée à la suite de celle de saint Jacques le Mineur.*)

CHAPITRE PREMIER.

Les frères aînés de Jacques, Simon, surnommé le Cananéen, et Jude qui s'appelait aussi Thaddée et le Zélé (999*), furent de même les apôtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et après la descente du Saint-Esprit, ils se rendirent dans le pays où ils devaient répandre la foi, et ils trouvèrent au commencement de leur prédication, deux grands enchanteurs, Zaroes et Arfaxat qui s'étaient enfuis d'Ethiopie pour ne pas se trouver en présence du bienheureux apôtre Matthieu. Et leur doctrine était pleine d'impiété; ils blasphémaient le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, et ils l'appelaient le dieu des ténèbres, et ils disaient de Moïse qu'il avait été un malfaiteur; enfin ils disaient que tous les prophètes de Dieu avaient été envoyés par le dieu des ténèbres. Ils disaient en outre que l'âme des hommes possède une partie de la divinité, mais que la création du corps a été faite par le Dieu méchant, et que l'homme consiste ainsi de deux substances opposées, la chair vivant dans la joie, l'âme dans l'affliction, l'âme et le corps étant ainsi l'œuvre des deux principes ennemis l'un de l'autre (1000). Ils plaçaient le soleil et la lune au nombre des dieux (1001), et ils disaient aussi que l'eau avait une essence divine (1002); que le Fils de Dieu, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, n'avait que l'apparence d'un corps humain, qu'il n'était point un homme véritable, qu'il n'était point né d'une vierge véritable, qu'il n'avait point véritablement souffert, qu'il n'avait point véritablement été enseveli et qu'il n'était point véritablement ressuscité d'entre les morts le troisième jour; voilà ce qu'ils soutenaient.

Et la Perse était infectée de semblables prédications par Zaroes et par Arfaxat, et elle avait besoin de recevoir par le moyen des bienheureux apôtres Simon et Jude, la doctrine du Maître véridique, c'est-à-dire du Seigneur Jésus-Christ qui a dit qu'il enverrait du ciel le Saint-Esprit, suivant la promesse qu'il a faite : « je retourne à mon père et je vous enverrai l'Esprit pour vous assister (1003). »

CHAPITRE II.

Et les saints apôtres entreprirent le voyage afin de délivrer la Perse des erreurs où la conduisaient des docteurs impies. Et quand ils furent venus dans le voisinage de ce pays, Simon et Jude dont nous parlons, rencontrèrent une armée sous les ordres de Vurardach, général du roi de Babylone dont le nom était Xerxès (1004). Il avait entrepris de faire la guerre aux Indiens qui avaient envahi les frontières de la Perse, et il y avait à sa suite des sacrificateurs et des devins, et des sorciers, et des enchanteurs, qui, chaque fois qu'on s'arrêtait pour passer la nuit, sacrifiaient aux esprits malins et qui, donnaient comme des oracles leurs paroles d'imposture.

Et le jour où les apôtres étaient à l'armée, ils se firent des blessures et ils firent couler leur sang (1005), mais ils ne purent rapporter au général aucun oracle. Alors ils se rendirent au temple des idoles dans une ville voisine, et ils demandèrent conseil aux esprits malins, et ils entendirent un esprit malin parler ainsi avec des hurlements terribles :

« Les dieux que vous avez apportés pour vous protéger dans les batailles ne peuvent plus dorénavant rendre d'oracles, parce qu'il y a ici deux hommes, Simon et Jude, qui ont reçu de Dieu une puissance telle qu'aucun de nous n'ose parler en leur présence. »

Vurardach, le général de l'armée du roi Xerxès, ayant appris cette réponse, fit cher-

(999*) Il y a ici une erreur de l'historien ; ce n'était pas Jude, mais Simon qui avait le surnom de Zélé.

(1000) C'est le fond des doctrines manichéennes; elles avaient pour base le dualisme emprunté à la religion des Perses. Il n'entre pas dans notre plan de nous occuper ici de cette hérésie célèbre, si vigoureusement combattue par saint Augustin. Nous mentionnerons, à son sujet, deux ouvrages savants, mais qui, écrits par des protestants, ne doivent être consultés qu'avec prudence, *Histoire de Manichée et du manichéisme*, par Isaac Beausobre, Amsterdam, 1734-39, 2 vol. in-4°, et *Das Manichaische Religionssystem* de Baur, Tubingue, 1831, in-8°. Un autre protestant contemporain, M. Schmidt, a fait de ces doctrines l'objet d'un mémoire inséré dans la collection des travaux de l'Académie des sciences morales et politiques (*Savants étrangers*, t. II). *Voy.* aussi le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, t. IV, p. 97-103.

(1001) Saint Augustin dit que les manichéens jeûnaient le dimanche et le lundi en l'honneur du soleil et de la lune. Alexandre de Lycopolis dit qu'ils regardaient ces astres, non comme des dieux, mais comme le chemin qui mène l'homme auprès des dieux. *Voy.* aussi saint Epiphane, hæres. 66, 9 et 22.

(1002) De nombreux témoignages attestent que les manichéens rendirent un culte aux éléments; ils appelaient Jésus-Christ l'eau vivante.

(1003) *Joan.*, XV, 26; XVI, 7.

(1004) L'état politique de l'Asie à l'époque des apôtres montre qu'il s'agit ici d'un roi des Parthes, mais aucun de ces monarques ne porta le nom de Xerxès; ils s'appelèrent tous Arsace. Peut-être le prétendu Abdias, commettant un anachronisme dont il ne faut pas être surpris de sa part, a-t-il en vue le nouvel empire des Perses élevé l'an 226 de notre ère sur les débris du royaume des Parthes.

(1005) Un usage semblable était en vigueur parmi les prêtres des idoles au temps des Hébreux. (*Voy.* *I Reg.* XVIII, 28.)

cher les apôtres, et lorsqu'il les eut trouvés il commença à leur demander d'où ils venaient et qui ils étaient, et pourquoi ils étaient venus en ce pays. Et le saint apôtre Simon lui dit : « Si tu nous demandes notre origine, nous sommes hébreux, si tu nous demandes qui nous sommes, nous sommes les serviteurs de Jésus-Christ; si tu nous demandes le motif de notre voyage, nous sommes venus ici pour votre salut afin que vous renonciez à l'erreur de l'adoration des idoles et que vous reconnaissiez le Dieu qui est dans le ciel. »

Vurardach, le général, leur répondit en ces termes : « Je me prépare maintenant à livrer bataille aux Indiens afin de les empêcher d'envahir la Perse, avant que les Mèdes ne soient venus les assister. Il ne m'est donc pas possible de m'occuper de vous en ce moment, mais si je reviens vainqueur, alors je vous écouterai. »

Et alors l'apôtre Jude parla ainsi : « Ecoute-moi, Seigneur; il est bien plus convenable que tu apprennes à connaître celui par le secours duquel tu peux avoir la victoire, et que tu écoutes ce que nous disons de sa part. »

Et le général dit : « J'ai appris que ces dieux, lorsqu'ils sont devant vous, vous rendent des oracles; je vous demande donc de nous annoncer l'avenir et de nous faire savoir quelle issue aura la guerre. »

CHAPITRE III.

Alors Simon dit : « Afin que tu reconnaisses l'erreur de ceux que tu regardes comme rendant des prophéties, nous leur donnons la puissance de rendre leurs oracles; lorsqu'ils auront révélé ce qu'ils ne savent pas, nous montrerons qu'ils ont menti en tout point. »

Et après avoir adressé leurs prières au Seigneur, les bienheureux apôtres dirent : « Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous vous ordonnons de rendre des oracles selon la manière habituelle dont vous les rendez. »

Et à ces paroles, les imposteurs commencèrent à être agités de l'esprit malin, et ils dirent : « Une grande guerre aura lieu, et des deux côtés, beaucoup de combattants seront tués. » Et les apôtres de Dieu, dans l'excès de leur joie, se mirent à rire. Et Vurardach, leur dit : « J'ai été saisi de crainte, et vous riez. » Et les apôtres lui répondirent : « Que ta crainte se dissipe, car à notre arrivée, la paix est entrée avec nous en ce pays, cesse donc de marcher en avant. Demain matin, à cette même heure, qui est la troisième, ceux que tu as envoyés au-devant de ton armée, reviendront vers toi avec les envoyés des Indiens, qui vous annonceront qu'ils rendent le pays de votre domination, et ils payeront le tribut, et ils renonceront à vous attaquer, et ils consentiront avec joie à conclure la paix avec vous aux conditions que vous demandez maintenant, et à convenir du traité le plus solide. »

Mais les prêtres du général se moquèrent de ce que disaient les apôtres, et ils s'écrièrent : « Seigneur, n'accorde aucune foi à ces hommes; ce sont des fourbes et des menteurs, des étrangers et des inconnus; ils annoncent des choses agréables afin qu'on ne les regarde pas comme des espions. Mais nos dieux qui ne trompent jamais, t'ont communiqué leur oracle; tu dois être sur tes gardes, et veiller sur toutes choses; ces hommes s'efforcent de t'inspirer une sécurité trompeuse, afin que tu ne prennes pas les précautions nécessaires, et pour que tu sois ainsi plus facilement et plus complétement vaincu. »

Le bienheureux Simon répondit : « Ecoute-moi, général. Nous qu'on appelle des étrangers, des inconnus et des menteurs, nous ne te demandons pas d'attendre un mois; nous t'avons dit d'attendre un jour, et demain, dès la troisième heure, ceux que tu as envoyés reviendront; avec eux viendront les chefs des Indiens, qui accepteront les conditions que tu leur imposeras, et se reconnaîtront tributaires de la Perse. »

CHAPITRE IV.

Et, tandis que les apôtres annonçaient ainsi l'avenir, les prêtres des Perses, qui étaient avec l'armée, s'écrièrent devant tout le monde : « Quoi ! nos dieux sont couverts d'étoffes de pourpre, ornés d'or et de pierres précieuses; on leur présente des victimes décorées de tissus de soie et de pourpre, et on leur fait hommage de toute la pompe de l'empire de Babylone, et lorsqu'ils nous communiquent des oracles émanant de leur divinité, ils mentiraient ! Et ces hommes en haillons, dont l'aspect révèle la misère, osent s'attribuer à eux-mêmes un pouvoir aussi grand ! On commet déjà un tort rien qu'en prenant la peine de les regarder. Et comment ne les punis-tu pas, général, d'avoir blasphémé nos dieux ? » Le général dit : « Il est digne d'attention que des étrangers, pauvres et inconnus annoncent ainsi clairement ce qui est contraire au témoignage de nos dieux. » Les prêtres dirent : « Fais-les garder, afin qu'ils ne prennent pas la fuite. » Le général répondit : « Je ne me bornerai pas à les faire garder, mais je vous mettrai aussi sous bonne garde jusqu'à demain matin, afin que l'événement montre si votre témoignage est véritable. Et alors on pourra juger quel est celui qui mérite d'être condamné. »

CHAPITRE V.

Et le lendemain matin, suivant ce qu'avaient annoncé les apôtres, les envoyés qui avaient été expédiés au-devant de l'armée, revinrent en grande hâte sur des dromadaires, et ils annoncèrent que tout était ainsi que les apôtres l'avaient prédit. Alors le général fut rempli de colère, et il ordonna d'élever un bûcher, afin de punir par la peine du feu ses prêtres et tous ceux qui s'étaient opposés aux apôtres.

Mais les apôtres se jetèrent aux pieds du général, et dirent : « Nous te supplions, Seigneur, de ne pas faire que nous soyons la



cause de leur perte, car nous avons été envoyés pour le salut des hommes, et pour rendre la vie aux morts non pour donner la mort aux vivants. » Et lorsqu'ils se tenaient, couverts de poussière, aux pieds du général, celui-ci leur dit : « Je m'étonne que vous intercédiez pour ces hommes qui n'avaient d'autre projet que celui de vous faire brûler vifs, et qui, en ce but, se sont efforcés d'agir sur toute ma suite, sur les chefs de l'armée et sur les satrapes, et qui ont promis, à cet effet, de grandes récompenses. »

Les apôtres répondirent de suite : « La doctrine de notre Maître recommande expressément, non-seulement de ne pas rendre le mal pour le mal (1006), mais encore de rendre le bien pour le mal. Et la grande différence entre nous et les autres qui enseignent, c'est que tous rendent le mal pour le mal, et opposent la haine à la haine. Mais nous, au contraire, nous aimons nos ennemis, et nous faisons du bien à ceux qui nous haïssent, et nous prions le Seigneur pour ceux qui nous maudissent et nous persécutent. »

Et le général, les ayant entendus parler ainsi, dit : « Du moins, vous permettrez bien que je vous distribue tout ce qu'ils possèdent. » Et il demanda quel était le revenu des prêtres. Et les directeurs du trésor public répondirent : « Chaque prêtre reçoit par mois du trésor public une livre d'or. »

Et on compta cent vingt talents (1007) sans compter ce que recevait le chef des prêtres, et il recevait quatre fois autant en or. On amena les esclaves attachés aux temples, et on apporta les ornements des temples, et l'or et l'argent, et les bêtes de somme, et tout ce qu'ils pouvaient dire être leur propriété, et on ne pouvait compter leur richesse.

CHAPITRE VI.

Après que ces trésors eurent été apportés, le général revint vers le roi, et il lui recommanda les apôtres du Seigneur, et il lui dit : « Ce sont des dieux déguisés sous la forme d'hommes, et nos dieux les redoutent, et ne peuvent, sans leur permission, rendre aucun oracle, et les oracles de nos dieux se sont trouvés faux, mais ceux que ces étrangers ont rendus ont été confirmés par l'événement.

« Et nos prêtres disaient que c'étaient des fourbes étrangers qu'il ne fallait pas croire, et ils nous engagèrent à les châtier, et nous les tînmes sous bonne garde, afin que ceux qui auraient dit la vérité, fussent récompensés, et que ceux qui auraient menti fussent punis. Enfin tout se passa de la façon qu'ils avaient annoncée, et je voulais que les prêtres subissent le traitement qu'ils s'étaient efforcés de faire subir à ces étrangers, mais ceux-ci m'ont supplié en pleurant, de n'infliger aucune peine à leurs adversaires.

« Et comme nous les engagions à accepter les biens de nos prêtres, ils se sont refusés à en prendre la plus petite part, et ils ont dit : « Il ne nous est pas permis de posséder quoi que ce soit sur la terre, parce que nos biens sont dans le ciel ; ils sont éternels et ne sauraient périr. » Et ils ajoutèrent aussi : « Nous ne pouvons rien recevoir, que ce soit de l'or, de l'argent, ou des vêtements, ou des maisons, ou des terres, ou des esclaves ; car toutes ces choses sont terrestres, et n'accompagnent pas l'homme après sa mort. »

« Et comme je continuais de les presser d'accepter quelque chose, parce qu'ils étaient pauvres et étrangers, je ne pus les y déterminer. « Nous ne sommes point pauvres, » dirent-ils, « puisque nous avons des richesses dans le ciel. Mais si tu veux que ces biens profitent à ton âme, distribue-les aux pauvres, partage-les entre les veuves et les orphelins, fais-en part aux faibles et aux affligés, délivre des débiteurs retenus par leurs créanciers, fais-en part à ceux qui demandent l'aumône dans les rues, et qui ont besoin de semblables secours. Pour nous, nous ne voulons rien de terrestre. »

CHAPITRE VII.

Lorsque le général eut dit ces choses et d'autres semblables au roi Xerxès, les enchanteurs Zaroes et Arfaxat, qui étaient auprès du roi, furent grandement irrités, et ils exprimèrent leur courroux en poussant des cris, et en disant : « Ce sont de méchantes gens qui travaillent contre les dieux du peuple et contre l'Etat. Si tu veux avoir la preuve, ô roi, que ce que nous disons est la vérité, demande-leur d'invoquer tes dieux, et nous les confondrons ensuite. »

Le géneral répondit : « Oserez-vous entrer en lutte avec eux ? Lorsque vous les aurez vaincus, ils subiront le châtiment qu'ils méritent. » Les enchanteurs répondirent : « Il est juste, de même, que nous prions nos dieux, qu'ils prient aussi les leurs. » Et le général répliqua : « La lutte qui s'engagera entre vous décidera tout cela. »

Les enchanteurs dirent ensuite : « Tu verras notre puissance, et tu resteras convaincu qu'ils ne peuvent pas parler en notre présence ; ordonne de faire venir ici ceux qui sont doués d'une grande intelligence et instruits dans l'art de l'éloquence. Et si ces hommes osent parler en notre présence, alors tu pourras te convaincre que nous sommes des gens très-inhabiles. »

Les apôtres furent donc amenés d'après l'ordre du roi et du général, et lorsqu'ils furent en présence de cette grande assemblée, le genéral les informa qu'ils devaient lutter contre les enchanteurs avec toute l'énergie dont ils étaient capables, afin de se justifier, et de prouver, s'ils le pouvaient, qu'ils étaient accusés à tort.

Et après que les enchanteurs eurent parlé

(1006) *Matth.* v, 44 ; *Rom.*, xii, 17.

(1007) Le *talent* était une monnaie idéale d'argent qui variait beaucoup suivant les pays et les époques ; celui des Athéniens valait environ 5225 fr. celui de Babylone avait une valeur supérieure.

en présence du roi et au général, et de tous les grands du royaume, l'assemblée resta muette, et nul ne se hasardait, même par un signe, à faire connaître sa pensée, et après qu'une heure se fut ainsi écoulée, les enchanteurs dirent au roi : « Tu vois par là que nous appartenons au nombre des dieux ; nous permettons à ces hommes de parler, mais il ne faut pas qu'ils puissent marcher.»

Et après qu'ils eurent dit ces paroles, ils ajoutèrent : « Voici que nous leur rendons l'usage de leurs pieds, mais nous ferons qu'ayant les yeux ouverts ils ne voient pas. » Et quand ils eurent ainsi accompli ce qu'ils disaient, le roi et le général furent émus, et ils dirent à ceux qui les entouraient qu'il ne fallait pas irriter ces enchanteurs, de peur qu'ils ne frappassent de grands maux les personnes qui les offenseraient.

Et comme ce spectacle avait duré depuis le matin de bonne heure jusqu'à la sixième heure, l'assemblée était accablée de fatigue, et chacun se retira en sa maison.

CHAPITRE VIII.

Le général, qui traitait les apôtres comme ses amis, leur raconta tout ce qui avait été dit et tout ce qui avait été fait. Et les apôtres lui dirent : « Tu vois par là qu'en notre présence, les prestiges de ces enchanteurs ne peuvent s'accomplir, et que, par ce motif, ils redoutent notre présence ; il convient donc que les grands et que les docteurs que le roi a convoqués viennent vers nous avant d'aller auprès des enchanteurs, et après qu'ils seront venus vers nous, qu'ils aillent aussi devant le roi, afin de commencer une lutte semblable ; et si Zaroes et Arfaxat l'emportent, alors tu sauras que nous pourrons être vaincus par eux. »

Le général convoqua ainsi en sa maison toute l'assemblée que le roi avait réunie, et, comme s'il avait compassion d'eux, il dit : « Le mauvais traitement que vous éprouvez à la cour m'afflige ; c'est pourquoi je vous fais savoir que j'ai trouvé des hommes qui peuvent vous aider et vous instruire, afin que ces enchanteurs non-seulement ne puissent rien sur vous, mais encore qu'ils se retirent devant vous qui resterez leurs vainqueurs. »

Alors l'assemblée tout entière tomba aux pieds du général, et le remercia, et chacun d'eux commença à le supplier, en versant des larmes, de mettre à exécution ce qu'il venait de dire. Et il conduisit devant eux les apôtres du Seigneur, Simon et Jude. Lorsque l'assemblée vit les apôtres revêtus de mauvais habits, chacun commença à avoir pour leurs personnes du mépris. Et quand le silence fut rétabli, Simon parla ainsi :

« Il arrive souvent que des choses sans valeur sont enfermées et conservées dans des boîtes d'or, ornées de pierres précieuses, et que des trésors du plus grand prix sont dans des boîtes de bois et de l'aspect le plus misérable (1008). Il arrive que des vases de la plus grande beauté sont remplis de vinaigre et employés à de vils et bas usages, et qu'au contraire, des vases d'un aspect repoussant sont, à l'intérieur, remplis d'un vin excellent qui excite chez ceux qui le goûtent une appréciation très-vive de son mérite : c'est ainsi que les hommes doivent ne point s'arrêter à l'aspect misérable qui frappe souvent leurs yeux, et penser seulement à la douceur intérieure cachée sous un humble dehors. Que vos yeux ne s'offensent donc pas de notre apparence misérable, car elle cache ce qui peut faire que vous trouviez la gloire éternelle et la vie qui ne finit point. Car nous autres hommes, nous sommes tous nés d'un seul père et d'une seule mère. Et après qu'ils eurent été créés et placés dans la terre des vivants, l'ange de l'envie les trompa, et ils violèrent les commandements qu'ils avaient reçus de leur Créateur, et ils devinrent les esclaves de celui qui les avait trompés et auquel ils avaient obéi. C'est pourquoi ils furent, ainsi que cet ange, chassés de la région de la vie éternelle et, condamnés au bannissement sur cette terre.

« Dieu étendit toutefois sa miséricorde sur l'homme, afin qu'il adorât le Dieu unique son créateur, et qu'il n'adressât pas ses prières aux éléments, et qu'il ne dît point au bois qu'il avait lui-même sculpté : « Tu es mon Dieu. » Mais l'homme s'éloigna de son Dieu, de son gardien, et ce qui est plus encore, de son Sauveur, afin d'obéir à son ennemi. Et cet ange, le prince de l'envie, nourrit cette erreur et l'entretient encore, afin de dominer sur eux et de faire avec eux ce qu'il veut, et il s'efforce d'éloigner la race humaine du vrai Dieu, que ce même ange redoute.

« C'est le motif qui fait qu'il vous a imposé silence, par le moyen de ses magiciens, lorsqu'il l'a voulu, il vous a ensuite privés de la vue et il vous a fait rester immobiles. Pour avoir la preuve qu'il en est ainsi, venez vers nous et montrez que vous renoncez au culte des idoles et que vous adorez le Dieu unique et invisible. Et quand vous aurez agi de la sorte, nous mettrons nos mains sur votre tête et nous ferons sur votre front le signe de Jésus-Christ. Et si vous ne pouvez pas alors les confondre, croyez que nous errons dans tout ce que nous vous disons. »

CHAPITRE IX.

Alors tous ceux qui avaient été réunis se jetèrent aux pieds des apôtres et dirent : « Faites, nous vous en supplions, que ces enchanteurs ne puissent pas nous ôter l'usage de la langue, ni frapper nos membres de quelque empêchement, car la colère de Dieu pourrait s'appesantir sur nous, si nous voulions continuer de croire aux idoles. » Et après que les hommes qui étaient assemblés eurent ainsi parlé, les saints apôtres, Simon et Jude, se prosternèrent et adressèrent à Dieu leurs prières dans les termes suivants : « Dieu d'Israël, toi qui confondis les sortilèges de Jamnès et de Mambrès et qui les livras à la confusion et aux ulcères, et qui ordon-

(1008) C'est ainsi que saint Paul parle (*II Cor.* IV, 7) des trésors contenus dans des *vases de terre*.

nas leur perte, étends aussi les mains sur les enchanteurs Zaroes et Arfaxat. Protége tes serviteurs qui promettent de renoncer à tout culte des idoles; rends les fermes et constants, et fais qu'ils résistent toujours avec énergie à leurs adversaires, afin que tous reconnaissent que toi seul es le toutpuissant et que tu règnes depuis l'éternité jusqu'à l'éternité. »

Et après que les assistants eurent répondu : Amen, leurs fronts furent munis du signe de la croix, et ils sortirent, et ils allèrent avec le général auprès du roi, et peu de temps après, les enchanteurs survinrent, et ils essayèrent de faire ce qu'ils avaient précédemment accompli, et ils ne purent d'aucune façon y réussir. Alors un des hommes que le roi avait réunis, et qui se nommait Zébeus, parla ainsi :

« Ecoute, seigneur et roi, ces misérables doivent être expulsés de ton royaume qu'ils souillent, et chassés au loin, de peur qu'ils n'engendrent une pourriture universelle, car ils ont de leur côté l'ange qui est l'ennemi de la race humaine, et ils trompent les hommes par son ministère, afin que cet ange ait le plus grand nombre de sujets possible: car il a pour sujets ceux qui ne sont pas les sujets du Dieu tout-puissant. Ces magiciens insistaient pour que les apôtres saints adorassent les faux dieux, ce qui aurait offensé leur Dieu et les aurait plus facilement fait succomber aux tentatives de leurs adversaires secondés par le mauvais ange. Faisant sur nos fronts avec leurs doigts le signe de leur Dieu, ils ont dit : « Si après ce signe de Dieu, les artifices de ces magiciens l'emportent, sachez que tout ce que nous avons enseigné n'est que mensonge. » Nous sommes donc ici réunis au nom du Dieu tout-puissant, et nous résistons aux magiciens que nous bravons ; qu'ils fassent aujourd'hui, s'ils le peuvent, ce qu'ils ont fait hier. »

CHAPITRE X.

Et quand les enchanteurs virent ces choses, ils furent irrités et ils firent venir une multitude de serpents. Et ceux qui étaient là furent effrayés, et ils poussèrent des cris pour que le roi appelât les apôtres. Des envoyés eurent l'ordre d'aller les chercher, et les apôtres vinrent bientôt. Et ramassant ces serpents dans leurs manteaux, ils les dirigèrent contre les magiciens, disant : « Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous ne mourrez pas, mais, tourmentés par les morsures de ces reptiles, vous pousserez des cris de douleur. » Et aussitôt les serpents se mirent à dévorer les chairs des magiciens, qui hurlaient comme des loups. Le roi et tous les assistants, voyant ces choses, dirent aux apôtres : « Permettez que ces magiciens meurent. » Mais ils répondirent : « Nous avons été envoyés de Dieu pour rappeler tous les hommes de la mort à la vie, et non pour les précipiter de la vie dans la mort. » Et les apôtres, s'étant mis en prières, dirent aux serpents : « Au nom de Jésus-Christ, retournez aux lieux que vous habitez, et emportez avec vous tout le poison que vous avez répandu en ces magiciens. » Et les magiciens éprouvèrent de nouvelles douleurs, lorsque les serpents renouvelèrent leurs morsures et sucèrent le sang afin d'en retirer leur venin.

Les serpents s'étant retirés, les apôtres dirent aux magiciens : « Ecoutez, impies, la parole de l'Ecriture sainte qui dit : « Celui qui prépare une fosse pour son voisin, y tombera le premier (1009). » Vous nous avez préparé la mort, et nous, nous avons prié Notre-Seigneur Jésus-Christ de vous délivrer de la mort présente. Pendant bien des années, vous auriez pu subir le tourment d'être mordu par ces serpents, et voici qu'au bout de trois jours, nos prières font que vous recouvrerez la santé. Peut-être que si vous renoncez à votre impiété, vous pourrez reconnaître la vérité de Dieu s'exerçant sur vous. Mais nous permettons que vous restiez trois jours livrés à ces souffrances, afin que vous vous repentiez de vos fautes. »

CHAPITRE XI.

Les apôtres ayant parlé de la sorte, les magiciens furent portés dans leur maison, et ils ne purent durant trois jours, ni prendre de la nourriture, ni avaler aucune boisson, et ils ne firent que crier sans relâche à cause des douleurs intolérables qu'ils éprouvaient. Et leurs souffrances étant venues au point qu'ils étaient au moment d'expirer, les apôtres s'approchèrent d'eux et dirent : « Dieu ne veut pas qu'on soit contraint à le servir ; levez-vous donc guéris, ayant la liberté de vous convertir du mal au bien et de quitter les ténèbres pour aller à la lumière. » Mais ils persistèrent dans leur perfidie, et de même qu'ils avaient fui devant l'apôtre Matthieu, ils s'enfuirent devant les deux autres apôtres, s'adressant aux adorateurs des idoles répandus dans tout le pays des Perses, et s'efforçant d'exciter des inimitiés contre les apôtres, et ils disaient : « Voici que les ennemis de nos dieux viennent vers vous. Si vous voulez que vos dieux vous soient propices, contraignez ces hommes à offrir des sacrifices, et, s'ils s'y refusent, tuez-les. »

CHAPITRE XII.

Tandis que les magiciens Zaroes et Arfaxat agissaient ainsi en Perse, les bienheureux Simon et Jude restaient à Babylone d'après l'invitation du roi et du général, faisant chaque jour de grands miracles, rendant la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, redressant les boiteux, purifiant les lépreux et chassant du corps des possédés les démons de toute sorte. Ils avaient avec eux beaucoup de disciples, parmi lesquels ils ordonnaient dans les villes, des prêtres, et des diacres et des clercs, et ils fondaient beaucoup d'églises,

(1009) *Prov.* XXVI, 27.

Il advint un jour qu'un des diacres fut accusé de crime d'inceste. Car il était voisin de la fille d'un satrape, homme très-riche, et celle-ci ayant perdu sa virginité, était près d'accoucher et dans un grand péril. Et, interrogée par ses parents, elle accusa l'homme de Dieu, le saint et chaste diacre Euphrosynus. Les parents le menaçaient de tirer vengeance de lui, et les apôtres apprenant cela allèrent les trouver. Et quand les parents aperçurent les apôtres, ils se mirent à crier et à emmener le diacre, disant qu'il était coupable. Alors les apôtres dirent: «A quelle heure est né l'enfant? » Et les parents répondirent : « Aujourd'hui, à la première heure du jour.» Les apôtres dirent : « Amenez cet enfant ainsi que le diacre que vous accusez. » Et quand ce fut fait, les apôtres dirent à l'enfant : « Au nom de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, parle et dis-nous si ce diacre a commis cette iniquité. » Et l'enfant répondit d'une voix ferme : « Ce diacre est un homme saint et chaste, et il n'a jamais souillé sa chair.» Les parents pressaient les apôtres de demander à l'enfant quel était le coupable, mais ils dirent :« Il convient que nous fassions rendre justice aux innocents; mais nous ne devons pas faire connaître les coupables. »

CHAPITRE XIII.

Tandis que les apôtres du Seigneur faisaient ces choses à Babylone, il advint que deux tigres très-féroces, qui étaient enfermés dans des fosses, recouvrèrent par hasard leur liberté et prirent la fuite, dévorant toutes les personnes qui se trouvaient sur leur chemin. Et tout le peuple consterné se réfugia auprès des apôtres de Dieu. Les apôtres, invoquant le nom du Seigneur Jésus-Christ, leur ordonnèrent de les suivre dans la maison où ils demeuraient, et ils y séjournèrent trois jours. Et les apôtres, réunissant toute la foule du peuple, dirent : «Ecoutez, vous tous, fils des hommes qui êtes faits à l'image de Dieu, et auxquels Dieu a donné l'intelligence, la mémoire et la raison, considérez ces bêtes féroces qui n'avaient jamais été domptées, et qui, ayant entendu le nom du Seigneur Jésus-Christ, se sont changées en agneaux, tandis que les hommes, persistant dans leur obstination, ne comprennent pas que ces images d'or et d'argent qu'ils ont fondues, ou qui ont été faites en taillant de la pierre ou du bois, au gré de l'ouvrier, ne sont pas des dieux. Ces tigres seront pour vous un témoignage que le dieu que nous prêchons est le vrai Dieu, et ils vous avertiront de ne point adorer un autre dieu que Jésus-Christ, Notre-Seigneur, au nom duquel ces animaux sont devenus doux comme des moutons, et demain matin, ils retourneront dans les fosses qui leur servaient de séjour. Quant à nous, reprenant notre route, nous allons parcourir d'autres provinces et d'autres pays, afin que l'Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit prêché partout. »

Et le peuple, entendant les saints apôtres parler ainsi, pleurait, et les priait de ne pas s'éloigner. Et touchés de leurs prières, les bienheureux apôtres Simon et Jude restèrent encore un an et trois mois dans la Perse. Et pendant cette période, plus de soixante mille hommes furent baptisés, sans compter les petits enfants et les femmes; le roi lui-même fut baptisé le premier avec tous ses grands officiers. Et tout le peuple crut en voyant que les apôtres guérissaient d'un seul mot les maladies, rendaient la vue aux aveugles et ressuscitaient les morts au nom du Seigneur Jésus-Christ, et il détruisit les temples et éleva des églises.

CHAPITRE XIV.

Les apôtres ordonnèrent dans la ville de Babylone, un évêque nommé Abdias, qui était venu avec eux de la Judée et qui avait vu le Seigneur de ses yeux, et la ville fut remplie d'églises. Et tout étant régulièrement ordonné, les apôtres quittèrent la Perse, et un très-grand nombre de disciples les suivait. Ils parcoururent douze provinces de la Perse, et un long récit des villes qu'ils visitèrent et des choses qu'ils firent a été écrit par Craton, disciple de ces apôtres (1010); cette histoire divisée en dix livres, a été traduite en langue latine par l'historiographe Africanus, et ceux-là devront la lire, qui voudront savoir quels pays parcoururent les apôtres Simon et Jude, et de quelle manière ils sortirent de ce monde ; nous nous bornerons à en extraire peu de chose. Les magiciens Zaroes et Arfaxat, commettant beaucoup de crimes dans les villes de la Perse, et se donnant comme étant de la race des dieux, étaient enfin retirés dans une certaine ville, lorsqu'ils apprirent que les apôtres s'en approchaient. Partout où allaient les apôtres ils découvraient les crimes de ces malfaiteurs, et ils montraient que leur doctrine avait été inspirée par l'ennemi du genre humain. Il y avait dans la ville de Suanir (1011), soixante-dix temples dont les prêtres recevaient chacun une livre d'or chaque fois que l'on célébrait la fête du Soleil, ce qui revenait quatre fois par an, une fois au commencement de chaque saison. Et les magiciens excitèrent ces prêtres contre les apôtres de Dieu, en disant : « Deux Hébreux viendront ici, ils sont les ennemis de tous les dieux. Lorsqu'ils se mettront à dire qu'il faut adorer un autre dieu, vous serez dépouillés de vos propriétés et vous devien-

(1010) Personnage imaginaire. Il a été question dans l'*Histoire de saint Jean*, c. 14, d'un autre Craton, philosophe à Ephèse.

(1011) Citons ici un passage de Bède (*Retractat. in Actorum.*, c. 1) : « Simonem Zelotem et Judam Jacobi referunt historiæ in quibus apostolorum passiones continentur, et a plurimis deputantur apocryphis, prædicasse in Perside, ibique a templorum pontificibus in civitate Suanir occisos, gloriosum subiisse martyrium. Quibus astipulatur et liber Martyrologii qui B. Hieronymi nomine ac præfatione attitulatur, quamvis idem Hieronymus illius libri non auctor sed interpres Eusebius autem auctor exstitisse narretur. » Les écrivains de l'antiquité ne parlent point de cette ville de Suanir.

drez un objet de mépris pour le peuple. Parlez donc au peuple pour qu'il force ces étrangers à sacrifier avant qu'ils n'entrent dans la ville. S'ils y consentent, ils resteront en paix avec vos dieux. S'ils refusent de sacrifier, sachez qu'ils sont venus pour votre ruine et pour vous apporter la misère et la mort. »

CHAPITRE XV.

Et il arriva ensuite qu'après avoir traversé toutes les provinces, ils parvinrent à une grande ville, nommée Suanir. Et lorsqu'ils y furent entrés, ils habitèrent chez un de leurs disciples, établi dans cette ville, nommé Sennès, et voici que vers la première heure tous les prêtres, avec un peuple innombrable, se rendirent à la maison de Sennès en criant (1012) : « Livre-nous les ennemis de nos dieux. Si vous ne sacrifiez pas à nos dieux, nous les brûlerons avec toi et avec ta maison. » Et les apôtres de Dieu furent saisis par la foule et conduits sans retard au temple du Soleil. Quand ils y furent entrés, les démons commencèrent à crier : « Qu'y a-t-il entre vous et nous, apôtres du Dieu vivant? Depuis votre entrée, nous sommes consumés par des flammes. » Et il y avait dans un temple du côté de l'orient le char du Soleil fait en argent fondu, et dans un autre temple l'image de la Lune, faite aussi en argent fondu et ayant également un attelage de quatre chevaux, aussi en argent fondu.

CHAPITRE XVI.

Et les prêtres se mirent avec le peuple à vouloir faire violence aux apôtres, afin qu'ils adorassent ces idoles. Et Jude dit à Simon : « Mon frère Simon, je vois mon Seigneur Jésus-Christ qui nous appelle. » Et Simon répondit : « Il y a longtemps que je vois le Seigneur au milieu des anges. Car l'ange du Seigneur m'a dit pendant que je priais : « Je vous ferai sortir du temple, et je ferai écrouler le temple sur eux. » Et j'ai dit : « Non, Seigneur, que cela ne soit point; peut-être y en a-t-il parmi eux qui se convertiront au Seigneur. » Et tandis qu'ils parlaient ainsi entre eux en langue hébraïque, l'ange du Seigneur leur apparut, disant : « Rassurez-vous et choisissez une de ces deux choses, ou la mort immédiate de tous ces hommes, ou pour vous la palme du martyre, avec la confiance d'un bon combat. » Et les apôtres répondirent : « Il faut implorer la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, afin qu'il pardonne à ce peuple et qu'il nous assiste pour que nous puissions parvenir avec constance à la couronne. » Et les apôtres étaient les seuls qui vissent et qui entendissent l'ange, et les prêtres voulaient les contraindre à adorer l'image du Soleil et de la Lune. Et les apôtres leur dirent : « Faites silence afin que tout le peuple entende ce que nous répondrons. » Et le silence s'étant rétabli, ils dirent : « Ecoutez tous et voyez; nous savons que le soleil est l'esclave de Dieu et que la lune est de même soumise au commandement de celui qui l'a créée. Et ces astres placés dans le firmament ne sont pas adorés dans un temple sans faire outrage à celui auquel les cieux obéissent de toute éternité. Et afin que vous sachiez que ces statues sont remplies de démons et non par le soleil, je donnerai mes ordres au démon qui est dans la statue du soleil, et mon frère donnera ses ordres à l'autre démon qui est dans la statue de la lune et qui se joue de vous, et nous leur ordonnerons d'en sortir et de les briser. » Et tout le peuple étant dans l'attente et l'étonnement, Simon dit à la statue du Soleil : « Je te commande, à toi, démon détestable, qui abuses ce peuple, de sortir de la statue du Soleil et de la briser, ainsi que son char. » Et lorsque Jude eut adressé un ordre pareil à la statue de la Lune, tout le peuple vit deux Ethiopiens noirs, nus, terribles de visage, s'enfuir en poussant d'affreux hurlements. Alors les prêtres et le peuple se jetèrent sur les apôtres du Christ et les massacrèrent au milieu d'un grand tumulte. Et les apôtres éprouvaient une grande joie de ce que Dieu, par sa grâce, les avait jugés dignes de souffrir pour le nom du Seigneur.

CHAPITRE XVII.

Et ils souffrirent le jour des calendes de juillet (1013-14). Et leur hôte Sennès, qui avait refusé de sacrifier aux idoles, souffrit avec eux. Et, à l'heure de leur martyre, le temps étant très-serein, la foudre vint frapper le temple, le fendant depuis le sommet du toit jusqu'aux derniers fondements. Et les deux magiciens dont nous avons parlé, Zaroes et Arfaxat, brûlés par la foudre, furent réduits en charbon. Et trois mois après, le roi Xerxès envoya des officiers dans la ville de Suanir, afin qu'ils confisquassent les biens des prêtres et qu'ils apportassent les corps des saints dans sa ville. Et il commença à y faire construire une basilique à huit angles et ayant huit cent quatre-vingts pieds de tour, et elle fut entièrement construite de marbre orné de sculpture, le chœur étant revêtu de lames d'or. Et il plaça au milieu un sarcophage octogone d'argent pur, où furent déposés les corps des saints apôtres, et cet édifice fut construit durant trois années consécutives, et il fut terminé le jour anniversaire de la naissance des apôtres et consacré le jour de leur couronnement, aux calendes de juillet. Et de grandes grâces sont accordées à ceux qui, croyant au Seigneur Jésus-Christ, ont mérité de parvenir en ce lieu.

(1012-14) Orderic Vital l'appelle Semnes. Le Martyrologe romain inscrit au 30 juillet le nom de Sennes martyr chez les Perses.

(1013) Les Grecs célèbrent, le 10 juin, le martyre de Jude, et, le 19, celui de Simon. Bède, Usuard, Adon et le Martyrologe romain disent que les deux apôtres souffrirent dans la Perse le 28 octobre.



MATTHIEU.

(Histoire de saint Matthieu d'après l'Histoire apostolique d'Abdias, l. VII.)

CHAPITRE PREMIER.

Matthieu, surnommé Lévi (518), et fils d'Alphée, fut de l'ordre des Publicains, et il en sortit pour devenir l'apôtre de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui l'appela (519). Après être arrivé à la dignité d'apôtre (520), il ne fit rien de particulier parmi ses compagnons jusqu'à l'ascension du Seigneur dans le ciel. Mais après qu'il eut, avec les autres, été illuminé par l'Esprit-Saint, et qu'il eut reçu l'ordre d'aller prêcher l'Evangile dans l'univers, il eut l'Ethiopie (521) pour son lot dans la division des pays. Et, s'étant rendu dans cette contrée, il séjourna dans une grande ville qu'on appelle Naddaver (522), où résidait le roi Eglippus, et il y avait deux magiciens, nommés Zaroes et Arphaxat qui abusaient le roi par les merveilles qu'ils faisaient, de sorte qu'il croyait qu'ils étaient des dieux. Et le roi avait en eux une foi entière, et tout le peuple, non-seulement de cette ville, mais encore des régions les plus éloignées de l'Ethiopie, venait chaque jour pour les adorer. Ils faisaient que les hommes s'arrêtaient soudain dans leurs mouvements, et restaient immobiles à leur volonté, et ils privaient à leur gré les hommes de la vue et de l'ouïe. Ils ordonnaient aux serpents de mordre, comme font les Marses (523), et ils guérissaient ensuite par leurs enchantements. Et, comme on dit vulgairement, on montre aux méchants plus de respect par suite de la crainte qu'on a d'eux, qu'on n'en montre aux bons par suite de l'attachement qu'on leur porte; aussi ces magiciens étaient-ils en grande vénération parmi les Ethiopiens.

Mais Dieu qui, comme on dit souvent règle les démarches des hommes, envoya contre eux son apôtre Matthieu. Et, étant entré dans la ville, il commença à découvrir leurs prestiges. Il défaisait, au nom de Jésus-Christ, tout ce qu'ils faisaient; il rendait la vue à ceux qu'ils aveuglaient, et l'ouïe à ceux qu'ils en avaient privés. Il plongeait dans le sommeil les serpents qu'ils excitaient à mordre, en faisant le signe du Seigneur; il guérissait de leurs morsures. Un eunuque éthiopien, nommé Candace qui avait été baptisé par l'apôtre Philippe, voyant cela, tomba aux pieds de Matthieu, et dit en l'adorant : « Dieu a jeté les yeux sur cette ville afin de la délivrer des mains de ces deux magiciens que des hommes insensés regardent comme des dieux. » Et il recevait l'apôtre dans sa maison, et tous ceux qui étaient les amis de l'eunuque Candace venaient à lui, et, entendant la parole de la vie, ils croyaient au Seigneur Jésus-Christ. Et, chaque jour, un grand nombre d'hommes étaient baptisés, et ils croyaient que le disciple de Dieu réparerait tout le mal que les magiciens avaient fait; ils frappaient de maux divers tous ceux qu'ils pouvaient, et prétendaient ensuite les guérir; cette guérison n'était que la cessation du mal qu'ils avaient infligé. Mais Matthieu, l'apôtre de Jésus-Christ, guérissait non-seulement tous ceux que les magiciens avaint frappés, mais encore tous les malades atteints d'infirmités diverses qui lui étaient apportés. Et il prêchait au peuple la vérité de Dieu de façon telle que tous admiraient son éloquence.

CHAPITRE II.

Alors l'eunuque Candace, qui avait reçu

(518) Quelques auteurs ont supposé que Lévi et Matthieu étaient deux personnes différentes, mais l'opinion consignée ici est la plus répandue. (*Voy.* la note de Fabricius, *Cod. apocr. Nov. Test.*, t. I, p. 636.)

(519) *Matth.* IX, 6. — On peut remarquer avec quelle concision l'*Evangile de saint Matthieu* parle de ce qui regarde cet apôtre lui-même. Nous y lisons (IX, 29) que Jésus l'appela lorsqu'il était assis au bureau des impôts : et nous voyons que, dans *saint Marc* (II, 14) ainsi que dans *saint Luc* (V, 27), il en est dit autant de Lévi, fils d'Alphée. La plupart des interprètes ont pensé qu'il s'agissait d'une même personne; toutefois Héracléon, cité par Clément d'Alexandrie, pensait qu'il s'agissait de deux individus différents et cette opinion, qui se retrouve dans Origène (*Contra Celsum*, lib. I, c. 62) a été adoptée par quelques critiques modernes, tels que Grotius, *in Matth.* IX, Michaelis, *Einleitung, in die gottlichen schriften des Neuen Bundes*, t. II, p. 934. Th. Hase, *Disquisit. de Levi*, (dans la *Bibliotheca Bremensis*, class. 5, p. 475, J.-F. Frisch) *De Levi cum Matthæo non confundendo*, 1764. Héracléon a dit que l'apôtre était décédé de mort naturelle, tandis que la plupart des anciens auteurs (Nicéphore, Isidore de Séville, etc.) disent qu'il finit ses jours par le martyre.

(520) *Matth.* X, 3.

(521) C'est ce que disent Rufin, Socrate, le Martyrologe romain, etc. D'autres auteurs ont indiqué divers pays comme le théâtre des prédications de saint Matthieu; on a nommé la Macédoine, la Perse, la Syrie.

(522) Ce nom se retrouve dans le poëme de Venance Fortunat (*De gaudio vitæ æternæ*)

Inde triumphantem fert India Bartholomæum,
Matthæum eximium Naddaver alta virum.

Le Ménologe publié par Ughelli dit que la ville d'Hierapolis fut le théâtre du martyre de saint Matthieu (*Italia sacra*, t. VI, p. 1136.)

(523) Virgile, les deux Plines, Lampride, Solin, etc., parlent de ce pouvoir sur les serpents que les anciens attribuaient aux Marses, nation de l'Italie.

Matthieu avec beaucoup d'affection, l'interrogea, disant : « Je te prie de me faire savoir comment il se fait qu'étant Hébreu, tu connaisses les langues grecque, égyptienne et éthiopienne, si bien que ceux qui sont nés dans ces pays ne peuvent pas les parler avec autant de perfection que toi. » Et l'apôtre répondit : « Le monde entier n'eut d'abord qu'une seule langue parlée par tous les hommes (524-525) ; mais il se répandit parmi les hommes une présomption telle qu'elle, les porta à vouloir élever une tour d'une hauteur telle que son sommet touchât le ciel. Dieu tout-puissant châtia cette présomption en faisant qu'ils ne pouvaient plus se comprendre les uns les autres ; il y eut une grande variété parmi les idiomes, et la faculté de s'entendre qui résultait de l'usage d'une seule langue ne subsista plus. L'intention de faire une tour dont le sommet parvînt jusqu'au ciel était bonne, mais la présomption, qui voulait parvenir aux choses saintes autrement que par des mérites saints, était mauvaise. Le Fils de Dieu tout-puissant, en venant en ce monde, a voulu montrer par quel genre d'édifice nous pouvons parvenir au ciel, et il nous a envoyé du haut du ciel l'Esprit-Saint à nous, ses douze disciples, lorsque nous étions réunis dans un même lieu, et il est venu sur chacun de nous, et nous avons été enflammés comme le fer est enflammé par le feu. Et, lorsque sa splendeur se fut dissipée, ainsi que notre crainte, nous avons commencé à parler aux gentils en diverses langues, et, à annoncer les merveilles de la nativité de Jésus-Christ, et comment le Fils unique de Dieu, dont personne ne connaît l'origine avant les siècles, est venu au monde, et comment il est né du sein de la Vierge Marie, il a été nourri et allaité par une vierge sans tache, et comment il a été instruit, baptisé, et tenté, et comment il a souffert, est mort, a été enseveli, et est ressuscité le troisième jour. Et il est monté au ciel, pour s'asseoir à la droite de Dieu Tout-Puissant, d'où il viendra juger le monde entier par le feu. Et ce ne sont pas seulement ces quatre langues que nous savons, comme tu le penses ; mais nous qui sommes les disciples de Jésus crucifié, nous savons non imparfaitement, mais entièrement les langues de toutes les nations. Et, quel que soit le peuple chez lequel nous puissions aller, nous connaissons parfaitement sa langue. Et maintenant, pour tous ceux qui sont baptisés au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, il s'élève une tour, non avec des pierres, mais avec la vertu de Jésus, et la tour que Jésus-Christ élève ainsi, leur est ouverte, et ils y montent jusqu'à ce qu'ils parviennent aux royaumes des cieux. »

CHAPITRE III.

Et l'apôtre ayant dit ces choses et d'autres semblables, quelqu'un vint annoncer que les magiciens arrivaient avec des dragons. Et ces dragons étaient d'une grandeur énorme, et leur souffle répandait une ardeur enflammée, et ils jetaient par les narines des vapeurs sulfureuses dont l'odeur faisait mourir les hommes. Et Matthieu, se fortifiant du signe de la croix, avança tranquillement au-devant d'eux, et Candace, ayant fait fermer les portes, voulut l'en empêcher, et dit : « Parle, je t'en prie, par la fenêtre à ces magiciens, si tu le trouves bon. » Et l'apôtre lui dit : « Ouvre-moi la porte, et tu verras par la fenêtre l'audace de ces magiciens. » Et quand la porte fut ouverte, et que l'apôtre sortit, voici que les deux magiciens, précédés chacun d'eux de son dragon, vinrent au-devant de lui. Mais quand ils se furent approchés, les deux dragons s'endormirent aux pieds de l'apôtre. Et l'apôtre dit aux magiciens : « Où est votre science ? »

« Ranimez, si vous pouvez, ces dragons. Si je n'avais pas invoqué Jésus-Christ, mon Seigneur, ils auraient tourné contre vous toute cette fureur que vous vouliez qu'ils eussent contre moi. Mais ils sont endormis, et comme personne n'ose approcher d'eux, je les réveillerai et je leur ordonnerai de retourner, pleins de douceur, à l'endroit d'où ils viennent. » Et Zaroès et Arphaxat cherchaient par leur art magique à ranimer les dragons, mais ils ne pouvaient ni leur faire ouvrir les yeux, ni leur faire faire aucun mouvement. Et le peuple s'adressait avec prière à l'apôtre, disant : « Nous te conjurons, seigneur, de délivrer notre cité de ces monstres. » L'apôtre répondit : « Ne craignez rien, je ferai qu'ils s'éloignent d'ici sans faire le moindre mal. » Et s'étant tourné vers les dragons, il dit : « Au nom de mon Seigneur Jésus-Christ, qui a été conçu de l'Esprit-Saint et qui est né de la Vierge Marie, et qui a été livré par Judas aux Pharisiens, et qu'ils ont crucifié, et qui, enseveli après sa mort, est ressuscité le troisième jour, et qui a conversé avec nous durant quarante jours, nous enseignant ce qu'il avait enseigné avant sa Passion, nous rappelant toutes les choses qu'il avait dites et qui, après quarante jours, est monté au ciel en notre présence, et qui est assis à la droite de Dieu le Père, d'où il viendra juger les vivants et les morts : en son nom et par sa puissance, ranimez-vous. Et je te conjure, Esprit-Saint, de faire qu'ils reviennent, en toute douceur, au lieu d'où ils sont partis, ne faisant de mal à personne, à aucun homme, à aucun quadrupède et à aucun oiseau. » Et, à sa voix, les dragons, élevant leurs têtes, commencèrent à se mouvoir, et les portes étant ouvertes, ils sortirent à la vue de tout le peuple, et depuis ils ne reparurent jamais.

CHAPITRE IV.

Ensuite l'apôtre s'adressa ainsi au peuple : « Ecoutez, mes frères et mes fils, et vous

(524-525) *Gen.* XI, 1. — Ce passage a grandement exercé les interprètes modernes. (*Voy.* la note de Fabricius, *Cod. apocr. Nov. Test.*, t. I, p. 640.)

tous qui voulez délivrer ces âmes du véritable dragon qui est le diable. Dieu m'a envoyé vers vous pour vous sauver, afin qu'abandonnant la vanité des idoles, vous vous convertissiez vers celui qui vous a créé. Dieu, lorsqu'il fit le premier homme, le plaça dans un lieu de délices avec sa femme qu'il avait tirée de sa côte. Le paradis des délices est au-dessus de toutes les montagnes (526) et il est proche du ciel, et il n'y a rien en lui qui puisse être contraire à la santé de l'homme. Les oiseaux ne s'y effrayent pas de l'aspect et du bruit de l'homme, ; il n'y croît ni épines, ni ronces; les roses et les lis ne s'y flétrissent pas, les fleurs n'y passent point, on n'y éprouve ni fatigue, ni aucune maladie ; la tristesse, la douleur et la mort n'y ont aucun accès. Le vent qui y souffle est toujours égal et doux et il apporte l'éternité aux narines. Car de même que la vapeur de l'encens chasse les odeurs fétides, de même les narines y respirent la vie éternelle, qui ne permet à l'homme de ressentir ni fatigue, ni souffrance, mais d'être toujours jeune, toujours allègre et exempt de tout changement. Les instruments de musique des anges s'y font toujours entendre et des voix mélodieuses retentissent aux oreilles. Et il n'y a là ni serpent, ni scorpion, ni mouche, ni aucun animal préjudiciable à l'homme; les lions, les tigres, et les léopards s'y associent avec les hommes et tous les ordres que l'homme donne aux bêtes et aux oiseaux sont exécutés avec un empressement respectueux. Quatre fleuves arrosent ce paradis; l'un s'appelle le Géon, le second le Phison, le troisième le Tigre, et le quatrième l'Euphrate (527). Ils abondent en poissons de tout genre. Nul aboiement de chiens, ni rugissement de lion ne se fait entendre; tout est calme, doux et tranquille. La face du ciel n'y est jamais voilée par des nuées, les éclairs n'y brillent pas et le tonnerre n'y gronde point, mais il y a une joie sans fin et une fête qui ne connaît pas de terme.

CHAPITRE V

Je vous ai dit qu'il n'y avait pas de serpent dans le paradis, et la cause en est que le diable avait déjà exercé par lui son envie, et qu'ayant été maudit de Dieu, le maudit ne pouvait séjourner dans un lieu béni. L'ange fut saisi de jalousie (528) quand il vit que l'image de Dieu existait dans l'homme, et qu'il était possible à l'homme de s'entretenir avec tous les animaux dans ce séjour de félicité. C'est pourquoi l'ange, ayant conçu de l'envie, entra dans le serpent par la puissance angélique et persuada à la femme d'Adam de manger du fruit de l'arbre auquel Dieu leur avait défendu de toucher sous peine de mort. Et après avoir péché, la femme séduisit l'homme. Et tous deux étant prévaricateurs, furent exilés dans cette terre aride et déserte, étant chassés de la région de la vie dans la région de la mort; et l'auteur de leur faute, caché dans le serpent, subit la malédiction éternelle. Et le Fils de Dieu, qui, selon l'ordre du Père, avait fait l'homme (529), ayant compassion de l'état de l'homme, daigna, pour secourir notre misère, prendre la forme humaine sans quitter sa divinité. Et c'est cet homme, Jésus-Christ, qui a de nouveau racheté l'homme et qui a vaincu le diable en souffrant sur la croix, et en supportant les dérisions et les insultes, il a vaincu la mort en mourant, afin d'ouvrir le paradis en ressuscitant. Et afin que personne ne pût douter que tous ceux qui croient en Jésus-Christ ne pussent y entrer, le premier qu'il y a introduit est le larron qui, étant crucifié, a reconnu la justice de sa condamnation, et il a ouvert le paradis à toutes les âmes saintes qui sortent de ce corps. Et au dernier jour, il ouvrira aussi les royaumes célestes à tous les ressuscités qui seront dignes d'y entrer. Et notre père charnel Adam, expulsé du paradis, nous a tous engendrés dans l'exil, mais Jésus-Christ nous a ouvert les portes du paradis, afin que nous retournions à cette patrie où la mort n'a point de place, et où dure une joie continuelle.

CHAPITRE VI.

Et tandis que l'apôtre disait ces choses et d'autres semblables, voici qu'il s'éleva soudain un tumulte mêlé de plaintes, parce que le fils du roi venait de mourir. Et les magiciens, ne pouvant le ressusciter, s'efforçaient de persuader au roi qu'il avait été enlevé par les dieux afin de prendre place parmi eux, et qu'il fallait lui élever un temple et lui ériger une statue. Et quand l'eunuque Candace apprit ces choses, il alla vers la reine et lui dit : « Ordonne de faire garder ces magiciens, et je te prie de faire venir à nous Matthieu, l'apôtre de Dieu. Et s'il ressuscite ton fils, tu feras brûler vifs ces magiciens, parce qu'ils sont la cause de tous les maux qui surviennent dans notre cité. » Et Candace, homme honorable (530), attaché à

(526) C'est aussi ce qu'avance le livre éthiopien du *Combat d'Adam* qui fait partie du Ier volume de notre *Dictionnaire des Apocryphes*. La même opinion se retrouve dans d'autres auteurs. (*Voy.* Petau, *De opificio sex dierum*, l. II, c. 5). Albert le Grand (*Summa theologiæ*, part. II, tract. 13, qu. 79) avance, nous ne savons d'après quelle autorité, que l'apôtre saint Thomas représentait le paradis comme étant d'une hauteur telle qu'il atteignait la lune.

(527) *Gen.* II, 10-14.— Ces fleuves ont donné lieu à de longues discussions. M. Cahen rend ainsi les noms que leur donne le texte hébreu, le Pichon, le Guichon, l'Hidekel et l'Euphrate.

(528) On pourrait citer à cet égard les passages empruntés à divers auteurs ; nous nous bornerons à transcrire deux lignes de saint Augustin (tract. 5 *in I Joan.*). « Et diabolus invidendo dejecit. Cecidit enim et invidit stanti. Non ideo voluit dejicere ut ipse staret, sed ne solus caderet. » (*Voy.* d'ailleurs la note de Fabricius, *Cod. apocr. Nov. Test.*, t. I, p. 647.)

(529) *Gen.* I, 26; *Psal.* XXXII, 9. — *Voy.* Petau, *De Trinitate*, l. II, c. 7; et Bull, *Defensio fidei Nicænæ*, p. 68 et 135.

(530) Saint Irénée (lib. III, c. 12); saint Jérôme (*ad Isa.* l. III) et Eusèbe (*Hist. eccles.*, l. II, c. 1),

la personne du roi, envoya des émissaires vers l'apôtre, et, l'ayant prié de venir, il l'introduisit avec respect auprès du roi. Et Matthieu étant entré, Euphénisse, la reine des Ethiopiens, se jeta à ses genoux et dit : « Je te reconnais pour l'apôtre de Dieu envoyé pour le salut des hommes, et pour le disciple de celui qui ressuscitait les morts et qui guérissait toutes les maladies. Viens et invoque son nom sur mon fils qui est mort, et je crois que si tu le fais, il reviendra à la vie. » L'apôtre lui répondit : « Tu ne m'as pas encore entendu prêcher la parole de Jésus-Christ, mon Sauveur, comment dis-tu donc : Je crois? Sache que ton fils te sera rendu. » Et étant entré, il étendit ses mains vers le ciel et il dit : « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob, qui, pour nous sauver, as envoyé ton Fils unique du ciel sur la terre afin qu'il nous retirât de l'erreur et qu'il te montrât à nous comme le vrai Dieu, souviens-toi des paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ton Fils (531) : *En vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon père en mon nom, il vous le donnera.* Et afin que les nations sachent qu'il n'y a que toi de tout-puissant, et que ce que j'affirme à cet égard est la vérité, que cet enfant se ranime. » Et prenant la main du mort, il dit : « Au nom de mon Seigneur Jésus-Christ le Crucifié, lève-toi, Euphranor. » Et aussitôt l'enfant se leva. Et le cœur du roi fut effrayé en voyant ce prodige, et il ordonna de porter à l'apôtre des couronnes et de la pourpre (532). Et il envoya des hérauts dans la ville et dans les diverses provinces de l'Ethiopie, disant : « Venez à la ville, et voyez Dieu sous l'image d'un homme. »

CHAPITRE VII.

Et une multitude arriva portant des flambeaux et des pierres (533) et allumant de l'encens et se livrant aux rites des sacrifices, et Matthieu, l'apôtre du Seigneur, parla au peuple en ces termes : « Je ne suis pas Dieu, mais je suis l'esclave de Jésus-Christ, mon Seigneur, le Fils de Dieu tout-puissant qui m'a envoyé vers vous afin qu'abandonnant l'erreur de vos idoles, vous vous convertissiez au vrai Dieu. Si vous me prenez pour un Dieu, moi qui ne suis qu'un homme comme vous, combien devez-vous, à plus forte raison, croire à ce Dieu dont j'avoue que je suis le serviteur, et au nom duquel j'ai ressuscité le fils du roi. Et maintenant, ôtez de devant mes yeux cet or et cet argent, et ces couronnes d'or, vendez-les et élevez un temple au Seigneur, et réunissez-vous-y afin d'entendre la parole du Seigneur. » Et quand il eut parlé ainsi, onze mille hommes s'étant rassemblés, achevèrent en trente jours la construction de l'église sainte. Et Matthieu appela ce temple Résurrection, parce qu'une résurrection avait été l'occasion de sa construction. Et Matthieu resta vingt-trois ans dans cette église, et il y établit des prêtres et des diacres, et il ordonna des évêques dans les diverses villes, et il éleva un grand nombre d'églises dans des lieux divers. Et le roi Eglippus fut baptisé ainsi que la reine Euphénisse et Euphranor, son fils, qui avait été ressuscité, et sa fille Iphigénie (534), qui resta vierge consacrée à Dieu. Et les magiciens, saisis de frayeur, s'enfuirent chez les Pers s. Il serait long de raconter combien d'aveugles recouvrèrent la vue, combien de paralytiques furent guéris, combien de possédés du démon délivrés et combien de morts furent ressuscités par l'apôtre. Et ce roi fut très attaché à la foi ainsi que son épouse et toute l'armée et le peuple d'Ethiopie. Il serait aussi trop long de dire combien d'idoles furent détruites et de temples renversés, et laisant de côté toutes ces choses à cause de leur abondance, nous passerons à ce qui concerne la passion du saint apôtre.

CHAPITRE VIII.

Peu de temps après, le roi Eglippus, accablé de vieillesse, s'en retourna vers le Seigneur, et Hyrtaque, son frère jumeau, se mit à la tête du gouvernement. Et il voulut prendre pour femme Iphigénie, fille du roi défunt, qui s'était déjà consacrée à Jésus-Christ, et qui, ayant reçu le saint voile de la main de l'apôtre, était à la tête d'une congrégation de plus de deux cents vierges, et le roi Hyrtaque espérait que l'apôtre la déciderait à se rendre à ses désirs. C'est pourquoi il se mit en rapport avec le bienheureux Matthieu, disant : « Reçois la moitié de mon royaume (535), pourvu que je puisse épouser Iphigénie. » Et le bienheureux apôtre lui dit : « Conforme-toi à la pieuse habitude de ton prédécesseur, qui se rendait chaque jour du sabbat (536) à l'endroit où je prêchais la parole de Dieu, et ordonne que toutes les vierges qui sont avec Iphigénie s'y réunissent aussi, et tu entendras toutes les louanges que je donnerai devant le peuple à un mariage heureux et tous les avantages que je montrerai s'y trouver, et combien une union sainte est agréable à Dieu. » Et Hyrtaque, l'entendant parler ainsi, se félicita, et il ordonna qu'Iphigénie assisterait aussi à cette réunion, comptant qu'elle entendrait de la bouche de l'apôtre qu'elle devait devenir son épouse.

disent que Candace introduisit la foi chrétienne dans l'Ethiopie.

(531) *Joan.* xvi, 23.

(532) Le sens de ce passage paraît mal interprété par Lazius qui croit qu'il s'agit de couronnes civiques telles que celles que décernaient les Romains. Nous croyons que le roi voulait donner à Matthieu les attributs de la souveraineté.

(533) Des pierres pour construire des autels, ou des autels portatifs. L'usage des flambeaux dans les cérémonies est fort ancien ; Eusèbe en parle. (*De vita Constantini*, l. II, c. 5.)

(534) Tous les noms de la famille royale d'Ethiopie sont grecs, indice certain de supposition.

(535) *Marc.* vi, 23.

(536) Le mot de sabbat au lieu de celui de dimanche se trouve parfois dans les anciens auteurs chrétiens.



CHAPITRE IX.

Et un grand silence s'étant fait dans l'assemblée, l'apôtre, ouvrant la bouche, dit : « Ecoutez mes paroles, ô vous tous, fils de l'Eglise, écoutez et comprenez toutes celles que vous entendez, afin qu'elles restent écrites dans vos cœurs. Votre Dieu a béni les noces (537) et il a permis à l'amour corporel de dominer dans les sens de la chair, afin que l'homme aime son épouse et que la femme chérisse son mari (538). Voici que nous avons vu fréquemment qu'il arrivait que la femme détestait son mari jusqu'à vouloir le faire périr par le poison ou par le fer, ou jusqu'à demander le divorce. De même l'homme abhorre parfois sa compagne.

Qu'arriverait-il si ce stimulant de l'amour charnel n'était pas accordé ! Si ce stimulant exerce son usage avec l'amour de Dieu, et si l'homme prend sa femme, et la femme son mari par amour pour leurs enfants, il est bon et n'est point contraire au précepte de Dieu, mais il faut que la femme n'ait aucun rapport avec un autre homme, et que le mari ait en horreur tout commerce avec une femme étrangère. Car la règle de Dieu, si elle est observée par les époux, les purifie de la souillure du commerce charnel. Les souillures corporelles sont lavées aux yeux de Dieu par le moyen des aumônes et des œuvres de miséricorde; ce ne sont pas des crimes; ceux-ci ne peuvent se laver que dans les larmes de la pénitence. Le mariage entraîne donc la souillure du commerce charnel, mais il n'est pas criminel. Cependant à certains jours tels que ceux du Carême et aux temps prescrits pour les jeûnes (539), celui qui ne s'abstient pas de l'usage des viandes ainsi que du rapprochement des corps, n'encourt pas seulement une souillure, il commet un crime. Manger n'est pas un crime, mais manger ce qui est défendu est un péché et un crime. Si quelqu'un prend d'abord de la nourriture charnelle, et que le même jour, après en avoir fait usage, il ose prendre la nourriture spirituelle, il est criminel et audacieux (540), non pour avoir mangé, mais pour avoir mangé des aliments charnels contre l'ordre et contre la justice et contre la règle de Dieu. Ce n'est pas ce que fait l'homme qui le rend coupable; c'est que la répréhensibilité de l'action à laquelle il vient de se livrer le condamne. Nous voyons souvent des homicides adorer des statues et des images, celui qui tue un ennemi de la paix, un barbare et un voleur, est un homicide, et pourtant il n'est pas regardé comme un meurtrier, non que l'homicide soit un bien, mais parce qu'il est innocent d'un meurtre commis dans des intentions perverses. Et souvent le mariage qui, par sa nature est un mal, peut devenir un bien par suite de la cause qui le produit (541). Car si tu peux te cacher à ton ennemi qui veut te frapper et qu'il cherche où tu es retiré, tu peux non-seulement nier, mais encore affirmer avec serment ce qui n'est pas. Le mensonge et le parjure sont un double mal, mais ces maux s'efforcent de produire un bon fruit. Dieu n'a pas circonscrit les limites de nos actions avec une rigueur telle que tu puisses dire : J'ai craint de mentir et c'est pourquoi j'ai livré un homme, ou dire : J'ai craint de perdre un peu d'argent, c'est pourquoi j'ai encouru la perte d'une énorme quantité d'or. Il y a des actions qui ne sont point mauvaises par leur nature elle-même, mais par suite de notre dérèglement. Car si celui qui n'a pas encore été arrosé de l'eau céleste, ose recevoir les mystères des sacrements, il convertit en crime, une chose bonne, et par là il encourt le châtiment de la peine éternelle jusqu'à ce qu'il ait pu être délivré de ce châtiment. De même le mariage, lorsqu'il est béni de Dieu, que Dieu l'a sanctifié et que Dieu l'a spécialement consacré par la bénédiction des prêtres (542), paraît à quelques hommes égarés une offense digne de l'indignation divine.

CHAPITRE X.

Quand Matthieu parlait ainsi, le roi Hyrtaque faisait retentir, ainsi que ses officiers, de bruyantes louanges, pensant que l'apôtre s'exprimait de la sorte afin de déterminer Iphigénie au mariage que lui, le roi, avait en vue. Mais, après qu'il eut très-vivement exprimé son approbation, l'apôtre reprit son discours et le silence s'étant rétabli, il dit : « Voyez, mes fils et mes frères, jusqu'à quel point est arrivé notre discours, puisque nous avons prouvé que l'homicide pouvait être un bien. Car celui qui est tué, aurait pu, s'il n'avait pas reçu la mort, causer beaucoup de mal et faire périr beaucoup d'innocents, c'est ainsi que Goliath a été tué (543), ainsi que Sisara (544), et Aman (545), et Holopherne (546), et c'est ainsi que ceux qui étaient les ennemis d'Israël ont été tués d'une manière digne d'éloges, de même les mariages sont ornés du mérite d'une bonne œuvre, s'ils s'effectuent d'une manière sainte, juste, honnête et irrépréhensible. Si aujourd'hui un esclave du roi osait s'emparer de la fiancée du roi, il commettrait non-seulement une offense, mais encore un

(537) *Gen.* I, 28.
(538) *Tit.* II, 4.
(539) *Voy.* Mabillon, notes sur l'épître de Waselon, *De continentia conjugatorum ante communionem.* (*Miscell.*, t. I, p. 345, et Edm. Martene, *De antiquis Ecclesiæ ritibus*, lib. I, p. 2.)
(540) La prescription d'être à jeûn pour recevoir la sainte communion remonte à une antiquité des plus reculées. Saint Augustin (epist. 118) atteste que tel était l'usage de toute l'Église. (*Voy.* la note de Fabricius sur ce passage d'Abdias, *Cod. apocry. Nov. Test.*, t. I, p. 656.)
(541) Saint Augustin (*Liber ad Consentium*) repousse avec raison cette doctrine qui pourrait en effet devenir très-dangereuse.
(542) Chez les Juifs ainsi que chez les premiers Chrétiens, la bénédiction sacerdotale précédait la cérémonie des noces. (*Voy.* Grotius, *ad Matth.* XXV, et H.-C. Hochmann, *De benedictione nuptiarum*, Altorf, 1686.)
(543) *I Reg.* XVII, 50.
(544) *Judic.* IV, 21.
(545) *Esther* VII, 10.
(546) *Judith* XIII, 10.

crime si grand qu'il serait avec raison livré tout vivant aux flammes, non pour avoir voulu se marier, mais pour avoir prétendu à l'épouse de son roi. C'est ainsi que, ô roi Hyrtaque, mon cher Fils, sachant qu'Iphigénie, la fille de ton prédécesseur, est devenue la fiancée du roi céleste et qu'elle a été consacrée par le saint voile, comment peux-tu vouloir te saisir de l'épouse d'un plus puissant que toi, et l'unir à toi par un mariage (547)? » Et le roi Hyrtaque qui avait loué les paroles que l'apôtre avait dites auparavant, se retira rempli de colère, après avoir entendu ce discours.

CHAPITRE XI.

Mais l'apôtre intrépide et ferme, et redoublant d'énergie, continua son discours en disant : « Ecoutez-moi, vous qui craignez Dieu. Un roi terrestre n'a qu'une domination dont la durée est courte, mais le roi céleste possède une souveraineté éternelle. Et de même qu'il fait goûter des joies ineffables à ceux qui observent sa foi, de même il livre à des tourments ineffables ceux qui s'éloignent de sa foi et de la sainteté. S'il faut craindre la colère d'un roi offensé, il faut redouter bien davantage le roi du ciel. Car la colère d'un homme, soit qu'elle recoure aux supplices, ou au feu, ou au fer, se borne à des tourments passagers : mais la colère de Dieu allume pour les pécheurs les flammes éternelles de la gehenne. C'est pourquoi Notre-Seigneur et maître Jésus-Christ a dit (548) : « Vous serez devant des rois qui, s'ils vous flagellent en vous mettant à mort, ne peuvent ensuite rien vous faire. »

CHAPITRE XII.

Alors Iphigénie se prosterna devant tout le peuple aux pieds de l'apôtre et dit : « Je te prie, au nom de celui dont tu es l'apôtre, d'imposer les mains sur moi et sur ces vierges, afin que, consacrées au Seigneur par ta parole, nous puissions échapper aux menaces de celui qui, même du vivant de mon père et de ma mère, faisait beaucoup de menaces, et nous effrayait ainsi, et voulait nous capter par de grands présents. S'il osait agir ainsi de leur vivant, que ne fera-t-il pas maintenant qu'il a la souveraineté en ses mains? »

Alors l'apôtre ayant confiance dans le Seigneur, et ne redoutant nullement Hyrtaque, mit un voile sur la tête d'Iphigénie et sur celles de toutes les vierges qui étaient avec elle, et il leur donna sa bénédiction en ces termes :

« O Dieu, qui as formé les corps et vivifié les âmes, toi qui ne méprises jamais le sexe ni l'âge, et qui ne juges nul état indigne de ta grâce, mais qui es le Créateur et le Rédempteur de tous, veille sur tes servantes, que, tel qu'un bon pasteur, tu as choisies dans ton troupeau, et qui, pour conserver la couronne d'une virginité perpétuelle, conservèrent la chasteté de l'âme; couvre-les du bouclier de ta protection, afin que celles que tu as préparées, dans ta sagesse infinie, à toute œuvre de vertu et de gloire, triomphantes des séductions de la chair et repoussant des unions légitimes, méritent une union éternelle avec ton Fils Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Nous te conjurons, Seigneur, de leur donner des armes, non celles de la chair, mais celles de la force de l'esprit afin que, grâce à un secours que tu accorderas à leurs sens et à leurs membres, le péché ne puisse dominer dans leur corps, et que, désirant vivre sous ta grâce sainte, nul défenseur des méchants, nul ennemi des bons ne puisse nuire à ces vases déjà consacrés à ton nom. Que la pluie de ta grâce céleste éteigne toute ardeur naturelle, et allume la lumière d'une chasteté perpétuelle. Que leur visage pudique ne soit pas exposé au scandale et leur négligence aux imprudentes occasions de pécher. Qu'une virginité circonspecte soit en elles, ornée et armée d'une foi entière, d'une espérance sincère et d'une charité ardente, afin qu'une telle force soit donnée à ces âmes préparées pour la continence qu'elle surmonte toutes les ruses du diable, et que méprisant les choses présentes, elles s'attachent aux choses futures, qu'elles préfèrent les jeûnes aux repas charnels, et qu'elles mettent les leçons saintes au-dessus des festins et des banquets. Que nourries de l'oraison et remplies de la science, et illuminées par l'abstinence, elles exercent l'œuvre de la grâce virginale. Accorde, Seigneur, l'appui de tes armes à celles qui se consacrent à toi, afin qu'elles accomplissent le cours de leur virginité par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Rédempteur de nos âmes; à lui honneur et gloire avec Dieu le Père, par l'Esprit-Saint et maintenant, et toujours, et dans les siècles immortels des siècles. »

Et le peuple ayant répondu Amen, après que les mystères du Seigneur eurent été célébrés et que toute l'Eglise eut participé au sacrifice de la Messe, l'apôtre resta afin de recevoir la palme du martyre auprès de l'autel où il avait consacré le corps de Jésus-Christ. Et tandis qu'il priait les mains étendues, un soldat envoyé par Hyrtaque, le frappa par derrière de la pointe de son épée et lui donna ainsi le martyre. A cette nouvelle, tout le peuple se porta au palais afin d'y mettre le feu. Mais tous les prêtres et les diacres et les clercs, ainsi que les disciples de l'apôtre, accoururent au-devant du peuple disant : « Ne violez pas, mes frères, le précepte du Seigneur, car l'apôtre saint Pierre ayant saisi son glaive, coupa l'oreille de Malchus qui voulait s'emparer du Seigneur (549). Et le Seigneur lui ordonna de réparer ce qu'il avait fait, en replaçant l'oreille du blessé où elle était, et il dit à Pierre : (550) « Est-ce que si je le voulais, mon

(547) L'apôtre aurait pu ajouter que le roi ne pouvait épouser sa nièce, union interdite par la loi divine. (*Levit.* XIX, 13; XX, 19.)

(548) *Matth.* X, 17, 28; *Luc.* XII, 4.

(549) *Joan.* XVIII, 10.

(550) *Luc.* XXII, 51; le récit de l'évangéliste dit



Père ne m'enverrait pas plus de douze mille légions d'anges (551)? » Célébrons donc tous avec allégresse le martyre de l'apôtre, et attendons ce que Dieu voudra ordonner. »

CHAPITRE XIII.

Pendant ce temps Iphigénie, vierge consacrée au Christ, apporta aux prêtres et au clergé tout ce qu'elle pouvait posséder d'or, d'argent et de pierres précieuses, disant : « Après que vous aurez érigé une église digne de l'apôtre du Christ; distribuez aux pauvres tout ce qui restera ; il faut que moi, je soutienne la lutte avec Hyrtaque. » Et il arriva, après qu'Iphigénie eut parlé de la sorte que le roi Hyrtaque lui envoya les femmes de tous les nobles, dans l'espoir de l'amener à consentir à ce qu'il voulait. Mais n'ayant pu y parvenir, il eut recours à des magiciens, afin qu'ils l'enlevassent par le ministère des démons. Et la chose leur ayant été impossible, il fit mettre le feu au monastère où elle résidait avec les autres vierges du Christ, s'entretenant avec son Seigneur le jour et la nuit. Mais lorsque l'édifice était entouré de flammes, un ange du Seigneur apparut à Iphigénie avec Matthieu l'apôtre, et lui dit : « Iphigénie, sois ferme, et que ces feux ne t'épouvantent point. Ils retourneront vers celui qui a voulu les diriger contre toi (552). » Et quand les flammes enveloppaient la demeure de la sainte, Dieu excita un vent violent, et détournant le feu de l'habitation de la vierge, il consuma le palais d'Hyrtaque, et on ne put rien sauver de ce qu'il contenait. Hyrtaque échappa avec beaucoup de peine, ainsi que son fils unique, mais il eut mieux valu qu'il eut péri dans l'incendie. Car un démon des plus terribles se saisit de son fils, et le conduisant d'une course rapide au tombeau de l'apôtre Matthieu, il le contraignit, après lui avoir lié les mains derrière le dos, à avouer les crimes de son père. Et Hyrtaque fut couvert, des pieds à la tête, des plaies de l'éléphantie (553) Aucun médecin ne pouvant le guérir, il plaça son épée sur sa poitrine et se l'enfonça lui-même, subissant ainsi un juste supplice, celui qui avait frappé par derrière l'apôtre de Dieu se perçant lui-même le corps par-devant. Ensuite tout le peuple, insultant à sa mort, et d'accord avec toute l'armée, prit pour roi son frère Beor, qui avait, par l'entremise de sa sœur Iphigénie, reçu de la main de Matthieu la grâce de la connaissance du Seigneur. Il commença dans la vingt-cinquième année de son âge à régner en Ethiopie, et il régna pendant soixante-trois ans. Il vécut ainsi pendant quatre-vingt huit ans. Et de son vivant, il établit un de ses fils commandant de toute l'armée, et il nomma un autre pour roi. Et il vit les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération, et il entretint une paix solide avec les Romains et les Perses. Toutes les provinces de l'Ethiopie furent remplies par les soins d'Iphigénie, d'églises catholiques, qui subsistent encore aujourd'hui. Et il s'y fait de grands miracles par la glorification de l'apôtre, qui le premier écrivit en langue hébraïque (554) l'Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est et règne avec le Père et l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles.

que le Sauveur ordonna à saint Pierre de replacer son épée dans le fourreau et que le Sauveur guérit l'oreille en la touchant.

(551) On lit dans *saint Matthieu douze légions d'anges*. Les auteurs des livres apocryphes donnaient toujours aux particularités qu'ils prenaient dans les écrits canoniques, une exagération caractéristique. Saint Jérôme a dit à cet égard : « Una legio apud veteres 6,000 hominum amplectebatur ; de duodecim ergo legionibus 72,000 angelorum sunt, in quot gentes hominum lingua divisa est. » Sur cette tradition fort incertaine des soixante-douze langues différentes qui eurent leur origine après le déluge, *Voy.* Bochart, *Phaleg.*, l. I, c. 15.

(552) Nicéphore (*Hist. eccles.*, l. II, ch. 41) raconte un peu différemment tout ceci.

(553) Les auteurs anciens ont parlé de cette horrible maladie qui rend la peau noire et couverte de pustules. (*Voir* Celse, l. III, c. 25.) On a supposé (et Fabricius trouve cette conjecture heureuse) que ce fut le mal dont Job fut frappé.

(554) Les anciens auteurs ecclésiastiques, à commencer par Papias dont Eusèbe (*Hist. ecclés.* l. III, ch. 39) rapporte le témoignage, disent que saint Matthieu rédigea son Evangile en hébreu, ou plutôt dans le dialecte syro-chaldaïque dont les Juifs faisaient alors usage. Ce texte n'est pas venu jusqu'à nous. Il fut altéré de bonne heure par les ébionites et les Nazaréens, ce qui fut cause qu'on le négligea et qu'on l'a laissé perdre. La version grecque faite sous les yeux des apôtres, selon saint Jérôme et saint Augustin, et approuvée par eux, tient la place de l'original.

BARTHÉLEMY.

(*Histoire de saint Barthélemy d'après l'Histoire apostolique d'Abdias*, livre VIII (124).

CHAPITRE Ier.

Les historiographes disent qu'il y a trois contrées qui portent le nom d'Inde (125); la première est l'Inde qui touche à l'Éthio-

(124) La *Légende dorée* a reproduit en partie les récits d'Abdias en y joignant de nouvelles circonstances fabuleuses. (*Voy.* l'extrait qui en a été donné dans le *Dictionnaire des légendes*, Migne, 1855, col. 252.)

(125) Chez les Indiens le nom d'Inde fut donné aux contrées les plus diverses. on l'appliqua non-



pie; la seconde, celle qui est auprès du pays des Mèdes; la troisième, celle qui est aux confins du monde; car d'un côté, elle atteint la région des ténèbres (126), de l'autre, l'Océan. L'apôtre Barthélemy étant donc venu dans les Indes (127), entra dans un temple où était une idole d'Astaroth (128), et il se mit à y séjourner comme un étranger. Il y avait en cette idole un démon qui prétendait guérir les malades et les aveugles qu'il privait lui-même de la vue, car tous ces hommes étant éclairés sans le Dieu véritable, il était nécessaire qu'ils fussent le jouet du faux dieu. Le perfide démon trompe ainsi par ses artifices ceux qui ne connaissent pas le vrai Dieu. Il leur inflige des souffrances, des infirmités, des dommages, des périls, et il donne des réponses afin qu'ils lui offrent des sacrifices, et quand il ôte ce qu'il a envoyé, tous pensent qu'ils sont guéris. Mais ce n'est point une guérison, c'est une cessation de son action de nuire. De là il advint que le bienheureux Barthélemy séjournant en ce temple, Astaroth ne put donner aucune réponse, ni assister aucun de ceux qu'il avait frappés. Et comme le temple était rempli de malades et qu'Astaroth ne faisait aucune réponse à ceux qui, chaque jour, offraient des sacrifices, ceux qui étaient venus de pays éloignés et ne pouvaient rien obtenir, ni en sacrifiant, ni en se déchirant à leur manière, se retirèrent dans une autre ville où l'on adorait un autre démon qui avait pour nom Beireth (129). Et, lui faisant des sacrifices, ils demandèrent pourquoi leur dieu Astaroth ne leur donnait plus de réponses. Et Beireth leur répondit : « C'est parce que notre dieu est captif et qu'il est retenu dans des liens, n'osant ni soupirer, ni parler, depuis l'heure où ce Barthélemy est entré dans son temple. » Et ils lui dirent : « Et qui est ce Barthélemy? » Le démon répondit : « C'est un ami de Dieu le Tout-Puissant, et il est venu dans ce pays pour en chasser les démons qu'adorent les Indiens. » Et ils répondirent : « Indique-nous à quels signes on le reconnaît afin que nous puissions le trouver, car parmi beaucoup de milliers d'hommes, il nous serait difficile de le distinguer. »

CHAPITRE II.

Et le démon, leur répondant, leur dit : « Sa chevelure est noire et crépue, son visage est blanc, ses yeux grands, son nez est droit et de moyenne grandeur, ses oreilles sont recouvertes par ses cheveux, sa barbe est épaisse et mêlée de peu de poils blancs; sa taille est moyenne et ne peut être appelée ni petite ni grande. Il est vêtu d'une tunique, blanche (130) avec une bordure de pourpre. Il porte un manteau blanc, et une tunique ayant à chaque coin des pierres précieuses de couleur pourpre. Il se sert de ces vêtements depuis vingt-six ans, sans qu'ils se soient jamais salis. Et de même, il porte depuis vingt-cinq ans des sandales qui ne se sont pas usées (131). Il adresse ses prières à Dieu cent fois par jour en fléchissant les genoux et tout autant de fois la nuit. Sa voix est comme une trompette retentissante. Les anges de Dieu marchent avec lui, et ne souffrent pas qu'il éprouve de la fatigue ou qu'il se ressente de la faim. Il a toujours la même disposition d'esprit et la même expression de figure; il est à toute heure gai et alègre. Il prévoit toutes choses, il sait toutes choses, il parle et il comprend les langues de toutes les nations. Il sait déjà quelles sont les demandes que vous m'avez faites et quelles sont les réponses que je vous ai données; les anges de Dieu l'accompagnent et ils lui révèlent toutes choses. Et lorsque vous aurez commencé à le chercher, s'il le veut, il se montrera à vous; s'il ne le veut,

seulement aux pays voisins du Gange, mais encore à la Libye, à l'Égypte, à la Parthie, à l'Ethiopie, à l'Arabie, à la Palestine.

(126) La région des ténèbres ou l'extrémité du monde.

(127) Eusèbe (*Hist. eccles.*, v, 10), saint Jérôme, Eusèbe, et d'autres disent simplement que l'apôtre se rendit dans l'Inde. Philostorge raconte qu'il alla chez les Sabéens, et Sophronius parle des Indiens fortunés; Nicétas le Paphlagonien prétend qu'il se rendit dans l'Arabie Heureuse; Socrate raconte qu'il alla dans l'Inde jointe à l'Ethiopie qui avait été le théâtre des prédications de saint Matthieu.

(128) Josèphe parle d'un temple en Palestine consacré à Astarté. (*Antiquit*, lib. vi, in fin.) Astarté fut le nom donné par les Grecs à la divinité que les Phéniciens révéraient sous le nom d'Astaroth. (*Voy.* Selden, *De diis Syris*; Spenser, *De legibus Hebræorum*; Kircher, *Œdipus Ægyptiacus*, p. 315; Van Dale, *De origine idololatriæ*, c. 2, etc.)

(129) Lisez Berith comme dans le livre des *Juges*, ix, 46; l'idole de Baal Berith est mentionnée dans le même chapitre, vers. 40. (*Voy.* les commentateurs de la Bible sur ce passage, et Bochart, *Chanaan*, l. ii, ch. 17.)

(130) Le texte porte : *Vestitus colobio albo*. Le *colobium* était une tunique sans manches. Les clercs et les moines s'en revêtaient souvent; *Voy.* A. Rubenius, *De re vestiaria*, l. i, c. 18. Du Cange dans son *Glossaire* cite ce passage d'une lettre du Pape Etienne III à l'abbé Hilduin : « Et vidi ante altare bonum pastorem D. Petrum et magistrum gentium, D. Paulum, et nota mente illos recognovi de illorum scutariis, et ter beatum D. Dionysium ad dextram D. Petri subtilem et longiorem pulchra facie, capillis candidis, colobio indutum, candidissimo purpura clavato, pallio toto purpureo auro intus tellato, et sermocinabantur inter se lætantes. »

(131) Ceci est emprunté au *Deutéronome* où on lit : *Ton vêtement n'a point vieilli sur toi, et ton pied ne s'est point enflé, voilà quarante ans.* (*Deut.* viii, 4.) *Je vous ai conduits pendant quarante ans dans le désert; vos vêtements ne sont pas tombés de dessus vous, et ta chaussure n'est pas tombée de dessus ton pied.* (*Deut.* xxix, 5.) La plupart des interprètes chrétiens ou juifs attribuent la conservation des vêtements des Israélites à un miracle. Rabbi Jarchi dit qu'ils grandissaient sur le corps des enfants. Quelques savants ont cru qu'il ne fallait voir dans ces passages qu'une de ces figures conformes au génie de la langue hébraïque et qu'ils signifiaient que les Hébreux n'avaient point manqué de vêtements : ils avaient des troupeaux dont leurs femmes filaient la laine et la tissaient.

vous ne pourrez pas le voir. Je vous prie, lorsque vous l'aurez trouvé, de lui demander de ne pas venir ici, ou que les anges qui sont avec lui ne me fassent pas ce qu'ils ont fait à mon collègue Astaroth. »

CHAPITRE III.

Et, étant de retour, ils se mirent à parcourir toutes les hôtelleries où étaient des étrangers et à regarder les usages et les coutumes de chacun, et pendant deux jours ils cherchèrent en vain. Et il arriva qu'un homme possédé du démon s'écria et dit : « Apôtre Barthélemy, tes prières me brûlent. » Et l'apôtre dit au démon : « Garde le silence et sors de cet homme. » Et aussitôt cet homme, qui depuis beaucoup d'années était tourmenté par le démon, fut délivré. Et Polymnius, roi de cette province, avait une fille atteinte de folie, et il apprit la guérison de ce possédé. Et il envoya vers Barthélemy des hommes pour lui dire : « Ma fille est cruellement tourmentée, et je te prie de la guérir tout comme tu as guéri le possédé qui souffrait depuis beaucoup d'années. » Et l'apôtre se levant, se rendit vers le roi. Et étant arrivé auprès de sa fille, il la vit attachée avec des chaînes (132), parce qu'elle voulait mordre tous ceux qui l'approchaient, et parce qu'elle déchirait et brisait tout ce qu'elle pouvait saisir, et l'apôtre ordonna d'abord de la détacher. Et comme les serviteurs n'osaient pas approcher, l'apôtre leur dit : « Je tiens déjà lié le démon qui était en elle, et vous le craignez encore? Allez et détachez-la; donnez-lui des vêtements et de la nourriture, et demain matin conduisez-la à moi. » Et ils firent ce que l'apôtre avait ordonné, et depuis le démon ne la tourmenta jamais. Le roi ayant vu ces choses, chargea des chameaux d'or et d'argent, de pierres précieuses et de riches vêtements. Et il se mit à chercher l'apôtre, mais il ne le retrouva plus. Et tous ces trésors furent rapportés au palais du roi.

CHAPITRE IV.

Et il arriva que, lorsque la nuit fut passée et que l'aurore d'un jour nouveau parut, l'apôtre apparut au roi qui était dans sa chambre, les portes fermées (133), et il lui dit : « Pourquoi m'as-tu cherché toute la journée, m'offrant de l'or et de l'argent, des pierres précieuses et des vêtements? Ces présents sont nécessaires à ceux qui cherchent les biens de la terre, mais moi, je ne désire rien de terrestre, rien de charnel. C'est pourquoi je veux te faire savoir que le Fils de Dieu a daigné naître comme homme, sortant du sein d'une Vierge, et conçu comme homme dans le corps d'une Vierge, il resta le Dieu qui a fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qui y est contenu. Et naissant comme homme, celui dont le commencement était de Dieu le Père avant tous les siècles, a pris sa naissance comme homme, en étant enfanté par une Vierge. Il n'a jamais eu de commencement et il a donné commencement à toutes les créatures visibles ou invisibles. Et la Vierge ne voulait connaître aucun homme et elle avait la première fait à Dieu le vœu de conserver sa virginité. Je dis la première, parce que depuis que l'homme avait été créé et depuis le commencement du monde, nulle femme n'avait fait à Dieu un vœu semblable. C'est donc la première qui dit en son cœur : « Seigneur, je t'offre ma virginité; » ce qui n'avait jamais été dit encore, et ce qui n'avait pas eu d'exemples. Et tandis qu'elle était enfermée dans sa chambre, l'ange Gabriel lui apparut resplendissant comme le soleil. Et elle fut saisie de frayeur à sa vue, mais il lui dit : « Ne crains rien, Marie, car tu concevras. » Et elle, ayant déposé sa crainte, dit : « Comment cela pourra-t-il se faire, puisque je ne connais point d'homme? » Et l'ange répondit : « L'Esprit-Saint viendra en toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre. » Et c'est pourquoi celui qui naîtra de toi sera appelé le Saint de Dieu. Lorsqu'il sera né, il souffrira d'être tenté par le diable qui a vaincu le premier homme en lui persuadant de manger du fruit de l'arbre auquel Dieu lui avait défendu de toucher. Et il permit au diable d'approcher de lui ; car le diable avait dit à Adam, c'est-à-dire au premier homme, par la voix de la femme, « mange, » et il mangea, et c'est pourquoi il fut expulsé du paradis et exilé en ce monde où il engendra toute la race humaine, et il dit de même au Seigneur : « Dis à ces pierres de devenir du pain et manges-en pour apaiser ta faim. » Et le Seigneur lui répondit : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu. » Et c'est pourquoi le diable qui avait vaincu l'homme en le faisant manger, fut vaincu par l'abstinence et la mortification. Il était juste que celui qui avait vaincu le fils d'une vierge (134) fût vaincu par le Fils d'une Vierge. »

CHAPITRE V.

Alors le roi Polymnius dit à l'apôtre : « Et comment as-tu dit que cette femme d'où naquit l'homme qui était Dieu fut la première vierge? » Et l'apôtre répondit : « Je rends grâces à Dieu de ce que tu m'écoutes avec attention. Le premier homme fut appelé Adam parce qu'il fut fait de terre; la terre avec laquelle il fut fait, était vierge, car elle n'était point souillée de sang humain et elle ne s'était jamais ouverte pour donner la sépulture à un mort (135). Il était donc juste,

(132) Comme le possédé dont il est question dans l'*Evangile de saint Marc*, ch. v, 3.

(133) *Joan.* xx, 19.

(134) Adam est appelé le fils d'une vierge, parce qu'il avait été formé avec de la terre vierge. *Voy* Josèphe, *Antiquités*, lib. 1, ch. 1.

(135) Tertullien, *Adv. Judæos*, c. 13, en donne une autre raison : « Utique terra illa virgo, nondum pluviis rigata, nec imbribus fecundata (nec tacta aratro), qua homo tunc primum plasmatus est, ex quo nunc Christus secundum carnem ex Virgine natus est. »

comme je l'ai dit, que celui qui avait vaincu le fils d'une vierge fût vaincu par le Fils d'une Vierge. Et de même que celui qui est vainqueur d'un tyran, envoie ses compagnons pour placer dans tous les lieux où le tyran a des possessions, les titres du roi qui a triomphé, de même cet homme Jésus-Christ qui a vaincu le diable, nous a envoyés dans tous les pays afin que nous chassions les ministres du diable qui résident dans les temples, et afin que nous délivrions les hommes qui les adorent du joug de celui qui a été vaincu. C'est pourquoi nous n'acceptons ni or, ni argent, mais nous les méprisons tout comme il les a méprisés. Nous ne voulons avoir de richesses que là où règne sa seule domination, là où il n'y a ni souffrance, ni maladie, ni tristesse, ni mort, mais où se trouvent une félicité perpétuelle et une béatitude continuelle, et une joie sans fin, et où l'on goûte des délices éternelles. C'est pourquoi étant entré dans votre temple, je tiens le démon qui donnait des réponses dans l'idole enchaîné par les anges de Celui qui m'a envoyé. Si tu étais baptisé et si tu recevais la lumière, je te ferais voir et connaître de quels maux tu es délivré. Car tu saurais comment tous ceux qui sont malades et couchés dans le temple sont guéris par l'artifice du démon qui les abuse et les trompe. Le diable qui a vaincu le premier homme, comme je l'ai dit, paraît avoir obtenu, par sa détestable victoire, du pouvoir sur la race humaine ; et ce pouvoir est plus grand sur certains hommes et moindre sur d'autres, c'est-à-dire qu'il est en proportion de leurs péchés. Et par ses artifices, le diable fait que les hommes tombant dans des maladies, il leur persuade de croire aux idoles. Et afin d'obtenir de la puissance sur leurs âmes, il cesse alors de leur nuire, lorsqu'ils ont dit à la pierre ou au métal : « Tu es mon Dieu. » Mais comme le démon qui était caché en cette statue a été garrotté par moi, il ne peut donner aucune réponse à ceux qui l'adorent et qui lui offrent des sacrifices. Et si tu veux éprouver la vérité de ce que je te dis, je lui ordonnerai de rentrer en sa statue et je lui ferai faire l'aveu qu'il est enchaîné et qu'il ne peut plus donner de réponses. » Et le roi dit à l'apôtre : « Demain, à la première heure, les prêtres seront prêts à lui offrir un sacrifice et je viendrai avec eux afin d'être témoin de cette merveille. »

CHAPITRE VI.

Le lendemain, à la première heure du jour, le démon se mit à crier aux sacrificateurs : « Cessez, malheureux, de m'offrir des sacrifices, de peur que vous n'éprouviez des souffrances pires que les miennes, car je suis lié par des chaînes de feu dont j'ai été chargé par les anges de ce Jésus-Christ que les Juifs ont crucifié, pensant qu'il pouvait être retenu par la mort. Mais il a réduit en servitude cette mort qui est notre reine et il a lié de chaînes de feu notre prince (136), le mari de la mort, et le troisième jour, il est ressuscité vainqueur de la mort et du diable, et il a donné le signe de la croix à ses apôtres qu'il a envoyés dans toutes les parties de l'univers, et celui qui me tient enchaîné est l'un d'eux. Je vous supplie de le prier pour moi, afin qu'il me laisse aller dans une autre région. » Et Barthélemy, ayant entendu ces paroles, dit : « Confesse, esprit très-immonde, quel est celui qui frappe tous ces hommes qui sont ici souffrant de diverses maladies. » Et le démon répondit : « C'est notre prince, le diable qui, bien qu'il soit enchaîné, nous envoie vers les hommes pour que nous frappions d'abord leur corps, car nous ne pouvons avoir de puissance sur les âmes des hommes, s'ils n'ont pas sacrifié. Mais quand ils nous ont offert des sacrifices pour le salut de leur corps, nous cessons de les tourmenter, puisque nous commençons dès lors à avoir de la puissance sur leurs âmes. Et, en cessant de leur nuire, nous semblons les guérir, et ils nous adorent comme des dieux, tandis que très-assurément nous sommes des démons, ministres de celui qui a renoncé Jésus, le Fils de la Vierge, mis sur la croix. Et depuis le jour que son apôtre Barthélemy est venu ici, je suis consumé par les chaînes ardentes qui me lient et je dis ces choses parce qu'il m'a ordonné de parler, autrement je n'aurais pas osé parler en sa présence, et notre prince aurait également eu peur de lui. » Alors l'apôtre, s'étant tourné vers le démon, dit : « Pourquoi ne guéris-tu pas tous ceux qui sont venus vers toi ? » Et le démon répondit : « Lorsque nous avons frappé le corps de l'homme, ce corps reste frappé, si nous ne frappons aussi l'âme. » Et l'apôtre, se tournant vers le peuple, dit : « Voici le dieu que vous adorez, voici celui que vous croyez capable de vous guérir. Apprenez de moi à connaître le vrai Dieu, votre créateur, qui habite dans les cieux ; ne mettez pas votre croyance en des pierres vaines. Mais si vous voulez que je prie pour vous et que tous ces hommes reviennent à la santé, renversez cette idole et brisez-la, et lorsque vous aurez fait cela, je consacrerai ce temple au saint nom de Jésus-Christ, et je vous donnerai à tous en ce temple le baptême de Jésus-Christ. » Alors, par l'ordre du roi, tout le peuple apporta des cordes et des poulies, mais on ne pouvait renverser l'idole. Mais l'apôtre dit : « Laissez là vos liens, » et quand on les eut ôtés, il dit au démon qui était dans l'idole : « Si tu veux que je ne te fasse pas envoyer dans l'abîme, sors de cette statue et brise-la et va dans les déserts où il n'y a ni oiseau qui vole, ni laboureur qui laboure, et où la voix de l'homme ne s'est jamais fait entendre. » Et aussitôt le démon, en sortant, brisa toutes les statues des idoles, et il fracassa non-seulement l'idole la plus grande, mais encore toutes les images qui

(136) Pareille idée se trouve dans le pseudo-Evangile de Nicodème, ch. 20, et comme l'observe


Fabricius : « Mors ab inferis distinguitur. » (Apoc. VI, 8 ; XX, 14.)

étaient placées pour l'ornement du temple, de sorte qu'il n'en resta pas de trace.

CHAPITRE VII

Alors tout le peuple commença à s'écrier d'une voix unanime : « Il n'y a qu'un Dieu tout-puissant, celui que prêche son apôtre Barthélemy. » Et ensuite l'apôtre, étendant ses mains vers le ciel, dit : « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob, tu nous as envoyé pour notre rédemption ton Fils unique, notre Dieu et Notre-Seigneur, afin qu'il nous rachetât de son sang, nous tous qui étions les esclaves du péché, et qu'il nous rendît tes enfants. Et tu es ainsi reconnu pour le vrai Dieu, parce que tu es toujours le même, et que tu restes immuable, un Dieu Père non engendré, et un Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et un Esprit-Saint, docteur et illuminateur de nos âmes, qui nous a donné la puissance de guérir les malades, de rendre la vue aux aveugles, de purifier les lépreux, de faire marcher les paralytiques, de chasser les démons et de ressusciter les morts, et il nous a dit (137) : *En vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez en mon nom à mon Père, il vous le donnera.* Je demande donc en son nom que toute cette multitude soit guérie, afin que tous reconnaissent que tu es le Dieu unique dans le ciel, sur la terre et sur la mer, toi qui nous accordes le salut par Jésus-Christ Notre-Seigneur, par lequel honneur et gloire sont à toi, Seigneur Père, avec l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles éternels. » Et quand tous eurent répondu : Amen, l'ange du Seigneur apparut resplendissant comme le soleil et ayant des ailes. Et volant vers les quatre coins du temple, il fit avec son doigt le signe de la croix sur des pierres, et il dit : « Voici ce qu'a dit le Seigneur qui m'a envoyé : de même que vous serez tous guéris de vos infirmités, de même j'ai purifié ce temple de toute souillure et de celui qui l'habitait, auquel l'apôtre de Dieu a ordonné de se retirer dans un désert, loin des hommes. Le Seigneur m'a ordonné aussi de vous dire de ne point craindre, et lorsque vous ferez sur votre front ce signe que j'ai tracé du doigt sur la pierre, tous les maux fuiront loin de vous. » Ensuite l'ange leur montra un grand Egyptien, plus noir que la suie, ayant un visage pointu avec une barbe épaisse et des cheveux tombant jusqu'aux pieds, et des yeux étincelants comme un fer rouge ; des étincelles sortaient de sa bouche, et une flamme sulfureuse sortait de ses narines. Il avait des ailes, et ses mains étaient liées derrière son dos par des chaînes de feu. Et l'ange lui dit : « Comme tu as entendu la voix de Dieu et que tu as purifié ce temple de tout ce qui le souillait, je te laisserai, suivant la promesse de l'apôtre, aller en un lieu où nul homme ne subsiste et ne peut subsister, et tu y demeureras jusqu'au jour du jugement. » Et alors le démon s'envola en poussant d'une voix rauque un hurlement affreux, et on ne le revit jamais. Et l'ange du Seigneur s'envola vers le ciel en présence de tout le peuple

CHAPITRE VIII.

Alors le roi se fit baptiser avec sa femme et ses deux fils, et avec toute son armée, et avec tout le peuple qui avait été guéri, et avec les habitants des villes voisines qui dépendaient de ses Etats, et ayant déposé le diadème et la pourpre, il se mit à ne pas quitter l'apôtre. Et pendant ce temps, les prêtres de tous les temples des idoles se réunirent et allèrent vers Astyage, frère aîné du roi, et ils lui dirent : « Ton frère est devenu le disciple d'un magicien qui nous expulse de nos temples et qui a brisé nos dieux. » Et lorsqu'ils eurent ainsi parlé en pleurant, le roi Astyage, rempli de colère, envoya avec les prêtres mille hommes armés, avec l'ordre de saisir l'apôtre partout où on le trouverait et de le lui amener. Et quand cela fut fait, Astyage lui dit : « Est-ce toi qui as osé séduire mon frère ? » Et le bienheureux Barthélemy répondit : « Je n'ai point séduit ton frère, mais je l'ai converti. » Et le roi répliqua : « Est-ce toi qui renverse nos dieux ? » Et l'apôtre dit : « J'ai donné aux démons, qui étaient en eux, le pouvoir de briser de vaines idoles qu'ils habitaient, afin que tous les hommes, abandonnant l'erreur, crussent au Dieu tout-puissant qui réside dans les cieux. » Et le roi dit : « De même que tu as amené mon frère à abandonner son dieu et à croire au tien, je te ferai abandonner ton Dieu, et croire au mien, et lui offrir des sacrifices. » Et l'apôtre dit : « J'ai montré enchaîné et lié le dieu que ton frère adorait, et je lui ai fait briser son simulacre ; si tu peux en faire autant à mon Dieu, tu me décideras à sacrifier au tien ; mais si tu ne peux rien faire à mon Dieu, je briserai tous tes dieux, et tu croiras au mien. »

CHAPITRE IX.

Tandis que l'apôtre parlait ainsi, on annonça au roi que son dieu Vualduth était tombé et brisé en petits morceaux. Et le roi, plein d'indignation, déchira le vêtement de pourpre qui le couvrait, et ordonna de battre Barthélemy de verges, et il commanda ensuite qu'on lui tranchât la tête. Et quand cela fut connu, les habitants des douze villes qui avaient embrassé la foi selon les instructions de Barthélemy, vinrent avec le roi Polymnius, et emportèrent son corps en chantant des hymnes et avec beaucoup de pompe. Et le huitième jour après la sépulture du saint, le roi Astyage fut saisi par le démon, et il vint dans le temple, et tous les prêtres furent possédés par des démons ; et, confessant que Barthélemy était l'apôtre de Dieu, ils moururent tous, et une grande frayeur s'empara de tous les incrédules. Et tous crurent et furent baptisés par les prêtres que Barthélemy avait ordonnés. Et il arriva que, par une révélation divine, au milieu de l'acclamation de tout le peuple, le roi Polymnius

(137) *Joan.* XVI, 23.

fut ordonné évêque, et il commença depuis ce temps à faire des miracles au nom de l'apôtre, et il exerça l'épiscopat durant vingt ans ; et ensuite, ayant accompli beaucoup de bonnes choses, et les laissant fermes et stables, il émigra vers le Seigneur, auquel soient honneur et gloire dans tous les siècles des siècles. Amen (138).

(138) On retrouvera dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine les récits d'Abdias, mais abrégés et décolorés. (*Voy.* le *Dictionnaire des légendes du christianisme*, Migne, 1855, col. 251.)



THOMAS.

(Histoire de saint Thomas, d'après l'Histoire apostolique d'Abdias.)

CHAPITRE PREMIER.

L'Evangile rapporte que le bienheureux Thomas fut choisi avec les autres disciples pour les fonctions d'apôtre (1022), et qu'il fut par le Seigneur (1023) appelé du nom de Didyme, qui signifie jumeau. Il parut après la résurrection du Seigneur montrer de la méfiance, car il dit aux disciples qui affirmaient avoir vu Jésus-Christ qu'il n'y ajouterait foi que lorsqu'il aurait touché de ses mains les cicatrices et les traces des plaies du Seigneur (1024); cependant blâmé par son Maître qui lui apparut et confirmé dans la foi et ayant reçu le don de l'Esprit-Saint, il envoya Thaddée (1025), un des soixante-dix disciples, à Abgare, roi d'Edesse, afin de le guérir de la maladie dont il était affligé, selon la parole que le Seigneur lui avait écrite. Et Thaddée accomplit sa mission, car, étant venu près du roi et ayant fait sur lui le signe de la croix, il le guérit de toutes ses souffrances. Et tandis que cela se passait, Thomas restait à Jérusalem, où il reçut par une inspiration divine l'ordre d'aller dans l'Inde (1026) afin de montrer la lumière de la

(1021) Le *Livre des miracles* opérés par l'intercession de sainte Thècle se trouve dans Surius et dans d'autres auteurs, mais comme il est étranger à notre sujet, nous n'avons pas à lui donner place ici. Nous laissons également de côté les récits de Siméon Métaphraste et d'Adon; ils ne font guère que reproduire les Actes que nous avons traduits.

Saint Ambroise (*De virginibus*, lib. II) parle d'un des miracles que relatent ces biographes.

« Thecla copulam fugiens nuptialem, et sponsi furore damnata, naturam etiam bestiarum virginitatis veneratione mutavit. Namque parata ad feras, cum aspectus quoque declinaret virorum, ac vitalia ipsa sævo offerret leoni, fecit ut qui impudicos detulerant oculos, pudicos referrent. Cernere erat lingentem pedes bestiam, cubitare humi, muto testificantem sono, quod sacrum virginis corpus violare non posset. Ergo adorabat prædam suam bestia et propriæ obsita naturæ, naturam induerat quam homines amiserant. »

On remarque que ces faux Actes dont parlent Tertullien (*De baptismo*) et saint Jérôme (*De script. eccles.*), renfermaient des circonstances absurdes, telles que celles du baptême d'un lion, dont il n'est pas question dans les récits de Basile de Séleucie; c'est sur ces compositions apocryphes que s'appuyaient des hérétiques qui prétendaient que les femmes devaient avoir le droit de prêcher et d'enseigner dans les églises, saint Paul ayant reconnu à Thècle le droit d'agir ainsi.

(1022) *Marc.* III, 15.

(1023) Ceci n'est point dans les Evangiles, mais saint Jean dit, en effet (XI, 16), que l'apôtre dont il s'agit était appelé Didyme. Telle est d'ailleurs la traduction du mot hébreu Thomas. Thilo, dans ses *Acta S. Thomæ*, que nous publierons plus loin, donne, p. 92, une longue note sur les noms de l'apôtre; il suffit de la signaler.

(1024) *Joan.* XX, 24.

(1025) Eusèbe, *Hist. ecclés.*, l. I, chap. dernier.

(1026) Origène, cité par Eusèbe (*Hist. ecclés.*,



vérité à un peuple qui gisait encore dans les ténèbres (1027). Je me souviens d'avoir lu un livre où était raconté son voyage dans l'Inde avec les choses qu'il y avait accomplies, et ce livre est rejeté par quelques-uns à cause de la prolixité de ses récits; laissant de côté les choses superflues, je rappellerai celles que constate une foi assurée, qui sont agréables aux lecteurs et qui peuvent donner de la force à l'Eglise

CHAPITRE II.

Le bienheureux Thomas ayant reçu, comme nous l'avons dit, de fréquents avis du Seigneur qui lui recommandait de se rendre dans l'Inde citérieure, et fuyant comme un autre Jonas devant la face du Seigneur, différait d'y aller et n'accomplissait pas ce que la volonté divine lui prescrivait, et le Seigneur lui apparut dans la nuit, disant : « Ne crains pas, Thomas, de descendre dans l'Inde, car je vais avec toi et je ne t'abandonnerai pas (1028), mais je t'y glorifierai et tu y accompliras le bon combat (1029), me confessant devant les hommes de ce pays, et ensuite je t'en retirerai avec gloire et je te placerai avec tes frères dans mon royaume. Car apprends qu'il faut que tu souffres beaucoup à cause de moi (1030) afin que tous connaissent que je suis le Seigneur, ainsi que tu le leur enseigneras. »

Et le bienheureux apôtre ayant entendu ces paroles dit : « Je t'en prie, Seigneur, ne dirige point ton serviteur en ce pays (1031), car il est éloigné et plein de dangers (1032), et les habitants sont méchants et dans l'ignorance de la vérité. » Mais il arriva qu'à cette époque, un Indien nommé Abbas était à Jérusalem, ayant été envoyé en Syrie par le roi Gandaférus, afin de se procurer quelqu'un habile dans l'art de l'architecture. Et le Seigneur lui apparaissant durant le jour sous une forme humaine, lui dit : « Que fais-tu ici, toi qui es venu d'un pays si éloigné? » Et il répondit : « J'ai été envoyé par mon maître, le roi de l'Inde, afin de chercher un architecte qui puisse lui élever des palais. » Et le Seigneur lui dit : « J'ai un serviteur que tu te procureras, si tu le veux. » Et aussitôt il l'amena à la demeure de Thomas, et le lui montrant, il dit : « Voici mon serviteur, l'architecte dont je t'ai parlé. Maintenant, conviens d'un prix avec lui. Et quand il l'aura reçu, conduis-le où tu voudras. » Et Abbas agit ainsi, et amenant avec lui le bienheureux Thomas, il le conduisit à son navire.

CHAPITRE III.

Et s'étant embarqués, ils arrivèrent le troisième mois dans l'Inde citérieure, et l'envoyé du roi vit avec une surprise extrême la rapidité avec laquelle avait été accompli un voyage qui exigeait plus de trois ans. (1033). Sortant du navire, ils entrèrent dans la première ville de l'Inde, et ils entendirent le son des instruments de musique, et ils trouvèrent toute la ville livrée à l'allégresse. Et demandant à l'un des habitants ce que c'était, il leur répondit : « Notre roi marie aujourd'hui sa fille unique, et voilà pourquoi il y a une grande joie dans la ville, et les dieux, à ce que je crois, t'ont amené ici en ce moment pour que tu assistes à ces fêtes. » Et comme ils causaient ainsi, tout d'un coup, la voix d'un héraut rempli la ville entière, disant : « Ecoutez tous, habitants de cette ville, riches et indigents, étrangers et pauvres, rendez-vous au palais du roi, et prenez part au festin; réjouissez-vous et soyez dans la joie. Si quelqu'un se soustrait à l'allégresse universelle, il sera criminél de lèse-majesté. » Et quand Abbas eut entendu cela, il dit à l'apôtre Thomas : « Allons, afin de ne pas nous trouver en faute devant le roi. » Et étant entrés au palais, on leur ordonna de se coucher sur le lit du banquet. Et l'apôtre Thomas se coucha au milieu, tous les habitants le regardant et sachant qu'il était étranger. Il y avait à ces noces une jeune fille de la race des Hébreux qui chantait des psaumes, et quand elle entendit le bienheureux Thomas qui priait et bénissait Dieu, elle comprit qu'il était du même pays, et

l. III, c. 11), dit que, d'après une vieille tradition, le sort désigna le pays des Parthes comme la contrée où Thomas devait aller prêcher la foi. C'est ce qu'on lit aussi dans les *Récognitions clémentines*, l. IX, c. 29. Mais une autre tradition, conforme aux récits du pseudo-Abdias, signale l'Inde comme le théâtre des prédications de l'apôtre; telle est l'opinion de saint Ambroise (*in psal.* XLV), de saint Jérôme (epist. 148) et autres auteurs que cite Baronius (*Martyrol.*, 21 Dec.) *Voy.* aussi la note de Fabricius, *Cod. apoc. Nov. Test.*, t. I, p. 689.

(1027) *Matth.* IV, 17. — Observons que les légendes que raconte Abdias, au sujet de saint Thomas, remontent à une haute antiquité et qu'on les trouve avec quelques modifications dans bien des auteurs, notamment dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Orderic Vital (insérée par Duchesne, en 1619, dans les *Scriptores Normannici*, et publiée derechef par M. A. Le Prevost, 1838 et suiv., 4 vol. in-8°), dans les *Ménées* des Grecs, dans les Vies latines de l'apôtre insérées dans les recueils de Lipoman (*Ad* 6 *Octob.*) et de Surius (*Ad* 21 *Dec.*) Quant aux nombreux et anciens écrivains ecclésiastiques qui ont mentionné les pays de l'Orient où l'apôtre alla porter le flambeau de la foi, leurs témoignages ont été réunis par Thilo, note *ad Acta*, p. 97.

(1028) *Josue* I, 5.

(1029) *II Tim.* IV, 7.

(1030) *Act.* IX, 16.

(1031) Nous avons déjà vu dans la relation de Prochore saint Jean refuser également de se rendre en Asie.

(1032) Dans l'antiquité et même au moyen âge, les idées les plus extraordinaires, les plus dépourvues de fondement, étaient répandues au sujet de l'Inde. En 1491, le cosmographe Martin Behaim écrivait au sujet du royaume de Zambri qu'il plaçait près de l'île de Java ; « en ce pays les hommes et les femmes ont des queues comme celles des chiens, et chacun d'eux a la force de cinq hommes ordinaires. »

(1033) On ne sait trop quelle est cette route qu'il fallait suivre pour aller de la Judée dans l'Inde et qui exigeait une traversée de trois ans, mais on voit là une de ces hyperboles qui abondent dans les récits des Orientaux.

elle le regardait avec admiration, et ne cessait de contempler son visage. Et lui, comprenant qu'elle était de la race des Hébreux, la regardait aussi fixement.

L'échanson du roi, enflammé de colère, donna un soufflet à l'apôtre, disant : « Pourquoi regardes-tu ainsi cette femme? » Mais le bienheureux Thomas, élevant les mains au ciel, dit : « Que Dieu ait de l'indulgence pour toi, mon fils, au jugement futur, mais dans ce siècle, la main, qui m'a frappé injustement sera elle-même frappée (1034). »

La nuit approchait et soudain l'eau manqua à ceux qui servaient les convives. Et comme beaucoup avaient été en puiser et qu'ils tardaient d'en rapporter, l'échanson courut aussi vers la fontaine. Et comme il en approchait, un grand lion se jeta sur lui, le saisit et le déchira en lambeaux. Et un chien qui était là, prit sa main droite et revenant au palais il la porta devant les convives. Et comme on s'informait quel était celui des serviteurs qui avait disparu, on reconnut que l'échanson avait été tué près de la fontaine, et que c'était sa main que le chien avait rapportée, le lion ayant dévoré le reste du corps. Et la jeune Israélite, apprenant cela, brisa les roseaux (1035) et tomba aux pieds de l'apôtre, en s'écriant : « Voici vraiment le serviteur du Dieu vivant, car tout ce qu'il a dit s'est promptement accompli. » Et le roi, ayant appris ces choses, se prosterna aux pieds de l'apôtre, disant : « Je te prie, homme de Dieu, de prier ton Dieu pour ma fille unique que je marie aujourd'hui, et je te supplie de la bénir ainsi que son époux. » L'apôtre, s'y refusant, fut de force mené jusqu'auprès des époux, et alors, étendant les mains, il pria sur eux, disant : « Je te prie, Seigneur, de répandre ta bénédiction sur ces jeunes gens et de leur inspirer d'agir comme il conviendra de le faire. »

Et ayant terminé sa prière, il sortit et tous les assistants s'étant retirés, l'époux revint vers la chambre nuptiale. Et voici que le Seigneur lui apparut, sous la forme de Thomas l'apôtre, assis sur son lit. Et le jeune homme effrayé lui dit : « Est-ce que tu n'es pas sorti tout à l'heure? Et comment es-tu rentré derechef? » Et le Seigneur répondit : « Je ne suis pas Thomas, mais son frère; il m'a recommandé à vous, pour que je vous garde de tout mal. Ecoutez donc mon conseil. Abandonnez toutes les préoccupations du siècle et croyez au Dieu vivant que vous prêche mon frère Thomas. Vivez dans la chasteté et éloignez de vous tout souci de cette vie mortelle, afin qu'élevant par la sainteté du corps et de l'âme un temple à Dieu, vous acquériez cette vie perpétuelle qu'aucune fin ne termine. » Et parlant ainsi et les bénissant, il sortit de la chambre.

CHAPITRE IV.

Le matin étant venu, le roi vint les visiter, et il trouva le jeune homme assis et la jeune fille auprès de lui, ne manifestant aucune honte comme l'exige la bienséance nuptiale. Et le roi leur dit : « Pour quel motif êtes-vous ainsi assis? » Et le jeune homme répondit : « Nous rendons grâces à Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a daigné nous appeler à le connaître, afin que, quittant les ténèbres, nous suivions les lumières de sa vérité. » Et le roi dit à la jeune fille : « Pourquoi ne te conformes-tu pas à la bienséance que réclament les noces, et pourquoi lèves-tu ainsi hardiment les yeux? » Et elle répondit : « Ces noces sont passagères; j'ai été unie au Roi des cieux dont la chambre nuptiale brille d'une clarté immense, dont les noces sont chastes, dont la table n'est jamais dépourvue de mets, dont la maison est l'asile d'une joie continuelle, d'une allégresse éternelle et d'une satisfaction perpétuelle, dont le visage resplendit sur tous ceux qui croient en lui et dont les vêtements exhalent la suavité de divers parfums, dont les jardins sont toujours émaillés de lis, de roses, et qui fleurissent dans une verdure perpétuelle. »

Et tandis qu'elle parlait ainsi, le roi déchira ses vêtements, disant : « Poursuivez ce magicien que j'ai de mon plein gré introduit dans mon palais, m'occasionnant ainsi la perte de mes enfants. Voici qu'il a jeté sur eux un maléfice et qu'ils se disent chrétiens. » Et rempli de colère, il envoya des officiers à la recherche de l'apôtre, mais ils ne le trouvèrent pas, car il était parti avec Abbas pour d'autres régions de l'Inde. Et les jeunes gens prêchèrent depuis ce temps la parole du Seigneur avec tant de zèle que tout le peuple fut converti au Seigneur, et le roi, père de la jeune fille, touché de componction au cœur, crut au Seigneur Jésus-Christ. Et ayant appris que le bienheureux apôtre était allé dans les autres régions de l'Inde, il se rendit auprès de lui avec tous ceux qui croyaient, et il le rejoignit et, tombant à ses pieds, il le pria de les consacrer tous par la grâce du baptême. Et l'apôtre, en l'entendant, se réjouit et rendit grâces au Seigneur et, après un jeûne de sept jours, il les baptisa au nom de la Trinité. Et le roi demanda que ses cheveux fussent coupés (1036), et il fut ordonné diacre, et il resta

(1034) Plusieurs passages de saint Augustin (*Contra Adimantum*, c. 17; *Contra Faustum*, l. XXII, c. 79; *De sermone Domini in monte*, l. I, c. 20), attestent qu'un pareil récit se trouvait dans les Actes de saint Thomas ayant cours parmi les manichéens.

(1035) Le texte porte *calami*, mais ce passage paraît altéré par la négligence des copistes. On pourrait lire *thalami* ou *calathi*. Fabricius suppose que l'auteur a voulu dire que la jeune Israélite fléchit les genoux.

(1036) Cette coupe de cheveux ou tonsure n'eut probablement son origine, comme signe de la profession cléricale ou monastique, que longtemps après l'époque qu'indique le prétendu Abdias. On n'en trouve du moins aucun indice certain avant les trois premiers siècles. Voir une longue note de Fabricius, *Cod. apocr. Nov. Test.*, t. I, p. 696.

fermement attaché à la doctrine de l'apôtre.

CHAPITRE V.

Tandis que ces choses se passaient, l'envoyé Abbes approcha du roi Gandaférus et lui annonça qu'il avait trouvé l'homme qu'il avait demandé. Et le roi, rempli de joie, ordonna qu'on l'amenât en sa présence et il lui dit : « Quelles sont les œuvres et quel art connais-tu ? » Et l'apôtre répondit : « Je suis le serviteur d'un architecte éminent. Je suis très-expert en fait de bois et de ciment, et dans tout ce qui concerne la bâtisse. » Et le roi répondit : « J'avais besoin d'un homme qui eût ces connaissances. » Et étant sorti de la ville, il lui montra un endroit et lui dit : « Si tu es vraiment un architecte, tu construiras pour moi un palais en cette plaine. Quand tu l'auras achevé, j'éprouverai si tu es parfaitement au fait des autres œuvres. » Et l'apôtre dit : « Ce lieu convient pour élever un palais où le roi devra résider perpétuellement, car la plaine est d'une grande étendue, l'eau l'arrose et l'air y est salubre. » Et le roi ayant donné la mesure de l'édifice et laissé une grande quantité d'or, se rendit dans une autre ville, priant l'apôtre de construire promptement cet édifice. Et le bienheureux Thomas, ayant reçu l'argent, parcourait les villes, prêchant la parole de Dieu et il distribuait aux pauvres l'or du roi, et il guérissait tous les malades qui étaient dans ce pays. Et quelques jours s'étant écoulés, le roi envoya quelques-uns de ses officiers à l'apôtre afin de voir s'il avait besoin de quelque chose et ce qui avait été exécuté à l'égard du palais. Et étant venus à l'apôtre et lui ayant expliqué les ordres du roi, le bienheureux Thomas leur répondit : « Le palais que le roi a ordonné de construire est déjà élevé, et il y a encore quelque chose qui est nécessaire pour la toiture, et il convient que le roi l'envoie. » Les envoyés rapportèrent au roi les paroles de l'apôtre et il envoya de nouveau de l'argent à Thomas, en lui faisant dire de faire promptement couvrir l'édifice.

CHAPITRE VI.

Et bien du temps après, le roi pensant que l'ouvrage devait être fini, vint à cette ville, et, interrogeant ses amis, il désirait voir le palais que Thomas avait élevé. Et ils dirent : « Il n'a été construit aucun palais en cette ville, mais Thomas parcourt le pays, distribuant ton or et prêchant un Dieu nouveau dont il n'a jamais été entendu parler ici, et il promet je ne sais quelle vie éternelle, disant que les hommes qui auront cru au nom de son Dieu vivront perpétuellement; il chasse les démons, il guérit les malades, il ressuscite les morts et il ne veut recevoir aucune récompense. De là il ressort évidemment qu'il est un magicien et qu'il séduit le peuple, l'entretenant en des croyances très-vaines. »

Le roi, apprenant ces nouvelles, fut rempli de colère et il fit amener Thomas devant lui, et il lui dit : « Montre-moi l'édifice que tu as construit; autrement tu mourras. » Et l'apôtre répondit : « L'édifice que tu as commandé, ô roi, est déjà terminé, mais tu ne le verras pas maintenant; tu le verras dans le siècle futur et tu y résideras dans la béatitude. » Alors le roi, enflammé de fureur, dit : « Tu es venu ici, à ce que je vois, pour te moquer de nous. » Et aussitôt il ordonna qu'il fût envoyé en prison avec Abbas. Et le frère du roi, apprenant que l'argent du trésor avait été dissipé et qu'il n'en restait rien, fut rempli d'indignation, et affligé de la perte faite par son frère, il fut saisi de la fièvre et il tourna la tête dans son lit, et appelant le roi, il lui dit : « Voici que les jours de mon trépas sont arrivés, et maintenant, en te recommandant ma famille, je vais exhaler l'esprit, mais je te prie de faire trancher la tête à ce magicien dont la malice est la cause de mes souffrances. » Et, après avoir dit ces mots, il se tut. Et il gisait les yeux fermés, ne prenant point de nourriture et ne proférant pas un mot. Et le troisième jour, ayant ouvert les yeux, il appela derechef son frère, en disant : « J'ai la confiance égale à mon espoir que tu ne me refuseras pas ce que je te demande. Maintenant je te prie de me faire un don du palais que cet étranger a élevé pour toi. » Et le roi étant frappé d'étonnement, parce que Thomas n'avait élevé pour lui aucun palais, son frère se mit à lui expliquer ce qu'il voulait dire, et il lui apprit qu'il avait été conduit par deux hommes qui lui avaient montré un palais. Et il lui en décrivit toute la splendeur, lui exposant quelle en était l'etendue, et comment étaient les fenêtres et le toit, et ses guides lui dirent : « Voilà la maison que Thomas, l'apôtre du Christ, a élevée pour ton frère. » Et le roi ayant entendu ces choses, dit à son frère : « Si ce palais te plaît, donne de l'argent à cet étranger, et qu'il en construise pour toi un autre semblable. Moi, je n'abandonnerai pas une demeure que j'ai recherchée en me donnant beaucoup de peine. » Et se rendant précipitamment à la prison, il remit l'apôtre en liberté, en le priant de lui pardonner l'injure qu'il lui avait faite, et il demanda à recevoir le signe de la croix (1037) et à croire au Dieu de l'apôtre. Et le bienheureux Thomas lui prescrivant de jeûner (1038) pendant sept jours, lui prêcha la parole du

Entre autres traités spéciaux sur ce sujet, on peut citer celui de Prosper Stellart, *De coronis et tonsuris paganorum, Judæorum et Christianorum*, Douai, 1625; et celui de Ziegler, *De tonsura clericorum*. (Ce dernier ouvrage est l'œuvre d'un protestant.)

(1037) C'est-à-dire le baptême.

(1038) Quant à la coutume de faire précéder le baptême par le jeûne, elle est mentionnée par saint Justin le martyr et par Tertullien. Cotelier, dans ses notes sur les *Constitutions apostoliques*, l. VIII, c. 22, a réuni divers témoignages à cet égard.

Seigneur. Et le septième jour, il baptisa le roi et son frère au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et il baptisa après eux une grande foule de peuple. Et le roi, sortant avec son frère des fonts baptismaux, vit un jeune homme couvert de vêtements blancs (1039) et tenant une grande lampe, lequel dit : « La paix soit avec vous, » et il disparut aussitôt.

CHAPITRE VII.

L'apôtre étant ensuite sorti de la ville, voici qu'une femme, possédée d'un démon immonde, accourut au-devant de lui, et lorsqu'elle vit l'apôtre, l'esprit la jeta par terre et lui dit : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, apôtre du Dieu tout-puissant? Tu es venu avant le temps nous expulser de nos demeures. » Et le bienheureux Thomas se tournant vers lui, dit : « Au nom du Christ, mon maître, je te commande de sortir de cette femme et de ne faire aucun mal à son corps. » Et aussitôt le démon sortit en disant : « Tu m'expulses aujourd'hui du corps de cette femme, mais j'en trouverai une plus noble dans laquelle j'entrerai. » Et aussitôt que le démon eut été expulsé, la femme étant guérie, se jeta aux pieds de l'apôtre, sollicitant le signe du salut.

Et le bienheureux Thomas alla à une fontaine qui était proche et il la sanctifia, et il baptisa cette femme avec beaucoup d'autres personnes. Ensuite, ayant béni du pain, il le leur distribua, disant : « Que la grâce du Seigneur soit avec vous. » Et beaucoup de personnes recevant cette grâce, il vint parmi elles un jeune homme pour recevoir la bénédiction, et sa main fut paralysée et il ne pouvait plus la porter à sa bouche. Et l'apôtre, ayant vu cela, dit : « Voici que tous ceux qui reçoivent de ce pain, sont rendus à la santé; dis, jeune homme, quel crime tu as commis pour qu'il t'arrive une chose pareille à celle que tu éprouves. » Et le jeune homme dit en tremblant : « Comme tu prêchais il y a trois jours, je t'entendis dire que les adultères n'auraient point de part au royaume de ton Dieu (1039 *). Et quand je revins à ma maison, je vis ma femme en adultère avec un autre homme, et aussitôt je lui portai un coup qui la tua, et elle gît morte à la maison. » Et l'apôtre, ayant entendu ces mots, ordonna d'apporter de l'eau dans un vase; et, levant les mains du jeune homme, il le guérit et il dit : « Montre-moi en quel endroit gît ta femme morte. » Et en la voyant, l'apôtre se prosterna pour prier et il dit : « Seigneur Jésus-Christ qui, dans ta bonté, as daigné promettre que tu m'accorderais, par un effet de ta miséricorde, tout ce que je te demanderais, ressuscite cette femme morte, afin que, par sa vie, beaucoup de fidèles soient amenés à la vie éternelle. » Et, prenant la main de la femme, il la ressuscita. Et elle, voyant l'apôtre, se jeta à ses pieds, en rendant grâces à Dieu. Et beaucoup, voyant ce miracle, commencèrent à croire et ils furent baptisés par l'apôtre, et ils lui offrirent des présents qu'il distribuait aussitôt aux pauvres. Sa renommée se répandant dans le pays, la foule se réunissait chaque jour plus nombreuse, apportant les malades et les mettant sur les places publiques où devait passer le saint apôtre. Et, quand il les voyait, il les guérissait tous au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en faisant sur eux le signe de la bienheureuse croix.

CHAPITRE VIII.

Et un parent du roi Mesdeus apprenant ces nouvelles, vint à l'apôtre, disant : « En vérité, j'ai reconnu que tu es le véritable médecin, que tu guéris tous les malades, et tu ne reçois cependant aucune récompense. Et ma femme et ma fille, en revenant d'une noce, ont été saisies par le démon et sont cruellement tourmentées. Je te prie de venir et de les bénir, car je suis certain que tu peux les sauver au nom de ton Dieu. »

Alors le bienheureux apôtre, ayant pitié de cet homme, dit : « Si tu crois, ta fille et ta femme seront guéries. » Et il appela son diacre, celui qui avait été roi de la première ville de l'Inde où l'apôtre était arrivé et où il avait été à des noces, et il lui dit : « Va et réunis tous ceux qui croient en moi. » Et quand ils furent venus, il leur dit : « Voici que je m'éloigne de vous, restez fermes dans la foi et conservez ce que vous avez reçu de moi. Aimez le Seigneur Jésus-Christ par lequel vous êtes nés une seconde fois dans le baptême, je vous laisse ce diacre et vous ne reverrez plus mon visage. » Et étendant les mains, il les bénit, disant : « Garde, Seigneur, je t'en prie, ton troupeau que tu as daigné réunir par mes soins afin qu'il ne recule pas en arrière, et que nul de ceux qui le composent ne retourne vers le démon; mais que tous, protégés par ta puissance, méritent d'obtenir la vie éternelle et de régner à toujours avec toi auquel honneur et gloire doivent être rendus avec le Père éternel et avec l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. » Et lorsque tous eurent répondu : « Amen, » le bienheureux apôtre, embrassant quelques-uns d'entre eux (1040), monta dans un char avec le parent du roi Mesdeus et partit avec lui. Et le peuple pleura beaucoup en le voyant s'éloigner et s'affligea de son absence.

CHAPITRE IX (1041).

Et comme l'apôtre approchait de la mai-

(1039) Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner dans la première partie du *Dictionnaire des apocryphes*, col. 1535, l'habitude si fréquente chez les anciens auteurs ecclésiastiques de représenter les anges et les saints comme couverts de vêtements blancs.

(1039*) *Galat.* v, 19, 21.

(1040) *Act.* xx, 1.

(1041) Fabricius a, par suite d'une erreur d'impression, donné à deux chapitres consécutifs le numéro 9; afin de ne pas bouleverser, pour les chapitres suivants, l'ordre qu'il suit, nous avons réuni son second chapitre 9 au premier.

son du prince avec lequel il cheminait, l'esprit malin agita les femmes et elles éprouvaient de grandes souffrances. Et quand l'apôtre fut venu, l'esprit immonde dit : « Pourquoi nous persécutes-tu, Thomas, apôtre du Dieu vivant ? Tu nous avais déjà expulsés de l'Inde, et il n'est plus d'endroit où nous puissions fuir ta présence. » Alors l'apôtre comprit que c'était le démon qu'il avait d'abord chassé du corps d'une femme dans l'Inde seconde et il lui dit : « Au nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant que je prêche, sortez et allez dans un pays désert et n'inquiétez plus les hommes. » Et aussitôt les démons sortirent des femmes. Et tombant par terre, elles restèrent comme mortes; mais leur prenant la main, il les releva, et, ayant béni du pain, il leur donna de la nourriture.

Et le bienheureux Thomas prêcha dans l'Inde entière, annonçant l'Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et ce n'était point seulement par ses discours, mais encore par ses œuvres qu'il faisait entrer la foi dans le cœur des barbares. Et celui qui un peu avant avait été incrédule, disant (1042): « Si je ne vois pas la marque des clous, je ne croirai pas, » rassemblait des peuples innombrables qui croyaient en Dieu. Et je pense que c'était par une suite de la providence divine qu'il avait voulu s'assurer ainsi de la vérité de la résurrection, parce que, devant répandre la parole de Dieu parmi des nations féroces et idolâtres, il convenait qu'il eût toute l'instruction nécessaire pour convaincre ceux qui hésitaient à croire. Et il trouva dans l'Inde des hommes ainsi que des femmes qui reçurent la parole du Seigneur, et chaque jour il guérissait beaucoup d'entre eux qui étaient malades. Et une femme nommée Mygdonia, femme de Charisius, parent du roi Mesdeus, apprenant les prodiges qu'accomplissait le saint apôtre, vint vers lui ; et comme elle ne pouvait approcher à cause de la foule, ses esclaves frappaient le peuple et repoussaient beaucoup de monde, ce que l'apôtre, lorsqu'il le vit, leur défendit de faire. Et de la place ayant été faite, cette femme s'approcha, et elle tomba aux pieds de Thomas, et elle lui dit : « Aie pitié de moi, apôtre du Dieu vivant, car nous sommes comme des bêtes qui sont dépourvues d'intelligence. » Et l'apôtre l'entendant parler ainsi, dit : « Ecoute, ma fille, ne mets pas ta confiance dans les richesses que tu possèdes, mais distribue-les plutôt en totalité aux pauvres, afin que fuyant cette existence passagère, tu acquières la vie éternelle; laisse donc des idoles muettes et sourdes, et connais le Dieu vivant. »

Et après que l'apôtre lui eut prêché la foi jusqu'au soir, la femme ayant reçu le signe de la croix, revint en sa maison. Et, étant entrée dans sa chambre, elle pleura beaucoup en priant le Seigneur, afin qu'elle pût trouver grâce pour ses fautes, et elle était continuellement dans la tristesse, jusqu'à ce que son mari venant, demanda la cause de son chagrin, et les serviteurs répondirent : « Notre maîtresse reste dans sa chambre ; » et le mari étant venu vers elle, lui dit : « Pourquoi es-tu triste et pourquoi ton cœur est-il troublé ? Je sais que tu t'es rendue auprès d'un magicien, et que tu as entendu de lui des paroles insensées qui ne servent à rien. Laisse donc de vaines pensées, et lève-toi afin que nous mangions ensemble. »

Et la femme lui répondit : « Laisse-moi, je te prie, cette nuit, car je ne prendrai ni nourriture, ni boisson, et je ne reposerai pas en ton lit. » Et le mari, la quittant, fit son repas avec ses amis. Et quand le matin fut venu, il revint à elle et il dit : « Mygdonia, écoute mon songe. Je pensais que j'étais avec le roi Mesdeus, et un aigle survint et enleva deux oiseaux très-beaux et s'enfuit, et ensuite il en enleva deux autres et les porta à son nid ; et le roi voyant cela, lança un dard et perça l'aigle qui n'en éprouva aucun dommage. » Et la femme ayant entendu ces paroles, dit : « Ce que tu dis est fort heureux, ainsi que la vision que tu as eue. » Et se rendant de nouveau au palais, elle vint trouver le bienheureux Thomas, et elle le trouva qui enseignait le peuple, et tombant à ses pieds, elle dit : « J'ai entendu ta prédication et je retiens dans un cœur exempt de souillures toutes les paroles que mon oreille a reçues. » Et elle resta à entendre sa parole jusqu'au soir. La nuit étant venue, elle revint dans sa maison, et elle ne prit aucune nourriture, et elle ne dormit pas avec son mari. Et Charisius, son mari, regrettant d'être séparé d'elle, prit le matin des vêtements misérables et se rendit auprès du roi, et quand le roi le vit ainsi avec des habillements honteux, il dit : « Pour quel motif as-tu pris un costume aussi misérable ? » Et Charisius, répondit : « Parce que j'ai perdu ma femme, à cause d'un magicien que Sapor a introduit en ce pays, dans l'intention de le perdre. »

CHAPITRE X.

Et aussitôt le roi ordonna de faire venir Sapor. Et les esclaves, envoyés pour le chercher, le trouvèrent assis auprès de l'apôtre et écoutant la parole de Dieu, et Mygdonia était à leurs pieds. Et les esclaves dirent : « Le roi est rempli d'un courroux qui menace ta tête, et tu passes ton temps à écouter des discours oiseux ! Viens, car il te mande. » Et Sapor, se levant, pria l'apôtre d'adresser une prière en sa faveur. Et l'apôtre, s'étant tourné vers lui, dit : « Ne crains rien, mais espère dans le Seigneur; il sera notre protecteur, et nous ne craindrons pas que nul mortel ne puisse nous nuire. » Et Sapor alla vers le roi, et le roi lui dit : « Quel est ce magicien que tu as reçu en ta maison, qui jette le trouble dans ce pays et parmi notre peuple? » Sapor répondit : « Tu as su, ô ex-

(1042) *Joan.* xx, 25.

cellent monarque, quelle avait été mon affliction à cause de ma femme et de ma fille unique, qui étaient tourmentées par le démon; elles ont été guéries par cet homme, et beaucoup de malades recouvrent également la santé par l'imposition de ses mains, et il obtient de son Dieu tout ce qu'il lui demande. »

Quand le roi Mesdeus eut entendu ces paroles, il ordonnna qu'on lui amenât l'apôtre; mais les esclaves ne purent, à cause de la foule, s'approcher de lui; alors Charisius, ému de fureur, traversa la foule et dit: « Lève-toi, homme malfaisant, et viens en présence du roi; ton art magique ne t'est d'aucun secours. » Et lui ayant mis une corde au cou (1043), il le traîna vers le roi, disant: « Que Jésus-Christ vienne (1044), et qu'il l'arrache de mes mains. »

L'apôtre fut ainsi conduit devant le roi, qui lui dit: « De quelle nation es-tu et quelle est ta patrie, et au nom de qui fais-tu ces miracles? » Et le bienheureux Thomas répondit: « Mon Dieu est ton Dieu; c'est le Créateur du ciel et de la terre, et de tout ce qu'ils renferment. C'est lui seul qu'il faut adorer, et non des idoles sourdes et muettes. » Le roi, ayant entendu ces paroles, fut rempli de colère, et il ordonna qu'on tourmentât l'apôtre après l'avoir étendu sur un chevalet, et qu'on le mît en prison après l'avoir battu. Et l'apôtre rendait grâces à Dieu de ce qu'il avait été jugé digne de souffrir pour son nom (1045). Charisius, revenant chez lui, disait: « Maintenant ma femme aura commerce avec moi, puisque j'ai ôté ce magicien du milieu de ce peuple. » Et, arrivé chez lui, il la trouva les cheveux coupés et assise par terre, et il dit: « Très-chère épouse, de quelle folie ton esprit est-il saisi pour que tu agisses de la sorte? Est-ce que ce magicien sera plus puissant que moi? Ne vois-tu pas que toute l'Inde me vénère, et que je fais tout ce que je veux, ayant l'appui du roi? J'ai de grandes richesses. » Et elle répondit: « Toutes ces choses sont terrestres et retourneront à la terre: celui-là est heureux qui s'unira à la vie éternelle. » Et Charisius, entendant ces paroles, reposa en son lit.

CHAPITRE XI.

Mygdonia, ayant pris de l'or, le donna aux gardes, et, entrant dans la prison, elle embrassa les pieds de l'apôtre, en écoutant la parole du Seigneur. Et, étant revenue à sa maison, tandis que son mari était auprès du roi, elle se prosterna par terre dans sa chambre, et elle priait Dieu en versant des larmes, disant: « Aie pitié, Seigneur, de mon ignorance, afin que j'obtienne le salut éternel. » Et sa nourrice, voyant cela, lui dit: « Quelle perversité est en ton cœur, pour qu'abandonnant ton mari, qui te place dans la situation la plus honorable, tu t'affliges, te livrant aux jeûnes et aux veilles, et te laissant séduire par les paroles de ce magicien? »

Et Mygdonia répondit: « Ce n'est point chez moi perversité, mais une raison parfaite; car l'homme doit connaître son Créateur, et mériter d'obtenir la vie éternelle. Plût à Dieu que tu eusses à Jésus-Christ, et que tu participasses à nos travaux (1046). » Et la nourrice répondit: « Si je reconnais la vérité de ce que tu dis, je t'imiterai. » Alors Mygdonia dit: « Les dieux que j'ai adorés jusqu'à présent ne sont rien; le vrai Dieu est Jésus-Christ, par qui les siècles ont été faits, qui a racheté l'homme qu'il avait formé auparavant, qui s'est fait homme, qui est mort et qui a été enseveli, qui est descendu aux enfers et qui a délivré ceux que retenait la mort détestable (1047). Et, revenant ensuite, il nous a enseigné à ressusciter. Et il est monté aux cieux; il est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, accordant les dons célestes à ceux qui croient en lui. Et son règne n'a point de fin, sa joie ne périt jamais, sa lumière ne s'éteint jamais. Il règne avec le Père et l'Esprit-Saint, maintenant et dans tous les siècles des siècles. »

Et la nourrice, nommée Narchia, entendant ces paroles, crut immédiatement en Dieu. Et se rendant toutes deux à la prison, ayant donné de l'argent, elles entrèrent et elles entendirent la parole de Dieu que prêchait l'apôtre, et qui se réjouit grandement de la foi de Mygdonia, parce qu'elle fut cause que beaucoup d'autres se convertirent au Seigneur. Et comme elles demandaient le baptême, l'apôtre dit à Mygdonia: « Va à ta maison, et prépare les choses qui sont nécessaires, et j'irai vous baptiser. » Les femmes se retirèrent; le bienheureux apôtre se rendit ensuite à la maison de Mygdonia, et la baptisa avec sa nourrice et beaucoup d'autres. Et il revint dans la prison, et la porte en fut fermée

CHAPITRE XII.

Et comme Charisius était fort affligé de la conversion de sa femme, le roi lui envoya son épouse avec son fils Zuran, afin qu'elle s'entretînt avec Mygdonia, sa parente, et qu'elle l'engageât à renoncer au genre de vie qu'elle avait embrassé, et à se réunir à son mari. Et, étant entrée dans la maison de Mygdonia, elle lui dit: « Pourquoi, ma très-chère sœur, t'égares-tu à la suite d'un magicien qui prêche à notre patrie un Dieu nouveau? Renonce à ces opinions funestes, et livre-toi à la joie dans ta maison avec le mari auquel tes parents t'ont confiée, et n'a-

(1043) Circonstance qui se retrouve dans l'*Histoire de saint Jacques le Majeur*, c. 8.

(1044) Imitation de ce qu'on lit dans l'*Evangile de saint Matthieu*, XXVII, 43.

(1045) *Act.* v, 41.

(1046) Ce passage signifie d'après le texte grec: Si tu participes à nos combats contre les démons et le monde, tu auras aussi part à notre récompense.

(1047) Cette idée se retrouve dans l'Evangile apocryphe de Nicodème.



bandonne pas les dieux de notre pays, de peur qu'ils ne s'irritent contre toi. »

Et Mygdonia répondit : « J'ai erré jusqu'à présent en suivant de vaines idoles qui ne peuvent ni parler, ni se mouvoir, ni rien faire; j'ignorais la parole du Dieu qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses qu'ils renferment : les métaux, les bois et les pierres avec lesquels on fabrique ou on fond ces idoles, sont l'œuvre de sa parole, et nous sommes ses créatures. Il n'est donc pas juste, ma très-chère sœur, que nous abandonnions le Créateur pour adorer la créature qui nous a été donnée pour nous servir. » Mygdonia ayant ainsi parlé, Zuzanès, le fils du roi, dit : « Et qui a créé toutes choses, si ce n'est nos dieux? car Jupiter possède le ciel, Junon gouverne les airs, Neptune règne sur les mers, Pluton juge les enfers, Phœbus illumine le jour et Bérécynthie (1048-49) la nuit. » Et Mygdonia lui répondit en souriant : « Mon très-cher enfant, tous les êtres que tu nommes sont condamnés dans l'enfer, parce qu'ils n'ont pas connu le Dieu vivant : car, si tu recours aux anciennes fables, tu verras qu'ils étaient livrés à l'impureté, et qu'ils ont commis les méfaits que les juges poursuivent et punissent aujourd'hui chez les méchants. Ils sont morts et ils ne vivent pas; mais notre Dieu demeure dans les siècles éternels, et celui qui croira en lui sera transporté de cette mort passagère dans la vie éternelle. »

Et Mygdonia lui ayant dit ces choses et d'autres semblables, la femme du roi fut touchée en son cœur, et elle dit à son fils : « C'est avec raison que notre sœur a quitté son mari et les richesses terrestres, afin d'obtenir la vie éternelle. Plût à Dieu que nous vissions cet homme qui nous ferait connaître la vérité. » Et Mygdonia, pleine de joie, alla à l'apôtre et lui raconta tout ce qui s'était passé. Et il en eut une grande allégresse, et, prêchant constamment la parole du Seigneur, il les bénit en leur imposant les mains, et leur dit de se retirer. Mais la femme du roi ne retourna plus à son mari, et son fils ne révéla rien à son père de ce qu'il avait appris.

CHAPITRE XIII.

Lorsque le roi Mesdeus sut que sa femme et son fils avaient été convertis par l'apôtre, il fut rempli de colère, et il ordonna qu'on les amenât devant lui. Et comme il ne put leur persuader de renoncer la vraie foi, il commanda d'enfermer sa femme dans une prison obscure, et de mettre son fils dans le même cachot que l'apôtre. Et Charisius fit de même enfermer sa femme avec la nourrice Narchia dans une prison obscure. Et le roi ordonna aussitôt qu'on amenât devant lui Thomas, les mains liées derrière le dos, et il lui dit : « Qu'est-ce que c'est donc que ton Dieu, qui, par ton entremise, sépare de nous nos épouses? » Et Thomas répondit : « Tu es roi, et tu ne veux pas que rien soit impur chez ceux qui te servent. Si toi, qui n'es qu'un homme, tu veux avoir des esclaves des deux sexes exempts de souillure, combien, à plus forte raison, dois-tu croire que Dieu exige des serviteurs très-chastes et très-purs? Si je prêche que Dieu aime chez ses serviteurs et chez ses servantes ce que tu aimes chez tes serviteurs et chez tes servantes, en quoi suis-je coupable? »

Alors le roi dit : « J'ai permis à ma femme de sauver sa parente Mygdonia de l'abîme où elle tombait, et tu l'as fait tomber dans le même abîme. » L'apôtre répondit : « Il n'y a d'autre abîme que de s'éloigner de la chasteté et de se livrer à l'impureté. Celui qui s'arrache à l'impureté et qui embrasse la chasteté, sort de l'abîme pour parvenir au salut, et il quitte les ténèbres pour entrer dans la lumière. » Et le roi Mesdeus dit : « Puisque tu as séparé de nous l'esprit de notre compagne, fais qu'un nouveau changement s'opère, et que, revenant vers nous, ces épouses soient comme elles étaient auparavant. »

Et l'apôtre dit : « L'ordre du roi est erroné. » Et le roi dit : « Quelle est donc mon erreur? » Et le bienheureux Thomas répondit : « J'ai construit une tour élevée, et tu me dis, à moi qui l'ai élevée, de la détruire; j'ai creusé profondément dans la terre et j'ai fait sortir une fontaine du gouffre, et tu me dis de le combler! Je leur dirai plutôt ces paroles de mon Dieu : « Celui qui aime son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou sa femme plus que Dieu, n'est pas digne de Dieu (1050). » Tu es un roi temporel, et si ta volonté ne s'exécute pas, tu infliges des punitions temporelles. Mais Dieu est le roi éternel, et si sa volonté est méprisée, il châtie éternellement. Après que tu as tué le corps, tu ne peux tuer l'âme (1051); mais le vrai Dieu peut jeter l'âme et le corps dans le feu éternel. » Et Charisius, qui se tenait auprès du roi, dit : « Si tu diffères davantage de faire périr ce magicien, il nous fera aussi tomber dans le précipice. »

CHAPITRE XIV.

Alors le roi, rempli de fureur, ordonna qu'on chauffât des baguettes de fer et il ordonna qu'on déchaussât l'apôtre afin d'appliquer sur ses pieds nus ces fers rougis au feu. Mais avant que ce supplice n'eût pu être infligé à l'apôtre, de l'eau jaillit et elle éteignit le feu. Et l'apôtre dit au roi : « Ce n'est pas pour moi que ce miracle s'opère, mais pour toi, afin que tu croies. Le Seigneur peut me donner la patience nécessaire pour que je ne redoute pas tes feux. » Alors Charisius se tournant vers le roi, dit : « Ordonne qu'on le jette dans la cuve des eaux bouillantes des bains. » Et le roi en ayant donné l'ordre, l'eau ne put, non-seulement devenir

(1048-49) Surnom de Cybèle, divinité phrygienne, laquelle était dans le principe la personnification de la lune.

(1050) *Matth.* x, 37.
(1051) *Matth.* x, 28.

bouillante, mais même acquérir le moindre degré de chaleur, et l'apôtre en sortit sain et sauf le lendemain.

Et Charisius dit encore au roi : « Fais qu'il sacrifie au dieu soleil et qu'il encoure la colère de son dieu qui le délivre des maux auxquels on l'expose. » Et Thomas étant pressé d'entrer dans le temple et d'offrir un sacrifice à l'image du soleil, se mit à rire en présence du roi et dit : « O roi, dis-moi, qui est-ce qui l'emporte de ta personne ou de ton image ? Je ne doute pas que tu ne sois bien supérieur à ton portrait. Et comment pourrez-vous abandonner votre Dieu et rendre un culte à son portrait ? »

La statue du soleil était en or, et elle avait devant elle quatre chevaux d'or, les rênes abattues, comme s'ils se dirigeaient d'un élan rapide vers les cieux. Et l'apôtre dit au roi, lorsqu'on voulait le contraindre à adorer la statue : « Tu te trompes, ô roi, si tu penses comme l'a dit Charisius, que mon Dieu s'irriterait contre moi, si j'adorais ton Dieu. Je veux que tu saches que c'est contre ton Dieu qu'il se courroucera, et il le renversera aussitôt que je l'en supplierai. » — « Est-ce que ton Dieu que les Juifs ont crucifié, peut renverser le soleil, ce dieu invincible ? » L'apôtre répondit : « Veux-tu éprouver si cela peut se faire ? » Et Charisius dit : « Il cherche des prétextes pour ne pas adorer le soleil et pour ne pas lui offrir de sacrifice ! » Et l'apôtre repartit : « Si mon Dieu ne le renverse pas, je lui offrirai un sacrifice. » Et quand le roi et Charisius y eurent consenti, ils le conduisirent dans le temple, accompagné d'un grand cortége, ainsi qu'il était d'usage.

CHAPITRE XV.

Et des jeunes filles les suivaient en jouant de la lyre ; d'autres jouaient de la flûte, d'autres du tambour, d'autres portaient des vases pour les sacrifices ou des encensoirs. Et lorsqu'ils furent entrés dans le temple, l'apôtre dit à l'idole : « Je t'adresse la parole, à toi, ô démon qui habites dans cette image, qui donnes des réponses aux hommes insensés et trompés qui te rendent un culte ; je t'adjure, au nom de Jésus-Christ, mon Seigneur, que les Juifs ont crucifié, de sortir de cette statue et de te tenir debout devant moi, afin qu'on te voie, et je te commande de faire ce que je t'aurai commandé. » Et le démon, étant sorti de la statue, se tint devant l'apôtre qui seul pouvait le voir et qui lui dit : « J'adore de cœur mon Seigneur Jésus-Christ ; lorsque j'aurai fléchi mes genoux en terre et que je t'aurai dit d'adorer cette idole, je prierai mon Seigneur afin qu'il envoie son ange qui te reléguera et t'enfermera dans l'abîme. » Et le démon répondit : « Je te prie, apôtre de Dieu, de ne pas me reléguer dans l'abîme. Accorde-moi seulement cette faveur et je tuerai tous ces gens qui sont ici. »

L'apôtre lui dit alors : « Je t'enjoins, au nom de Jésus-Christ mon Seigneur, de ne nuire à aucun de ces hommes et de ne toucher qu'à cette statue. Aussitôt que j'aurai fléchi les genoux, brise-la. » L'apôtre parlait au démon en langue hébraïque, et personne ne savait ce qu'il disait, ni avec qui il s'entretenait. Et se tournant vers le roi, il dit : « Réfléchis, ô roi, à ce que tu penses ; tu dis que cette idole est invincible et que mon Dieu est un homme qui a été crucifié par les Juifs ; c'est pourquoi si ton dieu est le plus puissant et si je ne peux le briser par l'invocation du nom de mon Dieu, non-seulement j'adorerai le démon qui se cache en lui, mais encore je lui offrirai un sacrifice. Mais si ton dieu est vaincu et brisé en petits morceaux, il sera juste qu'au contraire, tu abandonnes l'erreur et que tu suives la vérité. » Et le roi dit : « Oses-tu m'adresser de semblables propos ? Si tu continues, je te ferai déchirer les veines à moins que tu n'adores le soleil et que tu ne lui offres un sacrifice. »

L'apôtre répondit : « J'adore, mais ce n'est pas une idole. J'adore, mais ce n'est pas du métal. J'adore, mais ce n'est pas une vaine image. J'adore mon Seigneur Jésus-Christ, au nom duquel je t'enjoins, à toi démon caché dans cette statue, de briser la statue et le métal, sans faire de mal à personne. » Et aussitôt l'idole fondit comme de la cire mise devant un grand feu et disparut. Alors tous les prêtres saisis de consternation, se mirent à pousser de grands cris, et le roi s'enfuit vers Charisius. Le grand prêtre frappait l'apôtre, et une grande sédition s'éleva parmi le peuple, mais la majeure partie du peuple était avec l'apôtre. Et le roi Mesdeus, fort troublé, fit enfermer dans une prison l'apôtre Thomas et son fils Zuzanès et plusieurs autres.

CHAPITRE XVI.

L'apôtre ne cessait dans sa prison de confirmer les fidèles, disant : « Croyez au Dieu que je prêche, croyez à Jésus dont j'annonce l'Evangile ; il aide ses serviteurs, il soulage les travailleurs ; mon âme se réjouit en lui parce que j'ai accompli mon temps et que je m'approche de celui que j'ai désiré voir. Sa beauté m'anime à dire qui il est, mais sa grandeur surpasse mon entendement et excède mon intelligence, de sorte que je ne puis comprendre et expliquer ce que je désire dire de lui. Mais toi, Seigneur, qui as coutume de remplir l'âme indigente, accorde-moi ce qui me manque, et sois avec moi jusqu'à ce que je vienne vers toi et que je te voie. » Quand Zuzanès entendit que Thomas disait que le temps était accompli où il devait sortir de ce monde, il désira qu'avant de mourir, l'apôtre guérît sa femme Manazura, qui était paralytique, et il le supplia d'aller vers elle. Ayant donc gagné le garde et donné sa parole qu'ils reviendraient, il sortit de prison avec l'apôtre et le mena en sa demeure. Et il pria que le ministère de diacre lui fût accordé, et il demanda à recevoir la bénédiction lévitique ; car il dit qu'il était résolu de servir Dieu et qu'il en avait pris depuis longtemps la détermination en son esprit, mais qu'il s'était marié à l'âge de vingt ans, pour obéir à son

père, et que depuis trois ans, il n'avait eu d'elle aucun enfant et qu'il n'avait jamais connu d'autre femme que son épouse, et que depuis quelque temps, il s'abstenait d'avoir commerce avec elle, parce qu'elle s'appliquait à la chasteté et qu'elle désirait entendre les discours de Thomas, mais qu'elle ne pouvait venir à cause de ses infirmités. Si l'apôtre voulait la guérir, elle s'empresserait d'accourir auprès de lui. Et Thomas lui répondit : « Si tu crois, tu verras les merveilles de Dieu et comment il guérit ses serviteurs. »

CHAPITRE XVII.

Et tandis qu'ils parlaient ainsi, la femme du roi, qui se nommait Treptia, et Mygdonia, la femme de Charisius qui était l'ami du roi, et Narchia, la nourrice, ayant donné trois cent soixante pièces d'argent, furent introduites par le garde auprès de l'apôtre. Et elles trouvèrent Siforat, commandant de la garde du roi, et Zuzanès, et Sifore, sa femme et sa fille, et d'autres personnes attentives aux paroles de l'Evangile. Et quand les trois femmes furent en présence de Thomas, il les interrogea, leur demandant avec la permission de qui elles étaient entrées ou qui leur avait ouvert la prison, et comment elles étaient sorties du lieu où elles avaient été enfermées.

Et Treptia répondit : « N'es-tu pas celui qui nous a ouvert la porte et qui nous a dit : « Sortez et allez à la prison afin que nous recevions les frères qui y sont, et le Seigneur fera éclater sa gloire en nous ? » Et lorsque nous nous sommes approchées de la porte, subitement tu as disparu à nos yeux, mais le bruit qu'a fait la porte nous a montré que tu étais entré. Et nous avons ensuite obtenu du geôlier, auquel nous avons fait un présent, qu'il nous laissât entrer auprès de toi, voulant te demander de faire quelque concession qui puisse apaiser la colère du roi. »

Alors Thomas questionna Treptia, lui demandant comment elle avait été enfermée par son mari, et quel avait été le motif de sa colère, puisqu'il n'épargnait pas sa propre épouse. Et elle répondit : « Tu me demandes comment j'ai été enfermée lorsque tu ne m'as jamais quittée, mais que tu t'es absenté pendant une heure seulement. Je m'étonne que tu ne saches pas comment j'ai été enfermée. Mais si tu veux l'apprendre, écoute-moi. Le roi Mesdeus a envoyé vers moi et a ordonné qu'on me conduisît auprès de lui, et il m'a dit : « Est-ce que ce magicien a acquis sur toi une puissance entière ? Car j'ai appris ce qu'il accomplit avec de l'huile (1052), du pain et de l'eau magique. Et comme il n'a pu venir auprès de toi avec ses sortiléges, il n'a rien accompli sur toi. C'est pourquoi exécute mes ordres, autrement tu seras jetée en prison. » Et comme je refusais de lui obéir et que je disais qu'il pouvait faire ce qu'il voulait, qu'il avait mon corps en sa puissance, mais que je ne souffrirais pas que mon âme pérît avec lui, il donna l'ordre de m'enfermer dans un cachot obscur. Et il ordonna aussi d'enfermer Mygdonia que son mari Charisius accusait, ainsi que sa nourrice Narchia. Mais tu nous as prouvé l'avantage de venir à toi, et c'est pourquoi nous sommes prêtes à obtenir de toi la grâce de la bénédiction. »

CHAPITRE XVIII.

Et Treptia ayant ainsi parlé, l'apôtre reconnut aussitôt les bienfaits de Celui qui prit la figure de l'espèce humaine, afin de consoler les affligés et de soulager les peines des malheureux. Et il se mit à rendre grâces au Seigneur Jésus, de ce qu'il fortifiait les malades, de ce qu'il raffermissait les convalescents et de ce qu'il donnait l'espérance à tous ceux qui étaient livrés à l'inquiétude. Et tandis que les captifs s'entretenaient ainsi dans la prison, les gardes vinrent, disant qu'ils devaient éteindre les lumières, afin que personne ne pût aller instruire le roi qu'ils étaient ensemble et qu'ils conféraient ainsi. Les lumières étant donc éteintes, les gardes se placèrent à leur poste. Et l'apôtre Thomas, voyant que tout était couvert par les ténèbres, se mit à demander une lumière au Seigneur, disant : « Eclaire-nous, Seigneur, car les enfants des ténèbres nous ont donné pour séjour des endroits ténébreux. Mais toi, Seigneur, daigne illuminer tes serviteurs avec ta lumière sainte, avec cette lumière que nul homme ne peut enlever et que nul homme ne peut éteindre. » Aussitôt le jour parut, et toute la prison fut dans la clarté. Les autres prisonniers qui étaient détenus pour diverses causes veillaient. Et les serviteurs de Dieu n'avaient pu dormir, parce que Jésus-Christ les excitait et que Celui qui a dit : « Réveille-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts, et Jésus-Christ t'éclairera (1053), » ne souffrait pas que nous dormissions (1054). Et tandis qu'ils se livraient entre eux à divers entretiens, Thomas dit à Zuzanès : « Va et prépare-nous tout ce qu'il faut préparer pour le ministère. » Et Zuzanès lui demandant comment il pourrait franchir les portes de la prison ou qui les lui ouvrirait puisqu'elles étaient toutes fermées et que les gardes se livraient au sommeil, Thomas répondit : « Crois à Jésus-

(1052) Ceci a trait au baptême administré avec l'huile, au pain eucharistique et à l'eau. Turibe, évêque d'Astorga, s'exprime ainsi dans sa lettre à Idace et à Ceponius : « Illud autem specialiter in illis Actibus qui S. Thomæ dicuntur præ cæteris notandum atque exsecrandum est quod dicit eum non baptizare per aquam, sicut habet Dominica prædicatio atque traditio, sed per oleum solum ; quod quidem Priscillianistæ non recipiunt, sed Manichæi sequuntur, quæ hæresis eisdem libris utitur, et eadem dogmata et his deteriora sectatur. »

(1053) *Ephes.* v, 14.

(1054) Ici le narrateur s'exprime comme ayant fait partie des Chrétiens renfermés avec l'apôtre. C'est probablement une trace de l'écrit d'après lequel le prétendu Abdias a travaillé et qui était donné comme l'œuvre d'un témoin oculaire. On pourrait aussi supposer une erreur de copiste et lire *eos* au lieu de *nos*.

Christ, et va et tu trouveras les portes ouvertes. » Et les autres le suivirent. Et lorsqu'ils eurent parcouru la moitié du chemin, Manazara, femme de Zuzanès, le rencontra, en allant elle-même à la prison et ayant reconnu son mari, elle dit : « Zuzanès, mon mari. » Et l'ayant reconnue, il lui demanda comment elle se trouvait ainsi sur la voie publique au milieu de la nuit, et comment elle avait pu se lever, elle qui était jadis dans l'impossibilité de le faire. Et elle répondit : « Un esclave du Seigneur (1055), mettant sa main sur moi, m'a guérie. Et j'ai été avertie en songe de venir auprès de cet étranger qui est détenu dans la prison. Je m'empresse donc, afin que, suivant la vision que j'ai eue en songe, je puisse recevoir une santé parfaite. » Et Zuzanès lui demanda quel était cet esclave qui avait été avec elle. Et Manazara répondit : « Ne le vois-tu pas qui me tient par sa main droite et qui me soutient? »

CHAPITRE XIX.

Tandis qu'ils parlaient ainsi, Thomas s'approcha d'eux, ainsi que Sifore, général des armées du roi, et sa femme et sa fille, et Treptia et Mygdonia et Narchia, qui se rendaient également à la maison de Zuzanès. Et lorsque Mazanara eut vu l'apôtre, elle l'adora, disant : « Tu es venu, toi qui es le médecin qui me guérit de mes souffrances. Je t'ai vu cette nuit, et tu me remettais à cet esclave, afin qu'il me conduisît près de toi à la prison. Et tandis que tu aurais dû attendre ma venue, cependant tu n'as pas voulu, dans ton extrême bonté, me laisser souffrir davantage, et tu es venu au-devant de moi. » Et, ayant dit ces mots, elle se retourna et elle cherchait l'esclave, mais il disparut soudain à ses yeux, et il n'était plus visible. Et, affligée de ce qu'elle avait perdu celui qui la soutenait, elle dit ; « Je ne peux marcher seule, et l'esclave que tu m'as confié ne se montre plus. » Et l'apôtre lui dit : « C'est Jésus-Christ qui t'a accompagnée; il restera ton guide et ton appui. » Et Manazara, courant au-devant d'eux, s'empressa de retourner en sa maison; et quand l'apôtre et les autres y furent arrivés, la maison fut soudain éclairée d'une grande lumière.

Et Thomas se mit à prier et à dire : « Seigneur, toi qui es l'aide des malades, l'espoir et la consolation des malheureux, le port de ceux qui sont ballottés par la tempête, la résurrection des morts et la rédemption des pécheurs; toi qui, à cause de nous, as souffert les tourments de ta Passion; toi qui as pénétré dans les domiciles de la mort et dans les enfers, pour que nous fussions délivrés des vertiges de la mort; toi que les princes de la mort ont vu venir avec surprise et qu'ils n'ont pu retenir, mais qui, au contraire, les as dépouillés de leur ancienne domination, et qu'ils ont vu, en gémissant, revenir chargé de trophées (1056); Seigneur, Seigneur, c'est avec raison que nous te glorifions, toi qui es venu dans une substance paternelle et parfaite, afin que nous ayons en nous les entrailles de ta miséricorde (1057). Quiconque entre au nombre de tes serviteurs est admis par toi à partager tes biens; toi, qui as jeûné quarante jours afin de remplir par une bénédiction perpétuelle les âmes de ceux qui sont affamés, sois, je t'en supplie, avec tes serviteurs Zuzanès, et Manazara, et Treptia; daigne les admettre dans ton troupeau, et les comprendre au nombre de tes saints, et les assister dans cette région où domine l'erreur. Sois le médecin pour les malades qui souffrent dans cette servitude du corps, sois le repos dans le travail, sois notre force dans les circonstances difficiles, sois le soutien de nos cœurs et la vie de nos âmes, afin qu'ils soient les temples de ta miséricorde et que l'Esprit-Saint habite en elles. »

CHAPITRE XX.

Et ayant achevé la bénédiction, l'apôtre reçut le sacrement et rendit grâces au Seigneur, disant : « Que ton sacrement, Seigneur Jésus, soit pour nous un principe de vie, et qu'il serve à la rémission de nos péchés de même que ta Passion a été célébrée pour nous. Tu as bu pour nous ce fiel, afin que toute l'amertume de l'ennemi du genre humain mourût en nous. Tu as bu aussi pour nous du vinaigre, afin que notre fatigue fût fortifiée. Tu as été couvert de crachats pour nous, afin de répandre sur nous la rosée céleste. Tu as été frappé d'un roseau fragile, afin de raffermir notre faiblesse pour la vie perpétuelle et l'éternité. Tu as été couronné d'épines, afin de couronner d'un laurier toujours vert ceux qui croiront en toi. Tu as été enveloppé d'un linceul afin de nous revêtir du vêtement de ta force. Tu as voulu être mis dans un sépulcre neuf, afin de former pour nous une nouvelle grâce et des siècles nouveaux. »

Et quand il eut achevé ces paroles, l'apôtre donna l'Eucharistie à ceux que nous avons nommés, et il dit : « Que cette Eucharistie vous conduise à la vie et aux entrailles de la miséricorde, et à la grâce du salut, et à la santé de vos âmes. » Et tous ayant répondu Amen, on entendit une voix qui disait aussi : « Amen. » Et, en entendant cette voix, ils tombèrent la face contre terre. Et une voix vint derechef, disant : « Ne craignez point, mais croyez. »

CHAPITRE XXI.

Et ils se disposèrent ensuite à retourner, Thomas auprès de ses gardiens, Treptia, Mygdonia et Narchia dans leur prison. Et avant qu'elles ne sortissent, l'apôtre leur parla, disant : « Ecoutez ma dernière prédication, car je ne serai pas longtemps en cette chair; je vais vers le Seigneur Jésus, vers celui qui m'a racheté, vers celui qui

(1055) C'est-à-dire un ange.
(1056) C'est encore une allusion aux idées qu'exprime le pseudo-évangile de Nicodème, c. XXI.
(1057) *Luc.* I, 78.



s'est humilié jusqu'au dernier degré afin qu'il élevât tous les hommes du fond de la bassesse (1058). S'il m'a appelé, moi indigne, aux fonctions du ministère sacré, je puis, à bien plus forte raison, espérer de lui une récompense après l'avoir servi dans la vérité. Le Seigneur est bon et juste; il sait accorder ses récompenses selon les mérites de chacun. Il est riche en ses présents, généreux en ses grâces; il n'est jamais parcimonieux en ses bienfaits. Il a daigné accorder de grandes faveurs à moi, pauvre et infirme serviteur, et il m'a traité bien au delà de mes mérites. Ses miracles doivent vous provoquer à louer leur Auteur. Ce n'était point par ma propre vertu que j'accomplissais des merveilles; j'obtenais au nom de mon Seigneur Jésus, je ne commandais pas (1059). Je ne suis pas le Christ, je ne suis qu'un serviteur du Christ; je ne suis pas l'arbitre, mais le ministre de celui qui m'envoie. Et c'est pourquoi, ma course étant achevée, je vous donne ces avis afin que votre foi ne diminue pas lorsque vous verrez les hommes exercer sur moi leur puissance et que je serai livré aux supplices; car j'accomplis la volonté de Dieu, et il est juste que je veuille ce que Dieu ordonne. Car s'il a reçu la mort pour nous, combien ne devons-nous pas être rassurés contre la mort de ce corps dans la vue de la volonté de Dieu? La mort n'est pas la destruction de notre être; ce n'est que la décomposition de notre corps. C'est pourquoi je ne demande pas que ma mort soit différée. Croyez que je pourrai la différer si je voulais; mais je demande plutôt à être délivré de ce corps, et à aller voir le Seigneur miséricordieux, qui m'accordera la récompense la plus généreuse en retour des travaux que j'ai accomplis et des fatigues que j'ai souffertes. »

CHAPITRE XXII.

L'apôtre ayant ainsi parlé, tous retournèrent dans la prison ténébreuse, et Thomas, revenu dans son cachot, dit : « Seigneur Jésus, qui as beaucoup souffert pour nous, que ces portes se ferment comme elles l'étaient auparavant, et que les sceaux soient rétablis sur elles. » Et l'apôtre retourna à la prison; et les femmes ne pouvaient s'empêcher de verser des larmes, parce qu'elles savaient que le roi Mesdeus ne manquerait pas de le faire périr. Et l'apôtre étant venu, trouva les gardes qui discutaient entre eux, disant : « Hélas! comment sommes-nous tombés sur ce magicien? Voici qu'il a ouvert, par ses enchantements, les portes de la prison, et il a voulu emmener avec lui tous les prisonniers. Il faut que nous nous empressions d'annoncer au roi ce qui est survenu pour sa femme et son fils, ainsi que pour cet étranger. » Thomas les entendait dire et gardait le silence. Et, au point du jour, ils allèrent vers le roi, demandant que ce magicien fût éloigné d'eux, et qu'il ne fût pas renfermé ailleurs, parce qu'il forçait toutes les clôtures par son art magique. Ils dirent ensuite que les portes de la prison s'étaient ouvertes, et que la femme du roi était entrée avec d'autres personnes qui ne s'étaient pas éloignées de Thomas. Et le roi, entendant ces choses, demanda à voir les sceaux qu'il avait appliqués sur la porte, et il les trouva intacts. Et il dit aux gardes que ceux qui disaient que Treptia et Mygdonia étaient entrées dans la prison se trompaient, puisque les sceaux n'avaient pas été brisés. Mais les gardes persistèrent à soutenir qu'ils avaient dit la vérité. Et Mesdeus, s'appuyant sur son tribunal, ordonna d'amener l'apôtre, et lui demanda s'il était un esclave ou un homme libre.

Et Thomas répondit : « Je suis l'esclave du seul Etre sur lequel tu n'as pas de puissance. » Et Mesdeus lui demandant derechef pourquoi il était venu en ce pays, l'apôtre dit que c'était afin de sauver bien des hommes, et qu'il devait en sortir par les mains de Mesdeus. Alors le roi lui demanda quel était son maître et quel était son nom et son pays. Et Thomas répondit : « Mon maître est ton Dieu, le Seigneur du ciel et de la terre. Tu ne peux entendre son nom, mais celui qui lui a été donné en ce monde est Jésus-Christ. » Et le roi lui faisant des menaces s'il ne lui obéissait pas et disant qu'il détruirait tous ses maléfices et qu'il en purgerait toute l'Inde, Thomas lui dit : « Ces maléfices s'en iront avec moi, mais sache qu'ils ne feront pas défaut (1060). »

Et le roi pensait comment il ferait mourir Thomas. Il craignait le peuple, parce que beaucoup parmi les plus distingués admiraient les œuvres de l'apôtre et croyaient en Jésus.

CHAPITRE XXIII.

Le roi pensant donc qu'il fallait agir avec ruse à l'égard de Thomas, fit entourer la ville d'hommes armés et en sortit, emmenant Thomas; et le peuple pensait qu'il en sortait afin que Thomas lui fît voir quelques-unes de ses œuvres, et on croyait que le roi voulait apprendre quelque chose de l'apôtre. Mais, quand le roi fut à la moitié d'un mille environ de la ville, il laissa Thomas à quatre soldats, leur adjoignant un homme éminent en dignité, et il leur ordonna de conduire l'apôtre sur une montagne qui était près de là et de le frapper du glaive. Et le roi, ayant donné ces ordres revint à la ville. Le peuple informé de ce qui se passait suivait Thomas, voulant le délivrer. Mais les soldats tenaient l'apôtre, deux à la droite et deux à la gauche, et leur chef marchait aussi, le tenant par la main. Et l'apôtre disait que de grands et divins miracles se révéleraient

(1058) Imitation de ce que dit saint Paul, Epître *aux Philippiens*, c. II, 7-9.

(1059) De même saint Pierre proclame (*Act.* III, 12), que ce n'est point par sa propre puissance qu'il accomplit des miracles.

(1060) Passage obscur et corrompu dans le texte latin.



à l'occasion de sa mort, et il disait qu'il était conduit par quatre soldats, parce qu'il était formé des quatre éléments, lesquels possédaient les quatre principes de la création, et étant venu au lieu de son supplice, il exhorta ses compagnons à conserver leur foi dans le Seigneur Jésus et à l'adorer, et il pria Zuzanès de donner une récompense aux gardes afin qu'ils lui laissassent le temps de prier. Et cette permission lui étant donnée, il commença à rendre grâces de ce qu'il avait été en ce monde gouverné par Jésus-Christ et de ce qu'il était appelé par le Sauveur. Et il dit que Jésus-Christ était le protecteur dans le danger, le consolateur dans les chagrins, l'appui dans les fatigues, et la récompense de celui qui l'avait servi en ce monde.

CHAPITRE XXIV.

Et Thomas dit ensuite : « Seigneur, tu m'as annoncé que j'étais à toi, c'est pourquoi je n'ai point pris d'épouse afin de me consacrer tout à toi, et de crainte que le commerce conjugal ne diminuât la grâce de ton temple ou ne diminuât mon application vers toi. Tu as éloigné mon esprit de la cupidité pour les richesses du siècle, en me donnant des biens célestes et en m'enseignant qu'il y avait dans l'opulence des embarras et non des avantages. Et tu m'as conduit à me contenter ici de la pauvreté et à rechercher la possession inépuisable des richesses divines et les trésors cachés en Jésus-Christ (1061), afin que satisfait de tes biens je n'en désirasse pas d'autres. Je suis donc devenu pauvre, indigent, pèlerin et esclave, souffrant la prison, les jeûnes, la faim et la soif, supportant les fatigues et le travail (1062), afin que dans ma confiance de ne pas périr, mon espoir ne fût pas confondu. Jette donc les yeux sur moi, Seigneur, car je n'ai pas caché ton argent, mais je l'ai posé sur la table et je l'ai partagé parmi les banquiers (1063). Appelé à ta table, j'y suis venu et je ne me suis pas excusé sur la nécessité d'aller voir ma terre (1064), et je n'ai pas préféré à l'honneur d'être à ton festin le besoin d'éprouver des couples de bœufs ou la nécessité de me marier (1065). J'ai été invité à des noces, et j'ai revêtu des vêtements blancs (1066) ; attendant que le Seigneur revînt des noces je n'ai point négligé de me munir d'huile (1067) ; j'ai gardé toute la nuit ma maison, et je n'ai pas été dépouillé par des voleurs (1068) ; j'ai entouré mes pieds de chaussures afin que les traces de mes pas ne fussent pas découvertes.

« J'ai observé la première, la seconde et la troisième veille afin de voir ton visage et de contempler ta splendeur lorsque la nuit a fini son cours (1069). Je n'ai pas rendu la vie à mon corps mort (1070) et je ne l'ai pas soutenu dans sa défaillance, mais je l'ai plutôt châtié, après que tu me l'eus remis lié Et j'ai tué mon captif, afin de ne pas lier celui que j'avais reçu libre (1071). J'ai souffert l'opprobre sur la terre afin d'espérer la récompense dans le ciel. Ainsi, si j'ai servi avec fidélité, secours-moi, Seigneur Jésus, afin que les voleurs (1072) ne me surprennent pas et qu'ils ne jettent pas leurs filets sur moi. Que ta gloire enveloppe ton serviteur, afin que les puissances ennemies n'osent pas attaquer celui qui s'appuiera sur une telle grâce. Est-ce que je leur ai obéi lorsqu'elles voulaient m'interdire le passage? Elles accourent au devant de ceux qui sont à elles, et ne les laissent pas avancer d'avantage. Sois donc avec moi, Seigneur, pour que je quitte ce monde en paix et avec ta grâce. Dirige ton serviteur dans la vérité, dirige ma route vers ton siége, et que le diable ne puisse rien contre moi. Que ses yeux soient aveuglés par ta lumière. Que sa bouche se taise et qu'il ne trouve rien en moi qu'il puisse dire être digne de ses œuvres. »

Ayant ainsi parlé, l'apôtre dit aux soldats: « Venez et accomplissez l'ordre de celui qui vous a envoyé. » Et quatre soldats approchant le percèrent de leurs lances (1073)

(1061) *Col.* II, 3.

(1062) Saint Paul s'exprime de la même manière. (*II Cor.* VI, 4, 5.)

(1063) *Matth.* XXV, 27.

(1064) *Luc.* XIV, 18.

(1065) *Luc.* XIV, 19, 20.

(1066) *Matth.* XXII, 10; *Apoc.* III, 18.

(1067) *Matth.* XXV, 4.

(1068) Ce passage et le suivant paraissent faire allusion à des circonstances racontées dans des écrits apocryphes aujourd'hui perdus ; peut-être y aurait-il dans ces paroles une allusion à la parabole du bon Samaritain, *Luc.* X, 30 seq.

(1069) La nuit était partagée chez les Juifs en trois parties, chez les Grecs et chez les Romains en quatre. (*Voy.* les Commentateurs sur l'*Evangile de saint Matthieu*, XIV, 25.

(1070) C'est-à-dire, « je n'ai eu aucune indulgence pour mon corps. »

(1071) Le sens de ceci est : je n'ai pas voulu que mon âme fût soumise à mon corps.

(1072) Les démons, les esprits malins.

(*a*) Pline (*Hist. nat.*, l. II, c. 96) mentionne Calamine parmi les îles toujours flottantes. « In Lydia, insulæ quæ vocantur Calaminæ, non ventis solum sed etiam contis quo libeat impulsæ, multorum civium Mithridatico bello salus. » (*Voy.* Saumaise, *Exercit. Plinianæ*, p. 88.)

(1073) Saint Hippolyte de Thèbes dit que saint Thomas fut percé d'une lance dans les quatre parties de son corps. On lit également dans Nicolas de Paphlagonie, dans le Ménologe (6 octobre) publié par Ughelli (*Italia sacra*, t. VI, p. 1095) dans le Synaxaire des Grecs, dans le Martyrologe romain, etc., que l'apôtre fut tué à coups de lance. Un ancien écrit, que cite Baronius (*ad an.* 17, n. 115), dit qu'il fut crucifié et qu'un Brahmane le frappa d'une lance pendant qu'il priait sur la croix ; un Hagiologe manuscrit (*Voy.* Florentinius, p. 146), affirme qu'il fut tué d'un coup d'épée par le grand prêtre des idoles dans le temple du soleil.

Ni Abdias, ni le Synaxaire des Grecs ne nomment le lieu où saint Thomas souffrit le martyre. Orderic Vital dit qu'il fut mis à mort dans la ville de Calamine sous le règne du roi Mesdeus. Grégoire Barhebræus, dans sa *Chronique syriaque*, dit que le corps du saint était déposé à Calamine. (*Voy.* Assemani, *Biblioth. orient.*, t. III, p. 33.) Cette ville est inconnue des géographes et son existence paraît douteuse (*a*). Un autre auteur syriaque,

et le bienheureux apôtre tomba, et il mourut. Et les frères l'ensevelirent en versant des larmes dans le sépulcre royal où des rois avaient été ensevelis, après avoir revêtu son corps d'étoffes précieuses et après l'avoir embaumé avec des aromates.

CHAPITRE XXV.

Et l'apôtre apparut soudain à Sifore et à Zuzanès qui refusaient d'aller à la ville et qui étaient assis tout le jour auprès du sépulcre, et il leur dit : « Pourquoi êtes-vous assis et me gardez-vous ainsi ? Je ne suis plus ici ; je suis monté au ciel et j'ai reçu tout ce que j'espérais. Levez-vous donc, partez d'ici, et bientôt je vous reverrai avec moi. » Et quand ces choses se passaient auprès de l'apôtre, la reine Treptia et Mygdonia, amenées par Charisius et Mesdeus s'affligeaient, mais elles résistaient à leur volonté. Et l'apôtre se montra à elles et dit : « Ne vous égarez pas, parce que le Seigneur Jésus vous donnera bientôt son assistance. » Et Mesdeus et Charisius, ne pouvant vaincre la résolution de leurs épouses, les abandonnèrent à leur propre volonté. Et les frères se rassemblaient avec beaucoup de consolation et de joie. Et Sifore était prêtre et Zazanes diacre, et ils avaient été ordonnés par le saint apôtre lorsqu'il monta sur la montagne où ils devaient mourir, et ils jouissaient de l'assistance fréquente du Seigneur, et les progrès de la foi augmentaient journellement. Et le Seigneur leur ajouta cette grâce, que le fils de Mesdeus ayant été saisi du démon et personne ne pouvant se rencontrer qui le guérît, son père eut une inspiration divine et dit : « J'irai et j'ouvrirai le sépulcre, et prenant les os du corps de l'apôtre, je les suspendrai au corps de mon fils, et il sera guéri. »

Et Mesdeus, suivant sa pensée, se rendit sur la montagne, et Thomas se révéla à lui, disant : « Tu n'as pas cru aux vivants et voilà que tu ajoutes foi aux morts ! Mais ne crains pas, le Seigneur Jésus aura pitié de toi, et par suite de sa bonté, il te montrera les entrailles de sa miséricorde. »

Et Mesdeus, ayant fait ouvrir le sépulcre, ne put pas trouver les os, parce que des frères avaient déjà enlevé les saintes reliques et les avaient ensevelies dans l'église d'Edesse. Et le roi emporta tout ce qu'il put trouver de terre et de débris sur lequel avaient reposé les os de l'apôtre, et il l'appliqua à son fils, et il dit : « Je crois en toi, Jésus-Christ, parce que celui qui trouble l'intelligence des hommes s'est éloigné de moi. » Et l'enfant fut guéri sur l'heure (1074), et il y eut une grande joie parmi les frères à cause de la conversion du roi Mesdeus vers le Roi céleste Jésus-Christ, à qui reviennent l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Amron, fils de Matthieu, avance que, d'après la tradition des Nestoriens, le sépulcre de Thomas était dans l'île de Meilan.

Au milieu de ces obscurités, ce qu'on peut dire avec le plus de vraisemblance, c'est que saint Thomas prêcha la foi dans la Syrie et se rendit à Edesse où il avait envoyé devant lui Thaddée. C'est ce que rapporte la tradition constante des Syriens et des Chaldéens qui nomment comme apôtres par excellence Thomas et Thaddée ou Adée, et ses disciples Maris et Aghée. (*Voy.* Assemani, vol. III, l. II, p. 3 et suiv.) On comprend d'ailleurs que par suite des guerres continuelles entre les Parthes et les Romains, les écrivains ecclésiastiques des premiers siècles n'aient eu que des idées assez confuses sur les progrès de la foi dans les régions au delà de l'Euphrate. Malheureusement la doctrine de l'Evangile que saint Thomas avait prêchée ne tarda pas à se corrompre par suite du mélange des idées de la Perse et de l'Orient. Le gnostique Bardesane dont nous avons déjà parlé avait vu le jour à Edesse ou aux environs ; le manichéisme, qui prit naissance parmi les Perses, se répandit dans la Syrie. (*Voy.* la dissertation de Sim. de Vries, *De origine et progressu religionis Christianæ in veteri Persarum regno*, dans le *Museum haganum* de Barkey, t. III, p. 288.) Abulpharage affirme que Manès envoya plusieurs de ses disciples répandre ses erreurs dans l'Inde. (*Histor. dynast.*, p. 82.)

(1074) Fabricius met ici en note : « Etiam post mortem miracula edendo vivum se demonstrasse, Thomam ait Gaudentius Brixianus, hom. 17. »

HISTOIRE DE SAINT PHILIPPE,

d'après l'Histoire apostolique d'Abdias, liv. x.

CHAPITRE PREMIER.

Philippe, compatriote de Pierre et d'André, était originaire du village de Bethsaïde (644) en Galilée, et appelé peu de temps après Pierre (645), il parvint à l'honneur de l'apostolat. Afin qu'il eût un compagnon de sa conversion, il amena à Jésus-Christ un de ses parents nommé Nathanael, et il est relaté que Jésus-Christ reconnut Nathanael sous un figuier avant qu'il ne lui fût conduit par Philippe. Et Nathanael, saisi de surprise, parce qu'il n'avait jamais vu Jésus-Christ auparavant, s'attacha désormais de grand cœur à lui (646), restant toujours dans la compagnie de Philippe. Et la veille de la Passion, comme il entendait le Seigneur dire que personne n'arriverait à son Père, si ce n'est par lui, il commença à prier son Maître de lui montrer le Père ainsi qu'à ses condisciples (647), ce qu'il disait par amour de la vie éternelle. Mais Jésus-Christ reprit Philippe de ce qu'étant avec lui depuis tant de temps, il ne le connaissait pas bien encore. Et l'Evangile nous apprend que ces choses furent faites par Philippe avant la Passion du Seigneur.

CHAPITRE II.

Après l'ascension du Sauveur, le bienheureux Philippe prêcha constamment l'Evangile aux gentils pendant vingt ans dans la Scythie (648). Et ayant été saisi par des païens et conduit devant la statue de Mars (649), comme on voulait le forcer à adorer cette idole, il sortit de dessous le piédestal qui soutenait la statue un grand dragon (650), et il frappa le fils du prêtre (651) qui entretenait le feu du sacrifice. Et il frappa également deux tribuns qui gouvernaient la province, et dont les soldats tenaient l'apôtre attaché. Et ensuite tous les assistants, rendus malades par le souffle empesté du dragon, commencèrent à éprouver de grandes douleurs. Et l'apôtre, les voyant ainsi, leur dit : « Ecoutez mon conseil et vous recouvrerez la santé, et même ceux qui viennent de mourir ressusciteront tous, et le dragon qui vous était funeste sera chassé au nom du Seigneur. » Et les malades lui dirent : « Que devons-nous faire ? » Et l'apôtre leur répondit : « Renversez cette statue de Mars et brisez-la, et, à l'endroit où elle s'élève, dressez la croix de Jésus-Christ mon Seigneur, et adorez-la. »

Alors ceux qui souffraient de grandes douleurs se mirent à crier : « Que la santé nous soit rendue, et nous renverserons Mars. » Et le silence s'étant fait, l'apôtre dit : « Je t'ordonne, dragon, au nom de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, de quitter ce lieu et d'aller résider en un désert où n'habite aucun homme et où il n'est rien qui soit utile à la race humaine, afin que tu ne nuises à personne. » Alors ce dragon si féroce s'empressa de s'éloigner, et on ne le revit plus. Et Philippe ressuscita le fils du prêtre qui entretenait le feu, et les deux tribuns qui étaient morts, et il rendit la santé à toute la multitude qui était malade par suite du souffle du dragon. D'où il advint que tous ceux qui poursuivaient l'apôtre Philippe firent pénitence et l'adorèrent comme un dieu (652).

(644) *Joan.* I, 44.

(645) La fête de la vocation de saint Philippe est indiquée dans quelques martyrologes pour le 28 février. *Voy.* les *Acta SS.* à cette date.

(646) *Joan.* XXI, 2. Quelques auteurs ont cru que Nathanael était un nom qu'avait porté l'apôtre Barthélemy; Gavanti et Pignatelli ont défendu cette opinion dans des dissertations spéciales. (*Voy.* Allatius, *Apes urbanæ*, p. 59, et Possevin, *Spicilegium evangelicum*, p. 179.) Saint Chrysostome, saint Grégoire de Nysse, saint Grégoire le Grand, saint Augustin et bien d'autres écrivains ecclésiastiques nient que Nathanael ait été un des apôtres. D'autres ont cru qu'il fallait reconnaître en lui Simon le Chananéen ou saint Etienne, le premier martyr. Saint Epiphane écrit qu'il fut le disciple qui était avec Cléophas quand le Seigneur se montra sur le chemin d'Emmaüs. Le fait est qu'on ne saurait rien préciser de positif sur le compte de Nathanael.

(647) *Joan.* XIV, 8. On a cru aussi que c'était Philippe qui avait demandé au Sauveur la permission d'aller ensevelir son père : Matth. VIII, 21. (Clément d'Alex., *Strom.*, lib. III.)

(648) Selon divers auteurs ce serait dans la Phrygie supérieure que saint Philippe aurait exercé l'apostolat. (*Voy.* les passages recueillis par Cotelier dans ses *Notes sur les Constitutions apostoliques*, l. VI, c. 7.) Nicéphore nomme l'Asie supérieure (*Hist. eccles.*, l. II, c. 3), ainsi que Siméon Métaphraste dans les *Actes de saint Philippe*, insérés dans les recueils de Surius et des Bollandistes (1er mai); Théodoret (*in psal.* CXVI) parle des deux Phrygies.

(649) Les Scythes rendaient un culte particulier à Mars, ainsi que le disent Hérodote, Pomponius Méla et autres auteurs anciens. Ammien Marcellin, en parlant des Alains, famille de la race scythique, s'exprime ainsi : « Gladius barbarico ritu humi figitur nudus eumque ut Martem regionum quas circumcircant præsulem verecundius colunt. » (*Voy.* les notes savantes de Lindenbrog et de Valois sur ce passage, et Vossius, *De idololatr.*, lib. IX.)

(650) Cette circonstance se retrouve dans les *Actes de saint Philippe* et dans le discours de Nicéas en l'honneur de l'apôtre, discours publié par Combefis, *Auctuarium novissimum*, t. I, p. 383.)

(651) Chez la plupart des nations anciennes, sans excepter les Juifs, les prêtres et même les grands prêtres pouvaient se marier, mais tout commerce charnel était interdit aux prêtres de Cérès, à Eleusis, de Cybèle et d'Isis. (*Voy.* Marsham, *Canon. chronic.*, p. 256, et Kircher, *Œdipus Ægypt.*, I, 240.)

(652) Circonstance analogue à celle que nous trouvons dans les *Actes*, XIV.

CHAPITRE III.

Et l'apôtre les enseigna durant un an, leur montrant comment l'avénement du Seigneur avait secouru le monde qui était en grand danger, et comment le Seigneur était né d'une vierge, comment il avait souffert, et comment il était ressuscité le troisième jour après sa Passion; comment il avait, après sa résurrection, enseigné les mêmes choses qu'avant sa Passion, comment il était monté au ciel à la vue des apôtres, et comment il avait envoyé l'Esprit-Saint qu'il avait promis et qui, venant comme du feu, s'était posé sur les douze apôtres et leur avait communiqué le don de toutes les langues, et il dit : « Je suis un de ces envoyés et je vous fais savoir que toutes idoles sont vaines et fatales à ceux qui leur rendent un culte. » Et tout le monde crut à ce que disait l'apôtre, et, ayant brisé l'image de Mars, beaucoup de milliers d'hommes furent baptisés. Et l'apôtre ayant ordonné des prêtres, des diacres et un évêque, et ayant construit beaucoup d'églises, revint en Asie (653), obéissant à une révélation de Dieu, et il résida depuis dans la cité d'Hiérapolis, et il y étouffa l'hérésie perverse des Ebionites qui disaient que le Fils de Dieu n'était pas un homme véritable, né d'une vierge (654).

Et l'apôtre avait deux filles, vierges et consacrées au Seigneur (655), qui avaient attiré à Dieu une multitude de vierges. Et Philippe, sept jours avant sa mort, appela à lui tous les prêtres et les diacres, ainsi que les évêques des villes voisines, et il leur dit : « Le Seigneur m'a accordé de rester encore sept jours en ce monde; souvenez-vous de la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et restez fermes devant les menaces de l'ennemi. Que le Seigneur accomplisse ses promesses et qu'il fortifie son Eglise. » En disant ces choses et d'autres semblables, l'apôtre Philippe, âgé de quatre-vingt-sept ans, se rendit vers le Seigneur (656), et son corps saint fut déposé dans la ville d'Hiérapolis. Et, après quelques années, ses deux filles, vierges saintes, furent ensevelies dans le même tombeau, à sa droite et à sa gauche, et, à la prière de l'apôtre, les bienfaits du Seigneur y sont accordés à tous ceux qui croient en un seul Dieu, Père invisible, incompréhensible et immense que nul homme n'a vu ni ne peut voir, et à son Fils unique Jésus-Christ, Notre-Seigneur, qui a été crucifié pour les péchés du monde, et en l'Esprit-Saint consolateur qui éclaire nos âmes, et maintenant et toujours, dans les siècles infinis des siècles. Amen.

(653) L'apôtre revenait de la Scythie qui est en Europe. Le Martyrologe, publié par Florentinus, dit à tort que la ville d'Hiérapolis, où mourut Philippe, était en Afrique; elle était en Phrygie.

(654) Nous avons déjà parlé des Ebionites. Transcrivons d'ailleurs la note de Fabricius sur ce passage : « Ebionitarum itaque hæresis fuit, si pseudo-Abdiæ credimus, hominem quem assumpserit Filius Dei, non fuisse verum hominem, natum ex Virgine, sed hominis φάντασμα. Longe aliam tamen illis sententiam tribuunt veteres ad unum omnes : pro mero enim homine Christum habuisse testantur, sive natum ex Virgine, sive aliorum hominum more utroque parente progenitum. Duo siquidem genera Ebionitarum facit Origenes, lib. v *contra Celsum*. »

(655) Polycrate, cité par Eusèbe (*Hist. eccles.*, l. v, p. 24), relate la même circonstance. Valois observe qu'on a confondu l'apôtre Philippe avec Philippe, un des sept diacres qui avait quatre filles vierges et prophétesses. (*Act.* xxi, 9.) C'est également l'opinion de plusieurs savants; Tillemont a cependant réuni les raisons qu'on peut lui opposer. (*Mémoires*, t. I, p. 958 et 1156.) Consulter aussi Cotelier dans ses *Notes sur les Pères apostoliques*, t. I, p. 334, édit. de Le Clerc.) Florentinus, dans ses *Notes sur le Martyrologe*, distingue aussi les filles des deux Philippes. Les Grecs célèbrent le 17 février la fête de Marianne, une des filles de l'apôtre, et, le 4 septembre, celle de sa sœur Hermione. Ils font, le 11 octobre, la fête de Philippe, le disciple; elle est marquée au 6 juin dans le Martyrologe romain.

DICTIONNAIRE

DES

APOCRYPHES,

OU

COLLECTION DE TOUS LES LIVRES APOCRYPHES

RELATIFS A L'ANCIEN ET AU NOUVEAU TESTAMENT,

pour la plupart,

TRADUITS EN FRANÇAIS, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LES TEXTES ORIGINAUX,

enrichie

de préfaces, dissertations critiques, notes historiques, bibliographiques, géographiques et théologiques;

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE

TOME SECOND.

2 VOLUMES, PRIX : 14 FRANCS.

—

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, EDITEUR
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS

1858